81 une saison de football

Eugène SACCOMANO



Edition°1

Ce livre a été réalisé par
Philippine Productions

© Édition n° 1, 1981

EUGÈNE SACCOMANO

1981

une saison de FOOTBALL

Edition°1

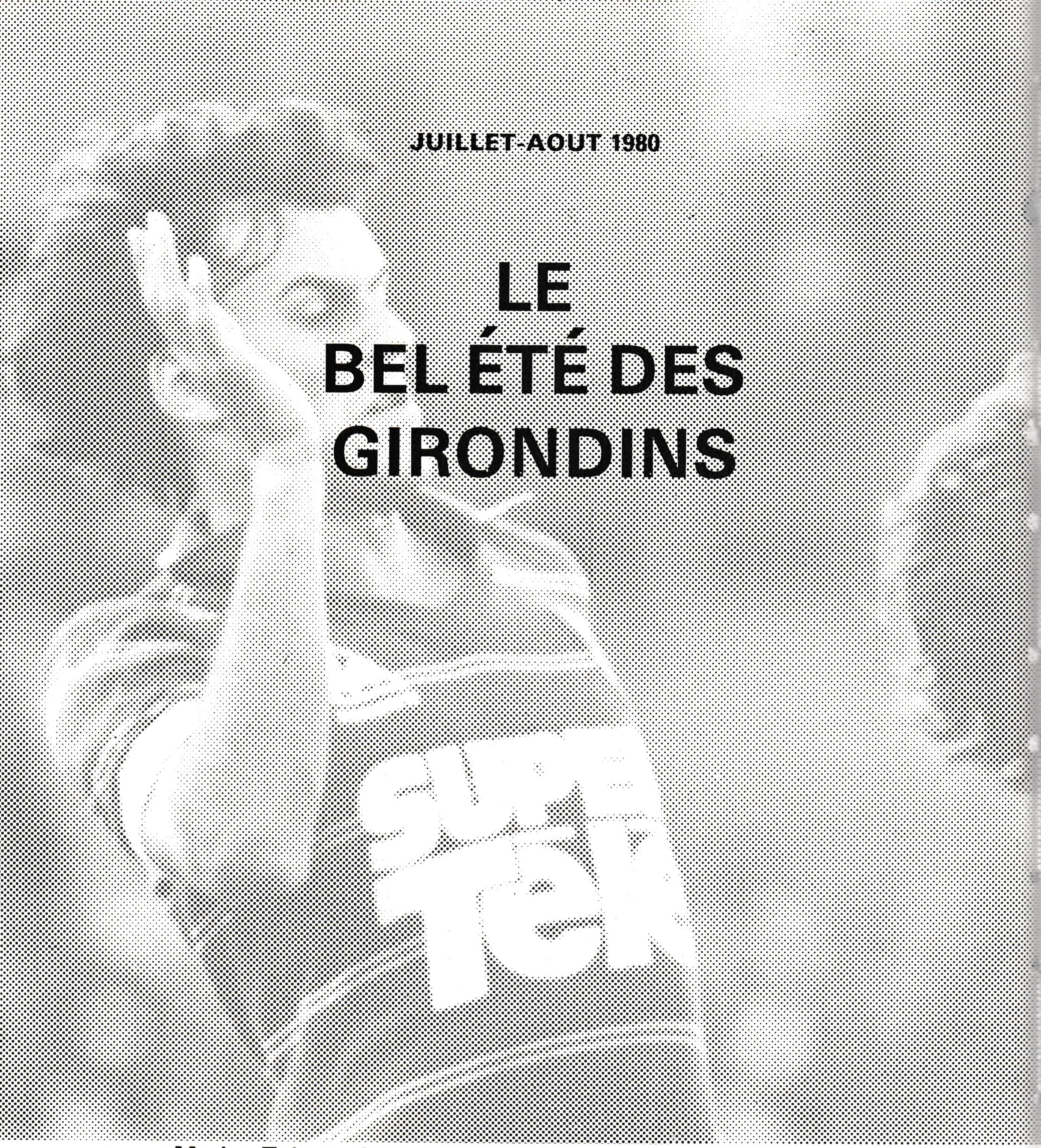
SOMMAIRE

Le bel été des Girondins 8
Lyon ne court plus après son public 28
Strasbourg brûle-t-il ? 40
Les Verts remplissent les caisses de Paris 48
La grande fête chypriote des Bleus 58
Platini, Hidalgo, Rocheteau et les autres 68
Milan et Saint-Étienne au menu des Nantais 78
Verts et Jaunes : une affaire de suprématie 88
Jeu de la vérité avec le président Fonteneau 100
Les bonnes résolutions de Didier Six 110
Saint-Étienne : un bilan globalement positif 120
Nîmes et Laval à la peine 128
Paris et Lyon en route pour l'Europe 138
Lens, Lille et V.A. perdent le Nord 148

La tête de Platini .. 158
Sur les chemins de l'Espagne 168
Nantes n'a plus la manière 178
Le fabuleux transfert de Mario Kempès 188
Comment Halilhodzic a signé à Nantes 200
Vol au-dessus d'un nid de canaris 208
Christian Lopez se rebelle 218
Coupe : Bordeaux au tapis !
Championnat : Nantes - Saint-Étienne 234
France-Brésil, la fête du football 244
Le sprint final du Championnat 256
Strasbourg veut encore y croire 266
Forza Bastia ! ... 272
Le Championnat de France 1981-1982 282

JUILLET-AOUT 1980

LE BEL ÉTÉ DES GIRONDINS



Marius Trésor : je ne sens pas le roussi !
L'été girondin annonce peut-être une grande saison bordelaise. Trésor et Lacombe retrouvent l'ambition. Bordeaux passe et fracasse : 3 à 0 contre Saint-Étienne, 5 à 1 devant Lens.

Saint-Étienne : le moteur est grippé.
Les Verts se prennent les pieds dans la pédale d'embrayage. Leur démarrage est douloureux. Pourtant la défense a été ravalée avec quelques centaines de millions de centimes. Nous prendrons les avis de Robert Herbin et Christian Lopez.



Jeux de tête entre Battiston et Gemmrich (Bordeaux-Saint-Étienne).

Lille part en trombe.
« Ce n'est pourtant pas cette saison que nous rattraperons Nantes ou Saint-Étienne », affirme José Arribas. Didier Simon lui donne raison.

Dominique Dropsy : la crise ? Connais pas !
André Bord et Gilbert Gress continuent à se bouder. Les joueurs strasbourgeois ne veulent pas prendre parti.

Auxerre : les malheurs de Guy Roux.
Au contraire de Tours qui bénéficie d'un bon calendrier de départ, Auxerre souffre terriblement. Guy Roux, son entraîneur, s'y attendait.

Marius Trésor : je ne sens pas le roussi !

C'est un coup de canon qui a retenti sur la première journée du Championnat avec l'époustouflante victoire des Bordelais sur Saint-Étienne 3 à 0.
Il est bien tôt pour dire de quoi l'avenir sera fait et pour lire dans le marc de café. Pourtant, au vu des quatre ou cinq résultats qui vont suivre, il semble que Bordeaux soit en train de tenir enfin une bonne équipe. Les renforts de Trésor et Bracci en défense, de Fernandez et Girard au milieu de terrain, ont solidifié cette formation.

Actuellement, Aimé Jacquet s'applique à équilibrer les lignes de son équipe, à répartir efficacement ses hommes dans les différentes zones de jeu. D'un assortiment de vedettes confirmées, il veut faire une équipe organisée et solidaire.
Dans ce nouvel ensemble, Marius Trésor s'est installé facilement au cœur de la défense. Les mauvaises langues affirment cependant qu'il est arrivé à Bordeaux en implorant Couécou. Ailleurs, on hésitait à l'engager et à s'engager à cause des nombreuses blessures qu'il a subies ces dernières saisons.

On croit savoir que Marius Trésor touche dix mille francs par match joué et qu'il encaisse un salaire fixe mensuel de sept mille. Trésor n'a ni confirmé, ni démenti ces chiffres. Pour un joueur de sa réputation, cette sorte de contrat paraît un peu cavalière.

M. Trésor : — C'est peut-être une remise en question de mon personnage. Malgré une carrière assez intéressante, les gens peuvent encore douter de ma valeur actuelle. A moi de les convaincre. C'est une façon comme une autre de me motiver à nouveau.
Cet accord donne toutes les garanties aux Girondins. Si je me casse la figure, ils ne risqueront rien. Si je réussis, je pourrais éventuellement faire une bonne affaire la saison prochaine.

— Marius, vous ne sortez plus aussi facilement de votre zone défensive. Est-ce de la prudence ?
— Oui, mais j'ajoute qu'il s'agit d'une prudence exigée par les consignes de jeu d'Aimé Jacquet. Il tient à ce que les bases défensives de l'équipe soient solides et que l'on ne « sorte » pas en ordre dispersé. Or, comme mes camarades Bracci, Rohr et Thouvenel ont le goût de la contre-attaque, j'assure les arrières !

— Êtes-vous définitivement guéri de vos ennuis musculaires ?
— Ah, j'attendais cette question ! Tout va bien, merci. C'est un chiropracteur allemand qui m'a remis d'aplomb, il y a plus d'un an.
Je vous signale tout de même que je n'ai manqué que quatre matches, la saison passée avec l'O.M. Deux pour une douleur aux adducteurs, un pour une contracture, un autre parce que j'avais été volontairement écarté de l'équipe.

— Est-ce une nouvelle carrière qui commence pour vous, à Bordeaux ?
— Pourquoi pas ? Je n'ai que trente ans et je ne sens pas le roussi. Je n'ai connu qu'une seule et belle récompense dans mon métier : la Coupe de France. J'espère donc, sans rire, remporter le Championnat avec les Girondins. Bordeaux est un club ambitieux et si le titre nous échappe cette saison, nous le rejouerons avec plus de conviction l'année prochaine. Avouez que nos six premiers résultats sont encourageants, notamment les larges victoires sur

Saint-Étienne et Lens, la courte défaite 1 à 0 à Nantes et le match nul 0 à 0 à Sochaux.

Il y a tout juste un an, Bernard Lacombe quittait Saint-Étienne pour Bordeaux après quelques éclats qui secouèrent l'opinion. Aujourd'hui, après avoir supporté les passages plus ou moins folkloriques des entraîneurs-vedettes Carniglia et Goethals, il retrouve, à la direction technique des Girondins, son maître et ami Aimé Jacquet.

Il en est heureux. Lacombe sait promener un regard critique sur les gens et les choses. C'est le contraire d'un beni-oui-oui. Il évoque en éclatant de rire les attitudes et le comportement grandiloquent de Luis Carniglia qui vivait sur sa légende dorée. Il parle sans passion de l'indifférence abrupte de Raymond Goethals. En revanche, il salue avec chaleur l'arrivée d'Aimé Jacquet qu'il a connu à Lyon comme coéquipier, puis comme entraîneur.

B. Lacombe : – « Mémé » Jacquet a déjà le grand mérite d'être passionné par son métier, contrairement à d'autres que je ne citerai pas. Il arrive le premier sur le stade et il en part le dernier.
Ici, à Bordeaux, il commence à « sentir » son effectif, à étudier les partitions précises que devront interpréter ses joueurs le jour du match.
A Lyon, toutes ses idées tombaient à l'eau ces dernières saisons, car les dirigeants déplumaient régulièrement l'effectif. Il en était malade. Ici, il a trouvé un matériel plus que convenable et je crois qu'il va réussir à nous emmener très loin.

– Et vous, Bernard Lacombe, vous paraissez très en forme pour un début de saison...
– Précisément, Aimé Jacquet m'a fait travailler mes enchaînements de jeu et mes réflexes devant le but adverse. J'ai retrouvé une belle assurance et une grande rage de marquer. Contre Saint-Étienne, puis contre Lens, le punch est revenu.
Quant au souffle et à la condition physique, je les ai travaillés en vacances, près du lac d'Annecy. Je suis un passionné de vélo et je me suis payé de belles escalades dont celle de la Forclaz. Mon beau-père m'avait préparé un

Nantes-Bordeaux (1-0) : un débordement de Baronchelli malgré l'opposition de Van Straelen.



vélo de compétition, extra-léger. J'ai roulé très souvent, ce qui m'a permis, quelques semaines plus tard, d'arriver en forme à notre stage de préparation.

— Êtes-vous aussi optimiste que Marius Trésor sur les chances de Bordeaux cette saison ?
— Absolument. Ce Championnat sera plus difficile que les précédents car beaucoup d'équipes ont progressé. Mais Bordeaux aura les moyens techniques et physiques de s'affirmer. Nous pratiquons un 4-4-2 assez souple qui nous permet de jouer différentes cartes en fonction des circonstances. Cette tactique nous a permis de limiter les dégâts à Nantes, d'accrocher un point à Sochaux, et de nous déchaîner devant Saint-Étienne ou Lens.
Pourtant, je dois ajouter que le Championnat est une épreuve de longue haleine et qu'il faut attendre la trêve pour pouvoir faire le point et définir de vrais objectifs.

Saint-Étienne : le moteur est grippé.

Dans ce premier sprint du Championnat où chacun veut se placer et ne pas être à la traîne, les Stéphanois étonnent et détonent. Que font-ils donc à la dix-septième place du classement avec deux petits points dans leur maigre besace ? C'est un mystère d'autant plus grand qu'ils ont renforcé leur défense à grands coups de millions, en engageant Patrick Battiston et Bernard Gardon. Ces deux joueurs ont quelques difficultés, semble-t-il, à s'intégrer dans le bloc vert et à dominer leur tempérament offensif.

La défense de Saint-Étienne flotte dangereusement. Selon Christian Lopez, le nouveau capitaine des Verts, le feu n'est pas dans la maison.

C. Lopez : — Nous avons eu une reprise difficile, avec une série de matches amicaux de préparation assez dure. Nous avons beaucoup travaillé à l'entraînement. A la longue, c'est éprouvant. Sur le plan de l'influx nerveux, beaucoup de joueurs, chez nous, ont besoin de récupérer. Cela peut paraître paradoxal après quelques journées de Championnat, mais nous sommes en train de payer le contrecoup de notre préparation intensive.

— Avez-vous bien récupéré de votre opération au genou ?
— Absolument. J'ai retrouvé toutes mes sensations. De ce côté là, aucun problème. En revanche, pour avoir beaucoup travaillé et peiné, je manque un peu de « jus » actuellement.

— Il semble qu'au plan du jeu, l'entente ne soit pas parfaite dans la défense stéphanoise avec les arrivées de Gardon et de Battiston. Est-ce votre propre impression ?
— Bernard Gardon n'a pratiquement pas eu de vacances entre la finale de la Coupe et sa reprise de l'entraînement avec Saint-Étienne. Il se trouve dans la même situation que moi. Fatigué nerveusement. Quant à Battiston, il commence à retrouver ses automatismes en rejouant à droite. Ces deux nouveaux ont besoin d'une période d'adaptation. Il faut aussi que Janvion et moi nous nous habituions à leur jeu. Voilà qui explique en partie nos contre-performances. Mais je suis persuadé que tout cela va s'arranger rapidement.

Robert Herbin ne s'inquiète pas trop de ce départ raté et il apporte un élément de comparaison : « La dernière fois que nous avons gagné le Cham-



Janvion se dresse sur la route de Bernard Lacombe.

pionnat, nous n'avions que quatre points après six matches, pour avoir perdu quatre fois sur le terrain adverse et gagné deux fois chez nous. »

Lille part en trombe.

Lille fait un parcours flamboyant. Vainqueur de Strasbourg, puis de Monaco après avoir bousculé Hambourg et Nantes au Tournoi de Villeneuve d'Ascq, le L.O.S.C. surprend agréablement la France du football. Même si les joueurs de José Arribas vont un peu souffler à la fin de cet été de feu, leurs supporters n'oublieront pas de sitôt ce grand match de gala joué à Grimonprez-Jooris contre Paris Saint-Germain. Résultat nul : 2 à 2, mais quel spectacle !

Cueillis à froid par un but de Dalheb dès la deuxième minute, les Nordistes mirent un certain temps à reprendre leurs esprits pour égaliser finalement par Krimau. Lille varia ses approches et ses attaques, prit l'avantage par Olarevic et gratifia le public d'une excellente prestation.
Pourtant, Dalheb sut profiter habilement d'un relâchement lillois pour égaliser et priver le L.O.S.C. d'une victoire qui paraissait bien méritée.

Cette équipe a su se renforcer judicieusement et elle devrait monter d'un cran, cette saison, dans la hiérarchie des valeurs nationales. Mais José Arribas, son entraîneur, reste prudent.

J. Arribas : — Nous bénificions actuellement, par rapport à d'autres équipes, d'une préparation précoce. Nous avons également l'avantage de jouer avec

une équipe cohérente. Elle n'a été que légèrement modifiée par l'arrivée et l'apport de deux nouveaux : Domergue et Krimau. Avec eux, nous pouvons élargir nos possibilités tactiques et renforcer nos moyens offensifs.

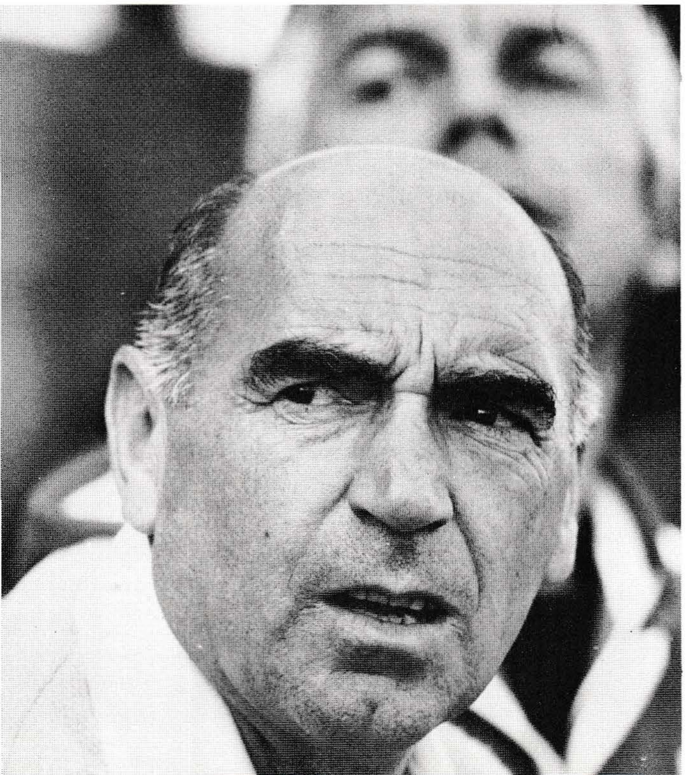
— On observe désormais une meilleure assise dans le jeu lillois...
— C'est vrai. Depuis que nous sommes remontés en Première Division, nous ne cessons de progresser avec, toutefois, des fluctuations et même des fléchissements en cours de route. On ne peut pas bâtir un club — au plan sportif et en profondeur — du jour au lendemain. Cette saison, j'ai bien l'impression que nous allons franchir un nouveau pas.

— Vous avez une vocation de « bâtisseur ». Votre travail s'étale sur plusieurs années. Avez-vous l'impression de refaire à Lille ce que vous aviez réussi à Nantes ?
— Oui. J'ai besoin d'une certaine stabilité pour m'exprimer. J'aime le travail de longue haleine car il correspond à mes conceptions profondes du football professionnel. Je crois, en effet qu'en France, il faut d'abord parvenir à faire monter le niveau des joueurs locaux pour pouvoir constituer une base solide. Ensuite, lorsque la nécessité s'en fait sentir, on peut apporter une ou deux retouches à l'équipe — comme cette saison à Lille avec Domergue et Krimau — pour lui donner du piment.
Tout cela ne peut se faire qu'avec l'accord total du groupe technique qui collabore avec moi. A Nantes, Zaetta et Suaudeau m'étaient indispensables comme le sont ici Samoy, Parisseaux et Vandamme.

Didier Simon, le capitaine lillois, partage les vues de son entraîneur. Comme José Arribas, il a le mérite de garder les pieds sur terre.

D. Simon : — Nous ne pensons pas sérieusement que le L.O.S.C. puisse se mêler à la course pour le titre, cette saison. Lille n'a pas encore l'envergure

Ci-dessous, à gauche : *la sérénité prudente de José Arribas.* **A droite** : *les déboulés de Jean-François Domergue.*





d'un favori. Il lui manque de l'expérience et de la constance. Nous ne sommes pas assez costauds pour supporter le poids d'un Championnat qui dure dix mois.

Si nous sommes aujourd'hui parmi les joueurs les plus affûtés de la compétition, c'est tout simplement parce que nous avons pris moins de vacances que les autres.

— Au-delà de la condition physique, n'y a-t-il pas une amélioration réelle dans le jeu ?
— Certainement. A ceux qui sont surpris par nos résultats, je propose de venir nous voir travailler à l'entraînement. On oublie trop souvent que la réussite d'un footballeur est fondée sur les journées de travail qui suivent ou précèdent les matches. Il n'y a pas de secret !
Là, nous peaufinons les qualités techniques et tactiques du groupe. Nous perfectionnons notre jeu collectif. Si l'amélioration paraît effective en ce début de saison, c'est parce qu'un fond de jeu s'est mis naturellement en place depuis deux ou trois ans, à force de travail et de volonté de progresser.

Dominique Dropsy : la crise ? Connais pas !

Strasbourg est à la peine. Tout au long de la saison dernière, la forteresse bleue s'est effritée. Cette année, les craquements apparaissent à l'œil nu. Les supporters du Racing assistent, impuissants, aux échanges de reproches que s'adressent le président André Bord et l'entraîneur Gilbert Gress. Sur le terrain, les Alsaciens sont redevenus des footballeurs comme les autres. Ils semblent avoir perdu cette brûlante ambition qui les avait conduits au titre de champion en 1979.

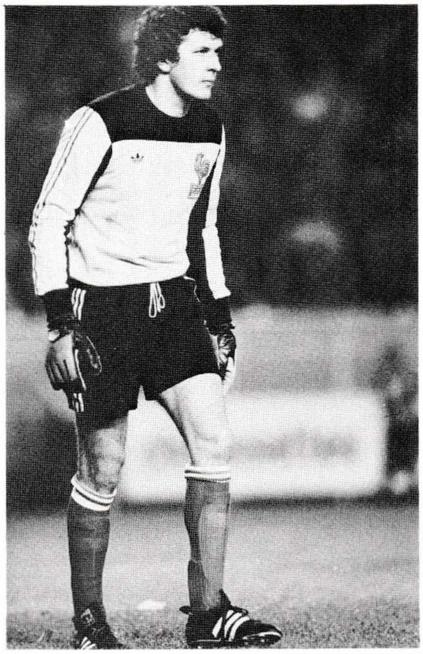
Bien qu'ils s'en défendent, les joueurs du Racing doivent supporter indirectement les conséquences de cette crise larvée. Dans ce genre de situation, un footballeur pense immédiatement à la suite de sa carrière. Il n'a plus l'esprit tranquille et son comportement sur le terrain s'en ressent.

Lorsqu'on lui demande ce qu'il pense de ces secousses, Dominique Dropsy, promu capitaine cette saison, estime que l'équipe doit d'abord garder son calme.

D. Dropsy : — C'est un problème extra-sportif. Les joueurs ne sont en rien concernés dans cette triste histoire. Personnellement, je ne prends parti ni pour André Bord ni pour Gilbert Gress. Nous sommes des joueurs professionnels, ce qui sous-entend que nous sommes payés pour jouer au football. Rien de plus. Ceci est une opinion strictement personnelle et mon avis n'est pas forcément partagé par mes camarades. Pourtant, en tant que capitaine, je crois bien les représenter en réclamant du calme et du sang-froid devant ce type de situation.

— Êtes-vous déçu, sur le plan sportif, par le début de saison très modeste de Strasbourg ?
— Nous avons joué deux matches à l'extérieur, à Paris et à Lille. Notre comportement a été plus qu'honorable mais nous avons perdu. Nous ne parvenons pas à concrétiser les occasions de buts que nous créons grâce à notre bon jeu collectif.
Sans remettre en cause la valeur de nos jeunes joueurs, les blessures de Wagner et de Tanter nous sont toujours autant préjudiciables. Un recrutement intéressant devait être réalisé. Hélas, il ne s'est pas fait !





Ci-dessus, à droite : *Dominique Dropsy : faire simplement son métier.* A gauche : *Guy Roux : la poisse ne durera pas éternellement.*

Donc, je suis un peu déçu car je pensais que nous pouvions, cette saison, nous battre pour une Coupe européenne. Cette hypothèse me paraît aujourd'hui à écarter.
Nous allons cependant continuer à travailler dur à l'entraînement pour essayer de regagner, dans le classement, une position plus conforme à la valeur de notre équipe.

Auxerre : les malheurs de Guy Roux.

Un seul point en quatre matches. Les débuts d'Auxerre en Première Division ne sont pas très brillants. Et plutôt difficiles. L'entraîneur Guy Roux s'arme de patience en attendant des jours meilleurs. Il ne s'attendait pas à des miracles et il trouve deux explications aux performances insuffisantes de son équipe.

D'abord, l'avant-centre international polonais Szarmach, officiellement engagé, ne viendra que plus tard renforcer la formation bourguignonne. Ensuite, une cascade de blessés est en train de déséquilibrer l'équipe et la prive, en partie, de son potentiel offensif.

Il ne reste à Auxerre que son courage. Fort heureusement, le moral de Jean-Marc Schaer et de ses camarades n'est pas entamé car ils se disent, avec raison, que le Championnat ne fait que commencer. Rien n'est encore irrémédiable et Guy Roux ne perd pas confiance.

G. Roux : – Je pense que ces débuts en Première Division ne se sont pas déroulés dans les meilleures conditions en raison des nombreuses blessures que nous devons supporter. D'abord, le fait de commencer l'épreuve avec un gardien de but de Troisième Division, malgré toutes ses qualités, n'était pas de nature à rassurer notre défense. Ensuite, alors que Bats faisait sa rentrée et

que nous étions susceptibles de retrouver une partie de notre équilibre, nous avons dû enregistrer deux nouveaux joueurs blessés : Lanthier et Félix. Tant et si bien que nos possibilités d'attaque se sont trouvées amoindries alors que notre défense commençait à connaître une certaine stabilité. Devant Paris Saint-Germain, par exemple, nous avons dû aligner dix joueurs de Seconde Division sur treize.
Pourtant, je garde confiance car je sais que dans ce métier du football, la poisse ne dure pas éternellement.



Nantes-Bordeaux : un départ, balle au pied, de Fernandez devant Rampillon.

3 septembre au Parc des Princes.
France bat **Juventus, 1-0.**

Spectateurs : 43 000. **Arbitre** : M. Roth (All. Ouest). **But** : Zimako (55ᵉ) pour la France.

France : *Dropsy (puis Baratelli, 46ᵉ) — Battiston, Specht, Trésor, Bossis — Christophe (puis Petit, 46ᵉ), Larios, Platini — Baronchelli (puis Zimako, 46ᵉ), Roussey (puis Lacombe, 73ᵉ), Amisse.*

Juventus : *Zoff — Osti, Gentile, Scirea, Cabrini — Furino, Brady (puis Verza, 60ᵉ), Tardelli — Causio, Bettega, Fanna (puis Marrochino, 68ᵉ).*

1re JOURNÉE - 24 JUILLET

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NIMES	2	Gamouh 2e Castagnino 52e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Bianchi, Gamouh (puis Genet, 30e) — Dussaud, Marguerite (puis Lozano, 75e), Luizinho.	8 805	Wurtz
NANTES	3	Trossero 28e Pécout 58e, 60e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Pécout (puis Picot, 75e), Amisse.		
BORDEAUX	3	Lacombe 29e, 73e pen. Giresse 41e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Van Straelen (puis Soler, 81e), Girard (puis Eyquem, 75e), Giresse — Lacombe, Gemmrich.	20 499	Konrath
SAINT-ÉTIENNE	0		Curkovic — Janvion, Gardon, Lopez, Battiston — Larios, Élie, Platini — Paganelli, Roussey (puis Rep, 67e), Zimako.		
NANCY	2	Zénier 65e Rubio 77e	Moutier — Lokoli, Cloet, Neubert, Delpierre — Jeannol, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	11 105	Didier
MONACO	3	Trossero 23e, 47e Émon 40e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Puel, Petit, Barberis — Couriol (puis Ricort, 77e), Trossero, Émon.		
SOCHAUX	1	Anziani 33e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Benoit (puis Jeskowiak, 46e), Genghini — Revelli, Anziani, Meyer (puis Durkalic, 65e).	8 015	Biguet
LENS	2	Flak 73e Françoise 78e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Flak, Ehrlacher (puis Senac, 73e), Leclercq — Lacombe, Françoise, M'Pelé (puis Agostini, 73e).		
LYON	1	Desbouillons 71e pen.	Chauveau — Olio, Furlan, Desbouillons, Marais — Moizan, Tigana (puis Muller, 46e), Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	18 375	Ferrary
VALENCIENNES	1	Pesin 9e	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Kaham — Rabier (puis Maillard, 64e), Vesir, Pesin — Zlataric, Zaremba, Bernardet.		
NICE	0		Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barelli — Bocchi, Gentili (puis Bravo, 65e), Nogues — Morabito, Bjekovic, Castellani.	12 770	Bacou
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Rohr, Synaeghel — Wiss, Polaniok, Riedl.		
LILLE	3	Pleimelding 16e Dos Santos 64e Krimau 78e	Bergeroo — Metsu, Gousset, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.	12 893	Quiniou
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Deutschmann, Greiner (puis Gentès, 46e), Piasecki — Bex, Peretz, Decastel.		
BASTIA	2	Charles 11e csc Papi 88e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Marcialis, Gudimard, De Zerbi.	6 000	Lambert
AUXERRE Match joué à Toulon	0		Pesant — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Lanthier — Schaer, Felix, Klose.		
ANGERS	1	Berdoll 39e	Janin — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Iddir, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Larvaron, 63e).	9 168	Bouillet
PARIS S.G.	1	Bureau 89e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Fernandez, Bathenay, Huck — Toko, Rocheteau (puis Bureau 29e), Brisson.		
TOURS	3	Onnis 28e pen Ferrigno 55e, 84e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin (puis Bassot, 58e), Dehon — Rosso, Onnis, Ferrigno.	10 346	Sébille
LAVAL	2	Chaussin 7e Diallo 36e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chaussin (puis Sorin, 83e), Sagna — Bourebbou, Krause (puis Chesnin, 80e), Diallo.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. BORDEAUX	2	1	1	0	0	+ 3	11. Lyon	1	1	0	1	0	0
2. Lille	2	1	1	0	0	+ 3	12. Metz	1	1	0	1	0	0
3. Bastia	2	1	1	0	0	+ 2	13. Nice	1	1	0	1	0	0
4. Nantes	2	1	1	0	0	+ 1	14. Laval	0	1	0	0	1	− 1
5. Monaco	2	1	1	0	0	+ 1	15. Nîmes	0	1	0	0	1	− 1
6. Tours	2	1	1	0	0	+ 1	16. Nancy	0	1	0	0	1	− 1
7. Lens	2	1	1	0	0	+ 1	17. Sochaux	0	1	0	0	1	− 1
8. Paris-S.-G.	1	1	0	1	0	0	18. Auxerre	0	1	0	0	1	− 2
9. Valenciennes	1	1	0	1	0	0	19. Strasbourg	0	1	0	0	1	− 3
10. Angers	1	1	0	1	0	0	20. Saint-Étienne	0	1	0	0	1	− 3

2e JOURNÉE - 29 JUILLET

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	1	Baronchelli 75e	Bertrand-Demanes – Bossis, Rio, Michel, Tusseau – Muller, Trossero, Rampillon – Baronchelli, Pécout (puis Picot, 86e), Amisse.	19 132	Benali
BORDEAUX	0		Delachet – Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci – Fernandez, Girard, Van Straelen (puis Eyquem, 78e), Giresse – Lacombe, Gemmrich..		
SAINT-ÉTIENNE	3	Rep 9e, 17e Platini 83e	Curkovic – Battiston, Gardon, Lopez, Janvion – Santini, Larios, Platini – Rep, Paganelli, Zimako.	18 479	Delmer
NICE	2	Bjekovic 33e, 72e	Rey – Arouh, Zambelli, Curbelo, Barraja – Bocchi, Barelli (puis Buscher, 31e), Morabito, Nogues – Bjekovic, Castellani (puis Rolant, 58e).		
SOCHAUX	1	Genghini 84e	Rust – Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca – Ivezic, Anziani, Genghini – Revelli, Stopyra (puis Durkalic, 54e), Meyer (puis Bonnevay, 71e).	6 019	Girard
TOURS	0		Dusé – Princet, Brulez, Besnard, Meynieu – Seweryn, Augustin, Dehon – Rosso, Onnis, Ferrigno.		
MONACO	1	Barberis 90e	Ettori – Zorzetto (puis Ricort, 46e), Perais, Courbis, Vitalis – Puel, Petit, Barberis – Couriol, Trossero, Émon.	6 280	Konrath
LILLE	2	Domergue 8e, 42e	Bergeroo – Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue – Plancque (puis Cabral, 67e), Simon, Dos Santos – Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
METZ	0		Desrousseaux – Thys, Mahut, Bargas, Zdun – Bracigliano (puis Rohr, 79e), Piette, Synaeghel - Wiss (puis Raspollini, 76e), Polaniok, Riedl.	13 790	Didier
LYON	2	Nikolic 34e, 71e	Chauveau – Olio, Furlan, Ferri, Marais – Moizan, Tigana, Chiesa – Xuereb, Nikolic, Lubin.		
VALENCIENNES	1	Bernardet 5e	Bas – Chevalier, Gillot, Kourichi, Kaham – Rabier, Vesir, Bernardet – Zlataric, Zaremba, Jacques.	6 175	Rideau
BASTIA	1	Gudimard 89e	Hiard – Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni – Desvignes, Fiard, Papi (puis Henry, 46e), Marcialis, Gudimard, De Zerbi (puis Nativi, 70e).		
AUXERRE	2	Felci 7e csc Félix 53e	Pesant – Denis, Charles, Wieczorek, Noël – Cuperly, Sab, Lanthier (puis Brot, 31e) – Schaer, Félix, Klose (puis Rémy, 75e).	5 914	Trebern
ANGERS	2	Larvaron 20e Berdoll 30e	Janin – Felci, Baltimore, Camlann, Cappadona – Larvaron, Iddir, Bousdira – Lecornu, Berdoll, Gonfalone.		
PARIS S.G.	1	Toko 35e	Baratelli – Pilorget, Abel, Renaut, Garceran – Huck, Bathenay, Fernandez – Toko, Rocheteau, Brisson.	24 943	Vautrot
STRASBOURG	0		Dropsy – Marx, Specht, Jodar, Domenech – Deutschmann (puis Vogel, 38e), Décastel, Piasecki – Gentès, Peretz, Bex.		
LAVAL	1	Krause 67e pen.	Tempet – Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier – Redon, Chaussin (puis Chesnin, 63e), Sagna – Bourebbou, Krause, Diallo.	8 976	Quiniou
NANCY	0		Moutier – Lokoli, Cloet, Neubert, Delpierre – Jeannol (puis Perdrieau, 65e), Rubio (puis Martin, 88e), Delamontagne – Rouyer, Umpierrez, Zénier.		
LENS	1	M'Pelé 74e	Hédoire – Joly, Maculewicz, Alberto, Bade – Flak, Ehrlacher, Leclercq – Lacombe (puis Agostini,63e), Françoise, M'Pelé.	13 245	Bourgeois
NIMES	1	Luizinho 70e	Ruffier – Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne – Genet, Castagnino, Bianchi – Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Dussaud, 63e).		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. LILLE	4	2	2	0	0	+ 4	11. Tours	2	2	1	0	1	0
2. Nantes	4	2	2	0	0	+ 2	12. Sochaux	2	2	1	0	1	0
3. Bastia	3	2	1	1	0	+ 2	13. Valenciennes	2	2	0	2	0	0
4. Lyon	3	2	1	1	0	+ 2	14. Saint-Étienne	2	2	1	0	1	– 2
5. Lens	3	2	1	1	0	+ 1	15. Nîmes	1	2	0	1	1	– 1
6. Paris-S.-G.	3	2	1	1	0	+ 1	16. Nice	1	2	0	1	1	– 1
7. Bordeaux	2	2	1	0	1	+ 2	17. Auxerre	1	2	0	1	1	– 2
8. Monaco	2	2	1	0	1	0	18. Metz	1	2	0	1	1	– 2
9. Angers	2	2	0	2	0	0	19. Nancy	0	2	0	0	2	– 2
10. Laval	2	2	1	0	1	0	20. Strasbourg	0	2	0	0	2	– 4

3e JOURNÉE - 5 AOUT

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LILLE	2	Krimau 22e Olarevic 50e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Krimau (puis Cabral, 75e), Pleimelding, Olarevic.	17 097	Wurtz
PARIS S.G.	2	Dahleb 2e, 50e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Huck, Bathenay, Dahleb — Toko, Rocheteau, Brisson.		
LYON	3	Chiesa 9e, 20e Nikolic 61e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	16 927	Bouillet
MONACO	2	Ricort 56e Trossero 59e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Ricort (puis Belone, 69e).		
NICE	3	Rolant 1re Nogues 40e Castellani 64e	Rey — Barelli, Zambelli, Curbelo, Barraja — Bocchi, Rolant (puis Morabito, 85e), Nogues — Buscher (puis Bravo, 70e), Bjekovic, Castellani.	16 706	Konrath
NANTES	2	Rio 10e Michel 80e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Pécout (puis Ayache, 78e), Amisse (puis Picot, 46e).		
BASTIA	2	Papi 11e Milla 73e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic (puis Gudimard, 87e), Marchioni — Lacuesta, Fiard, Papi — Marcialis, Milla, Ihily (puis Pastinelli, 62e).	9 335	Vautrot
SAINT-ÉTIENNE	1	Roussey 69e	Curkovic — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Rep (puis Roussey, 46e), Paganelli, Zimako.		
BORDEAUX	2	Soler 39e Gemmrich 44e pen.	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez (puis Eyquem, 76e), Girard, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich (puis Van Straelen, 55e).	12 182	Girard
LAVAL	1	Bourebbou 29e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chesnin, Sagna — Bourebbou (puis Morillon, 67e), Krause, Diallo.		
STRASBOURG	1	Piasecki 55e	Dropsy — Marx, Vogel, Jodar, Domenech — Specht, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz (puis Jenner, 85e), Bex.	12 680	Biguet
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Brot — Schaer (puis Remy, 73e), Félix, Klose.		
TOURS	1	Onnis 39e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin (puis Coiffier, 70e), Dehon — Rosso (puis Dossevi, 77e), Onnis, Ferrigno.	11 161	Rideau
LENS	1	Flak 23e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Flak, Leclercq, Ehrlacher (puis Senac, 77e) — Lacombe, M'Pelé, Agostini.		
ANGERS	1	Bousdira 37e	Janin — Felci, Baltimore, Camlann, Cappadona — Iddir, Larvaron, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	6 242	Lambert
VALENCIENNES	1	Orts 79e	Bas — Chevalier, Gillot, Pesin, Tihy — Lefebvre, Vesir, P. Zaremba (puis Dideaux, 66e), Orts, B. Zaremba, Maillard.		
NANCY	2	Umpierrez 40e Rouyer 65e	Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	10 266	Di Bernardo
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel (puis Rohr, 65e) — Wiss (puis Raspollini, 75e), Polaniok, Riedl.		
NIMES	0		Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Castagnino, Bianchi — Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Dussaud, 70e).	6 433	Delmer
SOCHAUX	0		Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Zandona — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Anziani, Stopyra, Revelli.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. LILLE	5	3	2	1	0	+ 4	11. Valenciennes	3	3	0	3	0	0
2. Lyon	5	3	2	1	0	+ 3	12. Sochaux	3	3	1	1	1	0
3. Bastia	5	3	2	1	0	+ 3	13. Nancy	2	3	1	0	2	0
4. Bordeaux	4	3	2	0	1	+ 3	14. Monaco	2	3	1	0	2	— 1
5. Nantes	4	3	1	0	1	+ 1	15. Laval	2	3	1	0	2	— 1
6. Paris-S.-G.	4	3	1	2	0	+ 1	16. Nîmes	2	3	0	2	1	— 1
7. Lens	4	3	1	2	0	+ 1	17. Saint-Étienne	2	3	1	0	2	— 3
8. Nice	3	3	1	1	1	0	18. Strasbourg	2	3	1	0	2	— 3
9. Angers	3	3	0	3	0	0	19. Auxerre	1	3	0	1	2	— 3
10. Tours	3	3	1	1	1	0	20. Metz	1	3	0	1	2	— 4

Le retour au premier plan de Marius Trésor. ▶


MALARDEAU
BUT

4e JOURNÉE - 12 AOUT

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LAVAL 4 LILLE 2	Krause 32e, 85e Grumelon 51e csc Sagna 72e Pleimelding 12e, 35e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chesnin, Sagna — Morillon (puis Coudet, 88e), Krause, Diallo. Bergeroo — Zagar, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Plancque (puis Cabral, 46e), Dos Santos — Krimau, Pleimelding, Simon..	10 312	Didier
NIMES 1 LYON 2	Castagnino 3e Nikolic 54e, 58e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Bianchi, Genet (puis Gallas, 55e — Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Perez, 46e). Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	8 556	Konrath
METZ 1 BASTIA 0	Piette 57e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Polaniok — Wiss (puis Hinschberger, 70e), Riedl, Raspollini (puis Rohr, 88e). Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Pastinelli — Lacuesta, Fiard, Papi — Marcialis, Milla (puis De Zerbi), Ihily.	9 908	Trebern
NANTES 4 TOURS 3	Rampillon 17e Trossero 42e Baronchelli 47e Agerbeck 63e Princet 12e Onnis 22e, 78e pen	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Trossero, Ayache — Muller, Tusseau, Rampillon — Agerbeck (puis Picot, 81e), Baronchelli, Amisse. Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin (puis Bassot, 62e), Dehon — Rosso (puis Dossevi, 54e), Onnis, Ferrigno.	20 203	Quiniou
SAINT-ÉTIENNE 4 NANCY 1	Roussey 6e Larios 9e Platini 14e, 35e Jeannol 9e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Rep. Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier (puis Jeannol, 61e).	19 197	Rideau
MONACO 2 ANGERS 0	Petit 40e, 57e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit (puis Valadier, 70e), Barberis — Couriol, Trossero, Ricort. Janin — Felci, Baltimore, Camlann, Piniarski (puis Larvaron, 36e) — Iddir, Cappadona, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	5 559	Benali
SOCHAUX 0 BORDEAUX 0		Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Anziani (puis Jeskowiak, 88e), Stopyra (puis Durkalic, 67e), Revelli. Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Giresse — Soler (puis Van Straelen, 48e), Lacombe, Gemmrich.	9 651	Di Bernardo
AUXERRE 0 PARIS S.G. 1	Bathenay 44e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Brot — Schaer, Remy (puis Truffaut, 58e), Klose. Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Huck, Bathenay, Dahleb — Toko, Rocheteau, Brisson (puis Bureau, 54e).	10 246	Bourgeois
VALENCIENNES I STRASBOURG 2	Maillard 43e Peretz 32e, 57e	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Tihy — Pesin, Vesir (puis Lefebvre, 80e), Maillard (puis P. Zaremba, 80e) — Zlataric, B. Zaremba, Lemoine. Dropsy — Marx, Vogel, Jodar, Wenger — Specht, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Bex.	5 555	Girard
LENS 2 NICE 0	Lacombe 43e Joly 82e pen	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Flak, Ehrlacher (puis Senac, 78e, Leclercq — Agostini, M'Pelé (puis Françoise, 67e), Lacombe. Rey — Barelli, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Bocchi (puis Bravo, 64e), Nogues — Buscher (puis Morabito, 78e), Bjekovic, Rolant.	15 293	Vautrot

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. LYON	7	4	3	1	0	+ 4	11. Sochaux	4	4	1	2	1	0
2. Lens	6	4	2	2	0	+ 3	12. Strasbourg	4	4	2	0	2	− 2
3. Nantes	6	4	3	0	1	+ 2	13. Tours	3	4	1	1	2	− 1
4. Paris-S.-G.	6	4	2	2	0	+ 2	14. Valenciennes	3	4	0	3	1	− 1
5. Bordeaux	5	4	2	1	1	+ 3	15. Nice	3	4	1	1	2	− 2
6. Lille	5	4	2	1	1	+ 2	16. Angers	3	4	0	3	1	− 2
7. Bastia	5	4	2	1	1	+ 2	17. Metz	3	4	1	1	2	− 3
8. Monaco	4	4	2	0	2	0	18. Nîmes	2	4	0	2	2	− 2
9. Laval	4	4	2	0	2	+ 1	19. Nancy	2	4	1	0	3	− 3
10. Saint-Étienne	4	4	2	0	2	0	20. Auxerre	1	4	0	1	3	− 4

5e JOURNÉE - 19 AOUT

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LYON	1	Olio 49e pen	Chauveau — Olio (puis Desbouillons, 59e) Furlan, Ferri, Muller — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	20 957	Lambert
LAVAL	0		Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chesnin (puis Sorin, 84e), Sagna — Morillon (puis Perrard, 72e), Krause, Diallo.		
BORDEAUX	5	Gemmrich 13e, 58e Rohr 31e Lacombe 65e pen 84e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen (puis Blaquart, 78e), Giresse — Lacombe, Gemmrich.	14 583	Quiniou
LENS	1	Lacombe 53e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Flak (puis Françoise, 77e), Ehrlacher (puis Senac, 60e), Leclercq — Agostini, M'Pelé, Lacombe.		
NANCY	1	Rubio 79e	Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne (puis Martin, 67e) — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	11 852	Delmer
NANTES	0		Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Agerbeck, Baronchelli, Amisse.		
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Wenger, Jodar — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Bex.	20 972	Benali
SAINT-ÉTIENNE	2	Paganelli 26e Zimako 89e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Paganelli (puis Zimako, 55e), Roussey, Rep.		
PARIS S.G.	3	Toko 3e, 22e Dahleb 67e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Huck, Bathenay, Dahleb — Toko, Rocheteau, Brisson.	20 847	Bacou
VALENCIENNES	2	Pesin 16e, 80e	Bas — Kaham, P. Zaremba, Kourichi, Duez — Pesin, Lefebvre, Bernardet — Zlataric (puis Vesir, 60e), B. Zaremba (puis Chevalier, 72e), Jacques.		
ANGERS	0		Janin — Felci, Baltimore, Camlann, Cappadona — Larvaron (puis Bosser, 72e), Iddir, Bousdira — Lecornu (puis Audrain, 46e), Berdoll, Gonfalone.	5 841	Sebille
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas (puis Taruffi, 56e), Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel — Rohr (puis Hinschberger, 86e), Polaniok, Riedl.		
TOURS	4	Ferrigno 14e, 32e Augustin 16e Onnis 64e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi (puis Hamon, 82e), Onnis, Ferrigno.	9 321	Vautrot
NIMES	3	Ferratge 10e Marguerite 47e Bianchi 88e pen	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Bianchi, Gamouh — Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Cubaynes, 77e).		
BASTIA	1	Marcialis 65e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Pastinelli — Lacuesta, Papi, Desvignes — Marcialis, Gudimard (puis Henry, 79e), Ihily.	6 919	Di Bernardo
MONACO	1	Trossero 73e	Ettori — Zorzetto, Courbis, Puel — Christophe, Petit, Barberis — Couriol (puis Valadier, 65e), Trossero, Ricort.		
LILLE	2	Krimau 41e, 64e	Bergeroo — Zagar, Dreossi, Grumelon, Domergue — Vandamme (puis Metsu, 73e), Simon, Dos Santos — Krimau, Pleimelding, Olarevic.	11 120	Ferrary
AUXERRE	3	Schaer 7e Klose 59e Rémy 77e	Bats — Denis (puis Guyon, 46e), Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Brot — Rémy, Schaer, Klose.		
NICE	4	Bjekovic 22e, 44e Rolant 54e Buscher 65e	Rey — Barelli, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Rolant, Nogues — Bravo (puis Gentili, 88e), Bjekovic, Castellani (puis Buscher, 62e).	14 394	Wurtz
SOCHAUX	2	Ivezic 12e pen Genghini 80e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca (puis Durkalic, 88e) — Ivezic, Bonnevay (puis Jeskowiak, 52e), Genghini — Anziani, Stopyra, Revelli.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. LYON	9	5	4	1	0	+ 5	11. Nice	5	5	2	1	2	0
2. Paris-S.-G.	8	5	3	2	0	+ 3	12. Laval	4	5	2	0	3	0
3. Bordeaux	7	5	3	1	1	+ 7	13. Nancy	4	5	2	0	3	– 2
4. Saint-Étienne	6	5	3	0	2	+ 2	14. Sochaux	4	5	1	2	2	– 2
5. Bastia	6	5	2	2	1	+ 2	15. Angers	4	5	0	4	1	– 2
6. Nantes	6	5	3	0	2	+ 1	16. Metz	4	5	1	2	2	– 3
7. Lens	6	5	2	2	1	+ 1	17. Strasbourg	4	5	2	0	3	– 4
8. Lille	5	5	2	1	2	+ 1	18. Valenciennes	3	5	0	3	2	– 2
9. Monaco	5	5	2	1	2	+ 1	19. Auxerre	3	5	1	1	3	– 3
10. Tours	5	5	2	1	2	0	20. Nîmes	2	5	0	2	3	– 3

6e JOURNÉE - 22 AOUT

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	**2**	Muller 3e Rio 44e pen	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Agerbeck, Baronchelli, Amisse.	22 360	Ferrary
LYON	**1**	Moizan 25e	Chauveau — Marais, Furlan, Ferri, Muller — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic (puis N'Dioro, 46e), Lubin..		
MONACO	**4**	Petit 50e, 75e Ricort 67e Trossero 69e	Ettori — Puel, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe (puis Valadier, 80e), Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Ricort.	9 332	Biguet
PARIS S.G.	**0**		Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Dahleb (puis Fernandez, 78e) — Toko, Rocheteau, Brisson.		
NIMES	**0**		Ruffier — Boissier, Devot, Gallas, Jouanne — Deledicq, Bianchi, Castagnino — Luizinho, Marguerite (puis Cubaynes, 58e), Gamouh.	8 827	Bacou
BORDEAUX	**2**	Lacombe 33e Gemmrich 51e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen, Giresse — Lacombe (puis Blaquart, 58e), Gemmrich.		
LENS	**0**		Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Senac — Westerloppe, Ehrlacher (puis Françoise, 52e), Leclercq — Agostini, M'Pelé, Lacombe.	12 244	Sebille
NANCY	**0**		Moutier (puis Rubio, 2e) — Cloet, Neubert, Zappia (puis Lokoli, 87e), Delpierre — Perdrieau, Rubio (puis Martin, 2e), Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		
SAINT-ÉTIENNE	**5**	Roussey 8e, 24e, 33e Platini 59e Rep 64e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini (puis Elie, 76e), Larios, Platini — Zimako, Roussey, Rep.	18 840	Quiniou
ANGERS	**0**		Janin — Felci, Camlann, Baltimore, Piniarski — Iddir, Bousdira, Cappadona — Gonfalone, Berdoll, Larvaron.		
LAVAL	**0**		Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chesnin, Sagna — Morillon, Krause, Diallo.	9 512	Dailly
NICE	**1**	Guesdon 2e	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Rolant, Gentili (puis Barelli, 60e) — Bravo, Bjekovic, Nogues.		
VALENCIENNES	**2**	Bernardet 26e Pesin 33e	Bas — Chevalier, P. Zaremba, Kourichi, Tihy (puis Schall, 80e) — Vesir, Pesin, Bernardet — Prenveille, Lemoine, Maillard (puis Jacques, 76e).	4 000	Wurtz
AUXERRE	**0**		Bats — Guyon (puis Scarpari 85e), Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Brot — Rémy, Schaer, Klose (puis Truffaut, 37e).		
SOCHAUX	**1**	Revelli 45e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Zandona — Ivezic, Anziani, Genghini — Jeskowiak (puis Bonnevay, 65e), Stopyra, Revelli (puis Durkalic, 80e).	7 019	Bouillet
BASTIA	**0**		Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Pastinelli — Desvignes, Lacuesta, Papi — Marcialis, Henry (puis Gudimard, 70e), Ihily.		
TOURS	**3**	Onnis 9e Dossevi 11e Dehon 79e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi, Onnis, Ferrigno.	15 209	Martin
LILLE	**3**	Pleimelding 47e Krimau 53e, 73e	Bergeroo — Zagar, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic (puis Cabral, 61e).		
METZ	**4**	Riedl 56e, 90e Polaniok 79e Piette 82e	Desrousseaux — Thys, Colombo, Bargas (puis Rohr, 65e), Zdun — Morgante, Piette, Bracigliano — Riedl, Polaniok (puis Hinschberger, 88e), Synaeghel.	11 214	Rideau
STRASBOURG	**1**	Specht 42e	Dropsy — Marx, Vogel (puis Greiner, 25e), Wenger, Jodar — Decastel, Piasecki, Specht — Gentès, Peretz, Bex.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. **Bordeaux**	9	6	4	1	1	+ 9	11. **Tours**	6	6	2	2	2	0
2. **Lyon**	9	6	4	1	1	+ 4	12. **Metz**	6	6	2	2	2	0
3. **Saint-Étienne**	8	6	4	0	2	+ 7	13. **Sochaux**	6	6	2	2	2	− 1
4. **Nantes**	8	6	4	0	2	+ 2	14. **Valenciennes**	5	6	1	3	2	0
5. **Paris-S.-G.**	8	6	3	2	1	− 1	15. **Nancy**	5	6	2	1	3	− 2
6. **Monaco**	7	6	3	1	2	+ 5	16. **Laval**	4	6	2	0	4	− 1
7. **Nice**	7	6	3	1	2	+ 1	17. **Strasbourg**	4	6	2	0	4	− 7
8. **Lens**	7	6	2	3	1	− 1	18. **Angers**	4	6	0	4	2	− 7
9. **Lille**	6	6	2	2	2	+ 1	19. **Auxerre**	3	6	1	1	4	− 5
10. **Bastia**	6	6	2	2	2	+ 1	20. **Nîmes**	2	6	0	2	4	− 5

7e JOURNÉE - 26 AOUT

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
BORDEAUX	1	Coiffier 90e csc	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci (puis Eyquem, 70e) — Fernandez, Girard, Van Straelen (puis Blaquart, 67e) — Giresse, Lacombe, Gemmrich.	16 020	Dailly
TOURS	1	Ferrigno 31e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin (puis Coiffier, 85e), Dehon — Dossevi, Onnis, Ferrigno (puis Hamon, 43e).		
AUXERRE	0		Bats — Guyon, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Brot, Sab — Ferreri (puis Rémy, 73e), Schaer, Klose (puis Truffaut, 80e).	14 423	Didier
SAINT-ÉTIENNE	2	Rep 9e Platini 51e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Rep, Roussey (puis Paganelli, 68e), Zimako.		
LYON	4	Tigana 6e Moizan 62e, 82e Xuereb 66e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Muller, Moizan, Tigana (puis Desbouillons, 76e) — Chiesa, Xuereb (puis N'Dioro, 84e), Lubin.	14 976	Trebern
LENS	1	Joly 40e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Krawczyk, Ehrlacher (puis Senac, 67e), Leclercq — M'Pelé, Françoise (puis Agostini, 76e), Lacombe.		
BASTIA	1	Papi 69e pen	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Desvignes, Lacuesta, Papi — Marcialis, Milla, Ihily (puis De Zerbi, 46e).	14 976	Trebern
NANTES	2	Agerbeck 39e, 60e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau (puis Bibard, 60e) — Muller, Trossero, Rampillon — Agerbeck, Baronchelli, Amisse.		
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Veras (puis Greiner, 81e) — Barthel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Bex.	8 364	Bacou
MONACO	0		Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Christophe (puis Puel, 85e), Petit, Barberis — Valadier (puis Couriol, 54e), Trossero, Ricort.		
PARIS S.G.	1	Rocheteau 44e	Baratelli — Pilorget, Renaut, Abel, Garceran — Bathenay, Huck, Dahleb (puis Fernandez, 46e) — Toko, Rocheteau, Brisson.	20 624	Konrath
METZ	1	Piette 48e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Rohr (puis Morgante, 85e), Piette, Synaeghel — Polaniok (puis Hinschberger, 79e), Riedl.		
NICE	0		Rey — Barelli, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Rolant, Nogues — Bravo (puis Castellani, 86e, Bjekovic, Buscher (puis Morabito, 81e).	17 791	Ferrary
NIMES	0		Ruffier — Gallas, Devot, Boissier, Jouanne — Deledicq, Bianchi, Castagnino (puis Ferratge, 46e) — Luizinho, Marguerite, Gamouh.		
LILLE	1	Domergue 52e pen	Bergeroo — Zagar, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Plancque — Krimau, Pleimelding, Simon.	14 224	Biguet
VALENCIENNES	2	Vesir 46e B. Zaremba 78e pen	Bas — Chevalier, Gillot (puis Lemoine, 82e, Kourichi (puis Prenveille, 15e), Tihy — Pesin, Vesir, P. Zaremba — Bernardet, B. Zaremba, Jacques.		
ANGERS	2	Bousdira 20e pen Baltimore 62e	Janin — Felci, Camlann, Bosser, Cappadona — Iddir, Baltimore, Bousdira — Audrain, Berdoll, Gonfalone.	7 918	Boyer
LAVAL	0		Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chesnin (puis Goudet, 46e), Sagna-Morillon (puis Sorin, 78e), Krause, Diallo.		
NANCY	2	Rouyer 43e Ferrière 87e	Caullery — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau (puis Martin, 61e), Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier (puis Ferrière, 61e).	9 529	Bourgeois
SOCHAUX	2	Genghini 17e, 29e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic (puis Zandona, 88e), Bonnevay, Genghini — Anziani, Stopyra, Meyer (puis Durkalic, 70e).		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. LYON	11	7	5	1	1	+ 7	11. Sochaux	7	7	2	3	2	− 1
2. Saint-Étienne	10	7	5	0	2	+ 9	12. Lens	7	7	2	3	2	− 4
3. Bordeaux	10	7	4	2	1	+ 9	13. Lille	6	7	2	2	3	0
4. Nantes	10	7	5	0	2	+ 3	14. Bastia	6	7	2	2	3	0
5. Paris-S.-G.	9	7	3	3	1	− 1	15. Nancy	6	7	2	2	3	− 2
6. Monaco	8	7	3	2	2	+ 5	16. Angers	6	7	1	4	2	− 5
7. Nice	8	7	3	2	2	+ 1	17. Strasbourg	5	7	2	1	4	− 7
8. Valenciennes	7	7	2	3	2	+ 1	18. Laval	4	7	2	0	5	− 3
9. Tours	7	7	2	3	2	0	19. Nîmes	3	7	0	3	4	− 5
10. Metz	7	7	2	3	2	0	20. Auxerre	3	7	1	1	5	− 7

8e JOURNÉE - 29 AOUT

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SOCHAUX	2	Genghini 10e Stopyra 24e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay (puis Durkalic, 77e), Genghini — Anziani, Stopyra, Revelli (puis Meyer, 60e).	10 930	Quiniou
LYON	2	Xuereb 67e Tigana 79e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Muller, Moizan, Tigana — Chiesa, Xuereb, Lubin..		
BORDEAUX	1	Gemmrich 20e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen (puis Blaquart, 64e) — Giresse, Lacombe, Gemmrich (puis Eyquem, 82e).	13 935	Didier
ANGERS	0		Janin — Felci, Camlann, Bosser, Cappadona — Iddir, Baltimore, Bousdira — Audrain, Berdoll, Gonfalone.		
SAINT-ÉTIENNE	3	Battiston 9e Platini 43e Rep 67e pen	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Rep, Roussey, Zimako.	31 993	Konrath
LILLE	1	Cabral 21e	Bergeroo — Zagar (puis Delemer, 77e, Dreossi, Grumelon, Domergue — Dos Santos, P. Plancque, Metsu (puis S. Plancque, 46e) — Krimau, Pleimelding, Cabral.		
NANTES	1	Baronchelli 23e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Agerbeck, Baronchelli, Amisse.	16 391	Lambert
PARIS S.G.	1	Tusseau 71e csc	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Fernandez (puis Col, 72e) — Toko, Rocheteau, Brisson.		
TOURS	1	Onnis 32e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin (puis Coiffier, 72e), Dehon — Dossevi (puis Hamon, 62e), Onnis, Ferrigno.	15 300	Trebern
NICE	0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Barelli (puis Gentili, 57e), Rolant — Buscher, Bjekovic (puis Bravo, 20e), Nogues.		
MONACO	5	Couriol 13e Ricort 52e Kaham 63e csc Trossero 68e, 90e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Ricort.	3 984	Vautrot
VALENCIENNES	1	Ninot 84e csc	Bas — Kaham, P. Zaremba, Chevalier, Tihy — Vesir, Pesin, Bernardet — Jacques, B. Zaremba, Schall (puis Didouy, 66e).		
LENS	5	M'Pelé 10e, 51e Krawczyk 34e Lacombe 64e Françoise 70e	Huard — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Krawczyk, Flak (puis Ehrlacher, 80e), Leclercq — Agostini (puis Françoise, 60e), M'Pelé, Lacombe.	12 580	Wurtz
BASTIA	0		Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Desvignes, Lacuesta, Fiard — Marcialis, Milla (puis Gudimard, 63e), Henry (puis Pastinelli, 70e).		
LAVAL	3	Sagna 6e Chaussin 52e Diallo 85e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chaussin, Sagna — Goudet (puis Morillon, 80e), Krause, Diallo.	7 352	Di Bernardo
STRASBOURG	1	Piasecki 19e pen	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Veras (puis Greiner, 65e) — Barthel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Bex.		
METZ	2	Riedl 29e pen Polaniok 32e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Morgante (puis Rohr, 73e), Piette — Riedl, Polaniok, Synaeghel.	11 801	Delmer
AUXERRE	2	Cuperly 47e Sab 61e	Bats — Guyon, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Ferreri — Rémy, Schaer, Klose (puis Truffaut, 71e).		
NIMES	1	Bianchi 50e	Ruffier — Gallas (puis Deledicq, 46e), Devot, Boissier, Jouanne — Bianchi, Castagnino, Gamouh — Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Perez, 70e).	4 809	Girard
NANCY	2	Umpierrez 8e Delamontagne 51e	Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	12	8	6	0	2	+ 11	11. Nancy	8	8	3	2	3	− 1
2. Bordeaux	12	8	5	2	1	+ 10	12. Sochaux	8	8	2	4	2	− 1
3. Lyon	12	8	5	2	1	+ 7	13. Valenciennes	7	8	2	3	3	− 3
4. Nantes	11	8	5	1	2	+ 3	14. Laval	6	8	3	0	5	− 1
5. Monaco	10	8	4	2	2	+ 9	15. Lille	6	8	2	2	4	− 2
6. Paris-S.-G.	10	8	3	4	1	− 1	16. Bastia	6	8	2	2	4	− 5
7. Tours	9	8	3	3	2	+ 1	17. Angers	6	8	1	4	3	− 6
8. Lens	9	8	3	3	2	+ 1	18. Strasbourg	5	8	2	1	5	− 9
9. Nice	8	8	3	2	3	0	19. Auxerre	4	8	1	2	5	− 7
10. Metz	8	8	2	4	2	0	20. Nîmes	3	8	0	3	5	− 6

9e JOURNÉE - 9 SEPTEMBRE

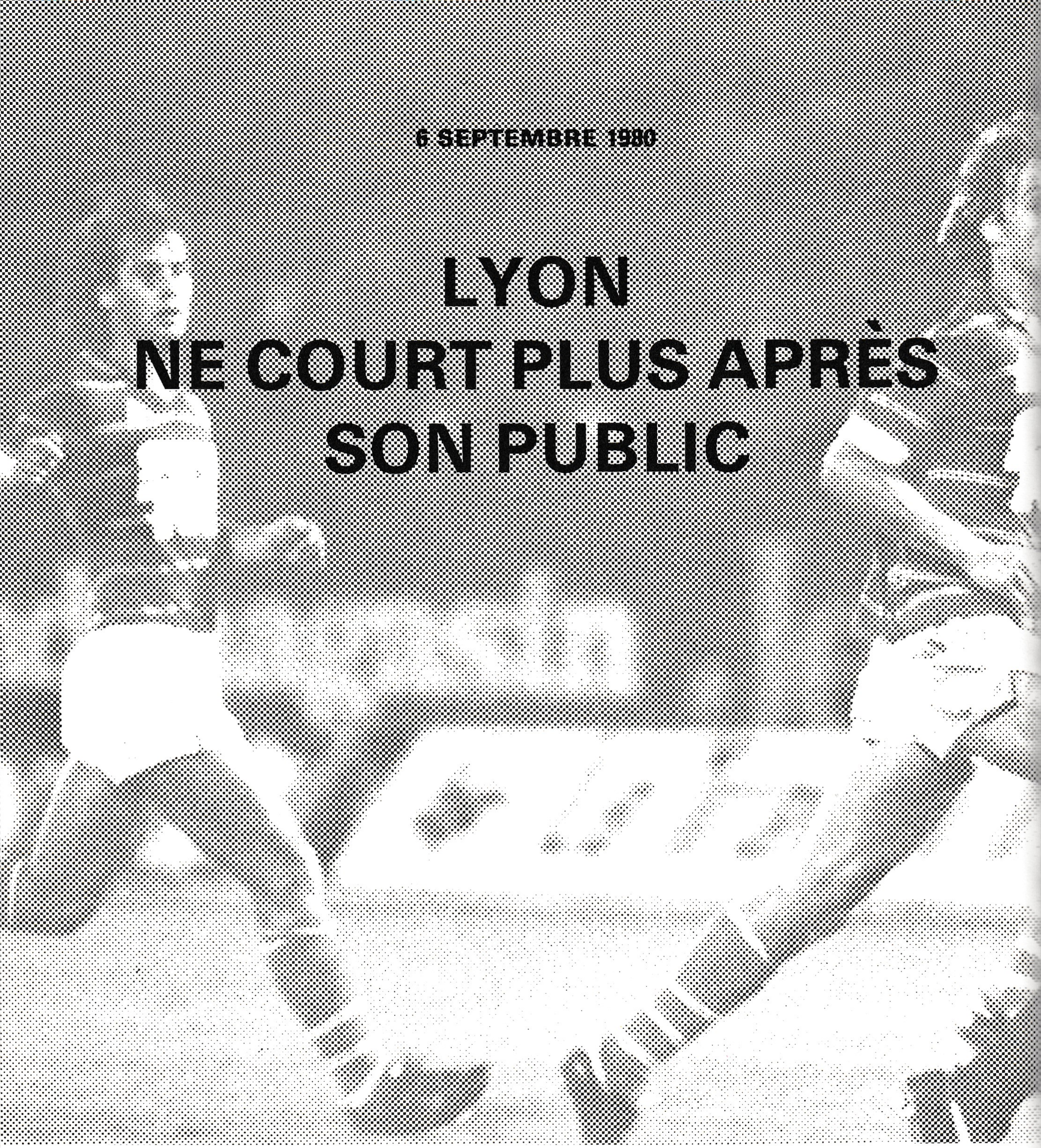
ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LYON	1	Xuereb 56e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Muller, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	47 316	Di Bernado
SAINT-ÉTIENNE	1	Zimako 45e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Elie, Santini, Platini — Paganelli, Rep, Zimako (puis Roussey, 66e).		
NICE	1	Rolant 73e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barelli — Gentili, Rolant, Nogues — Bravo, Buscher, Castellani.	13 333	Bouillet
BORDEAUX	1	Lacombe 77e	Delachet — Eyquem, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, van Straelen (puis Soler, 75e), Giresse — Lacombe, Gemmrich.		
ANGERS	0		Janin — Felci, Camlann, Bosser, Cappadona — Iddir, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	10 869	Bacou
NANTES	3	Felci 36e csc Touré 55e, 68e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Poullain, Rampillon — Baronchelli, Touré, Amisse (puis Ayache, 34e).		
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Ferreri — Rémy, Schaer, Klose.	8 558	Quiniou
MONACO	0		Ettori — Puel, Vitalis, Courbis, Ninot — Christophe, Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Ricort.		
PARIS S.G.	3	Bathenay 31e pen, 47e Toko 82e	Baratelli — Fernandez, Morin, Renaut, Garceran. — Bathenay, Huck, Dahleb — Toko, Rocheteau, Brisson.	14 612	Vautrot
NIMES	2	Luizinho 28e, 88e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Genet, Bianchi, Estevan (puis Marguerite, 66e) — Lozano, Luizinho, Gamouh.		
LILLE	2	Metsu 65e Pleimelding 78e	Bergeroo — Zagar, Gauvain, Dreossi, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic.	18 493	Lambert
LIENS	1	Leclercq 79e	Huard — Joly, Flak, Senac, Bade — Krawczyk, Leclercq, Vercruysse — Lacombe, Françoise (puis Agostini, 58e), M'Pelé.		
VALENCIENNES	3	Bernardet 27e, 51e P. Zaremba 72e	Bas — Duez, P. Zaremba, Kourichi, Tihy — Pesin, Vesir (puis Gillot, 81e), Bernard — Jacques, B. Zaremba, Dideaux.	5 030	Benali
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano (puis Hinschberger, 66e), Rohr, Piette — Souto, Polaniok (puis Morgante, 80e), Riedl.		
BASTIA	2	Milla 63e Papi 73e pen	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Pastinelli (puis Marchioni, 84e). — Fiard, Lacuesta, Papi — Marcialis, Milla, Gudimard (puis Henry, 84e).	2 850	Biguet
LAVAL	2	Goudet 20e Diallo 65e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Goudet (puis Moreau, 67e), Redon, Sagna — Chaussin, Krause, Diallo.		
NANCY	1	Zénier 13e pen	Moutier — Cloet (puis Jeannol, 63e), Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier (puis Ferrière, 63e).	9 858	Konrath
TOURS	3	Onnis 2e 44e Ferrigno 59e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi (puis Hamon 67e), Onnis, Ferrigno.		
STRASBOURG	2	Decastel 44e Gentès 83e	Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Greiner, Piasecki — Bex (puis Gentès, 46e), Peretz, Decastel.	9 428	Delmer
SOCHAUX	0		Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Jeskowiak (puis Durkalic, 68e), Bonnevay, Genghini — Anziani, Stopyra, Revelli.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	13	9	6	1	2	+ 11	11. Lille	8	9	3	2	4	− 1
2. Bordeaux	13	9	5	3	1	+ 10	12. Nancy	8	9	3	2	4	− 3
3. Lyon	13	9	5	3	1	+ 7	13. Sochaux	8	9	2	4	3	− 3
4. Nantes	13	9	6	1	2	+ 6	14. Metz	8	9	2	4	3	− 3
5. Paris-S.-G.	12	9	4	4	1	0	15. Laval	7	9	3	1	5	− 1
6. Monaco	11	9	4	3	2	+ 9	16. Bastia	7	9	2	3	4	− 5
7. Tours	11	9	4	3	2	+ 3	17. Strasbourg	7	9	3	1	5	− 7
8. Lens	9	9	3	3	3	0	18. Angers	6	9	1	4	4	− 9
9. Valenciennes	9	9	3	3	3	0	19. Auxerre	3	9	1	3	5	− 7
10. Nice	9	9	3	3	3	0	20. Nîmes	3	9	0	3	6	− 6

6 SEPTEMBRE 1980

LYON NE COURT PLUS APRÈS SON PUBLIC



Hidalgo pense à Chypre.
Les débuts pâlichons de l'équipe de France contre la Juventus inquiètent un peu l'opinion sportive sur l'avenir des Bleus en Coupe du Monde. Pour jouer contre Chypre, Hidalgo modifiera son équipe.

Footballeur et bidasse.
Yannick Stopyra conduira l'attaque de l'équipe de France militaire qui joue contre l'Irak. Joseph Mercier, l'entraîneur du Bataillon de Joinville, nous dira ce qu'est un footballeur professionnel militaire.



Saint-Étienne-Lyon (1-1) : Johnny Rep au cœur de la défense lyonnaise.

Cinquante mille spectateurs à Gerland.
Le Championnat reprend avec un derby explosif : Le match Lyon — Saint-Étienne. Le président-délégué de l'O.L. Jean Perrot, nous dit qu'il existe un public de football à Lyon.

L'application des Girondins.
La progression de Bordeaux n'est pas une illusion. Nous entendrons les explications de l'entraîneur des Girondins, Aimé Jacquet.

Hidalgo pense à Chypre.

Après la courte victoire de l'équipe de France sur la Juventus de Turin mercredi dernier au Parc, on est un peu inquiet sur la capacité et sur les possibilités de l'équipe d'Hidalgo. Deux matches de qualification pour la Coupe du Monde l'attendent le mois prochain. Il faudra que le sélectionneur modifie sa formation.

Nous allons voir avec lui quel sera le profil de l'équipe qui jouera le 11 octobre prochain à Chypre. Commençons par les gardiens de but :

M. Hidalgo : — A ce poste, nous n'avons pratiquement pas de difficultés car nous possédons un lot de joueurs de valeur sensiblement égale. De plus, nous les connaissons bien pour les avoir utilisés à tour de rôle et suivant les circonstances, au cours de ces dernières saisons. Dominique Dropsy est titulaire depuis un certain temps et il n'a jamais fait regretter sa sélection. Pour les plus jeunes, Philippe Bergeroo et Ettori ont eu l'occasion de démontrer qu'ils étaient sur la bonne voie. Enfin, Dominique Baratelli — que nous avons rappelé la dernière fois — Rey ou Bertrand-Demanes sont des joueurs qui pourraient être appelés directement en équipe de France, en cas de besoin.

— Le problème du gardien ne se pose pas, effectivement. En revanche, la ligne arrière a flotté contre la Juventus. Ne pensez-vous pas que le retour de Christian Lopez apporterait un peu plus de sécurité à cette défense ?
— Non. Je ne le pense pas. Contre la Juventus, si l'on a vu la défense française bousculée et quelquefois, je vous l'accorde, perforée, c'était dû, avant tout, au talent et aux qualités de l'équipe adverse. Dans une opposition, en football comme ailleurs, tout est relatif. Pour moi, les attaquants et les milieux de terrain italiens étaient excellents sans pour autant que notre défense soit mauvaise. On ne pourra jamais dresser une grille hermétique devant notre but.
Je reconnais que nous avons commis quelques petites erreurs, en première mi-temps notamment, mais elles n'étaient pas le seul fait des quatre de derrière. A ce moment-là, notre ligne du milieu n'avait pas réussi à harmoniser son jeu.

Hidalgo en stage avant Chypre : l'embarras du choix.





Lyon — Saint-Étienne : un match dans le match, Tigana-Platini.

— C'est cependant dans cette zone que vous n'avez pas à vous faire un grand souci...
— Bien sûr. De ce côté-là, je suis tranquille. Pour jouer contre Chypre, je choisirai parmi les quatre joueurs qui étaient au Parc : Platini, Larios, Christophe et Jean Petit. Je dois avouer aussi que je pense beaucoup à Tigana et, à un degré moindre, à Moizan. Un mois nous sépare encore de cette première rencontre de Coupe du Monde et j'aurai le temps d'affiner mon jugement et de tenir compte des disponibilités.

— En attaque, c'est, hélas, le gros point d'interrogation. Contre la Juventus, Baronchelli a fait une bonne première mi-temps. C'est tout. Comment allez-vous faire ?
— Dans ce domaine, le match contre la Juventus ne m'a apporté aucun enseignement. Donc, je serai obligé de prendre en compte d'autres critères et d'autres références. Pourtant, Zimako a prouvé que sa rapidité et son jeu déroutant pouvaient être utiles au niveau internationnal. Amisse a manifesté une plus grande efficacité en deuxième mi-temps qu'en première. Il faudrait que Lolo parvienne à jouer en équipe de France avec la même tranquillité d'esprit qu'à Nantes.
Je pourrai également revoir Didier Six qui vient de reprendre la compétition, Albert Emon et, bien sûr, Bruno Baronchelli.

— Ce soir, vous allez voir jouer Stopyra. Est-ce le dernier recours ?
— Je n'en sais rien. Yannick traverse une mauvaise passe. J'ai longuement parlé de son cas avec ses entraîneurs Hauss et Fauvergue. Stopyra a sans doute été troublé par sa réussite fulgurante de la saison passée. Laissons-le revenir en forme.
Son éclipse comme celle de Roussey et de quelques autres espoirs situe bien la difficulté de déceler et de former des avant-centres dans le football français.

Footballeur et bidasse.

Imaginons un président de club ayant à sa disposition l'équipe suivante :
Dans les buts : Dussuyer. A l'arrière : Gallas, Ninot, Dreossi et Ayache. Milieux de terrain : Bonnevay, Bijotat et Touré. En attaque : Mengual, Stopyra et Buscher.

Et sur le banc des remplaçants : Oleksiack, Pascal, et quelques autres... Ce président et son entraîneur seraient sans doute comblés. Eh bien, il s'agit là de l'équipe de France militaire qui jouera ce soir contre l'Irak dans le Challenge sportif international qui est un peu le Championnat du Monde des armées.

Dans le passé, l'équipe de France militaire a remporté quatre fois le titre mondial... Elle a obtenu plusieurs fois des places d'honneur, deuxième ou troisième. Depuis quelque temps, comme l'Italie, l'Allemagne ou la Hollande, elle est bloquée à un certain stade de l'épreuve par des équipes du Tiers Monde comme le Koweit ou l'Irak qui alignent généralement des militaires de carrière ou tout simplement l'émanation de leur équipe nationale. L'entraîneur J. Mercier qui dirige cette formation nous dit ce qu'est un footballeur-bidasse.

J. Mercier : — Un footballeur militaire professionnel c'est un footballeur qui a été retenu par la direction technique de la Fédération pour faire son service national dans des conditions particulières. Il doit se soumettre dans les premières semaines aux contraintes des « classes » mais elles sont réduites et « aménagées ». Le soldat-footballeur se retrouve un peu dans les mêmes conditions que lorsqu'il était pensionnaire dans un centre de formation. Bien sûr, lorsqu'il vit au Bataillon, à Fontainebleau, il doit porter l'uniforme et passer chez le coiffeur. Ce sont les astreintes minimales d'une jeune recrue. Avouez que ce n'est pas la mer à boire.

Pour le reste, le militaire footballeur mène une vie très professionnelle avec deux entraînements les mardi, mercredi et jeudi, et un le vendredi matin. S'il fait partie d'un club disputant une compétition nationale, il est mis à la disposition de ses dirigeants une ou deux fois par semaine selon les contraintes du calendrier. C'est le résultat d'un protocole d'accord signé entre le ministère des Armées et la Fédération. C'est un document de même nature qui favorise d'ailleurs les autres sportifs de haut niveau.

Donc, le jeune professionnel qui effectue son service national peut poursuivre sa formation dans des conditions favorables pour sa progression naturelle.

Il subit — il faut le reconnaître — un seul handicap, celui des déplacements. S'il joue dans un club dont la ville est excentrée géographiquement, comme Nice ou Monaco, Strasbourg ou Nantes, il doit accomplir plusieurs trajets. A noter tout de même que nous permettons aux militaires professionnels de rester dans leur club lorsque celui-ci est appelé à jouer deux matches dans la même semaine.

— Certains entraîneurs estiment pourtant qu'un joueur est pratiquement perdu, le temps de son service militaire. Qu'en pensez-vous ?

— C'est un procès agaçant, permanent et injustifié. Je répondrai par des faits qui ne trompent pas : Michel Platini a connu sa première sélection en équipe de France lorsqu'il était militaire au Bataillon de Joinville. Même chose pour Rampillon, Soler, Bossis et bien d'autres encore. Personne n'a dit à ce moment-là qu'ils étaient au Bataillon.

En revanche, lorsqu'une équipe n'obtient pas de bons résultats, les dirigeants et les entraîneurs — et je les comprends — veulent trouver des explications ou des excuses. A ce moment-là, il est très facile de faire valoir que Dupont et Durand sont militaires, donc « perturbés ».

Cinquante mille spectateurs à Gerland.

Après une trève d'une dizaine de jours, le Championnat de France de Première Division reprendra mardi soir. Je vous rappelle les positions dans le haut du classement : Saint-Étienne, Bordeaux et Lyon sont en tête avec douze points. Nantes est quatrième avec onze points, cinquièmes : Monaco et Paris-Saint-Germain avec dix points. La neuvième journée sera marquée par un grand derby

régional opposant Lyon à Saint-Étienne au stade Gerland. À cette occasion, les records de spectateurs et de recette seront battus comme le précise, à Guy Moïse, le président délégué de l'O. L., Jean Perrot.

J. Perrot : — Jamais nous n'avions vu autant de monde se précipiter dans les bureaux de location. Ce soir, nous avons bouclé les comptes des points de vente et nous en sommes à quarante-six mille billets. Nous pulvérisons tous les records puisque la plus forte affluence à Gerland était, jusqu'à présent, de trente-neuf mille spectateurs payants.
J'estime cependant qu'il est tout aussi excessif d'accueillir pour un soir près de cinquante mille personnes et de recevoir un autre jour quatre ou cinq mille spectateurs. Il faut atteindre à plus de régularité comme c'est le cas en Allemagne. Il y a quelques années, Nuremberg est descendu en ligne régionale avec près de quarante mille spectateurs de moyenne.

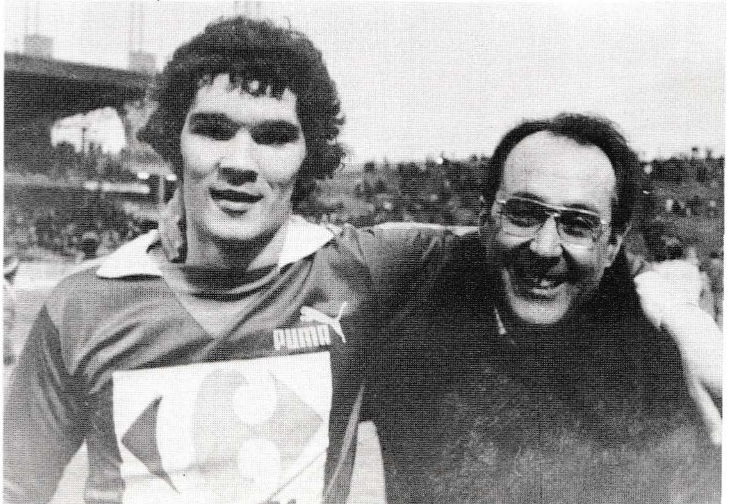
— ***Cela nous mène à vous poser la question suivante : Y a-t-il vraiment un public de football à Lyon ?***
— Difficile de répondre avec certitude. Les références sont contradictoires. L'an passé, les mauvaises performances de notre équipe faisaient le vide sur les gradins. Et puis, brusquement, au plus fort de la pente savonneuse, les supporters sont revenus. Ils avaient sans doute peur de la descente en Deuxième Division et devinaient aussi que les joueurs allaient se battre pour le maintien. Donc, suspense et spectacle assurés. Au cours de cette période et pour les quatre derniers matches à Gerland, nous avons rassemblé quatre-vingt-dix-huit mille personnes. C'est une réponse.

— ***Quelle est votre moyenne de spectateurs depuis le début de cette saison ?***
— Nous tournons autour de vingt-cinq mille. C'est le résultat immédiat des bonnes performances de l'équipe. Elles ne dureront peut-être pas et il faut donc être prudent en matière de trésorerie. Nous bénéficions aussi de l'attrait que constitue indéniablement, sur le spectateur, le renouvellement de l'équipe. Les arrivées de Ferri, Moizan, Nikolic, la confirmation de Tigana, comme meneur de jeu aux côtés de Chiesa, redonnent de l'éclat à notre formation et le public s'en réjouit. Les gens aiment le spectacle dans les grandes villes. Et dans une agglomération comme la nôtre qui compte un million et demi d'habitants, il y a forcément un public pour le football. C'est une évidence. Encore faut-il le retenir. C'est là notre ambition.

— ***Ce match, Lyon — Saint-Étienne, va donc garnir des caisses qui sont déjà pleines grâce à la dernière subvention municipale...***

Ci-dessous, à droite : *Nikolic dans les bras du président Perrot.* **A gauche :** *un démarrage de Paganelli poursuivi par Ferri.*





— C'est vrai que nous n'avons pas à nous plaindre actuellement. Nous avons en banque un compte bloqué qui nous rapporte de l'argent. C'est nouveau dans les finances de l'O. L. Je voudrais bien que ça continue.
Cependant, il n'est pas question pour nous de délivrer la municipalité de son aide. Tout spectacle dans une grande ville mérite l'aide publique. Dans son cadre juridique actuel, le football professionnel ne peut vivre sur ses seules ressources. Mais plus elles seront importantes, moins grande sera l'aide municipale. On doit tendre vers cet objectif.

— *Combien va vous rapporter cette rencontre Lyon — Saint-Étienne ?*
— Nous frisons les deux cents millions de centimes.

L'application des Girondins.

A côté du derby Lyon — Saint-Étienne, il faudra suivre également le match Nice-Bordeaux. Bordeaux n'a pas l'intention de se laisser décrocher et de perdre l'acquis d'un excellent début de saison. On pouvait penser que les Girondins allaient marquer le pas en gagnant trop souvent à l'économie chez eux. Eh bien, non. Apparemment, la progression de Bordeaux, cette saison, n'est pas un feu de paille. Son entraîneur, Aimé Jacquet, nous dit pourquoi.

A. Jacquet : — Tout simplement parce que Bordeaux possède un lot d'excellents joueurs. Les arrivées de Trésor, Bracci, Girard et Fernandez ont complété une formation qui a tout de même terminé sixième du Championnat, la saison passée. Du fait des renforts, chaque ligne a été rééquilibrée, sauf l'attaque qui n'en avait pas un réel besoin.
Je dois constater aussi que l'homogénéité est venue tout naturellement, d'autant plus facilement que Trésor, Bracci et Fernandez ont joué longtemps ensemble à l'O. M.
Enfin, j'ai l'impression que tous les joueurs ont envie de faire de belles choses tous ensemble. C'est cette dernière observation qui explique, selon moi, les bons résultats actuels de l'équipe.

— ***On regarde toujours avec suspicion une équipe opulente qui claironne ses ambitions et affiche sa richesse. C'est le cas de Bordeaux. Généralement, ce genre de formation ne passe pas l'automne. Souvenons-nous de Marseille l'année dernière. Or, les Girondins sont en train de faire taire les aigris de tout poil. Pourquoi ?***
— Nous sommes effectivement à la première place en compagnie de Saint-Étienne et de Lyon après avoir rencontré notamment les Stéphanois, les Nantais et les Sochaliens. C'est la preuve d'une constance dont on ne se départira pas, je l'espère.
Je voudrais cependant garder les pieds sur terre et vous dire que le Championnat est une longue épreuve et qu'en matière de football, rien n'est jamais acquis.

— ***Comment expliquez-vous pourtant cette volonté et cette rigueur nouvelle chez les Girondins ?***
— J'ai l'impression que les joueurs voulaient retrouver, cette saison, le goût du travail bien fait à l'entraînement. L'an passé, ils avaient été troublés et, pour certains, découragés par les changements d'hommes et de méthodes à la direction technique. Aujourd'hui, ils ont à nouveau conscience de leur valeur et ils s'appliquent surtout à commettre un minimum d'erreurs techniques et tactiques au cours d'un match.

POUR MÉMOIRE

● Michel Hidalgo n'apportera finalement que de petites retouches dans l'équipe retenue pour jouer contre Chypre. Pour cause de blessure ou méforme, il écartera Marius Trésor et Didier Christophe de la sélection nationale mais il rappellera Didier Six. Toujours pas d'avant-centre à l'horizon. Lacombe conservera sa place.

● L'Irak, champion du monde militaire, va battre l'équipe du Bataillon de Joinville 1 à 0. L'armée irakienne s'appuie sur une défense expérimentée et rigoureuse en lançant des contre-attaques virulentes. Les Français étaient un peu trop verts et sans grande imagination.

● Le match entre Lyon et Saint-Étienne s'est joué — c'est une première à Gerland — à guichets fermés : quarante-sept mille trois cent seize spectateurs pour une recette de deux millions quatre-vingt-six mille huit cent cinquante francs. Les supporters des deux clubs en ont eu pour leur argent : spectacle de haute qualité et score de parité 1 à 1.
Les Stéphanois ont su parfaitement mener leur affaire pendant toute la première mi-temps au terme de laquelle Zimako ouvrait la marque.
En deuxième période, les Lyonnais renversaient la situation à leur profit et, au cœur de leur domination, ils égalisaient grâce à un but marqué à la 56e minute par Xuereb.

● La rencontre Nice-Bordeaux a été marquée par un exploit de Bernard Lacombe qui driblera, à deux reprises et coup sur coup, le pauvre Ascery avant d'expédier un tir soudain dans les buts de Rey. But et égalisation pour Bordeaux au moment où les Niçois étaient en passe de remporter ce match. Les prévisions de Jacquet se sont confirmées : Bordeaux s'applique et veut faire de belles choses.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

		Tour préliminaire		
HONVED BUDAPEST (Hon.)	élimine	LA VALETTE (Mal.)	8-0	3-0
CELTIC GLASGOW (Éco.)	élimine	DIOSGYER (Hon.)	6-0	1-2
		Seizièmes de finale	**17 sept.**	**1er oct.**
NANTES	élimine	LINFIELD (Irl. Nord)	1-0	2-0
CSKA SOFIA (Bul.)	élimine	NOTTINGHAM FOREST (Ang.)	1-0	1-0
INTER MILAN (Ita.)	élimine	CRAIOVA (Rou.)	2-0	1-1
ÉTOILE ROUGE BELGRADE (You)	élimine	STAVANGER (Nor.)	3-2	4-1
BANIK OSTRAVA (Tch.)	élimine	VESTMANNAJAR (Isl.)	1-1	1-0
BAYERN MUNICH (RFA)	élimine	OLYMPIAKOS (Grè.)	4-2	3-0
LIVERPOOL (Ang.)	élimine	OULU PALLOSEURA (Fin.)	1-1	10-1
REAL MADRID (Esp.)	élimine	LIMERICK (Irl. Sud)	2-1	5-1
ESBJERG (Dan.)	élimine	HALMSTAD (Suè.)	0-0	3-2
AJAX AMSTERDAM (Hol.)	élimine	DYNAMO TIRANA (Alb.)	2-0	1-0
BALE (Sui.)	élimine	BRUGES (Bel.)	1-0	4-1
DYNAMO BERLIN (RDA)	élimine	APOEL NICOSIE (Chy.)	3-0	1-2
HONVED BUDAPEST (Hon.)	élimine	SPORTING LISBONNE (Por.)	2-0	1-0
SZOMBIERSKI (Pol.)	élimine	TRABZONSPOR (Tur.)	1-2	3-0
SPARTAK MOSCOU (URSS)	élimine	JEUNESSE ESCH (Lux.)	5-0	4-0
ABERDEEN (Éco.)	élimine	AUSTRIA VIENNE (Aut.)	1-0	0-0

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

	Tour préliminaire			
BENFICA LISBONNE (Por.)	élimine	ALTAY (Tur.)	0-0	4-0
	Seizièmes de finale		**17 sept.**	**1er oct.**
VALENCE (Esp.)	élimine	MONACO	2-0	3-3
CARL ZEISS IENA (RDA)	élimine	AS ROMA (Ita.)	0-3	4-0
NEWPORT (Gal.)	élimine	CRUSADERS (Irl. Nord)	4-0	0-0
DYNAMO TBILISSI (URSS)	élimine	KASTORIA (Grè.)	0-0	2-0
WATERFORD (Irl. Sud)	élimine	LA VALETTE (Mal.)	0-1	4-0
MALMOE (Suè.)	élimine	PARTIZAN TIRANA (Alb.)	1-0	0-0
HANGAR (Nor.)	élimine	SION (Sui.)	1-1	2-0
TIMISOARA (Rou.)	élimine	CELTIC GLASGOW (Éco.)	1-2	1-0
SLAVIA SOFIA (Bul.)	élimine	LEGIA VARSOVIE (Pol.)	3-1	0-1
DUSSELDORF (RFA)	élimine	SALZBOURG (Aut.)	5-0	3-0
SPARTA PRAGUE (Tch.)	élimine	SPORA (Lux.)	6-0	6-0
WATERSCHEI (Bel.)	élimine	NICOSIE (Chy.)	3-1	3-1
WEST HAM (Ang.)	élimine	CASTILLA (Esp.)	1-3	5-1 (prol)
HVIDOVRE (Dan.)	élimine	REYKJAVIK (Isl.)	1-0	2-0
BENFICA LISBONNE (Por.)	élimine	DYNAMO ZAGREB (You.)	0-0	2-0
FEYENOORD (Hol.)	élimine	ILVES (Fin.)	3-1	4-2

COUPE DE L'U.E.F.A.

	Trente-deuxièmes de finale		**17 sept.**	**1er oct.**
SAINT-ÉTIENNE	élimine	KUOPIO PALLOSEURA (Fin.)	7-0	7-0
SOCHAUX	élimine	SERVETTE GENÈVE (Sui.)	2-0	1-2
STUTTGART (RFA)	élimine	LARNACA (Chy)	6-0	4-1
AZ 67 (Hol.)	élimine	RED BOYS DIFFERDANGE (Lux.)	6-0	4-0
STANDARD DE LIÈGE (Bel.)	élimine	STEAUA BUCAREST (Rou.)	1-1	2-1
BEROE (Bul.)	élimine	FENERBACHE (Tur.)	1-0	2-1
LEVSKI SOFIA (Bul.)	élimine	DYNAMO KIEV (URSS)	1-1	0-0
LODZ (Pol.)	élimine	MANCHESTER UNITED (Ang.)	1-1	0-0
GRASSHOPPERS ZURICH (Sui.)	élimine	BK COPENHAGUE (Dan.)	3-1	5-2
BRNO (Tch.)	élimine	LINZ (Aut.)	3-1	2-0
SAINT-MIRREN (Éco.)	élimine	ELFSBORG (Suè.)	2-1	0-0
BOHEMIANS PRAGUE (Tch.)	élimine	GIJON (Esp.)	3-1	1-2
FRANCFORT (RFA)	élimine	DONETSK (URSS)	0-1	3-0
KAISERSLAUTERN (RFA)	élimine	ANDERLECHT (Bel.)	1-0	2-3
DUNDEE (Éco.)	élimine	WROCLAW (Pol.)	0-0	7-2
JUVENTUS TURIN (Ita.)	élimine	PANATHINAIKOS (Grè.)	4-0	2-4
UTRECHT (Hol.)	élimine	ARGES PITESTI (Rou.)	0-0	2-0
PORTO (Por.)	élimine	DUNDALK (Irl. Sud)	1-0	0-0
COLOGNE (RFA)	élimine	AKRANES (Isl.)	4-0	6-0
REAL SOCIEDAD (Esp.)	élimine	UJPEST (Hon.)	1-1	1-0
BARCELONE (Esp.)	élimine	SLIEMA WANDERERS (Mal.)	2-0	1-0
PSV EINDHOVEN (Hol.)	élimine	WOLWERHAMPTON (Ang.)	3-1	0-1
TWENTE (Hol.)	élimine	GOTEBORG (Suè.)	5-1	0-2
HAMBOURG (RFA)	élimine	SARAJEVO (You.)	4-2	3-3
VORWAERTS (RDA)	élimine	BALLYMENA (Irl. Nord)	1-2	3-0
MAGDEBOURG (RDA)	élimine	MOSS (Nor.)	2-1	3-2
TORINO (Ita.)	élimine	MOLENBEEK (Bel.)	2-1	2-2
RADNICKI NIS (You.)	élimine	LINZ (Aut.)	2-1	4-1
BOAVISTA (Por.)	élimine	VASAS BUDAPEST (Hon.)	2-0	0-1
LOKEREN (Bel.)	élimine	DYNAMO MOSCOU (URSS)	1-1	1-0
IPSWICH (Ang.)	élimine	ARIS SALONIQUE (Grè.)	5-1	1-3
DYNAMO DRESDE (RDA)	élimine	KRUSEVAC (You.)	1-0	1-0

10e JOURNÉE - 12 SEPTEMBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
TOURS 1	Onnis 33e pen.	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi (puis Hamon, 61e), Onnis, Ferrigno.	17 056	Vautrot
LYON 1	Lubin 24e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Muller, Moizan, Tigana — Chiesa, Nikolic, Lubin.		
SAINT-ÉTIENNE 4	Platini 5e, 33e Roussey 51e Rep 55e pen.	Castaneda — Janvion, Gardon, Lopez, Battiston — Santini, Élie, Platini — Paganelli, Rep, Zimako (puis Roussey, 46e).	17 660	Muchembled
VALENCIENNES 0		Bas — Kaham, P. Zaremba, Kourichi, Tihy — Pesin, Vesir, Bernardet — Jacques, B. Zaremba, Dideaux (puis Zlataric, 46e).		
BORDEAUX 2	Girard 33e Giresse 87e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Giresse — Soler, Lacombe (puis Blaquart, 71e), Gemmrich (puis Van Straelen, 79e).	11 498	Ferrary
NANCY 0		Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez (puis Rubio, 65e), Zénier.		
NANTES 4	Trossero 25e Muller 38e Agerbeck 45e Morice 64e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller (puis Poullain, 46e), Rampillon — Agerbeck, Baronchelli, Touré.	18 402	Rideau
LILLE 1	Olarevic 80e pen.	Bergeroo — Gauvain, Dreossi, Grumelon, Zagar — Krimau, Dos Santos, Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic.		
NICE 1	Zambelli 17e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barraja — Barelli, Rolant (puis Guesdon, 46e), Nogues — Bravo (puis Morabito, 79e), Buscher, Castellani.	11 880	Di Bernardo
PARIS S.G. 1	Renaut 70e	Baratelli — Col, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Fernandez, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
METZ 1	Piette 41e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Hinschberger, Polaniok (puis Raspollini, 85e), Riedl.	11 483	Girard
MONACO 1	Petit 39e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis (puis Ninot, 61e), Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Émon.		
SOCHAUX 2	Jeskowiak 36e Ivezic 78e pen.	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Jeskowiak, Stopyra (puis Bonnevay, 70e), Revelli.	5 500	Dailly
ANGERS 0		Janin — Felci, Camlann, Bosser, Cappadona — Iddir (puis Larvaron, 67e), Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Audrain, 59e), Gonfalone.		
LENS 1	Joly 66e	Huard — Joly, Senac, Alberto, Bade — Flak, Leclercq, Vercruysse (puis Krawczyk, 59e) — Agostini, M'Pelé, Lacombe (puis Françoise, 59e).	13 790	Martin
STRASBOURG 2	Peretz 9e, 41e	Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Greiner (puis Barthel, 80e), Piasecki — Bex (puis Gentès, 46e), Peretz, Decastel.		
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chaussin, Sagna — Goudet, Krause (puis Morillon, 70e), Diallo (puis Chesnin, 80e).	7 297	Sebille
AUXERRE 0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Ferreri — Rémy, Schaer, Klose.		
NIMES 3	Gamouh 14e Luizinho 37e pen. Ferratge 47e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Genet (puis Marguerite, 65e), Jouanne, Gamouh — Lozano (puis Perez, 81e), Luizinho, Ferratge.	4 757	Didier
BASTIA 2	Papi 65e Lacuesta 87e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Pastinelli (puis Marchioni, 81e) — Fiard, Lacuesta, Papi — Henry (puis Marcialis, 65e), Gudimard, Milla.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	15	10	7	1	2	+ 15	11. Metz	9	10	2	5	3	— 3
2. Bordeaux	15	10	6	3	1	+ 12	12. Valenciennes	9	10	3	3	4	— 4
3. Nantes	15	10	7	1	2	+ 9	13. Strasbourg	9	10	4	1	5	— 6
4. Lyon	14	10	5	4	1	+ 7	14. Laval	8	10	3	2	5	— 1
5. Paris-S.-G.	13	10	4	5	1	0	15. Lille	8	10	3	2	5	— 4
6. Monaco	12	10	4	4	2	+ 9	16. Nancy	8	10	3	2	5	— 5
7. Tours	12	10	4	4	2	+ 3	17. Bastia	7	10	2	3	5	— 6
8. Nice	10	10	3	4	3	0	18. Auxerre	6	10	1	4	5	— 7
9. Sochaux	10	10	3	4	3	— 1	19. Angers	6	10	1	4	5	— 11
10. Lens	9	10	3	3	4	— 1	20. Nîmes	5	10	1	3	6	— 5

11e JOURNÉE - 23 SEPTEMBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
MONACO 1	Perais 76e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Puel (puis Ricort, 77e), Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Émon.	10 589	Wurtz
SAINT-ÉTIENNE 2	Rep 24e Roussey 39e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Élie, Santini, Platini — Paganelli, Roussey, Rep.		
LYON 1	Moizan 56e pen.	Chauveau — Muller, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb (puis Maroc, 66e), Nikolic, Lubin.	32 777	Benali
BORDEAUX 0		Delachet — Thouvenel, Eyquem (puis Soler, 30e), Trésor (puis Blaquart, 46e), Bracci — Rohr, Fernandez, Girard, Van Straelen — Lacombe, Gemmrich.		
STRASBOURG 1	Decastel 58e	Dropsy-Vogel, Specht, Wenger, Marx — Deutschmann, Greiner, Piasecki — Bex (puis Gentès, 46e), Peretz, Decastel.	15 653	Biguet
NANTES 2	Muller 41e Baronchelli 86e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Agerbeck (puis Touré, 64e), Baronchelli, Amisse.		
PARIS S.G 3	Abel 50e Rocheteau 54e Boubacar 74e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Dahleb — Toko, Rocheteau, Brisson (puis Boubacar, 46e).	18 506	Delmer
LAVAL 2	Krause 8e Miton 40e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Chaussin (puis Goudet, 80e), Miton — Krause, Chesnin, Sagna.		
AUXERRE 1	Lanthier 85e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Ferreri — Klose (puis Brot, 81e), Schaer, Lanthier.	7 900	Bacou
SOCHAUX 1	Stopyra 73e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Bonnevay, Ivezic, Genghini — Jeskowiak, Anziani (puis Stopyra, 67e), Revelli.		
NANCY 3	Zénier 3e Delamontagne 13e Umpierrez 53e	Moutier — Lokoli, Delpierre, Zappia, Perdrieau — Martin (puis Jeannol, 27e), Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	7 117	Boyer
NICE 2	Noguès 26e pen. 74e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barraja — Rolant (puis Bravo, 38e), Guesdon, Nogues — Bocchi, Buscher (puis Morabito, 75e), Castellani.		
BASTIA 0		Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Nativi, Fiard, Papi — Ihily (puis De Zerbi, 67e), Gudimard, Milla.	2 183	Bourgeois
TOURS 1	Onnis 78e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Coiffier, Augustin, Dehon — Dossevi, Onnis, Ferrigno.		
VALENCIENNES 1	B. Zaremba 4e	Bas — Chevalier (puis Kaham, 74e), P. Zaremba, Kourichi, Pesin — Rabier (puis Jacques, 74e), Vesir, Bernardet — Zlataric, B. Zaremba, Dideaux.	4 376	Konrath
NIMES 1	Gamouh 67e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Genet, Gallas — Gamouh (puis Lozano, 73e), Luizinho, Ferratge.		
ANGERS 1	Bousdira 53e pen.	Janin — Felci, Bosser, Wienczerk, Cappadona — Larvaron (puis Iddir, 65e), Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Audrain, 65e), Gonfalone.	3 992	Ferrary
LENS 2	Joly 47e pen. Ehrlacher 48e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade (puis Krawczyk, 46e) — Flak, Ehrlacher, Leclercq — Agostini (puis Françoise, 65e), M'Pelé, Lacombe.		
LILLE 0		Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Krimau, Dos Santos, Simon (puis Delemer, 72e) — Cabral (puis Gauvain, 72e), Pleimelding, Olarevic.	8 636	Dailly
METZ 1	Riedl 63e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Hinschberger, Polaniok (puis Riedl, 60e), Sonor (puis Moretto, 82e).		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	17	11	8	1	2	+ 16	11. Nice	10	11	3	4	4	— 1
2. Nantes	17	11	8	1	2	+ 10	12. Valenciennes	10	11	3	4	4	— 4
3. Lyon	16	11	6	4	1	+ 8	13. Nancy	10	11	4	2	5	— 4
4. Bordeaux	15	11	6	3	2	+ 11	14. Strasbourg	9	11	4	1	6	— 7
5. Paris-S.-G.	15	11	5	5	1	+ 1	15. Laval	8	11	3	2	6	— 2
6. Tours	14	11	5	4	2	+ 4	16. Lille	8	11	3	2	6	— 5
7. Monaco	12	11	4	4	3	+ 8	17. Bastia	7	11	2	3	6	— 7
8. Lens	11	11	4	3	4	0	18. Auxerre	7	11	1	5	5	— 7
9. Sochaux	11	11	3	5	3	— 1	19. Nîmes	6	11	1	4	6	— 6
10. Metz	11	11	3	5	3	— 2	20. Angers	6	11	1	4	6	— 12

12e JOURNÉE - 26 SEPTEMBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 3	Rep 23e pen. Battiston 66e Larios 89e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios, Platini — Rep (puis Zimako, 66e), Roussey, Paganelli.	17 901	Didier
METZ 0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Sonor (puis Polaniok, 58e), Wiss, Riedl.		
NANTES 3	Baronchelli 4e Picot 81e Trossero 86e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller (puis Bibard, 10e), Trossero, Rampillon — Agerbeck (puis Picot, 23e, Baronchelli, Amisse.	13 342	Bouillet
VALENCIENNES 0		Bas — Chevalier, Kourichi, P. Zaremba, Pesin (puis Dideaux, 80e) — Vesir, Rabier, Bernardet — Jacques, B. Zaremba, Lefebvre.		
BORDEAUX 0		Delachet — Thouvenel, Rohr, Girard, Bracci — Fernandez, Giresse, Van Straelen — Soler, Lacombe, Gemmrich.	9 386	Lambert
BASTIA 0		Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Nativi, Fiard, Lacuesta — Milla, Gudimard, Henry.		
NANCY 3	Delamontagne 18e Rouyer 62e Rubio 70e	Moutier — Lokoli (puis Cloet, 86e), Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	9 616	Muchembled
LYON 1	Chiesa 87e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.		
SOCHAUX 4	Ivezic 23e, 40e Durkalic 25e Anziani 78e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Durkalic, Stopyra (puis Anziani, 46e), Revelli.	6 918	Wurtz
PARIS S.G. 0		Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Dahleb (puis Fernandez, 44e) — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
LAVAL 3	Gauthier 8e Krause 27e Diallo 47e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Redon, Miton (puis Chaussin, 75e), Perard (puis Chesnin, 75e) — Diallo, Krause, Sagna.	8 073	Dailly
MONACO 3	Valadier 4e, 65e Trossero 32e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Christophe, Couriol, Ricort (puis Amoros, 68e) — Valadier, Trossero, Émon.		
NICE 1	Castellani 67e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barraja — Bocchi, Rolant (puis Guesdon, 78e), Nogues — Buscher (puis Bravo, 42e), Bjekovic, Castellani.	7 190	Vautrot
LILLE 2	Pleimelding 32e Barraja 75e csc	Bergeroo — Gauvain, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
LENS 1	M'Pelé 62e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Krawczyk — Flak, Ehrlacher, Leclercq — Françoise (puis Agostini, 61e), M'Pelé, Lacombe.	10 975	Biguet
AUXERRE 1	Schaer 31e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Ferreri (puis Klose, 80e) — Rémy, Schaer, Lanthier.		
TOURS 2	Ferrigno 53e Onnis 80e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi, Onnis, Ferrigno.	13 025	Di Bernardo
ANGERS 2	Bousdira 62e pen. Baltimore 87e	Janin — Felci, Bosser, Wienczerk, Cappadona — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.		
NIMES 4	Dussaud 3e Ferratge 5e Vogel 39e csc Gamouh 87e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Genet, Gamouh — Dussaud (puis Gallas, 83e), Luizinho, Ferratge.	5 830	Quiniou
STRASBOURG 2	Piasecki 30e Marx 44e	Dropsy — Vogel, Specht, Wenger, Marx (puis Barthel, 72e) — Deutschmann, Greiner (puis Gentès, 46e), Piasecki — Bex, Peretz, Decastel.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	19	12	9	1	2	+ 19	11. Metz	11	12	3	5	4	— 5
2. Nantes	19	12	9	1	2	+ 13	12. Nice	10	12	3	4	5	— 2
3. Bordeaux	16	12	6	4	2	+ 11	13. Lille	10	12	4	2	6	— 4
4. Lyon	16	12	6	4	2	+ 6	14. Valenciennes	10	12	3	4	5	— 7
5. Tours	15	12	5	5	2	+ 4	15. Laval	9	12	3	3	6	— 2
6. Paris-S.-G.	15	12	5	5	2	— 3	16. Strasbourg	9	12	4	1	7	— 9
7. Monaco	13	12	4	5	3	+ 8	17. Nîmes	8	12	2	4	6	— 4
8. Sochaux	13	12	4	5	3	+ 3	18. Bastia	8	12	2	4	6	— 7
9. Lens	12	12	4	4	4	0	19. Auxerre	8	12	1	6	5	— 7
10. Nancy	12	12	5	2	5	— 2	20. Angers	7	12	1	5	6	— 12

27 SEPTEMBRE 1980

STRASBOURG BRULE-T-IL?



Les deux visages de Monaco.
Gérard Banide, l'entraîneur monégasque est plutôt satisfait du match nul de sa jeune équipe, hier soir, à Laval. Mais il pense que, contre Valence, mercredi, tout sera possible. Le meilleur comme le pire.

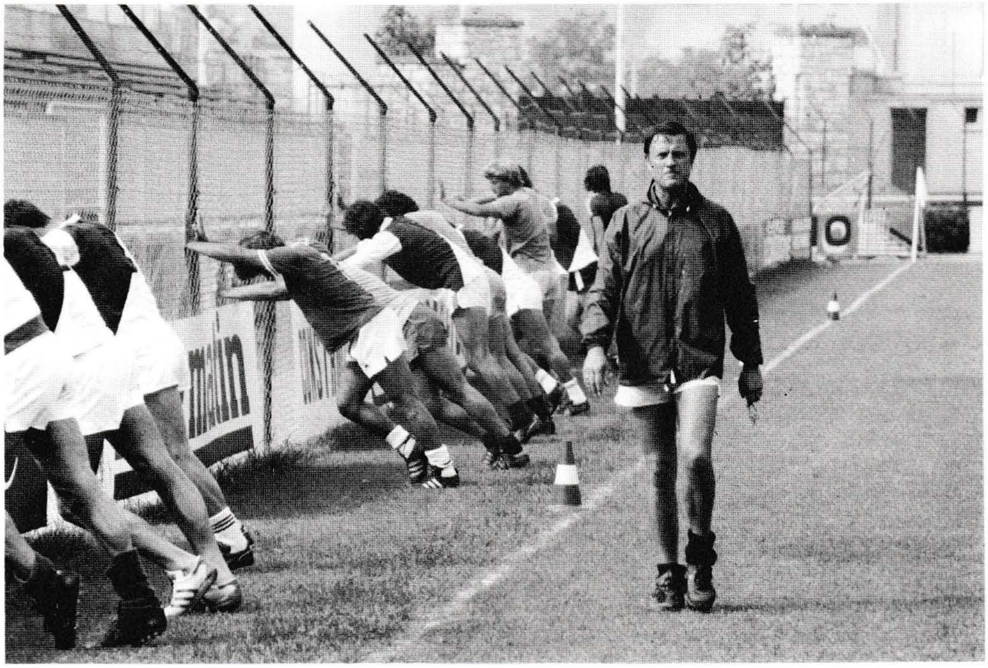
Patrick Revelli : les signes de la forme retrouvée.
Après l'écrasante victoire de Sochaux sur Paris Saint-Germain, Patrick Revelli est persuadé que les Sochaliens retrouvent au bon moment les sensations de la saison passée.



Nuit d'émeute à Strasbourg pour le limogeage de Gilbert Gress.

Moizan et l'équipe de France.
Alain Moizan se dit le mal aimé de l'équipe de France, mais il regrette aussi ses déclarations contestant les choix de Michel Hidalgo.

Strasbourg : la Meinau en feu !
Après la folle nuit de la Meinau, le président André Bord prend du recul et fait le point sur la crise au Racing-Club de Strasbourg.



Préparation de la Coupe d'Europe à Monaco. Banide passe une revue insolite.

Il sera donc bien difficile aux autres équipes du Championnat de rattraper Saint-Étienne et Nantes qui, très tôt cette saison, semblent avoir pris leurs distances. Les Verts et les Jaunes ont maintenant trois points d'avance sur Bordeaux et Lyon que l'on considérait comme des outsiders très sérieux dans la course au titre, et quatre points sur Tours et Paris Saint-Germain. Quant aux deux équipes qui accompagnaient Nantes et Saint-Étienne dans le quatuor de tête l'année dernière, Monaco et Sochaux, elles ont maintenant six points de retard sur les deux leaders.

Pourtant, c'est sur ces deux clubs que nous allons nous attarder aujourd'hui. Saint-Étienne et Nantes sont assurés de passer le premier tour de Coupe d'Europe. Ce ne sera pas forcément le cas mercredi pour Monaco et Sochaux.

Les deux visages de Monaco.

Où en sont, actuellement, ces deux formations ? Hier, Monaco est allé faire un match nul fort honorable à Laval, 3 à 3, compte tenu de l'absence d'un bon nombre de titulaires monégasques que l'entraîneur Gérard Banide avait préféré réserver pour le match de mercredi contre Valence.

Banide, rassuré par le match d'hier, par l'efficacité de son attaque, répond à Dominique Bressot.

G. Banide : — Pour une équipe comme la nôtre qui n'a pas la même régularité que la saison passée, le match nul à Laval est un résultat positif. Il me fait d'autant plus plaisir qu'il a été obtenu par une formation considérablement rajeunie avec Ninot, Ricort, Amoros et Valadier. En vue de la Coupe d'Europe, nous avons pu faire souffler des joueurs-clefs comme Petit, Barberis, Courbis et Zorzetto sans que l'équipe soit démembrée.

— Comment pouvez-vous actuellement améliorer le jeu de Monaco ?
— En insistant sur la rigueur défensive. Nous avons réussi à marquer trois buts hier mais nous en avons encaissé autant. Je crois que nous devons rechercher une plus grande stabilité dans notre propre zone de jeu. Nous commettons des fautes de placement que l'on pourrait facilement éviter.
Ensuite, nous devons retrouver une meilleure circulation du ballon. Ceci apporterait des automatismes souvent très utiles.

— Contre Valence, mercredi prochain, quelles chances accordez-vous à votre équipe ?
— Je n'en sais rien. Nous présentons actuellement deux visages sur un terrain, ceux d'une équipe tantôt très attachante et tantôt très irritante. Si nous sommes dans un bon jour, mercredi nous pouvons rattraper notre retard (2 à 0). Il nous restera à contenir les contres qui sont l'arme essentielle de Valence. Enfin, il faudrait que nous puissions faire la différence avant le coup de dés des prolongations.

— Revenons à la marche actuelle de l'équipe. Votre formation paraît irrégulière dans son comportement...
— C'est vrai et cela reste le point faible de Monaco. Même la saison passée où nous avions une équipe différente, nous étions instables. Un jour ou l'autre, nous payons fatalement cette faiblesse. Ces deux dernières années, nous avions occupé les places de tête pendant huit mois avant de décrocher, au printemps. Je crois connaître les causes de ce phénomène mais j'en ignore les remèdes. Notre système de jeu est basé sur la liberté de chacun. Peut-être dépasse-t-on les limites. En voulant s'exprimer pleinement comme je les y encourage, les joueurs échappent quelquefois à la discipline collective.
D'autres entraîneurs sont plus autoritaires que moi. Je ne sais pas qui a raison. Lorsque j'étais joueur, je n'ai jamais accepté de marcher à la baguette et jamais apprécié l'autoritarisme. J'ai peut-être tort de ne pas avoir changé d'avis en étant passé de l'autre côté de la barrière. Je ne sais pas.

Patrick Revelli : les signes de la forme retrouvée.

Sochaux a largement dominé Paris Saint-Germain hier soir, 4 à 0. Pour une équipe qui n'arrivait plus à retrouver ses marques, c'est un beau résultat. La rentrée de Durkalic à l'aile droite a donné du tonus à l'attaque, tandis qu'au



Rush de Revelli devant le Servette de Genève.

milieu de terrain, le jeune Bonnevay, a confirmé tout le bien que l'on pensait de lui. Et d'après Patrick Revelli, l'un des animateurs de cette équipe sochalienne, c'est en retrouvant l'efficacité que Sochaux a repris le moral.

P. Revelli : — La prise de risques devant les buts adverses, c'est un signe de forme. Et hier, lorsque j'ai vu le tir fulgurant d'Ivezic qui allait se loger dans la lucarne de Baratelli, je me suis dit que la fête allait recommencer. Trois autres buts ont suivi. Certes, c'est excitant de battre largement une équipe du groupe de tête comme le P. S.-G. mais ce qui me paraît plus intéressant, c'est la manière. Nous avons enfin retrouvé toutes les sensations de la saison passée sur la durée totale d'un match.
Depuis le début du Championnat, on jouait à cache-cache avec notre système de jeu. On le redécouvrait pour le perdre aussitôt. C'était approximatif, mal réglé et en fin de compte décourageant.

— Une pareille victoire doit vous remonter le moral, non ?
— Bien sûr. Le football est un tout. La façon de jouer et la motivation s'imbriquent naturellement. Quand la chance s'y ajoute, c'est du caviar !

— Contre le Servette de Genève, mercredi, au stade des Charmilles, ce sera peut-être plus difficile...
— Sans doute. Nous avons deux buts d'avance mais il faut que nous abordions ce match comme si nous repartions de zéro. Ce sera plus prudent. J'ai l'expérience de la Coupe d'Europe avec Saint-Étienne et le souvenir des deux rencontres avec le Dynamo de Kiev. Nous avions perdu le match-aller 2 à 0 et personne, à l'époque, n'aurait misé un rouble sur notre qualification tant nous avions été décevants en Ukraine. Vous avez peut-être en mémoire le 3 à 0 de Geoffroy-Guichard... Donc, le Servette peut parfaitement se rétablir. A nous d'être vigilants, sérieux, et de profiter au maximum des possibilités de contres.



Alain Moizan vide son cœur.

Moizan et l'équipe de France.

L'équipe de Lyon qui s'accrochait aux toutes premières places ces dernières semaines, a brutalement craqué hier à Nancy où elle s'est fait battre sur le score de 3 à 1. Après le match, dans les vestiaires lyonnais, l'international Alain Moizan était très entouré. On lui demandait des éclaircissements sur les déclarations qu'il avait faites la veille concernant l'équipe de France. Moizan reprochait à Hidalgo d'appeler souvent les mêmes joueurs sans forcément tenir compte de leur degré de forme. Aujourd'hui, il a conscience d'avoir poussé le bouchon un peu trop loin. Jean-René Godart lui a d'abord demandé s'il pensait qu'il y avait effectivement des favoris en sélection.

27 SEPTEMBRE 1980

A. Moizan : — Je n'irai pas jusque-là. Je crois tout simplement qu'au travers d'un large groupe, le sélectionneur doit tenir compte des joueurs les plus en forme du moment. Or, j'ai l'impression que ce n'était pas le cas lors du match de préparation contre la Juventus de Turin. Loin de moi l'idée d'avoir une quelconque priorité mais je continue d'affirmer que, par rapport aux joueurs qui avaient été retenus, d'autres n'ont pas été appelés, alors qu'ils se trouvaient en très bonne forme. C'est une observation. Rien de plus.
Ceci étant dit, le sélectionneur est un homme comme les autres. Il a le droit à l'erreur.
Je veux espérer qu'il ne prendra pas ombrage de mes déclarations et qu'il m'appellera en sélection lorsque je le mériterai.

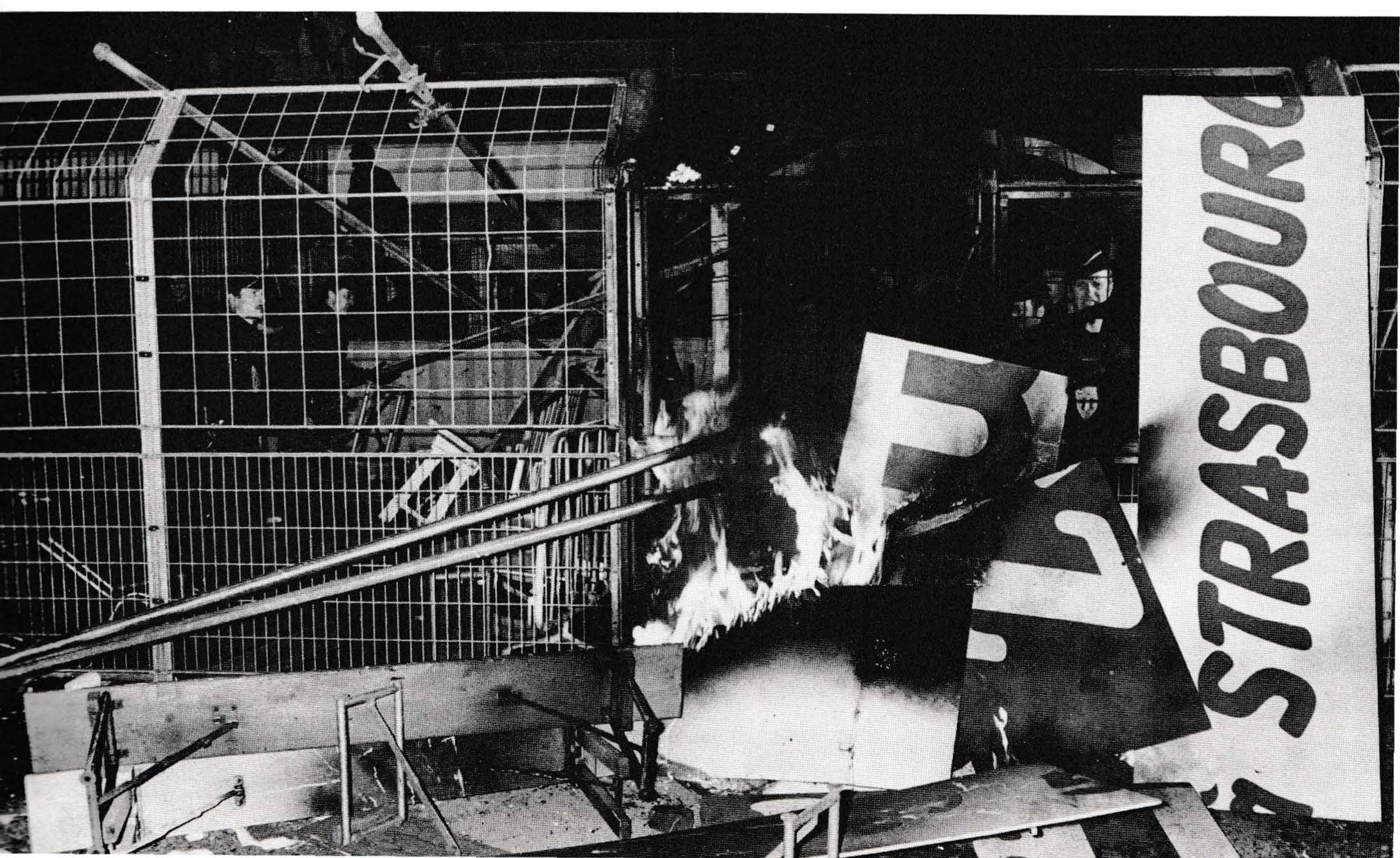
Strasbourg : la Meinau en feu !

A Strasbourg, si l'on répare la casse au stade de la Meinau, si la crise du Racing ne fait plus la Une des *Dernières Nouvelles* ou de *L'Alsace*, tout le monde garde en mémoire la folle soirée de mardi dernier. Il y a eu du sang, des cris et des larmes. Gress a fait un salut romain, en veste blanche et sous les vivats. Bord, insulté, s'est réfugié sous les tribunes. Les panneaux et les esprits se sont enflammés. Nantais et Strasbourgeois ont regagné les vestiaires. Blêmes.

La défaite d'hier à Nîmes, 4 à 2, n'a fait ni chaud ni froid aux supporters. La plupart d'entre eux réclament toujours le départ du président André Bord et le retour de l'entraîneur et de l'ancienne équipe dirigeante. Plus de dix mille signatures sont parvenues, dit-on, au comité de soutien à Gilbert Gress.

D'autres supporters proposent des actions spontanées et parlent de boycotter le prochain match du Racing. Quatre jours après l'éclatement de la crise, le président André Bord juge d'abord les réactions des supporters.

Le feu dans les tribunes de la Meinau.



27 SEPTEMBRE 1980



Le gladiateur Gilbert Gress salue une dernière fois la foule de la Meinau.

A. Bord : — Si les supporters ont été si violents, si c'était la guerre l'autre soir à la Meinau, si j'étais la cible de tous ces gens, c'est, à mon avis, parce qu'ils ont fait parler leur passion sans connaître le dossier du Racing. Leur jugement était faussé par une campagne d'intoxication que nous avons essayé, peut-être maladroitement, de freiner. Le feu couvait depuis plusieurs mois et il ne m'appartenait pas de l'attiser. Donc, les supporters n'ont entendu qu'un seul son de cloche.
Pourtant, nous avons retardé l'échéance et si nous avons pris la décision de limoger Gilbert Gress, c'est presque la mort dans l'âme.

— Pourquoi fallait-il en arriver là ?
— Ah, si je le savais au moins ! Les secousses remontent à plus d'un an lorsqu'il a fallu renforcer l'équipe après notre titre de champion. Gilbert s'en est pris à certains joueurs, puis aux spectateurs avec lesquels il a eu un comportement indigne d'un entraîneur de sa qualité. Il était *pour* Decastel et *contre* Bianchi. Sans nuances.
J'ai dû le soutenir dans des querelles avec plusieurs journalistes de la presse, locale et nationale. Je me souviens même avoir été désagréable avec certains de mes amis de la presse.
L'escalade a commencé. Les éclats se sont succédés. Nous sommes entrés ensuite dans la phase des attaques feutrées. On me rapportait des conversations et des situations auxquelles je ne voulais pas croire.
J'ai cependant deviné à ce moment-là qu'on voulait se débarrasser de moi. C'était visiblement l'opération : Ote-toi de là que je m'y mette !
La restructuration du stade de la Meinau étant assurée, des opérations d'équipement réalisées, un certain nombre de millions retrouvés, on n'avait plus besoin de moi !
Il fallait avoir le courage de me le dire. Vous savez, la conduite du Racing est une charge absorbante et bénévole dont je pouvais me délester. Je serais redevenu le supporter que j'étais depuis trente-cinq ans.

Après le titre de champion, je dois vous avouer que j'avais eu envie de foutre le camp !

— On a tout de même l'impression que cette cassure brutale, c'est le résultat — et beaucoup le regrettent — d'un affrontement entre deux très fortes personnalités : Gilbert Gress et vous-même...
— Il est évident que Gilbert a son caractère, très entier. Nous le savions. Nous l'avons toujours su. Il a eu l'occasion de le manifester dans tous les clubs où il est passé.
En ce qui me concerne, je ne suis pas un enfant de chœur. J'ai derrière moi vingt-huit ans de vie publique où il a fallu parfois trancher dans le vif et prendre le risque de déplaire. Pourtant, j'accepte de me laisser convaincre et je vous donne un exemple récent. Il y a quinze jours, nous avions préparé un communiqué pour annoncer à la presse et aux supporters la position du nouveau comité de gestion vis-à-vis de l'équipe et de l'entraîneur. Comme le texte ne lui convenait pas, Gilbert Gress a rayé un certain nombre de formules. J'ai trouvé qu'il n'avait pas tort et nous avons diffusé le texte ainsi modifié.

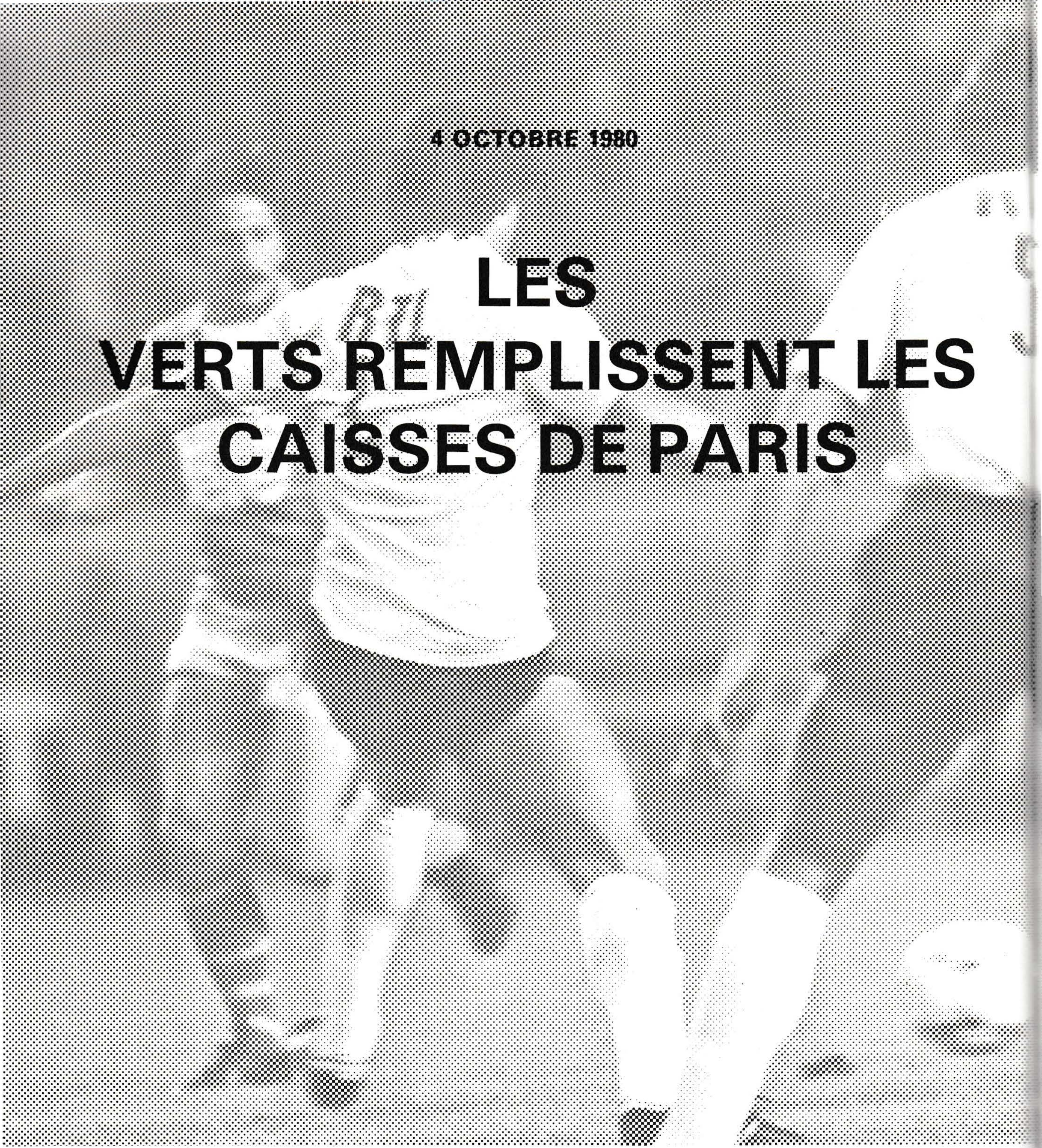
— Pensez-vous que le Racing puisse se relever d'une crise pareille ?
— Ce ne sera pas simple. C'est évident. Si l'on continue à organiser des manifestations de rues, si l'on entretient autour du Racing un climat déplorable, détestable, nous irons vers de graves ennuis.
Les supporters doivent retrouver raison et ne plus se conduire en adversaires du Racing. Pour le reste, je compte sur la conscience professionnelle des joueurs et le travail de Raymond Hild.

POUR MÉMOIRE

● Banide avait raison de s'inquiéter. Pour ce match-retour contre Valence au stade Louis II, les Monégasques, pourtant superbes, ont été victimes de leur imprudence et de leurs propres qualités. C'est très bien de marquer trois buts, encore ne faut-il pas en encaisser trois autres !
Jean Petit, puis Barberis avaient ramené l'égalité sur les deux matches après une demi-heure de jeu. Plus tard, les Monégasques mèneront encore 3 à 1. Tout était possible. Hélas, en dépit des exploits des milieux et des attaquants de Monaco, Valence reviendra sur contres, bien entendu, et marquera par Kempès et Fellman. La leçon valenciane donnée à Nantes la saison dernière n'aura servi à rien.

● Patrick Revelli disait vrai dans le chapitre que vous venez de lire. Sochaux — qui avait pris la précaution de battre le Servette 2 à 0 au match-aller — a retrouvé son équilibre. Pourtant, après le but de Genghini en première mi-temps, les Sochaliens ont été secoués par les Suisses. Finalement, grâce à leur meilleure organisation collective, les joueurs de René Hauss ne se sont inclinés que sur le score de 2 à 1 et pourront poursuivre leur carrière en Coupe d'Europe.

● Nantes et Saint-Étienne passeront facilement ce premier tour devant des équipes, il est vrai, très modestes.
A Marcel-Saupin, Nantes battra Linfield 2 à 0 grâce aux buts de Rampillon et Trossero.
A Geoffroy-Guichard, les Stéphanois passeront sept buts aux pauvres Finlandais de Kuopio.



4 OCTOBRE 1980

LES VERTS REMPLISSENT LES CAISSES DE PARIS

Borelli : merci les Verts !
En un seul match au Parc des Princes, Saint-Étienne assure le tiers des recettes annuelles de Paris Saint-Germain.

Laurent Roussey : j'aime les polars.
Laurent Roussey sera sur le front de l'attaque des Verts devant le P. S.-G. Nous découvrirons sa photo-football.

Les principes de la Principauté.
L'entraîneur monégasque Gérard Banide nous dira comment son équipe a digéré son élimination en Coupe des Coupes contre Valence.



Les Verts au Parc des Princes, conduits par Michel Platini.

La Coupe d'Europe selon Barberis.
Umberto Barberis a le sentiment que Monaco a fait son devoir mercredi dernier. Il persiste à croire que le beau jeu amène de bons résultats.

Le profil de Prohaska.
Robert Budzinski, l'entraîneur de Nantes, connaît très bien Prohaska, le numéro 10 de l'Inter de Milan, qui sera le futur adversaire des Nantais en Coupe d'Europe. Il nous en parlera savamment.

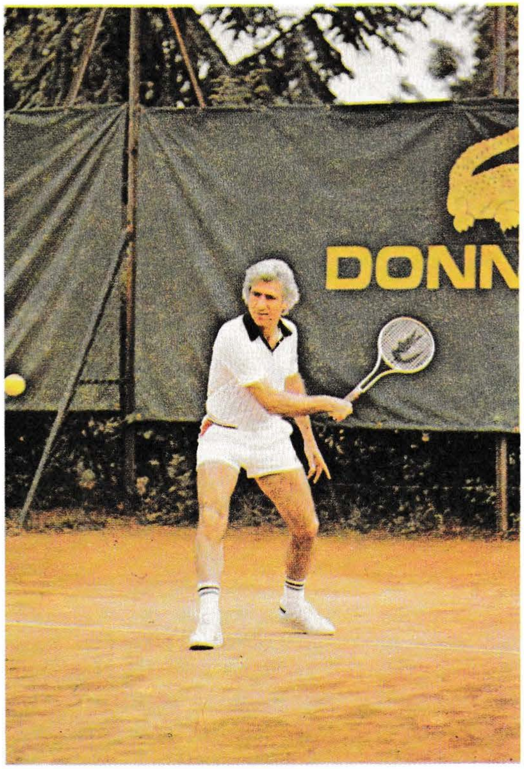
4 OCTOBRE 1980

C'est à une grande fête du football que nous allons assister ce soir. Les supporters arrivent par milliers au Parc des Princes et l'on voudrait que le football français — qui ne se porte pas trop mal tout de même — connaisse plus souvent de pareilles affluences. Tout concourt aujourd'hui à un match spectaculaire et musclé, puisque Saint-Étienne est solidement installé à la première place du classement en compagnie de Nantes et que Paris Saint-Germain est en train de faire une bonne première partie de Championnat, en dépit de ses deux accidents à Monaco et Sochaux.

Borelli : merci les Verts !

Le P. S.-G. est actuellement sixième, mais à quatre points seulement des leaders. Les joueurs de Peyroche voudraient jouer plus souvent devant une telle assistance, mais il faut bien reconnaître — et le président Borelli l'avoue, chiffres en main — que seuls les Verts sont capables d'attirer ici autant de monde.

F. Borelli : — En venant à Paris, Saint-Étienne remplit nos caisses et assure 33 % de notre budget annuel. Il faut avoir la franchise de le reconnaître et souhaiter en même temps que les Verts se maintiennent au plus haut niveau. Pour les cinq autres matches de gala, avec Nantes, Monaco et les clubs de tête, nous garantissons la moitié de notre budget. Les 17 % complémentaires proviennent des treize autres rencontres jouées au Parc. Vous le voyez, on constate, hélas, un énorme décalage entre l'impact qu'apportent sur le public parisien les grandes équipes et l'image modeste des autres formations du Championnat.
Pourtant, il y a progrès sur les recettes globales lorsque Paris Saint-Germain fait un bon parcours comme c'est le cas actuellement.



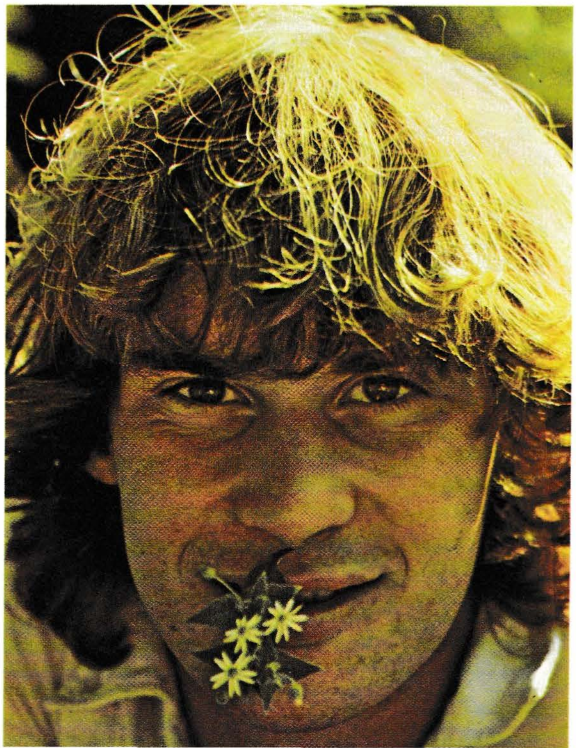
Francis Borelli : plusieurs cordes à sa raquette.

— Quel sera, ce soir, le comportement du public ?
— Je crois qu'il réagira de la même façon que d'habitude. Il encouragera les Verts et se portera ensuite sur P. S.-G. si notre équipe parvient à inquiéter ou remuer les Stéphanois. Je crois qu'elle en est capable. De toutes les façons, dans ce match classique, le public est privilégié car son cœur est partagé. Pour lui, il n'y a pas de perdant.

— Croyez-vous à une victoire possible de votre équipe ?
— Oui, mais les arguments me font défaut si je dois vous dire pourquoi P. S.-G. va gagner. J'estime cependant que l'importance de la rencontre, l'afflux des spectateurs et la notoriété de nos adversaires vont motiver les joueurs parisiens. Et puis, des garçons comme Rocheteau ou Bathenay voudront se surpasser devant leurs anciens camarades.

— Quand on assiste à une pareille fête du football, on peut imaginer ce qui se passerait au Parc si Paris disputait la Coupe d'Europe...
— Ce serait fabuleux. Autant j'étais réservé tout à l'heure quand nous parlions de l'infidélité relative du public parisien en ce qui concerne le Championnat, autant je suis convaincu de l'éclat qu'apporterait, sur Paris, la Coupe d'Europe. Nous ferions un malheur, pardonnez-moi l'expression. Encore faut-il accéder à cette compétition suprême !

— C'est tout de même l'un de vos objectifs puisque trois clubs français seront engagés dans la Coupe de l'U.E.F.A. à la fin de cette saison...
— Je vous réponds par la négative, spontanément ! D'abord, ma courte expérience à la présidence du club me conduit à être très prudent. Ensuite, nous nous sommes fixés, il y a trois ans, un tableau de marche. Il fallait, au début, éponger les dettes et remettre le club sur de bons rails. Cette saison devrait être la dernière étape avant une participation à la Coupe d'Europe. Et c'est vrai que nous avons encore besoin de parfaire notre régularité.
Bien sûr, si l'occasion se présentait en fin de saison, nous serions partants mais avec un an d'avance sur notre plan de travail. Alors, essayons de gagner ce soir devant les Verts, d'être bien placés au classement en mai prochain. Et nous « mettrons le paquet » l'année suivante.



Laurent Roussey.

Laurent Roussey : j'aime les polars.

Contre Paris Saint-Germain, Laurent Roussey voudra faire oublier le match relativement modeste qu'il avait joué devant les Italiens de la Juventus avec l'équipe de France, ici même au Parc des Princes. Il revient en forme actuellement et je vous propose de découvrir sa photo-football :

— Je suis né à Nîmes, le 27 décembre 1961.

— Je mesure 1 m 80 pour 75 kilos.

— Je suis célibataire et ravi de l'être pour l'instant.

— J'ai commencé à jouer au football à l'âge de six ans à l'U.S. Rouet, un club de la banlieue marseillaise. A dix ans, j'ai traversé le boulevard Michelet pour signer à l'U.S. Mazargues, club qui m'a formé et dans lequel je suis resté pendant cinq ans. C'est à quinze ans que j'ai débarqué à Saint-Étienne.

— J'ai déjà quelques bons souvenirs sportifs mais la plus forte excitation que j'ai ressentie, c'est lorsque j'ai réussi à marquer trois buts contre Angers. Mon premier « coup de chapeau » chez les professionnels !

— Mon souvenir le plus triste et le plus douloureux restera la blessure subie en Allemagne avec les Juniors français. Elle m'a éloigné du terrain pendant quatorze mois. C'est très long et très éprouvant moralement.

— Les qualités que je me reconnais : la détente, l'engagement physique, une certaine opportunité. Il faut pourtant que je m'améliore sur tous ces points.

— Mon principal défaut est de ne pas être suffisamment constant pendant un match.

— Je n'ai pas de passion particulière dans la vie. Je suis un garçon tranquille qui apprécie une certaine forme de solitude. De temps à autre, je vais au cinéma sans me compliquer l'existence. J'aime essentiellement les bons films policiers.

L'ancien Stéphanois Dominique Rocheteau face à Gardon.





4 OCTOBRE 1980

Michel Platini dans son exercice préféré.

Les principes de la Principauté.

L'importance de ce match Paris Saint-Germain—Saint-Étienne ne doit pas nous faire oublier un certain Monaco-Sochaux joué par deux équipes qui sont actuellement en retard sur leur tableau de marche. Elles occupent ensemble la septième place au classement, avec treize points, soit six points de retard sur Nantes et Saint-Étienne. Et ces deux équipes sortent de la Coupe d'Europe, l'une tout sourire, Sochaux, et l'autre plutôt déprimée, Monaco. Avec Gérard Banide, l'entraîneur des Monégasques, nous allons essayer de voir si cette élimination honorable devant Valence, mercredi dernier, va réveiller ou non l'équipe de la Principauté.

G. Banide : — Au-delà du résultat chiffré qui sanctionne une élimination, il faut que l'équipe de Monaco prenne conscience qu'elle a rivalisé avec l'une des meilleures équipes européennes. De plus, au match-retour, mercredi dernier, elle n'a pas eu à souffrir de la comparaison avec Valence. Donc, il nous faut essentiellement reprendre confiance en nos moyens et prouver notre valeur dès ce soir contre Sochaux.

— Pourtant, peut-on envisager des remises en cause dans le jeu ?
— Au niveau défensif, sûrement ! Tout n'a pas été parfait mercredi contre Valence. Il est quasiment impossible de gagner un match s'il faut à chaque fois marquer cinq ou six buts. Les corrections doivent porter inévitablement sur le secteur défensif. Dans ce domaine, des erreurs personnelles ont été commises.

— Collectivement, les Monégasques savent parfaitement attaquer. Ont-ils la même facilité pour défendre collectivement ?
— Sûrement pas. Pourtant, nous n'avons pas changé notre système de jeu par rapport à la saison dernière où nous avions eu la meilleure défense de France avec Nantes en fin de Championnat. A mon avis, ce n'est donc pas le marquage

de zone qui est discutable mais la façon dont les joueurs l'appliquent. Contre Valence, il s'est agi, dans ce secteur, de défaillances individuelles. Elles passent généralement inaperçues dans un match de Championnat ou de Coupe de France. Mais elles prennent des proportions catastrophiques en Coupe d'Europe. Dans cette compétition et devant des joueurs comme Kempès ou Morena, la moindre faute devient fatale.

— Une rengaine doit revenir à vos oreilles : Monaco assure le spectacle mais le résultat n'est pas au rendez-vous. Que répondez-vous ?

— Contrairement à ce que beaucoup de gens peuvent penser, le spectacle n'est pas la première de nos préoccupations. Nous faisons un raisonnement un peu différent. Nous pensons simplement que le jeu offensif tel que nous l'avons pratiqué mercredi est le seul moyen pour Monaco d'arriver à un résultat.
Certes, le chemin est long qui mène au mariage de la manière et de l'efficacité mais les joueurs et moi-même ne voulons à aucun prix sacrifier notre style à une hypothétique efficacité.
Je préfère constater que nous ne sommes pas encore opérationnels et que la chance ne nous a pas encore aidés. La réussite nous fait des clins d'œil mais elle manque de fidélité.
J'attends le déclic contre Sochaux.



Le nouveau Monégasque Umberto Barberis.

La Coupe d'Europe selon Barberis.

Marquer trois buts à une défense aussi rude et organisée que celle de Valence relève de l'exploit. C'est pourtant la performance qu'ont réalisée les Monégasques mercredi dernier. Mais, dans le même temps, perdre l'acquis de ces trois buts superbes, c'est l'aveu indubitable d'un manque de rigueur. Alors, faut-il jouer avec panache, avec intensité et se retrouver Gros Jean comme devant, ou gagner avec tristesse ? C'est le type de réflexion qui, en cette fin de semaine, a saisi l'esprit d'Umberto Barberis, le milieu de terrain de l'équipe monégasque. A l'entendre, on a presque l'impression qu'il n'a pas changé de club et qu'il retrouve à Monaco les mêmes joies, mais aussi les mêmes limites qu'avec le Servette de Genève.

U. Barberis : — La Coupe d'Europe donne des sensations exceptionnelles. C'est vrai. Elle permet aux équipes d'augmenter l'intensité d'un spectacle comme le football. Elle lui apporte la note dramatique. Les joueurs savent eux, qu'ils sont regardés et quelquefois admirés par un public plus large. Ils sortent du cadre de leur Championnat.
Je crois donc que Monaco a montré mercredi son talent. Pour moi, c'est l'essentiel. Nous nous sommes bien battus. C'est également important pour la solidarité d'une équipe. Le reste me concerne moins.
C'est quoi la Coupe d'Europe ? Faire de belles recettes ? De bonnes primes pour les joueurs ? Attraper le spectateur par ses instincts les plus vulgaires comme le chauvinisme ? Peut-être... Et le football dans tout cela ? Vous souvenez-vous de Malmoe l'année dernière, en finale ? Vous souvenez-vous de Valence-Arsenal à Bruxelles ? Les joueurs qui ont participé à ces finales en sont peut-être très fiers. A leur place, je me cacherais dans un trou. Sous prétexte d'efficacité, ils nous ont donné un spectacle lamentable. A décourager tous les jeunes footballeurs !

— A vous écouter, la haute compétition détériore le spectacle...
— Non. Je ne vais pas jusque-là. Si j'avais la possibilité de jouer une finale de Coupe d'Europe, j'en serais très heureux. Je ferais tout pour la remporter mais je penserais aussi aux spectateurs, à ceux qui font vivre le football professionnel. Certes, il n'est jamais facile de réussir ce que l'on veut. Ici, à Monaco, nous avions tous l'impression de faire un grand match contre Saint-Étienne et nous avons mis complètement à côté de la plaque. Il arrive qu'un match échappe totalement à une équipe sans qu'elle sache très bien pourquoi. C'est le football. Un jeu qui ne repose pas sur des données exactes, ce qui fait sa beauté et son charme.

Le profil de Prohaska.

Vous connaissez sans doute depuis hier les résultats du tirage au sort des différentes Coupes d'Europe, dont le prochain tour aura lieu les 22 octobre et 5 novembre prochains. Nantes recevra d'abord l'Inter de Milan. Sochaux accueillera Boavista de Porto. Saint-Étienne se déplacera à Saint-Mirren qui est allé battre aujourd'hui, dans le Championnat d'Écosse, la modeste formation de Kilmarnock, 6 à 1.

Dans la Coupe des Champions, Nantes jouera donc contre l'Inter qui est en plein renouveau.



Herbert Prohaska.

L'équipe de Mazzola et Bersellini comprend des joueurs de grande valeur comme Bordon, Oriali, Bini, Bacalossi, l'élégant Altobelli à la pointe de l'attaque, et l'impérial Prohaska. Le directeur sportif des Nantais, Robert Budzinski, connaît parfaitement le meneur de jeu autrichien de l'Inter. Et pour cause...

R. Budzinski : — Je connais fort bien Prohaska pour l'avoir supervisé à l'époque où il n'était pas encore dans le collimateur des grands clubs européens. Nous avons failli l'engager.
Il s'agit — le mot n'est pas trop fort — d'un seigneur du football. Sa course est élégante, sa touche de balle surprend toujours l'adversaire. Il réunit toutes les qualités techniques et tactiques d'un grand joueur. Avec l'Inter de Milan, il va nous faire souffrir, essentiellement par sa vision du jeu et la précision de ses passes.

— *L'Inter de Milan, c'est vraiment l'épouvantail...*
— C'est une formation qui tire d'abord sa force de la valeur individuelle de ses joueurs. Ensuite, elle possède les rudes qualités du football italien devant lesquelles les joueurs français sont souvent désemparés. L'Inter de Milan ne laisse pas un centimètre à l'adversaire et l'empêche de s'exprimer. Or, Nantes supporte mal ce genre de marquage et notre équipe souffre lorsqu'elle se sent ficelée.

— *Pensez-vous que tout va reposer sur le résultat du match-aller à Marcel-Saupin ?*
— Pas forcément. Nous devrons peut-être aller chercher notre qualification au match-retour où les Italiens seront dans l'obligation de faire le jeu. A Nantes, l'Inter adoptera la même attitude que les Espagnols de Valence, la saison passée. J'en suis certain. A nous de contourner ce genre de difficultés.
Donc, il faudra considérer les deux matches dans leur intégralité.

POUR MÉMOIRE

● Soutenus par un Parc bariolé de vert et de blanc, les Stéphanois font la fête pendant un petit quart d'heure. Roussey exploite favorablement une ouverture de Platini en bénéficiant d'un contre. Ce but va provoquer une trop grande assurance chez les Verts. Au contraire, les Parisiens, bien groupés et conquérants, se lancent à l'assaut des buts de Castaneda. Et à la 36e minute, au terme d'une superbe action collective, Toko égalise pour Paris Saint-Germain.
La deuxième mi-temps sera plus nerveuse et moins spectaculaire. Paris prendra le plus souvent la responsabilité du jeu mais Saint-Étienne manquera le coche à l'entrée du dernier quart d'heure. En effet, Johnny Rep ratera la transformation d'un penalty et le match se terminera sur le score logique d'un but partout.

● Monaco surmontera finalement la déception qui a suivi son élimination de la Coupe d'Europe. Devant les Sochaliens qui joueront, eux, le prochain tour de l'U.E.F.A., Monaco s'emballe et marque par Victor Trossero. Sochaux laissera passer l'orage pour égaliser avant la mi-temps par Revelli. Même scénario dans la deuxième période où Christophe va redonner l'avantage à son équipe sans que les Sochaliens ne puissent, cette fois, revenir à la marque.

13e JOURNÉE - 4 OCTOBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
PARIS S.G.	1	Toko 35e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Fernandez — Toko, Rocheteau, Boubacar.	46 629	Bacou
SAINT-ÉTIENNE	1	Roussey 15e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini (puis Élie, 46e), Larios, Platini — Paganelli (puis Zimako, 60e), Roussey, Rep.		
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Ferreri (puis Klose, 74e), Cuperly, Sab — Remy, Schaer, Lanthier.	11 353	Di Bernardo
NANTES	0		Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau (puis Bibard, 42e) — Poullain, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Touré, Amisse (puis Picot, 46e).		
LILLE	2	Domergue 46e Olarevic 65e pen.	Bergeroo — Gauvain, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.	11 021	Konrath
BORDEAUX	2	Van Straelen 10e Soler 21e	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Girard, Bracci — Gandolfi, Giresse, Van Straelen — Soler, Lacombe, Gemmrich (puis Blaquart, 75e).		
LYON	5	Lubin 24e Tigana 52e, 56e Chiesa 79e Xuereb 84e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	16 189	Biguet
NICE	1	Nogues 25e	Rey — Arouh, Zambelli, Curbelo, Barraja — Barelli, Bocchi, Rolant (puis Ascery, 75e) — Buscher (puis Castellani, 43e), Bjekovic, Nogues.		
MONACO	2	Trossero 7e Christophe 62e	Ettori — Zorzetto, Vitalis, Ninot, Puel — Christophe, Petit, Barberis (puis Amoros, 70e) — Couriol, Trossero, Émon (puis Ricort, 88e).	2 672	Ferrary
SOCHAUX	1	Revelli 32e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Bonnevay, Ivezic, Genghini — Durkalic, Anziani (puis Jeskowiak, 67e), Revelli.		
METZ	3	Hinschberger 44e Riedl 52e Piette 85e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano (puis Moretto, 62e), Piette, Souto — Hinschberger, Polaniok (puis Wiss, 79e), Riedl.	9 086	Boyer
LAVAL	2	Krause 32e Goudet 81e	Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Pérard, Miton, Redon (puis Goudet, 46e) — Sagna, Krause (puis Chesnin, 79e), Diallo.		
VALENCIENNES	1	Lefebvre 51e	Bas — Pesin, P. Zaremba, Kourichi, Tihy — Rabier, Vesir, Bernardet — Lefebvre, Zlataric, Dideaux.	9 457	Dailly
LENS	0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Sénac — Krawczyk, Vercruysse (puis Peltier, 65e), Ehrlacher — M'Pelé, Françoise, Lacombe.		
STRASBOURG	4	Decastel 14e, 21e, 37e Peretz 50e	Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Greiner, Piasecki — Gentès (puis Schaer, 80e), Peretz, Decastel.	6 308	Lambert
TOURS	1	Dehon 63e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon — Dossevi (puis Hamon, 50e), Onnis, Ferrigno.		
ANGERS	1	Larvaron 4e	Janin — Felci, Camlann, Bosser, Piniarski — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	2 685	Delmer
NIMES	2	Deledicq 49e Dussaud 65e	Ruffier — Gallas, Devot, Deledicq, Decilia — Genet, Jouanne, Gamouh — Dussaud, Luizinho, Ferratge.		
BASTIA	2	Marcialis 60e Henry 68e	Hiard — Marchioni, Nativi, Rajkovic, Pastinelli — Desvignes (puis Papi, 46e), Fiard, Lacuesta — Gudimard (puis Marcialis, 46e), Milla, Henry.	1 582	Quiniou
NANCY	1	Zénier 33e	Moutier — Martin, Neubert, Zappia, Cloet — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	20	13	9	2	2	+ 19	11. Nancy	12	13	5	2	6	— 3
2. Nantes	20	13	9	2	2	+ 13	12. Valenciennes	12	13	4	4	5	— 6
3. Lyon	18	13	7	4	2	+ 10	13. Lille	11	13	4	3	6	— 4
4. Bordeaux	17	13	6	5	2	+ 11	14. Strasbourg	11	13	5	1	7	— 6
5. Paris-S.-G.	16	13	5	6	2	— 3	15. Nîmes	10	13	3	4	6	— 3
6. Monaco	15	13	5	5	3	+ 9	16. Nice	10	13	3	4	6	— 6
7. Tours	15	13	5	5	3	+ 1	17. Bastia	10	13	3	4	6	— 6
8. Sochaux	13	13	4	5	4	+ 2	18. Laval	9	13	3	3	7	— 3
9. Metz	13	13	4	5	4	— 4	19. Auxerre	9	13	1	7	5	— 7
10. Lens	12	13	4	4	5	— 1	20. Angers	7	13	1	5	7	— 13



Hidalgo : le résultat d'une bonne préparation.
Le soleil de Limassol réussit à l'équipe de France qui vient d'écraser Chypre sur le score de 7 à 0. Nous écouterons les explications de Michel Hidalgo.

Michel Platini : contrat rempli !
Michel Platini estime avoir rempli son contrat mais il reconnaît que les Chypriotes n'étaient pas des foudres de guerre.



Chypre et les premières récompenses.

Jean Tigana : pas de « star system ».
Jean Tigana, l'une des grandes satisfactions de ce match, ne veut pas tomber dans le « star-system ».

Henri Michel réfute les ragots.
Il n'y a pas eu de « chamaillerie » entre Larios et Henri Michel. Le capitaine nantais réfute les ragots de bas étage.

Specht : qu'importe le libero.
Léonard Specht change de libero comme de chemise. Il ne s'en plaint pas et il recense les qualités particulières de Trésor, Lopez et Michel.

Hidalgo : le résultat d'une bonne préparation.

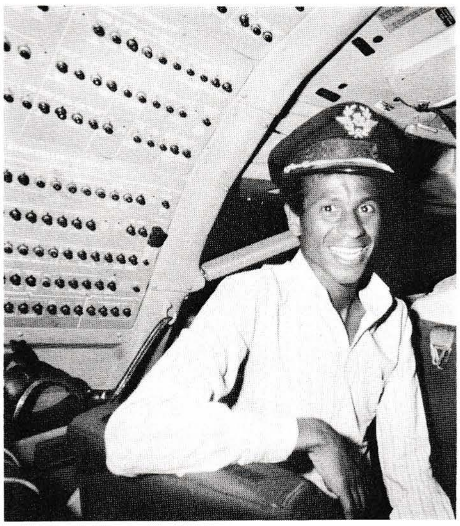
Le ciel est au bleu foncé. Les oliviers s'agitent et scintillent encore sous une brise qui vient de la mer. Le jour va tomber sur cette claire ville de Limassol, sur ce stade très méditerranéen où l'équipe de France vient de réussir une entrée fracassante dans les matches qualificatifs pour la Coupe du Monde.

Ne voulant pas connaître la relative faiblesse de leurs adversaires, les Bleus ont joué un match sérieux. C'est le premier compliment à leur adresser.

Dès la quatrième minute, et devant quinze mille spectateurs chaleureux et sympathiques, Bernard Lacombe a ouvert la route d'un large succès. Platini, admirablement secondé et servi par Tigana, a rajouté deux autres buts, tandis que Larios en marquait un quatrième, sur penalty, avant la mi-temps.

Dans la deuxième période de jeu, Larios (encore sur penalty), Six (de la tête) et Zimako portaient le score final à 7 à 0.

Les premiers commentaires, à chaud, de Michel Hidalgo.





Ci-dessus, à droite : *Michel Hidalgo dirige l'entraînement estival de Limassol.* A gauche : *Jean Tigana sera l'un des co-pilotes d'une joyeuse équipe française à Chypre.*

M. Hidalgo : — Nous n'espérions pas creuser un pareil écart avant la rencontre. Nous savions, en effet, qu'il existait des nébuleuses, comme les possibilités réelles des Chypriotes, le climat, la température très élevée et le vent. Pour toutes ces raisons, j'ai voulu que les joueurs prennent ce match très au sérieux. A mon sens, c'est ce qui a fait cette énorme différence.
Les joueurs de l'équipe de France ont disputé cette rencontre comme s'ils jouaient contre les champions du monde.

— Comment ont-ils pu se motiver pareillement ?
— En se mettant bien dans la tête qu'un accident de parcours tournerait à la catastrophe. Donc, dès le début, les joueurs ont entamé un pressing qui ne s'est jamais relâché. C'est ce qui explique ce score de 7 buts à 0. Je retiens de cette rencontre le souci constant de l'équipe de France de ne pas tomber dans le piège de la facilité.

— La préparation à ce match a donc été bénéfique...
— Nous ne voulions pas prendre les mêmes risques que les Irlandais, venus trop tard et qui avaient été surpris par les conditions climatiques.

En arrivant dès mercredi soir, les joueurs ont pu récupérer des fatigues du voyage, s'installer dans des habitudes de chaleur, s'entraîner plusieurs fois sur la pelouse de Limassol. Ils ont pu également réfléchir ensemble à la bonne façon de conduire ce match.

— Ce match a révélé un grand joueur d'avenir, Jean Tigana...
— Il avait fait des débuts encourageants à la fin de la saison dernière, contre l'U.R.S.S., à Moscou. Aujourd'hui, devant des adversaires, il est vrai, plus modestes, il a fait une démonstration de sa classe. Ses sorties de dribble en contre-pied désorientent l'adversaire et il se plaît à donner des balles en or à ses partenaires. D'ailleurs, l'ensemble de la ligne intermédiaire a dominé le match.

— Tigana sera-t-il rétabli dans dix-sept jours pour jouer contre l'Irlande ?
— Son genou porte les traces d'un coup violent mais il ne semble pas que ce soit grave.

— Après ce bon départ, il faut déja penser au deuxième match de Coupe du Monde, celui du Parc, contre l'Irlande...
— Là encore, nous allons nous préparer avec sérieux. Il faut démarrer cette campagne avec le maximum de quatre points et éviter surtout le genre d'accident que nous avions connu contre les Suédois en Championnat d'Europe. J'espère que nous allons vivre une grande fête à la fin de ce mois d'octobre.

Michel Platini : contrat rempli !

Pour Michel Platini, auteur de deux buts, c'est une journée de grand soleil pour l'équipe de France. Le capitaine des Bleus sait qu'il pourra mieux ordonner le jeu, à l'avenir, avec l'appui de Larios et de Tigana.

Pour l'heure, il savoure une victoire qui était le premier objectif des Tricolores.

M. Platini : — Nous avons largement rempli notre contrat. Il fallait gagner. C'était le plus important. La différence de buts est une espèce de bonus qui pourrait bien nous rendre service à l'heure des comptes. Dans ce match, nous avons eu le mérite de ne jamais relâcher notre pression aussi bien devant que derrière. Les Chypriotes devaient croire que nous allions faire, à un moment ou à un autre, un complexe de supériorité. Ils ont sans doute été surpris par le rythme soutenu que nous leur avons imposé.

Maintenant, je dois avouer que notre mérite est relatif car ce ne sont pas des foudres de guerre. Je me demande encore comment les Irlandais ont pu faire pour ne gagner ici que sur le score de 3 à 2.

— Songez-vous déjà au match contre l'Irlande ?
— Non. Pas encore. J'ai deux matches de Championnat qui m'attendent. Saint-Étienne étant engagé sur tous les fronts, notre calendrier est assez démentiel. Mais rassurez-vous, la motivation est permanente. Je crois que nous sommes dans l'obligation de battre les Irlandais si nous voulons nous qualifier pour le *Mundial* espagnol et si nous voulons passer l'hiver au chaud.

Jean Tigana : pas de « star system ».

Jean Tigana a ébloui esthètes et connaisseurs. Il a fortement impressionné l'entraîneur national de l'équipe belge Guy Thys. Le milieu de terrain lyonnais

excelle dans sa façon de ratisser les balles perdues au plan défensif et dans sa prompte vision du jeu dans la contre-attaque. Son entente avec Larios et Platini a été parfaite. Prolixe sur le terrain, il retrouve une souriante modestie dans les vestiaires.

J. Tigana : — Ce n'est pas à moi de dire si j'ai fait un grand match. Je compte sur la franchise de certains amis pour confirmer ou démentir. Je sais simplement que j'ai voulu de tout mon cœur aider l'équipe à s'imposer et à gagner.

Michel Hidalgo nous avait demandé de garder les pieds sur terre, de ne pas abuser des actions personnelles devant des adversaires inférieurs. Je crois que nous avons respecté ses consignes. Et grâce à notre jeu très collectif, nous avons traversé les lignes adverses avec une incroyable facilité.

— ***Du jour au lendemain, vous allez devenir une vedette. Est-ce gênant ?***
— Non. Je ne serai toujours qu'un footballeur professionnel. Rien de plus. J'aime trop la vie tranquille de ma famille et de mon entourage pour tomber dans le « star-system ».

— ***Est-ce que votre blessure est sérieuse ?***
— Je ne le pense pas. La douleur est encore très vive mais elle devrait disparaître en même temps que la plaie. Demain, je passerai des radios pour situer exactement la gravité du coup.

— ***Pensez-vous jouer le 28 octobre, au Parc, contre l'Irlande ?***
— Si je suis guéri, je répondrai à une éventuelle convocation du sélectionneur. Ce sera la première fois que je jouerai au Parc sous le maillot de l'équipe de France.

Jean Tigana vient d'être cloué au sol par un coup violent sur le genou. Bernard Lacombe vient le réconforter.





Henri Michel, l'appelé de la dernière heure, s'entendra fort bien dans le jeu avec Larios et Platini.

Henri Michel réfute les ragots.

Trésor et Lopez blessés, Henri Michel était venu à Chypre en dépannage. Toujours à la disposition de l'équipe de France. Sa grande expérience et son goût offensif ont contribué grandement à cette première grande performance de la saison. Ceux qui pouvaient s'inquiéter de ses rapports tendus avec Michel Platini ont été déçus. Les deux joueurs se sont offerts réciproquement quelques balles dorées.

Bien qu'appelé en catastrophe, Henri Michel était parfaitement concentré sur ce match.

H. Michel : — Nous étions préparés à faire un sans-faute. C'est ce qui explique ce score fleuve. Tout le monde s'est astreint à une discipline d'avant match autant sur le plan moral que physique.
Tout ici nous prédisposait pourtant à un certain laxisme : le climat, le spectacle des vacanciers heureux, la nourriture méditerranéenne. Nous avons su ne pas succomber à ces tentations.
D'autre part, les entraînements ont été bien rythmés.

— A propos d'entraînement, est-il vrai que vous avez eu des mots avec Larios et des rapports glacés avec Platini ?
— C'est entièrement faux. Avec Larios que j'aime bien, nous nous sommes « charriés » mutuellement après une charge musclée. C'est le genre de scène qui se renouvelle des centaines de fois, tout au long de la saison, dans chaque club.

11 OCTOBRE 1980

En ce qui concerne Platini, il est vrai que nous n'avons pas de grandes affinités hors d'un stade. Cela ne nous empêche pas de nous trouver sur le terrain et vous avez pu constater aujourd'hui que les ballons que nous avons échangés étaient nombreux.
Il serait regrettable de ternir cette belle victoire par des ragots de bas étage.

— *Aimeriez-vous revenir en équipe de France comme libero ?*
— Cette fois, c'était en dépannage et je suis venu avec plaisir. Si l'on me rappelle, je reviendrai avec le même enthousiasme.

Specht : qu'importe le libero.

Léonard Specht change de libero comme de chemise. Depuis qu'il s'est installé à cette place ingrate de stoppeur en équipe de France, Léo l'Alsacien a « consommé » trois liberos : Trésor, Lopez et Michel. Cette situation n'a pas l'air de le perturber et il évoque les qualités particulières de chacun de ses trois partenaires successifs et interchangeables.



Léonard Specht juge Trésor, Lopez et Michel, ses différents compagnons de la charnière centrale.

L. Specht : — Leur style de jeu est tout à fait différent et je dois m'en accommoder. Christian Lopez joue sur son placement qui est remarquable. Il ne prend que des risques calculés et commande bien la remontée des lignes arrière. Bref, il est sécurisant.
Marius Trésor mise beaucoup sur ses possibilités physiques et son jeu de tête. On connaît aussi la réussite de ses tacles glissés. Comme il est très confiant dans ce qu'il peut entreprendre, il ôte toute inquiétude au stoppeur.

Enfin, Henri Michel compte sur son expérience et sa technique. Ses accélérations soulagent la défense.
Si nous avions un libero réunissant les qualités de ces trois joueurs, il serait exceptionnel.
Pourtant, je dois vous dire que leur grande valeur personnelle suffit à mon bonheur et je parviens facilement à m'adapter à leur style.

— N'êtes-vous pas inquiet lorsque vous les voyez « sortir » comme l'on dit et vous laisser les clés de la maison ?
— Pas du tout. Dans une bonne équipe, un libero doit fréquemment prendre des responsabilités d'attaque. Aujourd'hui, par exemple, lorsque Henri Michel montait, Tigana ou Larios revenait en défense. Le milieu de terrain a joué un rôle prépondérant dans ce match.

— Comment expliquez-vous l'ampleur de cette victoire ?
— Nous étions supérieurement préparés pour vouloir gagner ce match et faire, si possible, une grosse différence. Et puis, le fait d'avoir marqué le premier but très rapidement nous a totalement libérés.

— Pourquoi êtes-vous si discret ?
— C'est dans ma nature. Je n'aime pas me mettre en avant. J'observe et j'écoute avant de donner un avis. C'est un peu le caractère alsacien. Un mélange de fierté et d'humilité. Mais cette discrétion ne m'empêchera pas de me battre pour rester longtemps encore dans cette équipe de France.

12 octobre à Limassol.
France bat **Chypre, 7-0** (Coupe du Monde).

Spectateurs : 15 000. **Arbitre** : M. Galler (Suisse). **Buts** : Lacombe (3^{e}), Platini (14^{e}, 22^{e}), Larios (40^{e}, 75^{e} sur penalties), Six (81^{e}), Zimako (87^{e}) pour la France.

Chypre : *G. Pantzarias — Papacostas, Papadopoulos, Kizas, Erotocristou — N. Pantzarias, Tsingis, Mavroudis — Mavris (puis Lyssandrou, 46^{e}), Kaiafas (puis Theophanous, 22^{e}), Kissonerghis.*

France : *Dropsy — Battiston, Specht, Michel, Bossis — Larios, Tigana (puis Petit, 52^{e}), Platini — Baronchelli (puis Zimako, 73^{e}), Lacombe, Six.*

14e JOURNÉE - 14 OCTOBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LAVAL	0		Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Perard, Miton, Sagna — Goudet, Krause, Diallo.	12 415	Quiniou
SAINT-ÉTIENNE	0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Larios, Élie, Platini — Zimako, Roussey, Rep.		
NANTES	1	Rio 59e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Bibard — Poullain, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Picot (puis Morice, 74e), Amisse.	11 087	Ferrary
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Moretto, Bracigliano, Souto (puis Polaniok, 60e) — Hinschberger, Piette, Riedl.		
LYON	5	Maroc 41e, 65e, 89e Xuereb 73e Nikolic 81e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Muller, Moizan, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc.	11 944	Bacou
ANGERS	1	Bousdira 17e	Chaslerie — Felci, Heymann, Bosser, Piniarski (puis Berdoll, 46e — Cappadona, Baltimore (puis Larvaron, 41e), Bousdira — Lecornu, Audrain, Gonfalone.		
TOURS	0		Dusé — Princet, Brulez (puis Coiffier, 65e), Besnard, Meynieu — Seweryn, Augustin, Dehon (puis Dossevi, 85e) — Hamon, Onnis, Ferrigno.	16 691	Benali
PARIS S.G.	2	Renaut 32e Rocheteau 34e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Fernandez, Bathenay, Huck — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
SOCHAUX	3	Ivezic 31e pen. Revelli 33e Stopyra 55e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Zandona — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Durkalic, Anziani (puis Stopyra, 46e), Revelli (puis Meyer, 65e).	3 821	Martin
VALENCIENNES	3	Vesir 25e Rabier 73e Orts 85e	Bas — Kaham, P. Zaremba, Kourichi, Tihy (puis Orts, 48e) — Rabier, Vesir, Pesin — Zlataric, Schall, Lefebvre (puis Bernardet, 71e).		
LENS	0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Bade — Krawczyk, Ehrlacher (puis Sénac, 78e), Leclercq — Tournay, M'Pelé, Lacombe (puis Françoise, 78e).	10 431	Konrath
MONACO	0		Ettori — Zorzetto, Vitalis, Courbis, Puel — Christophe, Petit, Barberis — Valadier, Trossero, Émon.		
NANCY	2	Rouyer 67e, 86e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	6 113	Wurtz
LILLE	0		Bergeroo — Gauvain, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
BORDEAUX	2	Van Straelen 63e Rohr 76e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Van Straelen, Girard, Giresse — Soler, Lacombe (puis Blaquart, 65e), Gemmrich.	7 115	Didier
STRASBOURG	1	Peretz 1re	Dropsy — Vogel, Specht, Wenger, Marx — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Jenner.		
NICE	2	Rolant 26e Nogues 68e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barraja — Bocchi, Rolant, Nogues — Bravo (puis Guesdon, 46e), Bjekovic, Castellani (puis Buscher, 59e).	5 519	Di Bernardo
BASTIA	1	Fiard 19e	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Lacuesta, Fiard, Papi — Marcialis, Milla, Henry (puis Gudimard, 69e).		
NIMES	0		Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Genet, Gamouh — Dussaud, Luizinho, Ferratge.	4 535	Vautrot
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Klose — Remy, Schaer, Lanthier.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	22	14	10	2	2	+ 14	11. Metz	13	14	4	5	5	− 5
2. Saint-Étienne	21	14	9	3	2	+ 19	12. Valenciennes	13	14	4	5	5	− 6
3. Lyon	20	14	8	4	2	+ 14	13. Nice	12	14	4	4	6	− 5
4. Bordeaux	19	14	7	5	2	+ 12	14. Nîmes	11	14	3	5	6	− 3
5. Paris-S.-G.	18	14	6	6	2	− 1	15. Lille	11	14	4	3	7	− 6
6. Monaco	16	14	5	6	3	+ 9	16. Strasbourg	11	14	5	1	8	− 7
7. Tours	15	14	5	5	4	− 1	17. Laval	10	14	3	4	7	− 3
8. Sochaux	14	14	4	6	4	+ 2	18. Bastia	10	14	3	4	5	− 7
9. Nancy	14	14	6	2	6	− 1	19. Auxerre	10	14	1	8	5	− 7
10. Lens	13	14	4	5	5	− 1	20. Angers	7	14	1	5	8	− 17

15e JOURNÉE - 17 OCTOBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
MONACO 2 NANTES 1	Barberis 61e Petit 82e Rampillon 58e	Ettori — Zorzetto, Vitalis, Courbis (puis Amoros, 22e), Puel — Christophe, Petit, Barberis — Couriol (puis Ricort, 36e), Trossero, Émon. Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Poullain, Trossero, Rampillon — Baronchelli (puis Picot, 46e), Touré, Amisse.	3 294	Delmer
SAINT-ÉTIENNE 3 SOCHAUX 0	Rep 67e pen. Platini 75e Larios 87e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Zanon, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Rep. Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Durkalic, Anziani, Revelli.	19 816	Biguet
PARIS S.G. 4 BORDEAUX 0	Rocheteau 30e, 47e Boubacar 34e Toko 82e	Baratelli — Pilorget, Morin, Renaut, Garceran — Bathenay, Fernandez, Huck — Toko, Rocheteau, Boubacar. Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen — Giresse, Lacombe, Soler.	35 212	Vautrot
BASTIA 2 LYON 0	Papi 13e pen. Marcialis 50e	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Fiard, Lacuesta, Papi — Marcialis, Gudimard, De Zerbi. Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Tigana, Moizan, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc.	1 258	Wurtz
AUXERRE 3 TOURS 2	Cuperly 60e pen. Lanthier 65e Schaer 89e Ferrigno 25e Onnis 81e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Ferreri — Remy, Schaer, Lanthier. Dusé — Princet, Pottier, Besnard, Meynieu — Coiffier, Seweryn, Augustin — Dossevi, Onnis, Ferrigno.	8 000	Girard
LILLE 0 NIMES 0		Bergeroo — Gauvain, Dreossi, Grumelon, Domergue — Metsu, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olaveric. Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Gallas, Genet — Dussaud, Luizinho, Ferratge.	7 042	Bourgeois
METZ 0 LENS 2	Lacombe 77e Françoise 79e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Moretto, Bracigliano (puis Souto, 75e), Piette — Hinschberger, Polaniok, Riedl (puis Wiss, 66e). Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Bade — Krawczyk, Ehrlacher, Leclercq — Tournay (puis Françoise, 63e), M'Pelé (puis Sénac, 81e), Lacombe.	8 377	Bouillet
STRASBOURG 2 NICE 1	Peretz 32e pen. Piasecki 33e Bocchi 77e	Dropsy — Marx, Vogel, Jodar, Domenech — Deutschmann (puis Jenner, 75e), Specht, Piaescki — Gentès, Peretz, Decastel (puis Grener, 87e). Rey — Ascery, Barelli, Curbelo (puis Morabito, 75e), Barraja — Guesdon, Bocchi, Rolant (puis Bravo, 47e) — Castellani, Bjekovic, Nogues.	6 154	Muchembled
ANGERS 2 NANCY 0	Bousdira 48e, 76e	Chaslerie — Felci, Heymann, Camlann, Avrillon — Bosser, Iddir, Bousdira — Lecornu, Audrain (puis Berdoll, 70e), Larvaron (puis Gonfalone, 77e). Moutier — Lokoli (puis Collina, 75e), Neubert, Zappia, Cloet — Martin (puis Perdrieau, 75e), Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.	2 005	Rideau
VALENCIENNES 4 LAVAL 2	Kourichi 31e, 65e Dideaux 40e Zlataric 81e Krause 1re Gauthier 90e	Bas — Duez, P. Zaremba, Kourichi, Pesin — Rabier, Vesir, Bernardet — Zlataric, Orts (puis Schall, 78e), Dideaux. Tempet — Simondi, Bozon, Arribart, Gauthier — Miton, Chesnin (puis Goudet, 59e), Redon — Sagna, Krause, Diallo.	4 600	Didier

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	23	15	10	3	2	+ 22	11. Nancy	14	15	6	2	7	— 3
2. Nantes	22	15	10	2	3	+ 13	12. Strasbourg	13	15	6	1	8	— 6
3. Lyon	20	15	8	4	3	+ 12	13. Metz	13	15	4	5	6	— 7
4. Paris-S.-G.	20	15	7	6	2	+ 3	14. Nîmes	12	15	3	6	6	— 3
5. Bordeaux	19	15	7	5	3	— 8	15. Bastia	12	15	4	4	7	— 5
6. Monaco	18	15	6	6	3	+ 10	16. Lille	12	15	4	4	7	— 6
7. Lens	15	15	5	5	5	+ 1	17. Nice	12	15	4	4	7	— 6
8. Tours	15	15	5	5	5	— 2	18. Auxerre	12	15	2	8	5	— 6
9. Valenciennes	15	15	5	5	5	— 4	19. Laval	10	15	3	4	8	— 5
10. Sochaux	14	15	4	6	5	— 1	20. Angers	9	15	2	5	8	— 15

18 OCTOBRE 1980

PLATINI, HIDALGO, ROCHETEAU ET LES AUTRES



A Nantes, tout sauf le public.
Robert Budzinski estime que Nantes, en perdant à Monaco la tête du Championnat, n'a pas tout perdu.

Lady Inter.
Gérard Ernault, de France-Football, nous présentera l'Inter de Milan, le fastueux club italien, qui jouera, à Marcel-Saupin, mercredi.

Platini n'est sûr de rien.
Michel Platini évoque tous les matches de compétition qui sont à son programme et à celui de Saint-Étienne.



Lens – Saint-Étienne (1-1) : François M'Pelé au dessus de la mêlée.

Sochaux ne marque plus.
René Hauss, le directeur sportif de Sochaux, n'est pas très rassuré après la défaite de son équipe hier à Geoffroy-Guichard.

La grande forme de Rocheteau.
Rocheteau a marqué trois buts en deux matches. Il occupera sans doute l'aile droite de l'équipe de France contre les Irlandais au Parc.

Michel Hidalgo à Dublin.
Michel Hidalgo nous dira ce qu'il pense des Irlandais et des Belges puisqu'il a assisté au match Eire-Belgique à Dublin.

18 OCTOBRE 1980

Au profit des Verts, Nantes a donc perdu la première place du Championnat en s'inclinant hier soir à Monaco sur le score de 2 à 1 tandis que Saint-Étienne battait Sochaux 3 à 0.

Il faut bien constater actuellement que les Nantais n'ont plus la même autorité, la même facilité et la même efficacité que la saison dernière. Certes, les Jaunes restent à un point seulement de Saint-Étienne au classement. Pour aborder le deuxième tour de la Coupe d'Europe des Clubs champions, contre l'Inter de Milan surtout, les Nantais devront se trouver dans de meilleures dispositions. Il eût peut-être fallu, aussi, que Nantes se renforce à l'inter-saison pour atteindre la dimension supérieure et présenter certaines garanties au plan européen.

A Nantes, tout sauf le public.

Bon. Le match contre l'Inter est là. Il faut le jouer et si possible le gagner. Au travers de la défaite de son équipe hier à Monaco, Robert Budzinski estime que tout n'est pas négatif dans le comportement des Nantais.

R. Budzinski : — Certes, il n'est jamais très bon de perdre un match aussi important à la veille d'une rencontre de Coupe d'Europe. Pourtant, Jean Vincent et moi-même avons noté hier soir quelques améliorations dans le jeu de notre équipe.
Dans des conditions épouvantables, sur une pelouse gorgée d'eau, nous avons fait jeu égal avec Monaco en marquant même le premier but.
Progressivement, l'équipe retrouve ses automatismes et se montre à nouveau capable de tenir le jeu comme elle l'a fait pendant une heure au stade Louis II.
Et puis, vous le savez, on ne peut jamais comparer un match de Championnat — aussi important soit-il — avec une rencontre de Coupe d'Europe.

— Est-ce que Nantes est en train de se préparer une fête ?
— J'aurais bien voulu vous répondre par l'affirmative mais hélas, la location fonctionne comme pour un bon match de Championnat. Rien de plus. A moins de remporter une Coupe d'Europe, je ne pense pas que nous puissions rassembler un jour un public aussi nombreux, aussi chaleureux que celui de l'Inter de Milan ou, plus simplement, celui de Saint-Étienne ou de Lens. C'est malheureux de le constater et de l'avouer brutalement : à Nantes, nous avons tout pour réussir, sauf le public. Qu'on m'entende bien, je ne fais aucun reproche à nos fidèles supporters. Je regrette simplement qu'ils ne soient pas plus nombreux.

Robert Budzinski dans son bureau de la Jonelière.




Bruno Baronchelli au cours du match-aller contre l'Inter de Milan.

Lady Inter.

Les supporters nantais — et c'était l'inquiétude de Budzinski — auraient tort de bouder une affiche aussi prestigieuse que celle de l'Inter de Milan. Gérard Ernault nous rappelle les grandes heures du club italien et nous présente un raccourci historique du *Football Club Internazionale* de Milan :

G. Ernault : — Une précision d'abord : il semble qu'il soit préférable d'être opposé aujourd'hui, en 1980, à l'Inter de Milan que dans le milieu des années soixante où le club italien terrorisait carrément l'Europe du football. Il faut, en effet, se souvenir des réactions des esthètes du ballon rond qui criaient au scandale lorsque l'équipe d'Herrera remportait en 1964 et 1965 deux Coupes d'Europe consécutives et, dans la foulée, deux Coupes intercontinentales. Pourquoi tout ce tintamarre ? Tout simplement à cause du fameux « catenaccio », ce béton contre-attaque, cette formule de fer dans laquelle Herrera enfermait des joueurs aussi talentueux que Suarez, Fachetti, Corso ou Mazzola. Sandro Mazzola est devenu aujourd'hui le vrai patron du club aux côtés du président Fraizzoli qui se prénomme curieusement Ivanohé.
Donc, l'Inter était un club de mauvaise réputation que l'on critiquait publiquement pour ses vilaines manières mais que l'on jalousait en secret pour son incontestable autorité.
Au début des années soixante-dix, le club fait table rase de ses splendeurs et de ses misères. Il entame une longue traversée du désert et se refait en quelque sorte une virginité. A telle enseigne qu'en juin dernier, lorsqu'il est sacré champion d'Italie pour la première fois depuis 1971, la presse italienne le surnomme « Lady Inter ». La calcio a désormais deux femmes dans son cœur : la Juventus qui prétend être sa fiancée et l'Inter qui devient son épouse. Vous le voyez, l'Inter fait aujourd'hui bon ménage avec tout le monde parce qu'il a troqué son réalisme passé contre une forme de romantisme, dont il convient de ne pas exagérer l'importance. L'Inter 1980, c'est l'ouverture dans la continuité avec un peu plus d'ouverture que de continuité.

18 OCTOBRE 1980

Dans l'équipe que va rencontrer Nantes, un seul nom ronflant : Herbert Prohaska, l'international autrichien que les Nantais ont failli engager. On trouve tout de même à ses côtés le défenseur international de fraîche date, Giuseppe Baresi qui, blessé, ne jouera peut-être pas ce match-aller, Altobelli, le jeune avant-centre de la Squadra Azurra, Bordon, le gardien, Oriali et le fantasque Becalossi.

Platini n'est sûr de rien.

Revenons maintenant sur le comportement, hier soir, des deux autres équipes françaises engagées en Coupe d'Europe — celle de l'U.E.F.A. précisément — Saint-Étienne et Sochaux. Est-ce que le match contre Sochaux était une bonne préparation pour le déplacement des Stéphanois à Saint-Mirren, en Écosse ?

M. Platini : — Nous avons eu la chance de tomber sur une bonne équipe de Sochaux avant de nous déplacer en Écosse. Nous avons su hausser le rythme du match progressivement et la preuve en est que Sochaux s'est effondré dans le dernier quart d'heure. Cette façon de maîtriser le match prouve que nous sommes actuellement en bonne forme.

— Le débat a été quelquefois musclé...

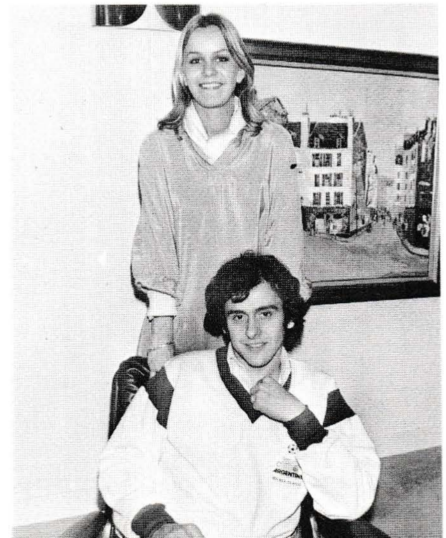
— Jamais méchant sauf peut-être dans les dix dernières minutes au début desquelles les Sochaliens ont encaissé leur premier but sur un penalty qu'ils ont contesté.

Sur l'ensemble du match, notre pression a rencontré une résistance tout à fait naturelle de la part de Sochaux dont l'ambition était d'arracher le nul à Geoffroy-Guichard.

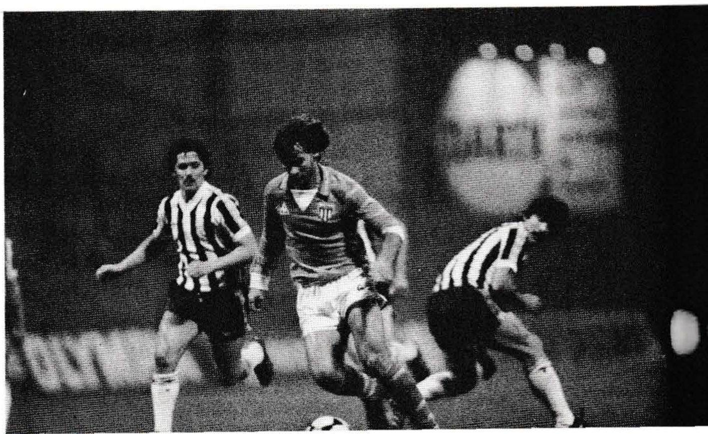
— Pensez-vous que ce soit enfin la bonne année pour la Coupe d'Europe ?

— Hélas, en football, on ne peut être sûr de rien. Ne croyez pas que je sois pessimiste, bien au contraire, mais il faut rester prudent dans les pronostics. Nous essayons actuellement de gagner tous les matches qui se présentent, qu'il s'agisse du Championnat ou de la Coupe d'Europe. C'est l'essentiel.

Cependant, la saison passée, nous avions la même courbe de résultats favorables et nous avons craqué au mois de mars, puis en avril avec deux défaites à Geoffroy-Guichard. Cette année, l'équipe est formée différemment. Les lignes arrière, tout en étant plus rigoureuses, participent plus fréquemment au jeu d'attaque. Et lorsqu'il nous arrive de ne pas être efficaces, au moins, nous ne prenons pas de but. Il faut savoir que depuis que Castaneda opère avec nous, nous n'avons encaissé que cinq buts en douze matches. C'est capital d'avoir une bonne défense, surtout en Coupe d'Europe.



Ci-contre : *Christèle et Michel Platini devant el senor Utrillo.* **Ci-dessous :** *Laurent Roussey sème la panique dans la défense de Saint-Mirren.*



L'année dernière, nos matches se terminaient souvent sur des 4-3 ou 3-3. Cette saison, lorqu'on marque un but, on a presque gagné.

— *Est-ce que vous rêvez d'un titre de champion ou d'une finale de l'U.E.F.A. ?*
— On peut toujours rêver ! Il faut, c'est vrai, que nous remportions un titre national. A Saint-Étienne, c'est presque une obligation. En ce qui concerne l'U.E.F.A., la chance entre pour une grande part dans le déroulement de l'épreuve. Je crois que nous allons nous qualifier devant les Écossais, mais après, nous ne pourrons guère éviter les « gros clients ». Si nous tombons sur Barcelone, la Juventus ou Hambourg, nous partirons avec 50 % de chances. Qui vivra verra...

— *Quelle est votre vie aujourd'hui à Saint-Étienne ?*
— Plus intéressante que l'année dernière. Avant, j'étais cloîtré chez moi, en appartement, et je ne connaissais presque personne en dehors du club. Maintenant, j'habite avec ma femme et mon fils dans une maison agréable située en banlieue de Saint-Étienne. J'ai de bons rapports avec mes voisins. Et je commence à me faire des amis dans les villages de la région.

— *Il y avait aujourd'hui une grande manifestation à Saint-Étienne pour la survie de Manufrance. Vous sentez-vous concerné ?*
— Tout le monde est concerné quand il s'agit du problème de l'emploi. Je suis originaire d'une région, la Lorraine, qui est durement touchée. Quand les usines ferment dans la vallée de la Fensch, je suis particulièrement sensibilisé. C'est mon pays qui est atteint et j'ai une réaction sentimentale. A Saint-Étienne, la fermeture de Manufrance serait dramatique pour la population. Ce n'est pas parce qu'on est footballeur qu'on ne se sent pas concerné.

Sochaux ne marque plus.

Un homme n'est pas tellement tranquille aujourd'hui. Il s'agit de René Hauss, le directeur technique d'une équipe de Sochaux qui a pris trois buts hier soir à Saint-Étienne. Pour Sochaux, ce n'est évidemment pas la meilleure façon de préparer sa rencontre contre les Portugais de Boavista. René Hauss revient d'abord sur le match d'hier et sur le penalty imaginaire sifflé par M. Biguet en faveur de Johnny Rep.

R. Hauss : — Le premier but stéphanois obtenu sur un penalty imaginaire nous a assassinés. Même le public de Geoffroy-Guichard n'a pas compris la décision de l'arbitre. Or, il faut savoir que nous avions tenu sous la poussée des Verts pendant plus d'une heure et que tout était encore possible pour nous à ce moment-là. Ensuite, nous avons basculé dans le vide.
Il n'est pas question de contester la victoire de Saint-Étienne mais je tenais à préciser les conditions de notre défaite et précisément, ce tournant de la rencontre.

— *Comment trouvez-vous votre équipe actuellement ?*
— Elle n'a pas évolué comme je le souhaitais. Elle est redevenue solide moralement. Elle a réappris à se battre. Hélas, elle ne marque plus de buts. Mardi dernier, contre Valenciennes, nous avons eu dix-sept occasions pour ne marquer que trois fois, dont une sur penalty.

— *C'est l'essentiel de vos inquiétudes avant de recevoir Boavista ?*
— Indiscutablement. Nous avons retrouvé la bonne manière de faire circuler le

ballon mais nous ne parvenons pas à exploiter nos occasions de buts.
Or, je sais que l'équipe portugaise possède une défense très hermétique et qu'elle construit ses succès sur les contre-attaques. Donc, je ne suis pas très rassuré.

— A combien de buts placez-vous la barre pour avoir une chance de qualification ?
— Il faudrait que nous puissions gagner au stade Bonal sur un score de 3 à 0.

La grande forme de Rocheteau.

Tous les projecteurs de l'actualité en matière sportive se sont braqués cette semaine sur Dominique Rocheteau qui retrouve la grande forme et se met à nous redonner les mêmes sensations qu'il y a quatre ou cinq ans. On ne pourra jamais oublier, en effet, les huit minutes éblouissantes de Glasgow.

Rocheteau a marqué cette semaine trois buts en deux matches et il retrouvera sans doute l'équipe de France contre l'Irlande. Il essaie d'expliquer les raisons de cet état de grâce à Jean-Yves Dhermain.

D. Rocheteau : — J'ai retrouvé les sensations de la grande forme. On peut difficilement expliquer ce genre de phénomène avec des mots ou des phrases. On le constate dans la réussite de tout ce que l'on entreprend sur un terrain. Voilà. C'est tout. Je crois que c'est ça la grande forme.

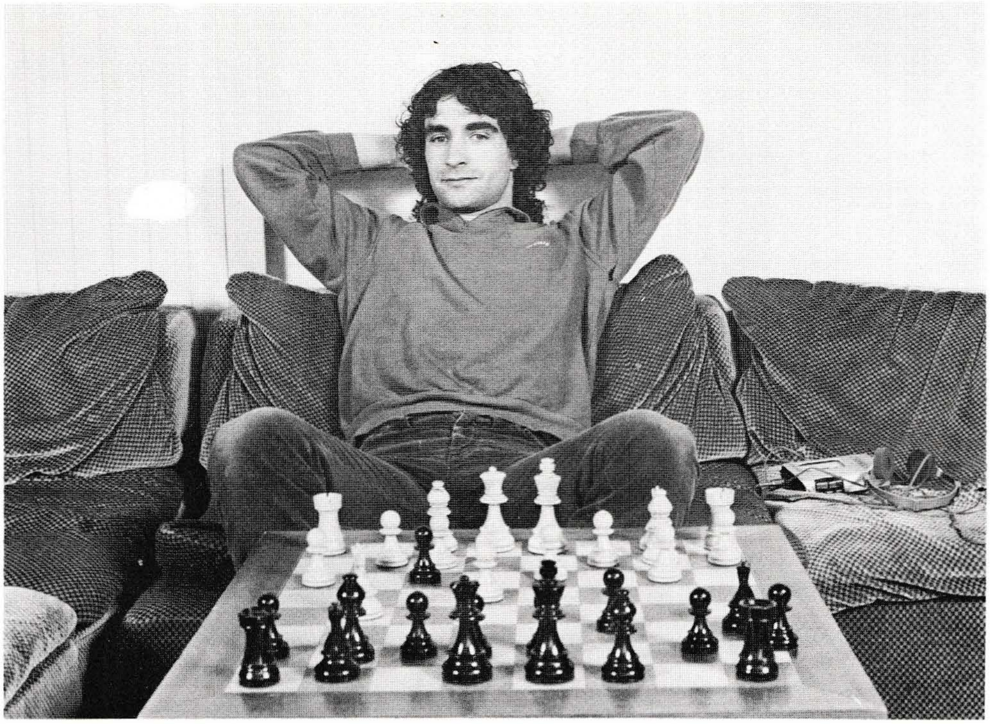
— Est-ce votre position d'avant-centre qui amène cette réussite ?
— Je ne le crois pas pour la bonne raison que je ne me considère pas comme un avant-centre de métier. Je n'aime d'ailleurs pas les étiquettes. Je suis un attaquant. Tout simplement.
Bien sûr, je suis heureux de marquer à nouveau des buts mais l'essentiel reste l'efficacité de l'équipe dans son entier. Que ce soit moi ou un autre qui marque n'est pas capital. L'important, c'est que Paris Saint-Germain gagne ses matches.

— Espérez-vous jouer une Coupe européenne avec le P. S.-G. ?
— Nous jouons pour améliorer notre classement et terminer si possible ce Championnat dans les cinq premiers. Pour le reste, les événements commanderont.

— Êtes-vous bien intégré dans cette équipe parisienne ?
— Parfaitement. Le courant passe dans l'équipe. Nous sommes très solidaires sur le terrain. Tout va bien.

— C'est différent de Saint-Étienne ?
— Bien sûr. Saint-Étienne est un club où la recherche du résultat est impérative, où la conquête d'un titre fait partie de la règle du jeu. C'est déjà un club de dimension européenne. A Paris Saint-Germain — et c'est tout aussi passionnant — nous sommes en train de vivre une période de stabilisation du club et de progression au niveau des performances.

— En venant à Paris, avez-vous trouvé l'anonymat que vous recherchiez ?
— Pas au Parc des Princes, évidemment. En revanche, je suis beaucoup plus tranquille dans ma vie quotidienne. Je peux me promener dans les rues de Paris sans que les gens se retournent sur mon passage. J'apprécie également toutes



Dominique Rocheteau avance ses pions pour une place de titulaire en équipe de France.

les possibilités de découvertes qui s'offrent à ma curiosité dans des domaines passionnants comme la musique ou le cinéma.

Michel Hidalgo à Dublin.

Michel Hidalgo est allé voir jouer à Dublin, mercredi dernier, les futurs adversaires de l'équipe de France. L'Irlande et la Belgique ont fait match nul 1 à 1. Avant de porter un jugement sur ces deux équipes, le sélectionneur national estime que ce résultat nul n'est pas particulièrement favorable à l'équipe de France.

M. Hidalgo : — J'aurais préféré une victoire de l'Irlande. Ce résultat donne un avantage appréciable à la Belgique qui a donc réussi à prendre un point à l'extérieur.

— Est-ce que la Belgique apparaît d'ores et déjà comme la favorite de ce groupe ?
— Je n'ai pas attendu le match de Dublin pour en être persuadé. C'est une équipe qui m'a fait une forte impression parce qu'elle est réellement sereine, solide, efficace. A l'image de sa défense, capable de supporter tous les assauts. Et à l'image de son attaque qui a toujours le souci de porter le danger devant le but adverse. Des joueurs comme Van den Berghe ou Ceulemans sont susceptibles de remonter quarante ou cinquante mètres pour aller tirer au but. Seule, la ligne du milieu m'a paru un peu plus faible.

— Vous avez revu les Irlandais. Êtes-vous inquiet ou rassuré à l'idée de les rencontrer dans dix jours au Parc ?
— Ils n'ont pas changé. Ils possèdent le même « fighting spirit » que les rugbymen. Les Irlandais luttent pour la victoire pendant une heure et demie. Sans répit. D'autre part et à côté de cette formidable dépense d'énergie, l'Irlande présente actuellement une ligne de demis qui me paraît être le point fort de l'équipe avec, notamment, Brady et Daly.

L'ÉVÉNEMENT

28 OCTOBRE 1980
France-Irlande 2-0.

DU TRÈFLE AU GOÛT DE CACTUS.

« Anges bleus, cueillez du trèfle ! »... C'est avec un certain optimisme que l'on attend le deuxième acte de la Coupe du Monde et le titre de « France Football » traduit plutôt bien le sentiment général à quelques heures de cette rencontre contre l'Irlande. Il est vrai que le « carton » face aux malheureux Chypriotes a laissé une forte impression et l'équipe de France entame d'ailleurs le match du Parc des Princes comme elle avait terminé celui de Limassol. En trombe. Pendant les vingt premières minutes, elle nous offre un football de gala qui réduit les Irlandais au rôle de simples spectateurs. Oui, vingt minutes de grand art récompensées fort justement par un joli but amené par Tigana et marqué par Platini. Oui mais... vingt minutes et puis c'est tout.

Tout à coup, la belle mécanique se met curieusement à avoir des grippés. Comme si les beaux anges bleus avaient les ailes coupées. Finies les arabesques techniques du trio Tigana-Larios-Platini, les numéros de Six, les envolées du chouchou du Parc, Dominique Rocheteau, qui vient de rentrer en grâce après plus d'un an d'exil. Les artistes doivent retrousser leurs manches et resserrer la garde autour de Dropsy et Lopez. C'est maintenant un corps à corps à onze têtes qu'imposent Brady et ses boys.





Ce football de combat, cette épreuve physique, on le sait, les Tricolores n'aiment pas trop ça et Michel Platini, mal remis d'une blessure à la cuisse qui l'a empêché de s'entraîner, va jeter l'éponge, cédant son poste à Petit. Au fil des minutes, les furieux assauts irlandais sont de plus en plus difficiles à endiguer. Il faudra même le coup de pouce du juge de touche espagnol, levant son drapeau pour une main pas si évidente que cela, pour annuler l'égalisation de l'ailier Robinson.

La 77ᵉ minute, heureusement, sera celle de la délivrance. Un joli travail de Six parti en contre-attaque. Une balle en or massif à Zimako, le joker entré en jeu à la place de Lacombe. Un tir croisé bien ajusté du Stéphanois. C'est le second but qui permet enfin d'émerger de ce match devenu irrespirable. Deux buts, deux points : contrat rempli certes mais, vraiment dur, dur...

28 octobre au Parc des Princes.
France bat **Irlande, 2-0** (Coupe du Monde).

Spectateurs : 48 000. **Arbitre** : M. Lamo Castillo (Espagne). **Buts** : Platini (10ᵉ), Zimako (76ᵉ) pour la France.

France : *Dropsy — Battiston, Specht, Lopez, Bossis — Larios, Tigana, Platini (puis Petit 74ᵉ) — Rocheteau, Lacombe (puis Zimako, 66ᵉ), Six.*

Irlande : *Peyton — Langan, Lawrenson, Moran, Hughton — Martin (puis Ryan, 78ᵉ), Grealish, Brady — Robinson, Stapleton, Heighway.*

Ci-dessus, à gauche : *Zimako sur le chemin du deuxième but.* **A droite** : *Passe de Tigana, reprise superbe de Platini et premier but pour la France.*

16e JOURNÉE - 31 OCTOBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LENS	1	Alberto 75e	Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Bade — Krawczyk, Ehrlacher, Leclercq — Tournay, Françoise (puis Lacombe, 61e), M'Pelé.	34 132	Wurtz
SAINT-ÉTIENNE	1	Zanon 42e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Élie, Larios, Zanon — Paganelli (puis Zimako, 61e), Roussey, Rep.		
NANTES	4	Touré 3e, 33e Arribart 4e csc Rampillon 39e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Poullain, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Touré (puis Picot, 72e), Amisse.	14 433	Vautrot
LAVAL	1	Krause 13e	Tempet — Simondi, Miton, Arribart, Gauthier — Bozon, Chaussin (puis Sorin, 69e), Sagna — Goudet (puis Morillon, 68e), Krause, Diallo.		
LYON	2	Nikolic 34e Maroc 80e pen.	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc.	14 399	Bouille
LILLE	2	Simon 76e Dos Santos 89e	Bergeroo — Metsu, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
BASTIA	2	Marcialis 3e Lacuesta 35e	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Lacuesta, Fiard (puis Orlanducci, 46e), Papi — Marcialis, Gudimard, De Zerbi.	2 622	Delmer
PARIS S.G.	0		Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay (puis Beltramini, 46e), Fernandez, Huck — Toko, Rocheteau (puis Brisson, 68e), Boubacar.		
BORDEAUX	2	Gemmrich 75e Lacombe 88e	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.	5 414	Lopez
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Ferreri — Rémy, Schaer, Lanthier.		
NIMES	1	Ferratge 43e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Genet (puis Gallas, 46e), Ferratge — Dussaud, Luizinho, Perez (puis Lozano, 46e).	7 378	Lambert
MONACO	3	Christophe 28e Trossero 49e, 79e	Ettori — Zorzetto, Vitalis, Ninot (puis Perais, 68e), Puel — Christophe, Petit, Barberis — Valadier, Trossero, Ricort (puis Bellone, 70e).		
SOCHAUX	3	Genghini 3e Posca 43e Durkalic 89e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay, Genghini — Revelli — Stopyra (puis Anziani 46e), Meyer (puis Durkalic, 57e).	4 117	Di Bernardo
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Morgante — Polaniok, Riedl.		
TOURS	2	Onnis 31e Seweryn 83e pen.	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Coiffier — Seweryn, Augustin — Dossevi (puis Coudray, 75e), Onnis, Ferrigno.	9 787	Biguet
VALENCIENNES	3	Kourichi 59e Jacques 61e Vesir 71e	Bas — Duez, P. Zaremba, Kourichi, Gillot — Rabier, Vesir, Pesin — Jacques, Orts (puis Zlataric, 70e), Bernardet.		
NANCY	2	Zenier 6e Rouyer 8e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer (puis Perdrieau, 77e), Umpierrez (puis Ferrière, 74e), Zenier.	7 070	Benali
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Deutschmann, Vogel, Piasecki — Gentès (puis Jenner, 50e), Peretz, Decastel.		
NICE	2	Nogues 14e Bjekovic 70e	Rey — Ascery, Zambelli, Curbelo, Barraja — Bocchi, Rolant (puis Cohen, 64e), Nogues — Sanchez (puis Barelli, 46e), Bjekovic, Castellani.	4 326	Dailly
ANGERS	2	Lecornu 11e Audrain 32e	Chaslerie — Felci, Camlann, Heymann (puis Gonfalone, 55e), Avrillon — Iddir, Bosser, Bousdira — Lecornu, Audrain (puis Berdoll, 72e), Larvaron.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	24	16	10	4	2	+ 22
2. Nantes	24	16	11	2	3	+ 16
3. Lyon	21	16	8	5	3	+ 12
4. Bordeaux	21	16	8	5	3	+ 10
5. Monaco	20	16	7	6	3	+ 12
6. Paris-S.-G.	20	16	7	6	3	+ 1
7. Valenciennes	17	16	6	5	5	— 3
8. Sochaux	16	16	5	6	5	+ 2
9. Lens	16	16	5	6	5	+ 1
10. Nancy	16	16	7	2	7	— 1
11. Tours	15	16	5	5	6	— 3
12. Bastia	14	16	5	4	7	— 3
13. Lille	13	16	4	5	7	— 6
14. Nice	13	16	4	5	7	— 6
15. Strasbourg	13	16	6	1	9	— 8
16. Metz	13	16	4	5	7	— 10
17. Nîmes	12	16	3	6	7	— 5
18. Auxerre	12	16	2	8	6	— 8
19. Laval	10	16	3	4	9	— 8
20. Angers	10	16	2	6	8	— 15

1er NOVEMBRE 1980

MILAN ET SAINT-ÉTIENNE AU MENU DES NANTAIS



L'Inter en ballotage favorable.
Les Nantais rattrapent Saint-Étienne en tête du Championnat. Et ils rêvent pour le match-retour de Milan. Nous écouterons Jean Vincent.

Des Stéphanois solidaires.
Match intense entre Lens et Saint-Étienne. C'est la meilleure des préparations, selon Jean-François Larios, pour accueillir Saint-Mirren.

Herbin renouvelle son bail.
Robert Herbin vient de signer un nouveau contrat de quatre ans comme entraîneur et manager général de Saint-Étienne.



Inter de Milan-Nantes (1 à 1) : Tir d'Henri Michel devant le capitaine italien Bini.

L'abécédaire du footballeur.

Couvrir, couper, sortir, ce sont des termes de football. Ils correspondent à des actions de jeu. Patrice Rio nous donnera un cours de vocabulaire.

Les États-Unis remporteront un jour la Coupe du Monde.

Nous évoquons aujourd'hui les énormes progrès du *soccer* aux États-Unis. Et avec un interlocuteur privilégié : M. Ertegun, le président du *Cosmos* de New York.

1[er] NOVEMBRE 1980

Le hasard, en matière de football, fait quelquefois parfaitement les choses. Une semaine tout juste avant le match au sommet Saint-Étienne-Nantes à Geoffroy-Guichard, les deux équipes vedettes du Championnat se retrouvent, après la soirée d'hier, sur un pied d'égalité.

Elles occupent conjointement la première place avec vingt-quatre points devant Lyon et Bordeaux, vingt-et-un points et Monaco et Paris Saint-Germain, vingt points. Une différence de trois points sépare donc les Verts et les Jaunes de leurs premiers poursuivants.

L'Inter en ballotage favorable.

Nantes a largement battu Laval 4 à 1, grâce notamment à deux buts de Touré. Du coup, l'équipe de Jean Vincent recommence à croire à une petite chance de qualification pour mercredi, à Milan, en Coupe d'Europe. Le match d'hier a rassuré la direction technique de l'équipe nantaise, à commencer par Jean Vincent.

J. Vincent : — Ce match contre Laval nous a apporté la confirmation que nous sommes actuellement capables de marquer des buts. Si nous nous penchons sur les chiffres, nous constatons que nous sommes la deuxième attaque du Championnat et que nous restons dans la moyenne de nos performances habituelles. Donc, contrairement à ce que l'on entend dire ici ou là, notre potentiel offensif n'est pas entamé. Même si l'on regrette de ne pas avoir un joueur qui puisse régulièrement « mettre la balle au fond ».
Nous sommes en train de faire passer psychologiquement, dans l'esprit du groupe, l'idée que tous les joueurs sont aptes à marquer des buts.

— Précisément, comment les joueurs vont-ils préparer le match-retour de Coupe d'Europe à Milan ?
— Dans les dix jours qui ont suivi le match-aller, ils ont travaillé très sérieusement à l'entraînement. Max Bossis a prouvé, après son match contre l'Irlande, qu'il avait parfaitement assimilé une succession d'efforts. Il nous reste à voir comment José Touré va récupérer après sa petite blessure d'hier. Enfin, nous suivons aussi les efforts d'Éric Pécout et d'Oscar Muller pour revenir au premier plan.

— Vos propres supporters estiment qu'il n'y a plus grand chose à espérer du déplacement à Milan...
— Bien sûr, ils ont été déçus par le résultat du match-aller. Pourtant, nous avions joué comme il le fallait, en prenant un maximum de risques offensifs. Que nous n'ayons pas eu de réussite, c'est vrai. Que nous ayons manqué de réalisme, c'est un fait. Mais à force de répéter que nous sommes incapables de marquer des buts, les joueurs se mettent à douter. C'est traumatisant pour un footballeur professionnel.
Il faudrait donc que nos supporters changent de refrain et parviennent à persuader nos joueurs qu'ils sont efficaces. D'ailleurs, ce serait le reflet de la vérité puisque — je le rappelle — nous sommes la deuxième attaque du Championnat.

— Reste-t-il une chance à Milan ?
— Indiscutablement. J'ai bavardé avec Mazzola et Bersellini après le match-aller. Certes, ils étaient satisfaits du résultat mais ils ne se considéraient pas comme déjà qualifiés, loin de là ! Pour moi, l'Inter est en ballotage favorable. C'est tout.



Un débordement de Jean-François Larios devant le Lensois Bade.

Il est arrivé fréquemment aux Milanais d'être battus sur leur terrain, que ce soit en Championnat ou en Coupe d'Europe. Or Nantes a prouvé, la saison passée, dans cette dernière compétition, sa capacité à gagner en déplacement. Donc, ma confiance en l'équipe reste intacte.

Des Stéphanois solidaires.

Les Stéphanois ont su parfaitement conduire leur match d'hier à Lens et il a fallu toute la générosité de Daniel Leclercq et de ses camarades pour que le match se termine sur le score nul d'un but partout. Cette rencontre très intense, surtout en deuxième mi-temps, a constitué, au-delà du résultat, une bonne préparation pour les Verts en prévision du match-retour qu'ils joueront mercredi à Geoffroy-Guichard contre les Écossais de Saint-Mirren. C'est du moins l'avis de Jean-François Larios.

J.-F. Larios : — A la conférence d'avant-match, Robert Herbin nous avait mis en garde pour cette rencontre en nous faisant valoir les ressources morales des Lensois sur leur terrain. Donc, nous nous sommes appliqués à jouer avec beaucoup de rigueur et de régularité pendant quatre-vingt-dix minutes. Et nous pouvons, en effet, considérer que ce match Lens — Saint-Étienne a été une remarquable répétition avant de recevoir Saint-Mirren à Geoffroy-Guichard.

— Platini n'étant pas là, vous aviez, seul, la responsabilité de la conduite du jeu...
— Je ne le crois pas. Cette saison, Saint-Étienne est une équipe, pas une addition de talents à la différence de l'année dernière. Donc, si les Verts ont obtenu le nul à Lens, c'est grâce à la solidarité de l'ensemble de la formation.

— Platini et Rep — qui a écopé d'un carton rouge hier soir — seront présents devant Saint-Mirren. La qualification ne paraît pas poser d'énormes problèmes...
— Il faut toujours se méfier des aléas de la Coupe d'Europe. Dans cette compétition, rien n'est jamais acquis et la chance peut vous sourire ou vous bouder.
Cependant, compte tenu du résultat du match-aller, nous entrerons dans cette rencontre sans angoisse et avec l'avantage psychologique de jouer la qualification sur une seule partie et devant notre public.

— N'y-a-t-il pas quelques signes de fatigue dans l'équipe actuellement ?
— Non. C'est vrai que les joueurs stéphanois, internationaux pour la plupart, sont sur la brêche depuis plus de trois mois, mais il n'y a pas eu, pour l'heure, de signes de craquements au plan physique.

Herbin renouvelle son bail.

Robert Herbin vient d'en reprendre pour quatre ans dans le bataillon vert. Il a en effet signé cette semaine un nouveau contrat de manager général.

La nouvelle a été annoncée hier après le match contre Lens. Voilà neuf ans que « Robby » entraîne Saint-Étienne où il est arrivé en 1957 en tant que joueur. C'est évidemment un inconditionnel de la politique de continuité.

R. Herbin : — C'est effectivement la continuité mais, avec des ambitions toujours renouvelées. Avec l'effectif que nous possédons cette année, avec nos joueurs internationaux et nos jeunes, nous pouvons prétendre à de très bons résultats.

— On a souvent dit, Robert Herbin, que vous vous éloigniez du football, que ce n'était plus votre première passion... Cette décision de prolonger votre contrat semble prouver le contraire...
— Le football est mon métier. Je l'assume avec toutes les contraintes qu'il suppose. A côté de cela, il faut savoir débrancher quelquefois, s'éloigner du stade quand on le peut. Cette attitude permet de prendre un certain recul sur le travail quotidien et de voir ensuite les événements avec un peu plus d'objectivité.

— Quatre ans supplémentaires, c'est un sacré bail... On va vous demander du rendement et des résultats...
— C'est indispensable dans un club de la taille de Saint-Étienne. L'outil de travail étant remarquable à Geoffroy-Guichard et l'ambiance étant bonne, nous devons viser à terme d'importants résultats. Une victoire en Coupe d'Europe, par exemple.

L'abécédaire du footballeur.

Si vous avez eu l'occasion de voir un match de très près, sur le bord de touche ou dans une tribune en surplomb, vous vous êtes sans doute aperçu que les joueurs professionnels parlaient beaucoup sur le terrain. On y entend des encouragements, des noms d'oiseaux adressés quelquefois à l'adversaire, des cris de douleur après un coup, mais on est surpris quelquefois par des mots, par des verbes qui paraissent un peu barbares aux non-initiés. C'est la raison pour laquelle Michel Guillet est allé demander au stoppeur de l'équipe nantaise, Patrice Rio, quelques explications sur ce langage codé, en commençant par le terme « couvrir ».

P. Rio : — Couvrir, c'est un terme qui concerne plus particulièrement le libero puisque les trois autres défenseurs sont, en principe, affectés au marquage d'un adversaire direct. Au cas où l'un d'entre nous est éliminé par son adversaire, celui-ci trouve sur sa route le libero qui est placé, à quelques mètres derrière nous en couverture. Le libero tient donc le double rôle de dernier rempart avant le gardien de but et de relanceur.

— Quelle est la signification du terme « couper » ?
— C'est l'action qui oblige le libero à se déplacer, souvent latéralement, pour intervenir sur les ailes de la défense lorsque les arrières ont été débordés ou lorsqu'ils se trouvent dans une autre zone de jeu.

— Le verbe « sortir » ?
— Littéralement, cela signifie que l'un des défenseurs ou, collectivement une



Patrice Rio vulgarise le vocabulaire professionnel des footballeurs.

partie de l'équipe, quitte la surface de réparation et ses abords, pour se porter à l'offensive ou mettre certains adversaires en position de hors-jeu.

— *Cela paraît un contre-sens mais l'on parle souvent du « jeu sans ballon ». Expliquez-vous !*
— C'est effectivement une image paradoxale. Pourtant, elle traduit une réalité. « Jouer sans ballon », c'est se déplacer sans la balle, en s'écartant de l'action et de son adversaire direct. De cette façon, on se trouve dans une position idéale lorsqu'on est alerté. On peut aussi se déplacer en attirant un adversaire, ce qui peut favoriser une action conduite par un coéquipier.

— *Comment peut-on définir une « zone » ?*
— Chaque joueur doit opérer, en principe, dans une zone de jeu relativement définie. Les ailiers et les arrières, par exemple, se tiennent dans une espèce de couloir qui longe la ligne de touche. Moi, je suis stoppeur et je peux considérer que ma zone de jeu se trouve dans l'axe des buts.



Après l'égalisation lensoise, Gérard Janvion peste après son gardien de but Castaneda.

— Les zones peuvent avoir des surfaces très différentes selon la personnalité ou le tempérament du joueur...
— Absolument. D'ailleurs, les zones ne sont pas des carcans et la liberté d'inspiration prime sur le tableau noir. Du moins à Nantes...

— Quand on dit qu'on va « chercher un joueur », c'est une expression qui se comprend un petit peu d'elle-même...
— Je crois. Il s'agit d'aller prendre un adversaire au marquage, de le serrer. Donc, essayer de le priver de ballon et d'espace.

— On entend crier quelquefois : « Mets le pied dessus ! »
— Cela s'adresse à un joueur qui avance avec le ballon. Un partenaire le suit dans son dos et lui demande de « mettre le pied dessus ». Le premier joueur pose sa semelle sur le ballon et l'abandonne au profit de son équipier qui s'estime mieux placé. Celui-ci peut donc, par surprise, frapper au but ou faire une passe inattendue.

— Que voulez-vous dire, à Nantes, lorsque vous criez « klaxon » ?
— On incite un partenaire à tirer au but. Parfois, le porteur du ballon ne se rend pas compte immédiatement de sa position favorable.
Un exemple : dernièrement contre Lille, Oscar Muller a reçu un bon ballon d'Enzo Trossero. J'étais juste derrière lui pour lui crier : « klaxon ! ». Il a frappé au but et il a marqué.

— On peut même ajouter que c'était un sacré coup de klaxon...
— Oui, un but splendide !

Les États-Unis remporteront un jour la Coupe du Monde.

Comme toute la presse française s'est mise à l'heure américaine à l'occasion des élections présidentielles, il n'y avait pas de raison d'oublier le football — le *soccer*, pardon ! — Il commence à occuper les esprits dans le monde du sport aux États-Unis.

Où en est son développement ? sa progression ? Prend-t-il racine profondément ? Jean-Yves Dhermain a posé toutes ces questions à M. Ertegun, le président du plus grand club nord-américain, le *Cosmos* de New York. Basque, M. Ertegun a vécu une bonne partie de son adolescence en France. Il parle d'abord du nouveau et récent titre de champion remporté par son club devant Fort Lauderdale. C'est un match, affirme-t-il, qui a passionné l'Amérique.

M. Ertegun : — La finale a été télévisée sur l'ensemble du réseau américain par la plus importante chaîne du pays. Elle a donc été suivie par des dizaines de millions de télespectateurs qui « mordent » désormais au *soccer*.
Je puis vous assurer que le football est en plein essor puisque nous avons aujourd'hui cinq millions de pratiquants chez les jeunes, garçons et filles.

— Pourtant, le développement paraît freiné par les contraintes, précisément, du spectacle télévisé. Les directeurs de chaînes estiment qu'il n'y a pas assez de temps mort dans le football pour caser leurs publicités. Vous avez dû « aménager » les règles du jeu...
— Exact. Le *soccer* est moins payant pour la T.V. que d'autres sports. En revanche, cette situation particulière n'entrave pas du tout l'énorme progression des licenciés. Personnellement, je suis un puriste et un farouche adversaire des modifications des règles pour des raisons publicitaires. Pour l'heure, nous

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS				
Huitièmes de finale			**22 oct.**	**5 nov.**
INTER MILAN	élimine	NANTES	2-1	1-1
REAL MADRID	élimine	HONVED BUDAPEST	1-0	2-0
LIVERPOOL	élimine	ABERDEEN	1-0	4-0
SPARTAK MOSCOU	élimine	ESBJERG	3-0	0-2
BANIK OSTRAVA	élimine	DYNAMO BERLIN	0-0	1-1
BAYERN MUNICH	élimine	AJAX AMSTERDAM	5-1	1-2
C.S.K.A. SOFIA	élimine	SZOMBIERSKI	4-0	1-0
ÉTOILE ROUGE BELGRADE	élimine	BALE	0-1	2-0

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE				
Huitièmes de finale			**22 oct.**	**5 nov.**
CARL ZEISS IENA	élimine	VALENCE	3-1	0-1
DYNAMO TBILISSI	élimine	WATERFORD	1-0	4-0
SŁAVIA SOFIA	élimine	SPARTA PRAGUE	0-2	3-0
FEYENOORD	élimine	HVIDOVRE	2-1	1-0
WEST HAM	élimine	TIMISOARA	4-0	0-1
DUSSELDORF	élimine	WATERSCHEI	0-0	1-0
BENFICA	élimine	MALMOE	0-1	2-0
NEWPORT	élimine	HANGAR	0-0	6-0

COUPE DE L'U.E.F.A.				
Seizièmes de finale			**22 oct.**	**5 nov.**
SAINT-ÉTIENNE	élimine	SAINT-MIRREN	0-0	2-0
SOCHAUX	élimine	BOAVISTA	2-2	1-0
AZ 67	élimine	LEVSKI SOFIA	1-1	5-0
RADNICKI NIS	élimine	BEROE	1-0	2-1
COLOGNE	élimine	BARCELONE	0-1	4-0
REAL SOCIEDAD	élimine	BRNO	1-1	2-1
HAMBOURG	élimine	PSV EINDHOVEN	1-1	2-1
FRANCFORT	élimine	UTRECHT	1-2	3-1
LOKEREN	élimine	DUNDEE	1-1	0-0
STUTTGART	élimine	VORWAERTS	5-1	2-1
TORINO	élimine	MAGDEBOURG	3-1	0-1
IPSWICH	élimine	BOHEMIANS PRAGUE	3-0	0-2
STANDARD LIÈGE	élimine	KAISERSLAUTERN	2-1	2-1
LODZ	élimine	JUVENTUS TURIN	3-1	1-3 pen.
GRASSHOPPERS ZURICH	élimine	PORTO	0-2	3-0 prol.
DYNAMO DRESDE	élimine	TWENTE	1-1	0-0



Une « girl » du Cosmos de New York.

jouons le jeu avec la T.V. mais nous deviendrons suffisamment puissants pour imposer rapidement le spectacle d'un vrai football, exactement le même que celui qui se pratique en Europe.

— Dans quelles couches sociales se recrutent les footballeurs ?

— Les jeunes nous viennent essentiellement des lycées et collèges. C'est un sport qui est devenu quasi officiel dans l'enseignement américain, même si l'on manque cruellement d'éducateurs.

Quant aux adultes, nous les trouvons dans les fortes minorités de citoyens d'origines italienne ou sud-américaine.

— Est-ce que le Cosmos ***que vous présidez, est toujours la maison de retraite des footballeurs européens ?***

— Ce n'est plus le cas. Pelé avait trente-quatre ans lorsqu'il a signé sa première licence au *Cosmos* et l'on peut dire aujourd'hui qu'il a été le principal responsable de la popularité nouvelle du football aux États-Unis. Nous lui devons un grand merci ainsi qu'à Beckenbauer qui a prolongé son action. Beaucoup de joueurs européens sont venus nous aider et s'enrichir. Tout le monde y a trouvé son compte.

Aujourd'hui, en 1980, le changement est très sensible. Nous essayons de faire venir des joueurs plus jeunes comme le Belge Van der Elst ou l'Allemand Schuster qui a finalement choisi Barcelone. Et nous faisons surtout un gros effort pour « américaniser » nos équipes professionnelles. Au *Cosmos*, par exemple, notre effectif rassemble treize joueurs américains contre douze Européens ou Sud-Américains.

— Combien de citoyens des U.S.A. jouent actuellement dans les équipes de Championnat ?

— Je n'ai pas le chiffre en mémoire mais un nouveau règlement fait obligation aux vingt-quatre clubs de la ligue professionnelle d'utiliser un minimum de trois joueurs américains. C'est peu mais c'est beaucoup pour un pays qui a découvert le football, il y a une quinzaine d'années seulement.

— Est-ce que votre football est devenu « exportable » ? En clair, devenez-vous compétitifs au plan international ?

— Là aussi, nous progressons. J'espère que nous participerons à la prochaine Coupe du Monde et je prétends, sans rire, que nous serons en mesure de remporter celle de 1990.

La quantité de joueurs qui ont aujourd'hui huit, dix ou douze ans est tellement immense, leur talent est tellement prometteur que les résultats ne tarderont pas à apparaître.

5 NOVEMBRE 1980

LES JAUNES ET LEURS VIEUX DÉMONS.

Inter de Milan-Nantes (1 à 1). Le but italien décomposé en quatre images : Altobelli reçoit un « caviar » de Prohaska. Il surprend Rio, dribble Bertrand-Demanes, marque, et s'en va vers la foule, le poing tendu.



Un vilain crachin breton qui balaie en rafales le stade Marcel-Saupin. Une pelouse imbibée comme une éponge. Un ballon qui devient vite aussi lourd à déplacer qu'un menhir. Onze bonshommes au maillot noir et bleu au garde-à-vous devant le bastion de leurs dix-huit mètres... Les conditions dites idéales sont donc loin d'être réunies au moment où Nantes va tenter de résoudre face à ce vieux routier de l'Europe qu'est l'Inter de Milan la vieille équation : tout pour l'attaque mais attention quand même au retour de bâton.

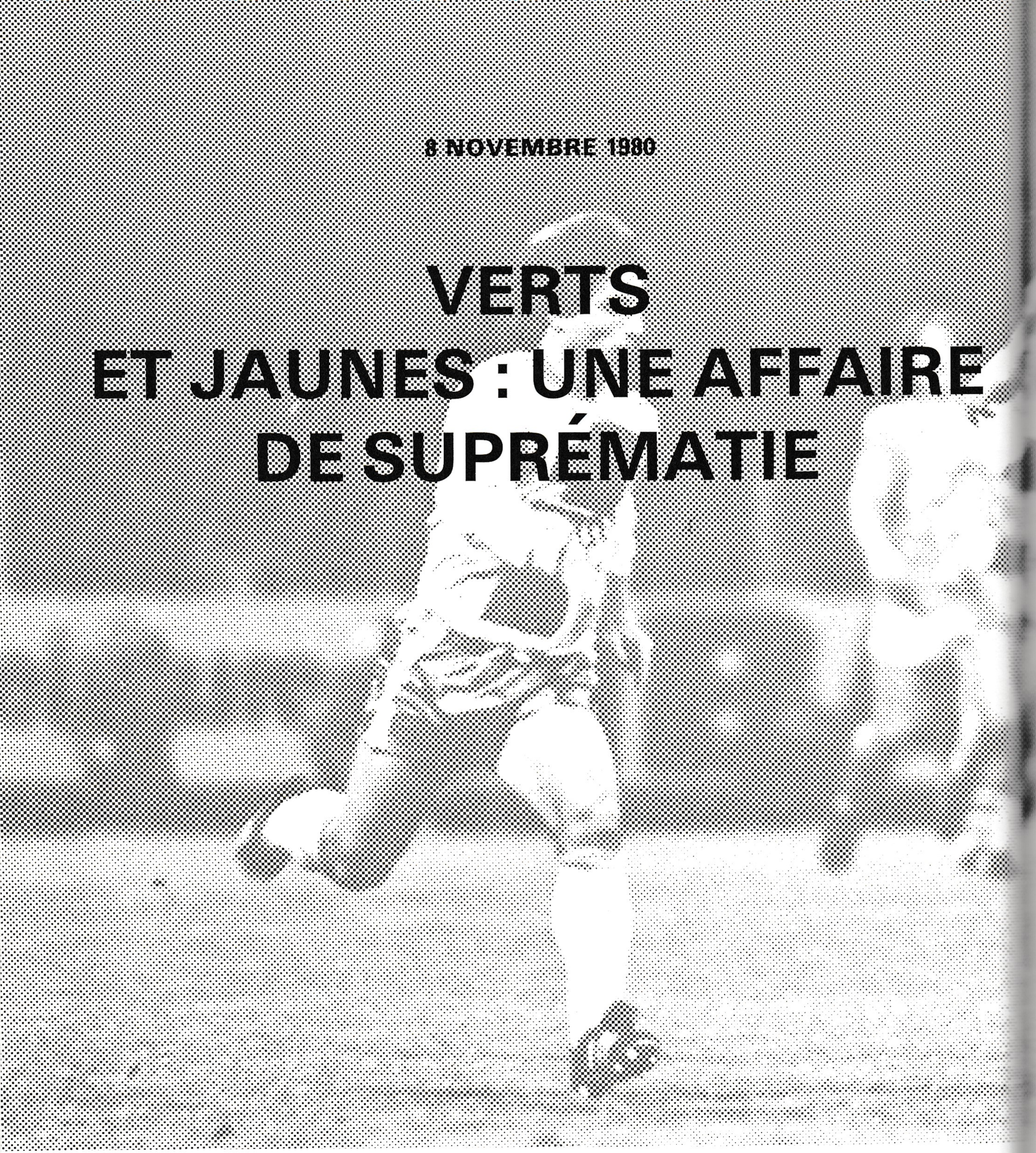
Mais tout pour l'attaque ne veut pas dire trop. Les Jaunes, en dépit d'une domination forcenée et d'occasions de conclure « en veux-tu en voilà », vont le constater à leurs dépens. 13e minute : un contre d'Altobelli parti du milieu du terrain et qui vient à bout portant humilier Bertrand-Demanes en lui glissant le ballon entre les jambes. 86e minute : c'est Prohaska qui donne le coup de grâce dans des conditions à peu près identiques. Entre-temps, seul un penalty transformé par Rio aura permis de prendre en défaut un Bordon époustouflant.

Deux semaines plus tard, dans un San Siro noyé sous une pluie glaciale et que les « Forza Inter » qui dégringolent des tribunes à pic ont bien de la peine à réchauffer, le second épisode sera une pâle répétition du précédent. Les Jaunes attaquent. Les Jaunes dominent face à ces « Nerazzuri » qui refusent délibérément le combat. Mais qui sont toujours à l'affût de la moindre occasion. Il suffira d'une fois. Une seule et ce sera la bonne. Un centre de Prohaska de la droite. La défense nantaise a un court moment d'hésitation. Qui passe par là · par hasard ? Altobelli encore... 1-0 et deux buts d'avance au total pour les champions d'Italie.

Avec beaucoup de cran, les Nantais vont se battre jusqu'au bout pour essayer de refaire leur retard. L'égalisation d'Amisse à un quart d'heure de la fin ne sera pourtant qu'une toute petite consolation.

8 NOVEMBRE 1980

VERTS ET JAUNES : UNE AFFAIRE DE SUPRÉMATIE



Herbin-Budzinski : A fleurets mouchetés.
Franc jeu avec Herbin et Budzinski qui se retrouvent face à face devant un micro, une petite heure avant le match au sommet Saint-Étienne-Nantes.

Tours : c'était trop beau.
Tours est maintenant victime du calendrier qu'on lui avait aménagé. Intéressantes explications de son directeur sportif Yvon Jublot.



Saint-Étienne – Nantes (0 à 0) J.-F. Larios échappe au bouclage d'Amisse et de Trossero.

Deux géants de la Bundesliga : Hambourg et Francfort.
Hambourg et Francfort, deux géants du football allemand et futurs adversaires de Saint-Étienne et de Sochaux, sous la loupe de Gérard Ernault.

Brest qui rit et Rennes qui pleure.
Le football breton est capricieux. Nous verrons pourquoi tout va bien à Brest et tout va mal à Rennes.

Herbin-Budzinski : A fleurets mouchetés.

L'évidence a voulu que l'on s'installe ce soir au stade Geoffroy-Guichard où se déroulera dans une heure le match-vedette de cette première partie du Championnat : Saint-Étienne-Nantes. Les deux leaders vont essayer de se dépasser pour éviter les retours de Bordeaux, Lyon, Paris... et même Monaco qui n'est plus qu'à quatre points de Saint-Étienne et de Nantes.

C'est la seule rencontre de Championnat où l'on respire, ici, le parfum poivré des grandes soirées européennes.

Herbin et Budzinski se font face.

Qu'admirez-vous le plus, qu'est-ce qui vous fait le plus envie, Robert Herbin, dans le jeu nantais ou dans l'organisation de ce club rival ?

Robert Herbin : — Nantes est une équipe que je redoute mais il ne m'appartient pas, ce soir, de porter un jugement sur ce club ou de donner une appréciation sur tel ou tel autre joueur. Posez plutôt cette question à Robert Budzinski...

Eugène Saccomano : — Voulez-vous répondre à la même question, Robert ?
Robert Budzinski : — Non. Je suis comme Robby. Je préfère parler des miens.

E.S. : — Changeons la manière. Robert Herbin, qu'est-ce qui vous rebute dans l'équipe nantaise ?
R.H. : — Je vais vous surprendre mais c'est sa vigueur, autant que sa force collective. Et puis, les Nantais sont meurtris par leur élimination à Milan. Je connais bien l'équipe italienne puisque nous l'avons rencontrée en début de saison. Elle m'avait beaucoup impressionné. Or, devant Altobelli, Prohaska et les autres, les Nantais sont passés très près de la qualification, m'a-t-on dit. Donc, les Jaunes voudront à tout prix se racheter dans ce qu'il faut bien considérer comme un vrai match au sommet.

E.S. : — Robert Budzinski, qu'allez-vous craindre dans l'équipe stéphanoise et quels défauts lui trouvez-vous ?
R.B. : — J'ignore si Saint-Étienne a des défauts. Si c'est le cas, nous essaierons d'en profiter. Hélas, je redoute plutôt ses qualités.
D'abord, Saint-Étienne s'est qualifié en Coupe d'Europe et il est beaucoup plus facile et réconfortant d'enchaîner sur une victoire que sur une élimination.
Ensuite, vu de l'extérieur, il me semble que l'équipe stéphanoise est beaucoup plus équilibrée dans toutes ses lignes que la saison passée. Il suffit de se pencher, hélas pour nous, sur les résultats des Verts depuis le début du Championnat.

E.S. : — Robert Herbin, est-ce que pour Saint-Étienne, Nantes est un mal nécessaire ?
R.H. : — Je n'aime pas trop la formule mais il est vrai que Nantes représente pour les Verts une certaine façon de s'étalonner, de mesurer leur vraie valeur nationale. Aux côtés de Saint-Étienne, il faudrait d'autres équipes de la qualité de Nantes, des formations qui puissent se maintenir pendant plusieurs années dans le groupe de tête du Championnat et bien figurer en Coupe d'Europe.

E.S. : — Après les matches éprouvants qu'ont joués les deux équipes mercredi, pensez-vous que le spectacle sera tout de même assuré ?
R.H. : — J'en suis convaincu. Qualifiée ou éliminée, les deux équipes ont conscience d'avoir fait un bon match de Coupe d'Europe. Les fatigues disparaîtront rapidement et nous verrons sans doute un match très prenant.

Affrontement sévère entre Fabrice Poulain et Bernard Gardon. Simple illustration d'un match plutôt musclé.

Robert Herbin et Robert Budzinski au micro d'Europe 1.





E.S. : — Saint-Étienne et Nantes partent sur un pied d'égalité...
R.H. : — ... Avec une importance plus grande qui sera accordée au résultat par les Stéphanois. Nous sommes, certes, à égalité en tête du classement mais il ne faut pas oublier qu'au mois de mai prochain, nous irons à Nantes.

E.S. : — Robert Budzinski, est-ce que Saint-Étienne est un mal nécessaire pour les Nantais ?
R.B. : — Plutôt un bien dans la mesure où les Verts nous stimulent.
Saint-Étienne a relancé le football en France après une longue traversée du désert qui avait suivi les exploits de Reims. Le public est revenu sur les stades et certains principes d'organisation professionnelle sont passés dans les mœurs. Tout cela, grâce aux performances de Saint-Étienne.
J'ai la faiblesse de croire que nous avons rejoint les Verts dans beaucoup de domaines. Quelques clubs essaient aujourd'hui de nous suivre. Je souhaite qu'ils y parviennent mais le parcours est difficile compte tenu du potentiel encore limité du football français. Les stades sont trop petits et inconfortables. L'appel au public disponible est insuffisant. Bref, beaucoup d'embûches entravent encore la progression des autres clubs. Mais je suis optimiste en la matière. Monaco, Bordeaux, Lyon, Paris, Sochaux, Strasbourg, Lens sont sur nos traces. D'autres suivront.

E.S. : — Revenons au match de ce soir. Est-il capital pour Nantes ?
R.B. : — Oui. Celui qui gagnera marquera des points. Et pas seulement les deux points de la victoire.

Tours : c'était trop beau.

Un rappel des résultats d'hier vendredi : Strasbourg, Paris S.-G. et Metz ont battu successivement Lyon, Nancy et Nîmes sur le même score de 2 à 1. En se

penchant sur le programme de la soirée, on s'aperçoit rapidement que Monaco peut revenir à deux points de celui des deux leaders qui sera battu ce soir. Les Monégasques reçoivent une équipe de Tours ébranlée par une longue série de contre-performances.

Les Tourangeaux, renforcés par Onnis et soutenus, chez eux, par un public tout neuf et sympathique, avaient pris un excellent départ cet été. Or, depuis plusieurs semaines, Tours part à la dérive. Yvon Jublot, son directeur sportif, en donne les raisons à Dominique Bressot.

Y. Jublot : — Nous connaissons les raisons précises de nos contre-performances actuelles. Elles tiennent à la logique d'un calendrier qu'on nous avait aménagé et à une série malheureuse de blessures. Sur le premier point, le Groupement avait accédé à notre demande et nous avons eu la chance de recevoir à Tours des équipes moyennes. Nous en avons profité pour remplir notre besace et nous conforter moralement devant l'épreuve de la Première Division.
Tout le monde parlait, ces derniers mois, de la réussite de Tours mais nous savions bien, au club, qu'il faudrait un jour ou l'autre jouer contre des équipes difficiles et à l'extérieur.
En second lieu, nous avons perdu beaucoup de joueurs sur blessures. Contre Auxerre par exemple, quatre titulaires étaient absents et nous n'avions que treize footballeurs à notre disposition.
Cette régression actuelle se traduit en chiffres par un seul point acquis en cinq matches. Et fatalement, l'équipe marque le coup physiquement et moralement.

— ***Ne manquez-vous pas de rigueur sur le plan défensif ?***
— C'est certain. Cette semaine, notre entraîneur Pierre Phelipon a eu de fréquentes conversations avec les joueurs et il a insisté sur la nécessité d'améliorer notre système défensif. Il a demandé à chacun un effort pour se regrouper à la moindre offensive adverse. Nous avons encaissé trente-et-un buts en seize matches et nous occupons la dernière place du classement des défenses. C'est impensable !
Dans la toute première partie du Championnat, la réussite aidant, nous avons peut-être cru que c'était arrivé, que la Première Division n'était pas la mer à boire ! On déchante.
J'espère que cette mauvaise passe nous servira de leçon, que nos défenseurs oublieront définitivement leur passé d'attaquant.

— ***Est-ce qu'il vous arrive de penser à la malheureuse expérience de Brest ?***
— Pas encore. Nous avons tout de même quinze points et pas mal d'équipes dans le rétroviseur. Je songe à nos voisins malchanceux comme Laval ou Angers qui n'ont que dix points. C'est encore plus maigre que nous.

— ***Comment réagit le public de Tours ?***
— Très bien. Nous n'avons rien à lui reprocher. Au contraire. Il faut dire qu'il est partie prenante dans l'affaire et qu'il ne souhaite pas que son équipe redescende. Il a goûté et il commence à s'habituer à ces rencontres de Première Division qui ont une toute autre allure que celles des saisons précédentes en Deuxième Division.
Malgré nos mauvais résultats actuels, ce public reste fidèle et contre Valenciennes qui n'est pas une tête d'affiche, nous avons recueilli neuf mille sept cents personnes. Notre moyenne actuelle tourne autour de treize mille cinq cents spectateurs payants. Avouez que c'est encourageant pour l'équipe et pour le club ! Ah... si nous pouvions faire un bon résultat à Monaco.



8 NOVEMBRE 1980

A surveiller par les Sochaliens : Hölzenbein.

Deux géants de la Bundesliga : Hambourg et Francfort.

On connaît depuis hier les futurs adversaires de Saint-Étienne et de Sochaux pour le troisième tour de la Coupe de l'U.E.F.A. qui se jouera les 26 novembre et 10 décembre prochains. Les deux clubs français n'ont pas été gâtés par la chance au tirage au sort. Ils iront buter sur deux géants du Championnat d'Allemagne, la Bundesliga : Hambourg et Francfort.
Gérard Ernault nous présente ces deux équipes.

G. Ernault : — Hambourg, club turbulent, est un peu l'enfant terrible du football allemand. Nous avons l'O.M. en France. En Allemagne, ils ont Hambourg. Mais la comparaison s'arrête là entre les deux clubs car l'équipe de la Baltique a obtenu ces dernières saisons des résultats très brillants, ce qui n'est pas le cas de Marseille.
Voici un raccourci de son palmarès : une Coupe des Coupes en 1977, un titre de champion d'Allemagne en 1979 et une place de finaliste en 1980 dans la toute dernière Coupe d'Europe des champions remportée par Nottingham Forest en mai dernier, à Madrid.
La bonne période traversée depuis quelques temps par l'équipe allemande est liée à l'arrivée au poste de directeur sportif de l'ancien international, Gunther Netzer. Celui-là même qui chaussait du 49 fillette. C'est Netzer qui avait réussi à embaucher Keegan à Hambourg en 1977. C'est encore lui qui a eu l'idée saugrenue d'engager Beckenbauer, fatigué par les gratte-ciels et l'astroturf américain.
Je signale à ce propos que Kaiser Frantz, dont la rentrée est prévue le 29 novembre prochain à Karlsruhe, ne jouera pas contre Saint-Étienne. En effet, il a signé son contrat avec Hambourg à une date trop tardive pour avoir le droit de participer à ce tour des compétitions européennes.
Mais si les Verts ne retrouvent pas Beckenbauer sur leur route, ils ne gagneront rien au change avec les internationaux Kaltz, Hieronimus, le jeune libero, Memering et Magath, les hommes du milieu. Ils découvriront l'avant-centre Hrubesh dit « la girafe », le joueur le plus grand et sans doute le plus laid d'Europe mais aussi le plus efficace de la tête.
Bien que détenteur de la Coupe de l'U.E.F.A. ; l'Eintracht Francfort, auquel Sochaux est opposé, ne possède pas la notoriété de Hambourg. Il en a parfois la réputation d'équipe fantasque à telle enseigne que l'Eintracht est surnommé « la diva de la Bundesliga ». Malgré la retraite de son joueur-vedette Grabowski, Francfort a accompli un très honorable début de saison puisqu'il est classé cinquième du Championnat d'Allemagne. Son entraîneur, Buchmann, est un dur à cuire. Fort en gueule, il s'était querellé avec Hansi Muller, la saison passée, à Stuttgart d'où il a été chassé. Buchmann a sous ses ordres un ensemble plus modeste qu'à Hambourg d'où émergent cependant Pezzey, le libero autrichien, Körbel, le stoppeur, Hölzenbein, rablé, féroce, bon tireur et champion du monde en 1974. L'attaque de Francfort présente une attraction supplémentaire, le sud-coréen Cha Bum, futur moine bouddhiste !
Blessé en début de saison, Cha a prié pour l'âme de son agresseur qui est devenu, paraît-il, un agneau. Malheureusement pour Sochaux, Cha a un appétit de loup devant les buts adverses.

Brest qui rit et Rennes qui pleure.

Si un quarteron d'équipes méridionales se dispute les premières places du Groupe A, en Deuxième Division, rien n'est encore clairement décidé dans le Groupe B. Thionville conduit la marche devant Brest, l'équipe favorite. Le club du président Bannaire possède tous les atouts pour remonter en Première Division. Ce qui n'est pas le cas, loin s'en faut, de Rennes, l'autre club breton. Le glorieux stade Rennais occupe la dernière place du classement en compagnie de Paris F.C. Enquête bretonne de Michel Guillet :

— Comme le temps est changeant en Bretagne ! Si l'on est une fois pour toutes rassuré sur la destinée exceptionnelle du F.C. Nantes, on passe un petit peu trop vite de la confiance à l'inquiétude et vice-versa pour d'autres bastions d'un pays où le football est la deuxième religion.
A l'ouest, souvenez-vous, la saison dernière, Brest faisait naufrage en Première Division alors que Rennes paraissait capable de reprendre sa place parmi les meilleurs. Et puis, non seulement les Rennais ont échoué mais ils sont aujourd'hui à la dérive alors que les Brestois ont remis le cap sans attendre sur la Première Division et que l'on s'accorde à leur donner les plus grandes chances d'arriver à bon port.
Brest qui joue ce soir à Quimper dans l'ambiance bretonne que vous pouvez imaginer, est deuxième, à un point de Thionville, après avoir fait des déplacements difficiles. Brest a eu des blessés dont Keruzoré. Ce n'est pas le pain blanc que les « rouges » de l'Armoricaine ont mangé le premier et pourtant, tout va bien. On dit même que l'équipe n'est qu'à 50 % de son vrai rendement. Si Brest s'impose ainsi dans les esprits avant de le faire sur les terrains, il y a évidemment plusieurs raisons.
Ce qui a payé à Brest, c'est tout à la fois le sérieux de l'entraîneur de Martigny, c'est le bon recrutement de Parizon, de Gueye et de Bonnec, la confirmation de Leroux, de Mathet, de Vabec, c'est la dimension nouvelle du jeu brestois, plus réaliste. C'est enfin le formidable soutien du public de l'Armoricaine. Ils sont près de dix mille en moyenne et ce soutien populaire, toutes proportions gardées, on le retrouve à Rennes, où les « rouge et noir » — surprise — occupent la dernière place du classement. Rennes a son public, son stade rénové par une municipalité qui vient même d'accorder au club une avance de deux cent mille francs. Le stade Rennais joue au Havre aujourd'hui après avoir gagné enfin chez lui en face d'Orléans.

Il est bien difficile d'aller en profondeur et d'expliquer toutes les causes du mal, qu'elles soient financières ou sportives. Beaucoup de supporters évoquent une espèce d'anarchie dans le recrutement du début de saison. C'est par cette question que Michel Guillet a entamé sa conversation avec le président Gérard Dimier.

G. Dimier : — Nous n'avons pas à revenir sur un recrutement qui a donné satisfaction à tout le monde, sauf aux grincheux peut-être. On ne discute pas la qualité des garçons comme Steck ou Dufour mais il est vrai que l'arrivée de nouveaux joueurs dans un groupe qui obtenait de brillants résultats la saison passée, a contrarié certaines personnes. Au fil des rencontres, l'équipe a subi des modifications malheureuses. Le moral s'est évanoui et le stade Rennais s'est embourbé.

— *Qu'espérez-vous maintenant ?*
— Que l'on puisse redresser rapidement la barre pour remonter au milieu du tableau. De toutes manières, la saison est fichue. Nous allons essayer de préparer la suivante pour que cette équipe revienne au premier plan.

— *Comment allez-vous faire ?*
— J'ai sermonné les joueurs et je compte sur eux pour que nous puissions nous en sortir. Jusqu'à présent, ils ne se sont pas conduits comme de vrais professionnels. Ils m'ont donné souvent l'impression cette saison d'être des fonctionnaires du football, ponctuels aux entraînements, bons travailleurs et passant à la caisse à la fin du mois. C'est insuffisant et je leur en ai fait le reproche.

— ***Quelle est l'étincelle qui peut changer les choses ?***
— Une prise de conscience collective et l'envie de se battre. A partir de là, nous avons largement les moyens de nous reprendre. Je vais même plus loin : avec un peu de chance et beaucoup d'optimisme, nous pourrions encore finir dans les trois premiers du classement.



Saint-Étienne-Nantes (0-0) : Dégagement en retourné d'Henri Michel devant Laurent Roussey (à gauche) et Patrice Rio.

POUR MÉMOIRE

● Le match au sommet tiendra ses promesses même s'il se termine sur le score nul de 0 à 0. Les Verts ne pourront jamais traverser royalement une défense nantaise parfaitement organisée. Les Jaunes ne déclencheront pas d'étincelantes contre-attaques. C'est une empoignade rude, intense mais peu spectaculaire.
Seules vraies occasions stéphanoises : les deux percées de Lopez (8e et 43e minutes) et les deux coups francs de Platini (55e et 89e minutes).
Ce match Saint-Étienne-Nantes fera date dans la saison des Jaunes puisque c'est la première fois depuis cinq ans qu'ils ramènent un point de Geoffroy-Guichard. Et parce qu'ils joueront désormais à l'italienne, à l'extérieur, lorsque les circonstances ne leur seront pas favorables. L'élimination milanaise n'aura pas été tout-à-fait inutile.
En tête du classement, les deux équipes ne peuvent pas se quitter.

● Tours, que l'on croyait à l'agonie, est allé chercher un remarquable match nul à Monaco. Copieusement dominés, puis menés à la marque sur un but marqué de la tête par Barberis, les Tourangeaux égalisaient par Augustin après une heure de jeu. Dusé et la défense tourangelle parvenaient à sauvegarder le match nul.

● Le football breton, que nous évoquions dans ce chapitre, est en train de respirer. Grâce à sa victoire chez le voisin, Quimper, 1 à 0, Brest rejoint Thionville à la première place du Groupe B. Quant aux Rennais, ils s'éloignent tout doucement de la zone rouge grâce au match nul obtenu au Havre 0 à 0.

17e JOURNÉE - 8 NOVEMBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Élie (puis Zanon, 77e), Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Zimako.	38 770	Konrath
NANTES 0		Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Poullain, Rampillon — Baronchelli, Touré, Amisse.		
VALENCIENNES 2	Gillot 13e Rabier 23e	Bas — Duez, Gillot, Kourichi, Tihy — Rabier, Vesir, Pesin — Jacques, Orts (puis Zlataric, 78e), Bernardet.	4 865	Rideau
BORDEAUX 2	Lacombe 72e Gemmrich 81e	Delachet — Thouvenel, Eyquem (puis Gandolfi, 63e), Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler (puis Blaquart, 78e), Lacombe, Gemmrich.		
MONACO 1	Barberis 32e	Ettori — Zorzetto, Perais, Vitalis, Puel — Christophe, Petit, Barberis — Émon (puis Valadier, 34e), Trossero, Ricort.	3 658	Didier
TOURS 1	Augustin 59e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Coudray — Coiffier (puis Passot, 72e), Seweryn, Augustin — Hamon, Onnis, Ferrigno.		
LILLE 2	Olarevic 18e pen. Cabral 27e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Marsiglia, Domergue — Grumelon, Krimau, Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic.	7 180	Muchembled
SOCHAUX 1	Ivezic 29e pen.	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Bonnevay (puis Anziani, 73e), Genghini — Meyer, Durkalic (puis Stopyra, 46e), Revelli.		
AUXERRE 3	Lanthier 20e Remy 38e Schaer 65e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Lanthier — Schaer, Ferreri, Remy.	7 305	Wurtz
NICE 1	Cohen 19e	Rey — Morabito, Zambelli, Guesdon, Barelli — Curbelo, Gentili, Bocchi — Castellani, Bjekovic (puis Cohen, 7e), Nogues.		
PARIS S.G. 2	Boubacar 18e Fernandez 20e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Fernandez — Toko, Rocheteau, Boubacar.	12 330	Girard
NANCY 1	Rouyer 22e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet (puis Delpierre, 70e) — Martin, Perdrieau (puis Umpierrez, 70e), Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.		
STRASBOURG 2	Piasecki 2e Peretz 89e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Barthel (puis Zehringer, 46e), Piasecki — Jenner, Peretz, Decastel.	6 291	Biguet
LYON 1	Tigana 50e	Chauveau — Olio, Furlan, Desbouillons, Muller — Moizan, Tigana, Chiesa (puis Fournier, 76e) — Maroc, Nikolic, Lubin.		
METZ 2	Souto 14e Riedl 59e pen.	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Morgante (puis Moretto, 73e), Polaniok, Riedl (puis Raspollini, 82e).	4 369	Martin
NIMES 1	Dussaud 25e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Mansouri, Gamouh (puis Goudrard, 82e) — Dussaud, Luizinho, Ferratge.		
LAVAL 3	Krause 27e, 46e, 70e	Rose — Simondi, Bozon, Sorin, Gauthier — Chaussin, Miton, Sagna — Goudet (puis Morillon, 76e), Krause, Diallo.	4 560	Bourgeois
LENS 0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Bade — Krawczyk, Leclercq, Ehrlacher (puis Gallou, 57e) — Tournay (puis Françoise, 68e), M'Pelé, Lacombe.		
ANGERS 1	Berdoll 86e	Chaslerie — Felci, Camlann, Bosser, Avrillon — Iddir, Baltimore (puis Gonfalone, 70e), Bousdira — Lecornu, Audrain (puis Berdoll, 70e), Larvaron.	2 657	Boyer
BASTIA 0		Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Fiard, Lacuesta, Papi — Milla, Gudimard (puis Henry, 67e), De Zerbi.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	25	17	10	5	2	+ 22	11. Tours	16	17	5	6	6	— 3
2. Nantes	25	17	11	3	3	+ 16	12. Lille	15	17	5	5	7	— 5
3. Bordeaux	22	17	8	6	3	+ 10	13. Strasbourg	15	17	7	1	9	— 7
4. Paris-S.-G.	22	17	8	6	3	+ 2	14. Metz	15	17	5	5	7	— 9
5. Monaco	21	17	7	7	3	+ 12	15. Bastia	14	17	5	4	8	— 4
6. Lyon	21	17	8	5	4	+ 11	16. Auxerre	14	17	3	8	6	— 6
7. Valenciennes	18	17	6	6	5	— 3	17. Nice	13	17	4	5	8	— 8
8. Sochaux	16	17	5	6	6	+ 1	18. Laval	12	17	4	4	9	— 5
9. Nancy	16	17	7	2	8	— 2	19. Nîmes	12	17	3	6	8	— 6
10. Lens	16	17	5	6	6	— 2	20. Angers	12	17	3	6	8	— 14

18e JOURNÉE - 12 NOVEMBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NIMES	0		Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Jouanne, Mansouri, Gamouh — Dussaud, Luizinho, Ferratge.	8 703	Benali
SAINT-ÉTIENNE	1	Roussey 36e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Élie, Larios, Platini — Paganelli Roussey, Zimako.		
LENS	0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Sénac — Krawczyk, M'Pelé, Leclercq — Tournay, Françoise, Agostini.	10 959	Bacou
NANTES	0		Bertrand-Demanes, Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Poullain, Rampillon — Baronchelli, Touré (puis Muller, 46e), Amisse.		
BORDEAUX	1	Lacombe 78e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.	7 426	Wurtz
MONACO	0		Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Christophe, Petit (puis Puel, 88e), Barberis — Valadier, Trossero, Ricort (puis Bellane, 72e).		
SOCHAUX	2	Stopyra 45e Benoit 86e	Rust — Bonnevay, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Benoit, Genghini — Revelli, Stopyra, Meyer (puis Anziani, 57e).	1 724	Delmer
LAVAL	1	Krause 25e	Rose — Simondi, Bozon, Sorin, Gauthier — Chaussin, Miton, Sagna — Morillon, Krause (puis Chesnin, 37e), Diallo.		
TOURS	1	Augustin 47e	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Coudray — Coiffier (puis Bassot, 84e), Seweryn, Augustin — Hamon (puis Meynieu, 71e), Onnis, Ferrigno.	6 199	Bourgeois
METZ	1	Raspollini 32e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Moretto, Bracigliano, Piette — Souto, Polaniok, Raspollini.		
BASTIA	2	Milla 30e Marcialis 82e	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Fiard, Lacuesta, Papi — Milla, Marcialis (puis Gudimard, 87e), De Zerbi.	1 687	Martin
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès, Jenner, Bex (puis Wenger, 80e).		
NANCY	3	Zénier 43e Rouyer 63e, 88e	Moutier — Perdrieau, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Ferrière, Zénier.	4 233	Ferrary
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Lanthier — Rémy, Schaer, Félix.		
NICE	4	Curbelo 20e Gentili 34e Castellani 43e Sanchez 85e	Rey — Arouh, Zambelli, Curbelo, Morabito — Guesdon, Gentili, Bocchi — Castellani (puis Sanchez, 78e), Cohen, Nogues (puis Buscher, 78e).	2 028	Lopez
VALENCIENNES	0		Bas — Gillot, Kourichi (puis B. Zaremba, 46e), P. Zaremba, Chevallier — Rabier, Vesir, Pesin — Jacques, Orts, Bernardet.		
ANGERS	3	Bousdira 11e Larvaron 57e, 63e	Chaslerie — Felci, Camlann, Bosser, Cappadona — Avrillon, Larvaron, Baltimore — Bousdira, Audrain, Gonfalone.	2 723	Vautrot
LILLE	0	Cabral 15e Domergue 86e	Bergeroo — Metsu, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Simon — Cabral, Krimau, Olarevic.		
LYON			match reporté, terrain impraticable.		
PARIS S.G.	2				

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	27	18	11	5	2	+ 23	11. Tours	17	18	5	7	6	— 3
2. Nantes	26	18	11	4	3	+ 16	12. Bastia	16	18	6	4	8	— 2
3. Bordeaux	24	18	9	6	3	+ 11	13. Metz	16	18	5	6	7	— 9
4. Paris S.G.	22	17	8	6	3	+ 2	14. Nice	15	18	5	5	8	— 4
5. Monaco	21	18	7	7	4	+ 11	15. Lille	15	18	5	5	8	— 6
6. Lyon	21	17	8	5	4	+ 11	16. Strasbourg	15	18	7	1	10	— 9
7. Sochaux	18	18	6	6	6	+ 3	17. Auxerre	14	18	3	8	7	— 9
8. Nancy	18	18	8	2	8	+ 1	18. Angers	14	18	4	6	8	— 13
9. Valenciennes	18	18	6	6	6	— 7	19. Laval	12	18	4	5	10	— 6
10. Lens	17	18	5	7	6	— 2	20. Nîmes	12	18	3	6	9	— 7

19 NOVEMBRE 1980
Allemagne-France : 4 à 1.

UNE TORNADE EST PASSÉE.

Quelle secousse ! Dans ce stade de Hanovre qui n'avait jamais été aussi plein depuis la Coupe du Monde de 1974, l'équipe de France a été emportée comme par une tornade qui lui glaçait les os. Au bout d'une demi-heure de jeu, les Allemands menaient déjà par deux buts à zéro. Le premier obtenu sur un penalty transformé par Kaltz. Le second grâce à une lumineuse accélération de Briegel, traversant la défense française.

Larios, sur penalty, ramenait le score à 2 à 1 mais l'on voyait déjà venir l'addition. Elle sera lourde, Hrubesch, ce Georges Wilson déguisé en déménageur, allait marquer un troisième but et prouver aussi qu'il savait jouer au football. Sa lourde tête chenue frappe et pense.

Klaus Allofs clôturait la marque à une minute de la fin pour mieux étaler la différence entre les deux équipes.

En voyant évoluer cette formation allemande pourtant tout juste bonne ce mercredi de novembre et privée de plusieurs titulaires, on ne pouvait s'empêcher de songer à cette vieille théorie de Kader Firoud : « Au milieu du terrain, le jeu ne m'intéresse pas, disait-il. Ce qui compte, c'est ce qui se passe dans ma surface de réparation et dans celle de l'adversaire. »

A Hanovre, nous avons eu la démonstration pratique de cette formule. Les Allemands considèrent le milieu de terrain comme un lieu de passage qu'ils ont abandonné très souvent aux joueurs français. Et dans cette zone, les Bleus pouvaient y installer le *Café du Commerce*, avec leurs passes redoublées, leurs démarquages et toutes leurs illusions.

En revanche, près des buts, d'un côté comme de l'autre, lorsqu'il s'est agi de défendre ou de marquer, la puissance et surtout la détermination des Allemands ont fait la différence.



Ci-contre : *tête de Hrubesch que Dropsy déviera de justesse.* **Page de droite, en bas** : *Michel Platini et Hansi Muller échangent maillots et sourires.* **En haut** : *Briegel traverse comme un ouragan la défense française et s'en va marquer le deuxième but allemand.*

19 novembre à Hanovre.
Allemagne de l'Ouest bat **France,** 4-1.

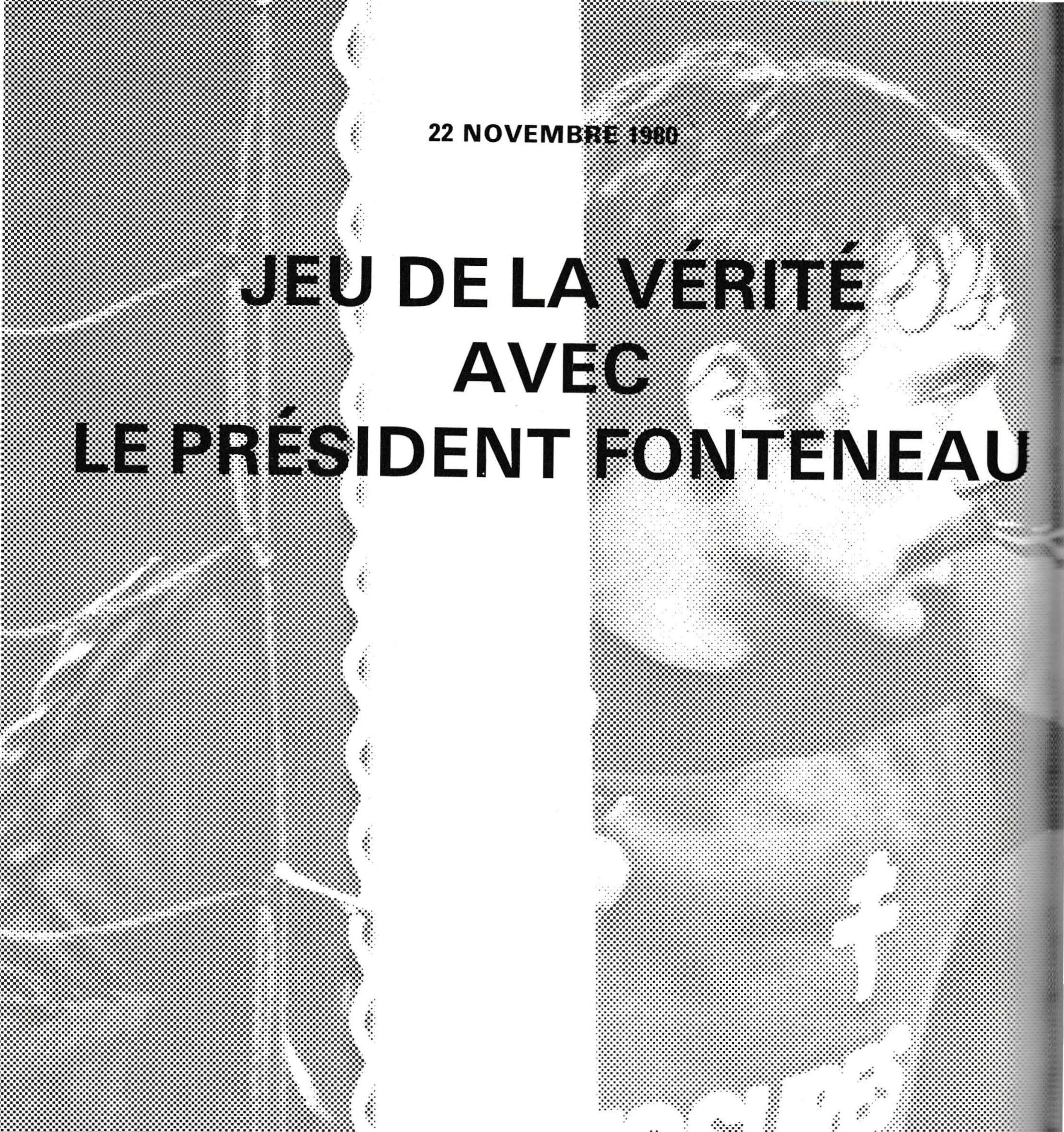
Spectateurs : 60 000. **Arbitre** : M. Nyhus (Norvège). **Buts** : Kaltz (6^{e} sur penalty), Brieghel (31^{e}), Hrubesch (62^{e}), Allofs (89^{e}), Larios (40^{e} sur penalty).

Allemagne : *Schumacher — Kaltz, Foerster, Schuster, Dietz — Votava, Brieghel, Muller — Allgower, Hrubesch, Allofs.*

France : *Dropsy — Janvion, Specht, Lopez, Bossis — Tigana, Larios, Platini — Zimako, Rocheteau (puis Rouyer, 60^{e}), Amisse (puis Six, 79^{e}).*





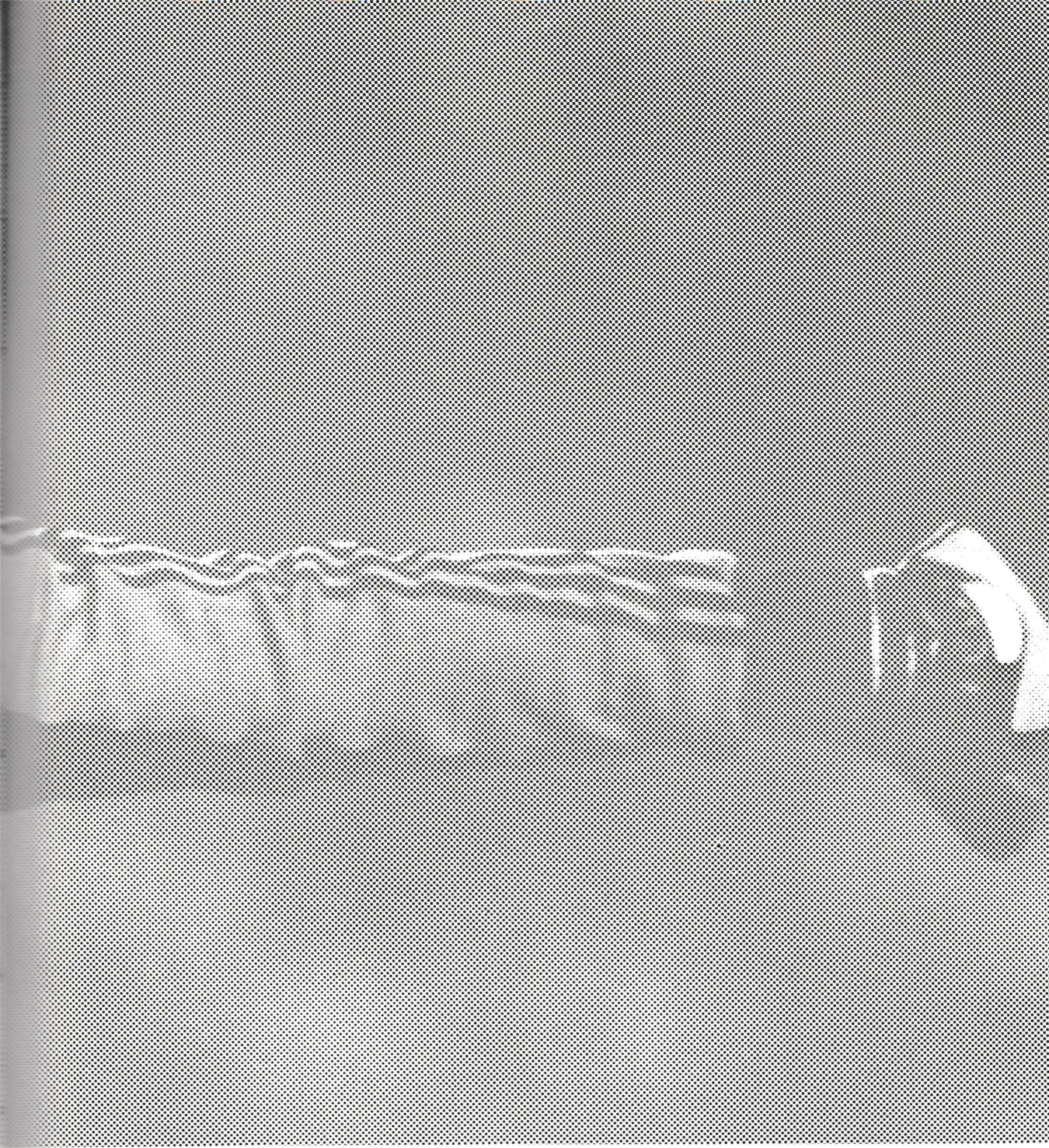


22 NOVEMBRE 1980

JEU DE LA VÉRITÉ AVEC LE PRÉSIDENT FONTENEAU

Bordeaux passe quand même.
Bordeaux s'accroche. Aimé Jacquet parle d'une certaine beauté dans le combat des Girondins cet après-midi, à Metz.

A Nantes, pas de folies.
Nantes ne sait toujours pas sur quel pied danser. Entre le confort douillet du Championnat et l'aventure de la Coupe d'Europe, les hésitations du président Fonteneau.



Le gardien messin Jean-Marc Desrousseaux, remarquable devant Bordeaux.

Szarmach la terreur !

Szarmach arrive... Szarmach est là. Il fait sa rentrée dans l'équipe d'Auxerre. Guy Roux nous le présentera.

22 NOVEMBRE 1980

Pour des raisons tout-à-fait différentes, Metz et Bordeaux jouaient ardemment les deux points de la victoire, cet après-midi au stade Saint-Symphorien. Ils en auront pris un seul puisque le match s'est terminé sur un score nul d'un but partout.

Bordeaux passe quand même.

Ce sont les Lorrains qui ont ouvert la marque dès la huitième minute de jeu par Raspollini, à la suite d'un centre de Bracigliano. L'euphorie messine n'a pas duré très longtemps puisque, treize minutes plus tard, Bordeaux égalisait. Sur coup franc, Giresse a lobé le mur de Metz, pour donner la balle du but à Soler.

Tour à tour et avec un grand engagement physique, les deux équipes ont essayé de marquer mais d'un côté comme de l'autre, l'efficacité a fait défaut.

De retour aux vestiaires, Aimé Jacquet n'était pas mécontent.

A. Jacquet : — Ce match nul est très encourageant ici à Metz dans la mesure où Thouvenel, Trésor et Girard étaient absents de notre formation. Certes, la réussite n'est pas toujours avec nous, mais ce qui me rassure, c'est le comportement de mes joueurs. A défaut de brillant, ils font preuve en ce moment de beaucoup d'enthousiasme. Et je trouve une certaine beauté dans la façon dont ils se battent. Hélas, l'efficacité nous fait encore défaut.

— *Êtes-vous satisfait du parcours de Bordeaux ?*
— Oui. Je m'aperçois que ce Championnat est extrêmement difficile et que chaque match requiert une grande intensité. Or, nous arrivons à nous maintenir. C'est donc un constat positif.
Aujourd'hui, il est impossible de se fixer un objectif dans cette épreuve, si l'on ne joue pas d'une façon très appliquée et très sérieuse. Si l'on échappe à une certaine ligne de conduite, on s'expose à de cruelles surprises.

— *Bordeaux, champion de France, y songez-vous ?*
— Non. Pas du tout. Nantes et Saint-Étienne dominent le lot. Nous essayons simplement de progresser et nous visons une place qualificative pour la Coupe de l'U.E.F.A.

— *Pensiez-vous en arriver là lorsque vous avez pris cette équipe en main ?*
— Honnêtement et compte tenu de l'effectif bordelais, je savais que nous pouvions atteindre la position que nous occupons actuellement. Mais nous sommes arrivés à une situation où nous ne pouvons plus supporter l'absence de certains joueurs.



La prudence du président Fonteneau.

D'ailleurs, à l'heure actuelle, j'ai l'impression que nous stagnons un peu. La fatigue du début de saison et notre incapacité à marquer des buts nous empêchent de passer au palier supérieur.

A l'exception de Pécout qui se fait opérer de la cheville, c'est une équipe nantaise au complet que les supporters de Saupin vont redécouvrir ce soir contre Sochaux, après une assez longue absence. Oscar Muller reprend du service à la place du jeune Fabrice Poullain qui est complètement épuisé.

Les Jaunes rentrent chez eux après la fin de l'équipée européenne à Milan, après les matches nuls à Saint-Étienne et à Lens.

A Nantes, pas de folies.

Dans son ensemble, le club a mal supporté, semble-t-il, les critiques ou les simples reproches adressés à l'équipe. On est très sensible chez les champions de France. Mais comme il est préférable de jouer franc jeu, qu'il est convenable que le public sache comment navigue actuellement le F.C. Nantes, j'ai d'abord demandé au président Fonteneau pourquoi Nantes n'a pas su se renforcer au début de cette saison pour passer la vitesse supérieure.

L. Fonteneau : — Nous avons effectivement conservé la majeure partie de notre effectif. C'était la volonté de notre entraîneur et la plupart de nos professionnels souhaitaient rester chez nous. A Nantes, on ne se sépare pas facilement d'un joueur lorsqu'il nous a donné satisfaction sur le terrain et dans la vie. Nous aurions pu nous renforcer, c'est certain. Le titre de champion nous imposait quelques devoirs et quelques obligations puisqu'il nous qualifiait pour la Coupe d'Europe.
Nous avons entamé une série de pourparlers qui ont failli déboucher sur un renfort d'importance. Pour mémoire, je citerai nos conversations très avancées avec Simonsen sur lequel nous nous sommes accrochés avec tenacité. Finalement, Barcelone n'a pas voulu le libérer. Pour ce qui concerne le buteur autrichien Schachner, Budzinski est allé très loin dans la négociation. Sans résultat hélas. Dans ces deux cas et dans les autres, ce n'est pas une question d'argent qui nous a freinés. Nous étions disposés à faire un important sacrifice financier.

— Mettez-vous ces échecs sur le compte de la malchance ?
— Sans doute. Peut-être avons-nous pris nos dispositions trop tard, peut-être avons-nous trop mesuré nos moyens financiers. Vous savez, pour débloquer rapidement cinq ou six millions de francs, ce n'est pas facile dans un club comme Nantes.

— Sur ce chapitre, la comparaison s'impose avec Saint-Étienne. Il y a deux saisons, le président Rocher voulait engager Rep et Platini. Il a déboursé. Cette année, il visait Gardon et Battiston. Il a payé. Les deux joueurs sont devenus stéphanois. Alors pourquoi, dans la méthode, n'a-t-on pas fait la même chose à Nantes ?
— Saint-Étienne est depuis longtemps le meilleur club français à l'échelon européen. Ce qui lui a valu des recettes considérables et une notoriété indiscutable. C'est le club le plus riche de l'hexagone.
Le fait d'avoir recruté Rep et Platini n'a pas empêché Saint-Étienne d'être éliminé de la Coupe d'Europe en quarts de finale. Personne n'en a fait un drame. Dans le même temps et sans renfort fracassant, Nantes parvenait en demi-finale de la Coupe des Coupes. Donc, le renfort d'un ou de plusieurs joueurs n'assure pas forcément la réussite d'une équipe.

— *Quel est le vrai patron à Nantes ? Louis Fonteneau ou Henri Michel ?*
— D'abord, je n'aime pas ce terme de patron. Il implique une autorité aveugle et solitaire. Je suis un président, ce qui suppose une collectivité où s'instaure la discussion et d'où sort une décision. Cependant, si vous tenez à ce terme, disons qu'à Nantes, il y a beaucoup de patrons.
En ce qui concerne Henri Michel, nous lui devons beaucoup. Comme tout individu, il a son amour propre. Henri Michel est un chef de bande. Voilà l'explication de son attitude quelquefois. Il dirige sur le terrain une famille. Et comme dans une famille, il accepte mal un étranger qui arrive et qui veut s'imposer du jour au lendemain. Je le comprends.

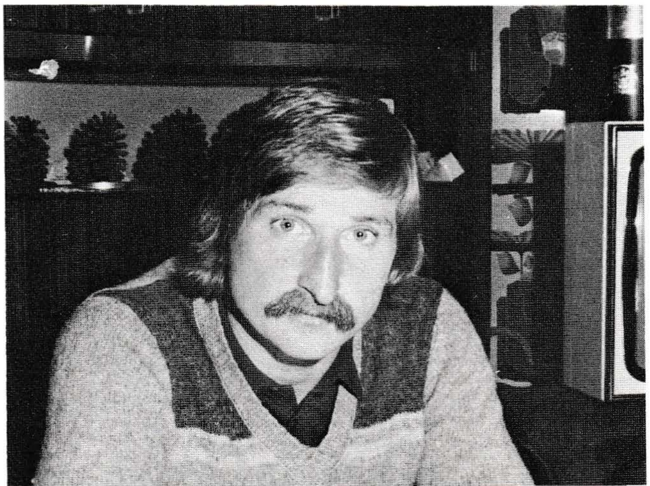
— *Allez-vous en rester sur vos performances nationales plus que satisfaisantes ou pensez-vous, un jour, rejoindre l'élite européenne ?*
— On ne peut avoir que l'ambition de ses moyens. Dans l'état actuel de nos finances, nous ne pouvons pas nous permettre de faire des folies sans remettre en cause les fondements de notre club.
Pourtant, si l'on veut progresser, il faut que notre équipe soit encore meilleure. Donc, la solution la plus immédiate et la plus raisonnable, c'est de puiser nos talents dans notre centre de formation. Trois jeunes gens se sont imposés depuis dix-huit mois déjà : Touré, Poullain et Picot. Il y en aura d'autres bientôt.
Dire qu'il faudra peut-être un apport supplémentaire, je vous le concède. Mais ce n'est pas certain.

— *Donc, la valse-hésitation continue...*
— Je vous répète que nous agirons, en fonction de nos moyens et avec beaucoup de prudence.

Szarmach la terreur !

A noter quelques affiches intéressantes ce soir : Saint-Étienne accueille Tours, quatre jours avant son déplacement à Hambourg. Paris Saint-Germain joue contre Lens au Parc. Du spectacle ! un derby : Monaco-Nice. Et puis, Auxerre reçoit Lyon et aligne au poste d'avant-centre sa nouvelle recrue : l'international polonais Szarmach. L'entraîneur bourguignon Guy Roux nous le présente.

G. Roux : — C'est un joueur qui compte plus de quatre-vingt sélections en équipe nationale polonaise où il a marqué trente-cinq buts. Szarmach a été sept fois le meilleur buteur du Championnat de Pologne. C'est, à mon sens, l'un des plus grands avant-centres européens. Agé de trente ans, il va pouvoir nous rendre encore de bons services.



Szarmach amène son réalisme dans l'équipe d'Auxerre.

— *Szarmach est arrivé jeudi. Il joue dès ce soir. N'est-ce pas trop tôt ?*
— A partir du moment où il se trouve dans une forme convenable, je n'ai aucune raison de ne pas l'aligner. D'autant que mon effectif n'est pas abondant. En effet, Ferreri a besoin de souffler puisqu'il vient de disputer quatre matches en huit jours au Tournoi Junior de Monaco. Robert Sab sort d'une grippe et les antibiotiques l'ont mis à plat. Vous voyez, j'avais donc toutes les raisons de lancer Szarmach dans le grand bain.

— *A plus longue échéance, je suppose que vous comptez sur son rendement et son efficacité...*
— Absolument. Son intégration dans le groupe s'est faite harmonieusement. Il a pu s'intéresser au club et découvrir ses nouveaux coéquipiers au cours de la mise au vert dans le Morvan.
Il doit maintenant s'habituer à nos automatismes et à notre façon de jouer. Je n'ai aucune crainte de ce côté-là car un joueur de ce niveau peut s'adapter à n'importe quelle situation sur un terrain de football.
En revanche, il mettra plus de temps sans doute à s'initier à la vie française, à la nourriture, à nos habitudes. Je pense que nous ressentirons totalement les bienfaits de sa venue au printemps prochain et plus encore dans les deux saisons qui suivront.

— *Pensez-vous qu'avec ce renfort, Auxerre puisse remonter au classement ?*
— Ce n'est pas évident puisqu'une dizaine d'équipes sont d'un niveau sensiblement égal. Par conséquent, les résultats tiennent à un ballon qui frappe la barre et retombe à l'intérieur ou à l'extérieur des buts.
Nous faisons partie de ce peloton et nous avons autant de chances que les autres de nous en sortir. En tout cas, nous ne sommes pas du tout étonnés par notre place de dix-septième. C'est une position que nous voudrions bien occuper à la fin du Championnat, en juin prochain.

POUR MÉMOIRE

● Nantes ne manquera pas ce rendez-vous important du Championnat. Après son élimination en Coupe d'Europe et ses deux matches nuls à l'extérieur (dont un honorable à Saint-Étienne), le F.C. Nantes battra Sochaux 2 à 1. Juste ce qu'il faut et sans éclat particulier. Picot et Baronchelli marqueront en première mi-temps. Cet écart permettra aux Nantais, émoussés par la suite, de contenir l'assaut sochalien durant lequel Patrick Revelli ramènera la marque à 2 à 1.
Les Jaunes deviendront symboliquement « champions d'Automne » en remportant leur 87e match consécutif à domicile.

● Au contraire de Nantes, Saint-Étienne prend un mauvais virage. Il perd sa place de leader et se ronge les ongles en pensant à Hambourg. A un moment crucial de leur saison, au carrefour de deux compétitions, les Verts s'inclinent chez eux devant la modeste équipe de Tours : 2 à 1. Voilà qui rappelle le mauvais souvenir de Valenciennes à Geoffroy-Guichard la saison dernière. Après une heure d'écrasante domination et d'occasions gâchées, Zimako ouvre la marque. Tours va répliquer sur contres et inscrire deux buts en dix minutes, signés Onnis et Ferrigno. Dans les tribunes, Aleksander Ristic, l'entraîneur adjoint du H.S.V. se frotte les mains. Ce n'est pas cette petite équipe verte, pense-t-il, qui pourra inquiéter les leaders de la Bundesliga.

● A Auxerre, Szarmach n'a pas manqué son premier rendez-vous. Il a inscrit le premier but et offert la balle du second à Schaer. C'est la première fois depuis le début de la saison qu'Auxerre marque deux buts dans la seule première mi-temps.
Mais dans la deuxième période de jeu, Lyon prendra la conduite des opérations et égalisera grâce à Maroc et Lubin.

26 NOVEMBRE 1980
Hambourg — Saint-Étienne : 0-5.

L'EXPLOIT KOLOSSAL.

L'éblouissante nuit verte. Elle ira dormir dans le gros livre des exploits. Avec les retours sulfureux de Split et de Kiev. Comment pouvait-on imaginer une pareille performance ? Ces quatre-vingt-dix minutes de bonheur ont commencé par un duo d'artistes en goguette : Platini-Rep. Hartwig a voulu casser leur numéro. Mal lui en a pris : 1 à 0.

Dix-sept minutes plus tard, silence dans le cirque du Wolksparkstadion. Platini, blême sous les projecteurs, tente le tir d'un coup franc à plus de vingt mètres des buts de Koitka. Pleine lucarne : 2 à 0.

A six minutes de la mi-temps, Larios s'arrache d'une meute d'adversaires et file au but : 3 à 0.

Pendant ce temps, Kaltz va se prendre régulièrement dans le large filet que lui a tendu Robert Herbin. Premier rideau : Jonnhy Rep. Si Kaltz passe, il bute sur Janvion qui fait le piston entre le point de penalty et le coin gauche de la ligne médiane. Si Kaltz persiste, il tombe enfin sur Zanon. Dans ce cas, l'Allemand est à bout de course, à bout d'idées.

En deuxième mi-temps, les Stéphanois vont profiter de la panique des Allemands, amorcer et réussir des contres dévastateurs. Zimako, puis Platini vont amener le score final à 5 à 0.

Les internationaux de l'équipe verte avaient mal supporté les critiques qui avaient suivi Allemagne-France et ils avaient encaissé douloureusement la défaite contre Tours, samedi dernier, à Geoffroy-Guichard. Cette réaction d'orgueil est la première explication psychologique de l'exploit.

La deuxième tient sans doute à la façon dont les joueurs de Hambourg ont abordé ce match. Visiblement, ils avaient sous-estimé les Stéphanois et ils ont été assommés par la réussite insolente des Verts en première mi-temps.







Page de gauche : *Jacques Zimako s'échappe le long de la ligne de but, côté droit. Il va redresser sa course et marquer, sans angle, le quatrième but stéphanois.*
Photo du haut : *Hrubesch, comme prévu, pèse sur la défense stéphanoise, mais il ne pourra jamais marquer.*
Photo du bas : *Larios va démarrer pour marquer, à l'arraché, le troisième but des Verts.*

19^{e} JOURNÉE - 22 NOVEMBRE

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 1	Zimako 62^{e}	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Élie, Larios, Platini — Rep, Roussey (puis Bellus, 46^{e}), Zimako.	14 954	Muchembled
TOURS 2	Onnis 70^{e} Ferrigno 80^{e}	Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Coudray (puis Meynieu, 28^{e}) — Coiffier (puis Dossevi, 46^{e}), Seweryn, Augustin — Bassot, Onnis, Ferrigno.		
NANTES 2	Picot 34^{e} Baronchelli 44^{e}	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon (puis Touré, 59^{e}) — Picot, Baronchelli, Amisse.	14 603	Biguet
SOCHAUX 1	Revelli 75^{e}	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Bonnevay, Benoit, Genghini (puis Anziani, 67^{e}) — Durkalic, Stopyra, Revelli.		
PARIS S.G. 3	Pilorget 30^{e} Bathenay 62^{e} Boubacar 75^{e}	Baratelli — Pilorget (puis Bureau, 84^{e}), Abel, Renaut, Garceran — Huck, Fernandez, Bathenay — Toko, Rocheteau (puis Beltramini, 80^{e}), Boubacar.	20 913	Bouillet
LENS 0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Senac — Krawczyk, M'Pelé, Leclercq — Agostini (puis Françoise, 83^{e}), Tournay, Lacombe.		
METZ 1	Raspollini 8^{e}	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Soudo — Sonor (puis Riedl, 72^{e}), Polaniok, Raspollini.	7 749	Dailly
BORDEAUX 1	Soler 22^{e}	Delachet — Gandolfi, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe (puis Blaquart, 72^{e}), Gemmrich.		
AUXERRE 2	Szarmach 25^{e} Schaer 36^{e}	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Remy, Lanthier (puis Sab, 85^{e}) — Schaer, Szarmach, Ferreri.	9 675	Lambert
LYON 2	Maroc 53^{e} Lubin 84^{e}	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Maroc, Nikolic, Lubin.		
LILLE 3	Pleimelding 6^{e}, 61^{e} Cabral 15^{e} De Zerbi 41^{e}	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Krimau, Dos Santos, Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic.	7 684	Rideau
BASTIA 1		Hiard — Cazes (puis Orlanducci, 82^{e}), Nativi, Rajkovic, Marchioni — Lacuesta, Fiard, Papi (puis Henry, 67^{e}) — Marcialis, Milla, De Zerbi.		
MONACO 1	Trossero 9^{e}	Ettori — Zorzetto, Vitalis, Ninot, Puel — Amoros, Petit, Barberis — Valadier (puis Bellone, 64^{e}), Trossero, Ricort (puis Perais, 68^{e}).	5 150	Vautrot
NICE 0		Rey — Arouh, Zambelli, Curbelo, Morabito — Bocchi, Gentili (puis Barelli, 79^{e}), Guesdon — Castellani, Cohen (puis Buscher, 68^{e}), Nogues.		
STRASBOURG 2	Piasecki 69^{e}, 88^{e}	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Deutschmann (puis Gentès, 46^{e}), Jenner (puis Glassmann, 71^{e}), Vogel — Peretz, Piasecki, Decastel.	5 408	Lopez
ANGERS 0		Chaslerie — Felci, Debruyne, Camlann, Cappadona — Bosser, Baltimore, Larvaron (puis Charrier, 74^{e}) — Lecornu, Audrain, Gonfalone.		
VALENCIENNES 3	Orts 15^{e} B. Zaremba 40^{e} Vesir 74^{e}	Bas — Chevalier, P. Zaremba, Kourichi, Pesin — Rabier, Vesir, Bernardet — Jacques, B. Zaremba, Orts.	4 014	Wurtz
NANCY 0		Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Perdrieau (puis Rubio, 46^{e}), Delamontagne — Rouyer, Ferrière, Zénier.		
LAVAL 4	Krause 4^{e} pen., 33^{e} Morillon 7^{e} Sagna 40^{e}	Tempet — Gauthier, Sorin, Bozon, Miton — Arribart, Chaussin, Goudet — Morillon (puis Perard, 47^{e}), Krause, Sagna.	5 166	Di Bernardo
NIMES 0		Ruffier — Gallas, Devot, Boissier, Decilia — Jouanne, Genet (puis Marguerite, 71^{e}), Gamouh — Dussaud, Luizinho, Ferratge.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	28	19	12	4	3	+ 17
2. Saint-Étienne	27	19	11	5	3	+ 22
3. Bordeaux	25	19	9	7	3	+ 11
4. Paris-S.-G.	24	18	9	6	3	+ 5
5. Monaco	23	19	8	7	4	+ 12
6. Lyon	22	18	8	6	4	+ 11
7. Valenciennes	20	19	7	6	6	— 4
8. Tours	19	19	6	7	6	— 2
9. Sochaux	18	19	6	6	7	+ 1
10. Nancy	18	19	8	2	9	— 2
11. Lille	17	19	6	5	8	— 4
12. Lens	17	19	5	7	7	— 5
13. Strasbourg	17	19	8	1	10	— 7
14. Metz	17	19	5	7	7	— 9
15. Bastia	16	19	6	4	9	— 4
16. Nice	15	19	5	5	9	— 5
17. Auxerre	15	19	3	9	7	— 9
18. Laval	14	19	5	4	10	— 2
19. Angers	14	19	4	6	9	— 15
20. Nîmes	12	19	3	6	10	— 11



La sérénité du match-retour : Platini face à Magath.

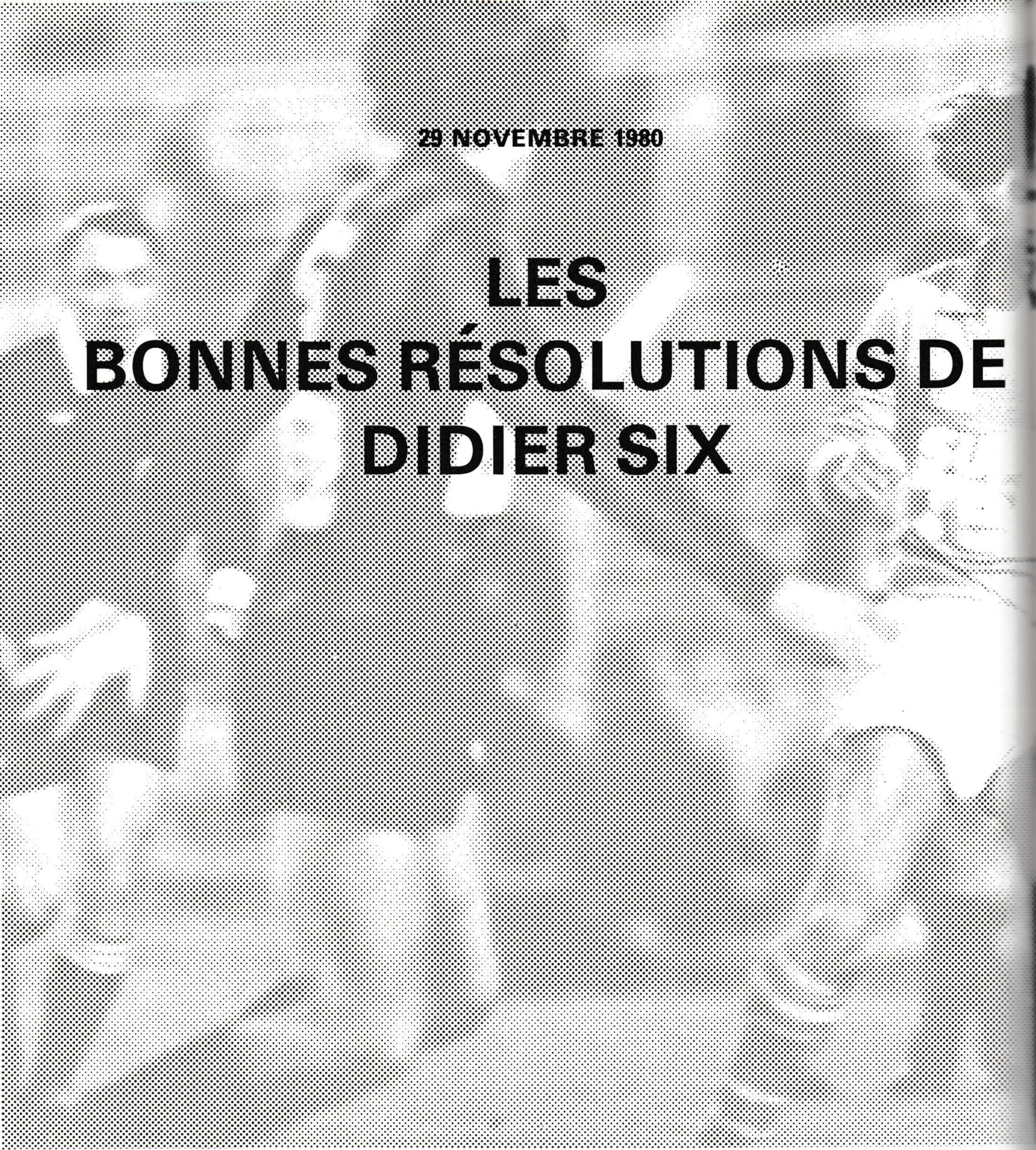


LA QUALIFICATION DES VERTS DEVANT HAMBOURG

La joie de Johnny Rep qui quitte, triomphal le Wolksparkstadion.

29 NOVEMBRE 1980

LES BONNES RÉSOLUTIONS DE DIDIER SIX



Couecou : nous tiendrons jusqu'au bout.
Les Girondins de Bordeaux tiennent la route. C'est l'avis de leur directeur sportif, Didier Couecou. Et ils essaieront de le prouver ce soir contre Nantes.

Manque de sérénité chez les Parisiens.
Coupe de frein pour Paris Saint-Germain, battu hier à Strasbourg. Jean-Noël Huck estime qu'il manque un brin de sérénité dans l'équipe parisienne.



Au retour de Hambourg, les Verts iront battre Nice 1 à 0. Roussey échappe à Guesdon.

Didier Six n'est plus un galopin.
Didier Six n'est plus un galopin. C'est ce que prétend l'enfant terrible du football français. Son passage à Bruges lui aurait fait le plus grand bien.

Gilbert Gress analyse l'exploit des Verts.
Gilbert Gress, spécialiste du football allemand, explique et commente l'exploit de Saint-Étienne à Hambourg.

29 NOVEMBRE 1980

Encore une soirée glaciale sur le Championnat sauf ici, à Bordeaux, où il fait relativement doux, et à Nice où s'est déplacé Saint-Étienne.

Je vous rappelle d'abord les résultats d'hier vendredi : Strasbourg a battu Paris Saint-Germain 1 à 0, Lille a battu Monaco 2 à 1 et Nancy a largement dominé Laval 3 à 0.

Une nouvelle fois, la première place se joue ce soir à distance. Nantes, qui précède Saint-Étienne d'un point en tête de classement, est parfaitement capable de ramener un match nul ou une victoire de Bordeaux. Les Girondins seront privés de deux joueurs dont on connaît l'importance dans une rencontre : Trésor et Lacombe. Ils viennent de se faire opérer.

Dans le même temps, Saint-Étienne, sans doute éprouvé physiquement par le match phénoménal de Hambourg, joue à Nice devant une équipe à la recherche de points précieux.

Qui donc est le plus mal loti ? Nantes ou Saint-Étienne ?

Couecou : nous tiendrons jusqu'au bout.

Autre intérêt de cette journée : les Girondins vont essayer de s'accrocher à leur troisième place d'autant que deux de leurs concurrents, Paris S.-G. et Monaco, ont perdu hier soir.

L'équipe de Jacquet sera handicapée, ce qui n'a pas l'air d'effrayer son directeur sportif Didier Couecou. Il répond aux questions de Bernard Abbadie.

D. Couecou : — Nous avons un effectif qui, pour moi, tient la route. Même sans Trésor et sans Lacombe. Ces deux internationaux ne représentent pas toute l'équipe. C'est souvent avec des remplaçants de qualité que l'on garnit un palmarès.

En tout cas, je souris doucement en me souvenant de tout ce que l'on a pu dire et écrire sur Bordeaux au début de cette saison. Où vont-ils mettre tous leurs joueurs, disait-on. Sur le terrain ! Avec aujourd'hui plusieurs hommes à l'infirmerie, je suis plutôt content d'avoir vu large.

Dans le football physique que nous connaissons désormais, les joueurs-vedettes s'exposent plus que d'autres aux agressions en tous genres. Ils parviennent rarement à faire une saison complète. D'ailleurs, s'il n'y avait pas de bons remplaçants, le titre n'irait pas à Nantes ou à Saint-Étienne où les onze titulaires ne sont pas constamment sur le terrain.

— Pouvez-vous vous accrocher à votre troisième place jusqu'à la trêve ?

— Je vais plus loin que vous : je crois que nous tiendrons jusqu'à la fin du Championnat. Le club est en train de se solidifier avec un président devenu discret mais toujours attentif, un entraîneur, Jacquet, travailleur et enthousiaste, et un public qui commence à partager nos espérances.

— En début de saison, les Girondins annonçaient la couleur : le titre ou une qualification pour la Coupe d'Europe. Sont-ils toujours aussi ambitieux, voire prétentieux ?

— Pourquoi pas ? Nous ne sommes qu'à trois points des leaders et avec un peu de chance, nous pouvons les rattraper. Je tiens compte aussi des aléas du football et nous pouvons parfaitement capoter au printemps. On voit Saint-Étienne se faire battre à domicile par Tours, et aller gagner à Hambourg quatre jours plus tard, on ne peut être sûr de rien !

Pour revenir aux Girondins, je souhaiterais une place qualificative pour l'U.E.F.A. mais je suis persuadé que nous pouvons faire mieux.



Les Girondins de Bordeaux à l'entraînement.

Manque de sérénité chez les Parisiens.

Ils sont quatre pour l'instant, Bordeaux, Paris Saint-Germain, Monaco et Lyon, à se disputer les deux tickets de qualification pour la Coupe de l'U.E.F.A. La lutte est sévère. Des équipes qui paraissaient un peu artificielles ou fantasques les saisons précédentes deviennent constantes. C'est le cas de Bordeaux, et de Paris Saint-Germain notamment, en dépit de sa défaite d'hier à Strasbourg. Pour tenir un rythme de haut niveau sur toute une saison, il faut savoir grapiller de bons résultats en toutes circonstances. C'est le sentiment du nº 10 parisien Jean-Noël Huck qui est tout de même un peu déçu aujourd'hui de l'échec de son équipe à Strasbourg.

J.-N. Huck : — Nous avons perdu en ayant été attentifs tout au long de la partie. C'est ce qui est le plus irritant. Nous avons encaissé ce petit but de Peretz à huit minutes de la fin alors que nous avions le match nul en poche. Dommage.

— A quoi attribuez-vous ce petit relâchement ?
— A un coup malheureux, une petite faute d'inattention. Ce n'est pas dramatique dans la mesure où nous avons progressé dans le domaine de la rigueur. Nous avons tous réappris à conduire un match ensemble, chacun assurant sa part de travail. Habituellement, il n'y a pas trop de râtés.

— Avec cette défaite et votre match en retard avec Lyon, vous allez vous sentir éloignés de vos adversaires immédiats. N'est-ce pas gênant ?
— Pas tellement car nous allons jouer deux matches de suite à domicile. Cela nous permettra peut-être de tenir le coup moralement.

— Quels sont actuellement les défauts et les qualités du P. S.-G. ?
— Je parlais tout à l'heure de rigueur. Je crois que c'est devenu une des qualités de l'équipe. Nous avons aussi la certitude de pouvoir marquer fréquemment grâce à notre ligne d'attaque et à des demis qui sont très attirés par le but adverse.
Quant aux imperfections, elles sont le fait, je crois, d'un manque évident de sérénité. Nous sommes arrivés peut-être un peu trop vite à la place où nous nous trouvons. Il suffit, par exemple, d'une action de jeu nous étant défavorable, d'un but pris bêtement, pour que la machine se dérègle rapidement.

— Êtes-vous assez forts pour conquérir la place U.E.F.A. que vous visez ?
— La lutte sera vive mais nous pouvons parvenir à nos fins, à la condition de maintenir notre rigueur dans le jeu et de ne pas sombrer dans le découragement à tout propos.

Didier Six n'est plus un galopin.

Didier Six est revenu ! Fini l'exil en Belgique puisqu'il s'est installé à Strasbourg jusqu'à la fin de cette saison. Avant de repartir peut-être pour Stuttgart où il aurait déjà signé, dit-on, un pré-contrat.

Six, ce sont les sept années d'une belle jeunesse passée à Valenciennes, les turpitudes à Lens et à l'O.M. entrecoupées d'escapades nocturnes avec l'équipe de France. Bref, Didier Six trimballe la réputation d'un enfant terrible de la balle ronde.

Pourtant, dans la rigueur flamande du Cercle de Bruges, il s'est bien assagi depuis le début de la saison et hier, à Strasbourg, il a fait d'excellents débuts. A-t-il changé à vingt-six ans ? Pourquoi et comment ?

D. Six : — J'ai découvert à Bruges un entraîneur qui a su me faire travailler, qui m'a redonné le goût de l'effort et de la réussite. C'est capital pour un joueur professionnel.
Quand je pense qu'il y a un an, je voulais arrêter le football parce que je ne savais plus où j'en étais !
Aujourd'hui, je suis bien dans ma peau et je le dois à mon passage au Cercle de Bruges. Vous allez voir... le temps de me remettre dans le bain du Championnat de France et je vais faire un malheur !
L'entraînement ne me fait pas peur. Quant à mes qualités techniques, on les connaît.

— Didier, pour être efficace, comme vous semblez pouvoir le redevenir, il faut avoir envie d'être un vrai footballeur professionnel, ce qui n'a peut-être pas toujours été votre cas...
— Un footballeur a toujours besoin d'être poussé. Je connais peu de joueurs ayant réussi sans un entraînement constant et efficace, sans une pression psychologique soutenue. Or, j'ai eu la malchance de tomber dans des clubs où les entraînements n'étaient pas très épuisants. C'est le moins que l'on puisse dire.
L'efficacité est donc une affaire de contexte. Les clubs qui, en France, m'ont employé n'ont pas su exploiter mes qualités.

— Vous voulez parler de Marseille ?
— Oui. Marseille entre autres. Lorsque j'étais là-bas, l'environnement ne se prêtait pas au professionnalisme. Les entraînements étaient insignifiants et chaque joueur n'en faisait qu'à sa tête.

— Quand on vous a vu jouer hier à Strasbourg et à vous écouter, on a l'impression que vous avez changé. Est-ce enfin, à vingt-six ans, la maturité ?
— Ce sont peut-être tous les ennuis que j'ai connus qui m'ont conduit à cette maturité. J'ai commis pas mal de péchés de jeunesse mais j'en ai payé le prix en m'exilant volontairement.

— Est-ce la presse qui vous a mis dehors comme vous semblez le dire quelquefois ?
— Non. C'était une décision personnelle. J'avais besoin de tout recommencer dans un petit club. Une remise en question.



Didier Six dans la Petite France.

— *Qu'espérez-vous en arrivant à Strasbourg ?*
— M'intégrer à cette équipe et réussir avec elle des matches pleins et une bonne carrière en Coupe de France. Nous essaierons aussi de remonter quelques places au classement pour terminer honorablement la saison.

— *Et l'équipe de France ?*
— C'est toujours l'objet essentiel de mes ambitions. J'essaierai à Strasbourg de mériter à chaque match ma sélection.

Gilbert Gress analyse l'exploit des Verts.

Gilbert Gress, entraîneur du F.C. Bruges, vient de passer quarante-huit heures en Alsace. Le temps a refroidi les passions. Il neige autour du super-marché où il s'est installé devant une pile de livres. Pourtant, le souvenir de cet entraîneur aux paroles de feu n'a pas quitté la mémoire des supporters du Racing dans le Haut-Rhin. Ils sont des centaines à lui faire signer ce fameux *Livre de ma Jungle* écrit avec la complicité de nos amis Roland Scheubel et Francis Braesch. Dans ce bouquin, l'ancien entraîneur du Racing raconte l'affaire de son limogeage mais il retrace aussi sa longue aventure dans le football.

C'est donc à Mulhouse que nous sommes allés le retrouver pour qu'il nous parle — lui qui était une vedette du football en Allemagne — de l'exploit phénoménal des Verts à Hambourg.

G. Gress : — L'exploit des Stéphanois est unique dans les annales du football français, et même européen. Connaissant bien la Bundesliga, je peux vous dire que jamais un grand club allemand n'avait été jusqu'à présent pareillement humilié sur son terrain.
J'ai eu la chance de suivre en léger différé les phases essentielles de ce match sur la première chaîne allemande. Je peux vous dire que le reporter était absolument catastrophé et sidéré. Il n'en revenait pas et ne trouvait pas les mots pour expliquer d'une part la déroute de Hambourg et d'autre part l'exploit de Saint-Étienne. Il était également surpris par l'excellente performance de Sochaux à Francfort. Il a terminé ses commentaires par une formule voisine de celle-ci : Ce soir, le football allemand en a pris un sacré coup devant un étonnant football français.

— *Comment le technicien que vous êtes peut expliquer une pareille surprise ?*
— Je ne voudrais surtout pas enlever le moindre mérite aux Verts mais Hambourg a certainement souffert des absences de Buljan et de Magath. L'autre esquisse d'explication est d'ordre psychologique. Quinze jours auparavant, le football français avait été largement dominé à Hanovre. Ensuite, Saint-Étienne avait été battu sur son terrain devant Tours alors que Hambourg gagnait 11 à 0

20e JOURNÉE - 29 NOVEMBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
BORDEAUX	0		Delachet — Thouvenel, Rohr, Girard (puis Eyquem, 46e), Bracci — Fernandez, Giresse, Van Straelen — Soler (puis Blaquart, 63e), Gandolfi, Gemmrich.	16 549	Delmer
NANTES	0		Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli (puis Poullain, 73e), Touré, Amisse.		
NICE	0		Rey — Arouh, Zambelli, Curbelo, Morabito — Guesdon, Gentili, Bocchi — Sanchez, Bravo (puis Buscher, 54e), Nogues.	10 464	Konrath
SAINT-ÉTIENNE	1	Rep 78e	Castaneda — Battiston, Gardon (puis Élie, 23e), Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Zimako, Roussey, Rep.		
STRASBOURG	1	Peretz 82e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel (puis Glassmann, 46e), Decastel, Piasecki — Gentès (puis Jenner, 70e), Peretz, Six.	8 466	Bacou
PARIS-S-G.	0		Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Fernandez, Huck — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
LILLE	2	Pleimelding 33e, 77e	Bergeroo — Metsu, Grumelon, Dreossi, Domergue — Krimau, Dos Santos, Simon (puis Marsiglia, 46e) — Cabral, Pleimelding, Olarevic.	7 865	Benali
MONACO	1	Ricort 17e	Ettori — Puel, Perais, Ninot, Vitalis — Amoros, Petit, Barberis — Émon, Trossero, Ricort (puis Valadier, 73e).		
LYON	0		Chauveau — Olio, Furlan, Desbouillons, Marais — Muller (puis Xuereb, 5e), Tigana, Chiesa — Maroc, Nikolic, Lubin.	3 269	Ferrary
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Sonor, Morgante, Raspollini.		
TOURS	0		Dusé — Princet, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Bassot, Augustin — Rosso, Onnis, Ferrigno (puis Dossevi, 2e).	10 043	Quiniou
SOCHAUX	1	Stopyra 62e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Benoit, Genghini (puis Bonnevay, 71e) — Anziani, Stopyra, Revelli.		
BASTIA	1	Marcialis 70e	Hiard — Cazes, Nativi, Rajkovic, Marchioni — Orlanducci (puis Pastinelli, 76e), Fiard, Papi — Milla, Marcialis, De Zerbi.	1 703	Didier
VALENCIENNES	1	Vésir 69e	Bas — Chevalier, Kourichi, P. Zaremba, Duez — Rabier, Pesin (puis Jacques, 46e), Vesir — Orts, B. Zaremba, Bernardet.		
NIMES	1	Marguerite 29e	Ruffier — Decilia, Devot, Boissier, Jouanne — Ferratge, Genet, Gamouh — Dussaud, Marguerite, Luizinho.	2 034	Biguet
LENS	1	Lacombe 68e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Senac — Flak, Ehrlacher (puis Krawczyk, 75e), Leclercq — Agostini, M'Pelé, Lacombe.		
ANGERS	4	Larvaron 9e, 40e Berdoll 30e Bousdira 81e	Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	2 375	Di Bernardo
AUXERRE	1	Schaer 89e	Bats — Denis, Borel, Wieczorek, Noel — Cuperly, Lanthier, Remy — Schaer, Szarmach, Ferreri (puis Sab, 60e).		
NANCY	3	Rouyer 12e, 59e Rubio 16e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez (puis Ferrière, 67e), Zénier.	3 500	Bouillet
LAVAL	0		Tempet — Gauthier, Simondi, Bozon, Miton — Arribart, Chaussin (puis Perard, 46e), Sagna — Morillon, Krause, Goudet.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	29	20	12	5	3	+ 23	11. Tours	19	20	6	7	7	− 3
2. Nantes	29	20	12	5	3	+ 17	12. Strasbourg	19	20	9	1	10	− 6
3. Bordeaux	26	20	9	8	3	+ 11	13. Lens	18	20	5	8	7	− 5
4. Paris-S.-G.	24	19	9	6	4	+ 4	14. Metz	18	20	5	8	7	− 9
5. Lyon	23	19	8	7	4	+ 11	15. Bastia	17	20	6	5	9	− 4
6. Monaco	23	20	8	7	5	+ 11	16. Angers	16	20	5	6	9	− 12
7. Valenciennes	21	20	7	7	6	− 4	17. Nice	15	20	5	5	10	− 6
8. Sochaux	20	20	7	6	7	+ 2	18. Auxerre	15	20	3	9	8	− 12
9. Nancy	20	20	9	2	9	+ 1	19. Laval	14	20	5	4	11	− 5
10. Lille	19	20	7	5	8	− 3	20. Nîmes	13	20	3	7	10	− 11

21e JOURNÉE - 6 DÉCEMBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE	3	Roussey 31e, 47e Platini 41e	Castaneda — Battiston, Janvion, Lopez, Zanon — Larios, Élie, Platini — Zimako, Roussey, Rep (puis Paganelli, 46e).	8 500	Lambert
BASTIA	0		Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Nativi (puis Pastinelli, 54e), Fiard, Lacuesta (puis Henry, 69e) — Milla, Marcialis, Ihily.		
NANTES	4	Rio 16e pen. Muller 26e Baronchelli 44e Amisse 88e	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Touré (puis Morice, 35e), Amisse.	11 748	Girard
NICE	1	Guesdon 15e	Rey — Arouh, Zambelli, Curbelo, Barraja (puis Barelli, 46e) — Guesdon, Morabito, Bocchi — Sanchez, Bravo, Nogues.		
PARIS-S.-G.	4	Rocheteau 36e, 59e, 67e Huck 69e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Huck, Bathenay, Brisson — Toko, Rocheteau, Boubacar.	16 090	Wurtz
LILLE	1	Olarevic 56e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Marsiglia, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Krimau — Cabral, Pleimelding, Olarevic.		
MONACO	2	Petit 14e Barberis 35e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Amoros, Petit, Barberis — Émon (puis Valadier, 75e), Trossero, Ricort.	2 730	Lopez
LYON	1	Lubin 26e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Fournier, Tigana, Chiesa — Xuereb (puis Solomenko, 79e), Nikolic, Lubin.		
LAVAL	2	Arribart 7e Krause 72e pen.	Tempet — Simondi, Miton (puis Moreau, 46e), Bozon, Gauthier — Arribart, Chaussin, Sagna — Perard, Krause, Goudet.	6 226	Muchembled
BORDEAUX	4	Sanz 61e, 64e Gemmrich 79e Bozon 84e csc	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Giresse, Fernandez, Van Straelen — Soler, Sanz, Gemmrich.		
SOCHAUX	2	Benoit 46e Genghini 77e	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Benoit (puis Meyer, 73e), Genghini (puis Bonnevay, 79e) — Revelli, Stopyra, Anziani.	2 521	Konrath
NIMES	1	Marguerite 80e	Morisseau — Decilia, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Bianchi (puis Cubaynes, 80e), Gamouh — Luizinho, Marguerite, Ferratge.		
VALENCIENNES	0		Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi (puis Pesin, 38e), Tihy — Rabier, Vesir, Maillard — Orts, B. Zaremba, Dideaux (puis Bernardet, 72e).	3 248	Quiniou
ANGERS	0		Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Audrain, 73e), Gonfalone.		
LENS	3	Ehrlacher 30e, 78e Lacombe 83e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Senac — Flak, Leclercq, Ehrlacher — Agostini, Françoise (puis Tournay, 62e), Lacombe.	4 934	Martin
TOURS	0		Dusé — Princet, Besnard, Brulez, Meynieu — Severyn, Bassot, Augustin — Rosso, Onnis, Dossevi.		
AUXERRE	1	Szarmach 43e	Bats — Rémy, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Sab, Lanthier — Schaer (puis Felix, 33e), Szarmach, Ferreri.	6 420	Rideau
STRASBOURG	1	Decastel 11e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner, Peretz, Six.		
METZ	2	Sonor 20e Raspollini 89e	Wantz — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Piette (puis Synaeghel, 80e), Bracigliano, Souto — Sonor (puis Riedl, 65e), Morgante, Raspollini.	6 729	Di Bernardo
NANCY	0		Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez (puis Ferrière, 65e), Zenier.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	31	21	13	5	3	+ 26	11. Strasbourg	20	21	9	2	10	— 6
2. Nantes	31	21	13	5	3	+ 20	12. Metz	20	21	6	8	7	— 7
3. Bordeaux	28	21	10	8	3	+ 13	13. Lille	19	21	7	5	9	— 6
4. Paris-S.-G.	26	20	10	6	4	+ 7	14. Tours	19	21	6	7	8	— 6
5. Monaco	25	21	9	7	5	+ 12	15. Bastia	17	21	6	5	10	— 7
6. Lyon	23	20	8	7	5	+ 10	16. Angers	17	21	5	7	9	— 12
7. Sochaux	22	21	8	6	7	+ 3	17. Auxerre	16	21	3	10	8	— 12
8. Valenciennes	22	21	7	8	6	— 4	18. Nice	15	21	5	5	11	— 9
9. Nancy	20	21	9	2	10	— 1	19. Laval	14	21	5	4	12	— 7
10. Lens	20	21	6	8	7	— 2	20. Nîmes	13	21	3	7	11	— 12

devant une équipe de division inférieure en Coupe d'Allemagne. Tous ces événements ont donné, semble-t-il, un complexe de supériorité aux joueurs de Hambourg qui se voyaient déjà avec la qualification en poche. Pourtant, ce n'est pas dans le caractère allemand d'attraper la « grosse tête ». Les footballeurs de la Bundesliga ont pour habitude de respecter leurs adversaires.
Donc, l'explication du complexe de supériorité ne tient qu'à moitié. Je ne sais plus. Il ne doit pas falloir chercher midi à quatorze heures. C'est un exploit formidable.

— ***Au plan tactique, que peut-on retenir de la manière stéphanoise ?***
— Indépendamment des cinq buts, les images que je garde de ce match concernent Manfred Kaltz. Le plus brillant « centreur » du Championnat allemand a mis deux fois le ballon derrière les buts de Castaneda. La troisième fois, il a marché sur la balle avant de rater son centre et de s'écrouler. C'est bien la preuve que le tandem Kaltz-Hrubesh avait été complètement neutralisé. Ainsi, l'équipe stéphanoise s'était parfaitement préparée à ce match sur le plan tactique. D'autre part, on la sentait plus concentrée que la formation allemande, ce qui lui a permis d'imposer son jeu et de terminer le match très facilement.
Maintenant, il ne faudrait pas que ce résultat masque la différence encore importante qui sépare Allemands et Français. Cette défaite, selon moi, ne remet pas en cause la supériorité du football allemand qui reste le premier d'Europe.

POUR MÉMOIRE

● Les Nantais ont ramené de Bordeaux ce qu'ils étaient venus y chercher : le match nul. Installés à l'italienne devant un remarquable Dominique Leclercq, les Jaunes ont essayé toutefois de profiter de leurs contre-attaques. Mais la défense girondine, sûre et dure, ne laissait rien passer. En dépit de l'ardeur de Gemmrich et de la constance de Giresse, les Bordelais, très pressants quelquefois, n'ont jamais pu aller au but. Match intense, musclé qui se terminera sur le score de 0 à 0 et qui n'aura jamais été très spectaculaire.

● Saint-Étienne supportera parfaitement les fatigues de Hambourg et s'imposera sans trop de difficultés à Nice 1 à 0. Après un début prometteur des Niçois et un tir de Bocchi sur le montant, les Verts conduiront leurs affaires en toute sérénité. Roussey, Larios et Platini se créeront des occasions de but mais c'est finalement Rep, à la 78e minute qui donnera la victoire à son club.

COUPE DE L'U.E.F.A.

	Huitièmes de finale		**26 nov.**	**10 déc.**
SAINT-ÉTIENNE	élimine	HAMBOURG	5-0	1-0
SOCHAUX	élimine	FRANCFORT	2-4	2-0
IPSWICH	élimine	LODZ	5-0	0-1
GRASSHOPPERS ZURICH	élimine	TORINO	2-1	1-2 pen.
STANDARD DE LIÈGE	élimine	DYNAMO DRESDE	1-1	4-1
COLOGNE	élimine	STUTTGART	1-3	4-1 prol.
AZ 67	élimine	RADNICKI NIS	2-2	5-0
LOKEREN	élimine	REAL SOCIEDAD	1-0	2-2

Page de droite : Revelli marque les deux buts de la qualification sochalienne. Il inscrit le premier sur la photo du bas, avant d'être blessé au dos (en haut à droite).

10 DÉCEMBRE 1980
Sochaux-Francfort : 2-0.

REVELLIX ET LES GERMAINS.

C'est l'un des grands exploits de la saison que vont réaliser les Sochaliens, sous la conduite de Patrick Revelli qui a su transfuser à ses partenaires quelques gouttes de « sang vert ». Revellix le vieux Gaulois, vieux grognard de la Coupe d'Europe, va entraîner dans son sillage la ribambelle des Marie-Louise de Sochaux. Dès le coup d'envoi, sur la croûte de neige gelée qui recouvre le stade Bonal, Stopyra, Anziani, Bonnevay, Ruty, Benoît... se lancent dans une véritable danse du scalp autour des maillots rouges de Francfort, cantonnés devant leurs dix-huit mètres. Cette tactique ultra-défensive des Allemands va au bout du compte causer leur perte. Car le travail de harcèlement des « Jaunes » va trouver très vite sa récompense sous la forme d'un premier but marqué à la seizième minute. Sur un tir qui a fusé sur la neige et que le gardien ne peut que repousser, Patrick Revelli qui a flairé le bon coup surgit et glisse le ballon dans le coin. A 1-0, le grand mérite des Sochaliens est alors de ne pas s'énerver, de ne pas se lancer aveuglément à l'attaque en risquant le contre stupide. Autant qu'avec les tripes, ils jouent avec la tête. Et juste avant la mi-temps, c'est encore à Revelli que reviendra l'honneur de marquer le but de la qualification. Après le coup de tonnerre de Hambourg, voilà le tenant de



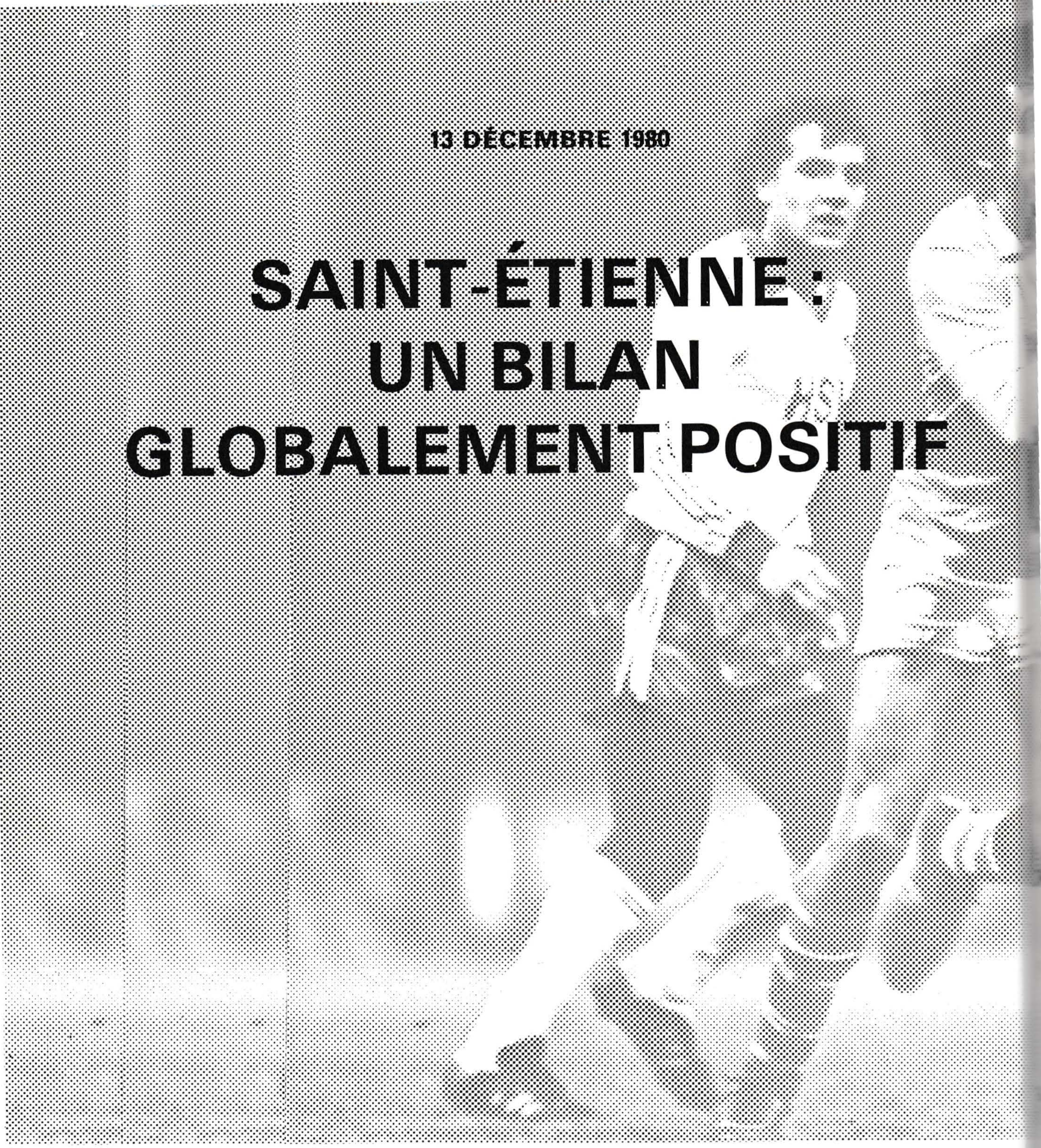
la coupe U.E.F.A. sorti par une autre équipe française. Incroyable et pourtant vrai.

« Ma plus grande satisfaction, dira René Hauss une fois l'émotion de cette folle soirée dissipée, c'est la récompense que représente cette victoire pour la politique de formation des jeunes que nous menons depuis plusieurs années. Plus de la moitié de ceux qui étaient sur le terrain contre Francfort ont fait toutes leurs classes au F.C. Sochaux. Le travail finit toujours par porter ses fruits. »



13 DÉCEMBRE 1980

SAINT-ÉTIENNE : UN BILAN GLOBALEMENT POSITIF



Tours : stopper la dégringolade !
Tours ne doit plus perdre autant de points à domicile. Contre Nantes, les Tourangeaux vont oublier leurs malheurs et se serrer les coudes. Nous ferons le point avec l'entraîneur Pierre Phelipon.

Rocher : une Coupe d'Europe, un jour ou l'autre.
Le président Rocher dressera un bilan globalement positif sur Saint-Étienne, une semaine avant la trêve d'hiver.



Confirmation de Saint-Étienne, à Geoffroy-Guichard, devant Hambourg. Platini échappe au marquage de Magath.

Jean-Luc Ruty : la guitare et la pêche.
Un grand jeune blond nous présentera sa photo-football : Jean-Luc Ruty, le stoppeur d'une étonnante équipe sochalienne.

Un nouveau bail pour Fernand Sastre.
Nous découvrirons le « programme de gouvernement » du président Fernand Sastre, réélu pour quatre ans à la tête de la Fédération française de football.

13 DÉCEMBRE 1980

Le stade de la Vallée du Cher où Tours jouera contre Nantes dans une petite heure, accueille aujourd'hui douze mille personnes, toutes assises confortablement. Il peut en contenir dix-sept mille si le besoin s'en fait sentir. Enfin, au cas où Tours s'installerait en permanence en Première Division, ce très joli stade pourrait être facilement agrandi.

Tours : stopper la dégringolade !

Hélas, après un début de saison surprenant pour un nouveau promu, Tours est entré dans le rang et occupe maintenant la quatorzième place du classement avec dix-neuf points en compagnie de Lille. Il y a dix-huit jours pourtant, les Tourangeaux ont signé un exploit qui a remué la France du football. Ils sont allés battre les Verts à Geoffroy-Guichard, juste avant le match-aller de Hambourg.

Mais depuis, Tours reste sur deux défaites, l'une à domicile devant Sochaux 1 à 0, l'autre à Lens 3 à 0.

Est-ce que cette équipe, conduite par Onnis, est à nouveau capable de se reprendre et de déboulonner l'autre leader, Nantes ? Réponse de son entraîneur.

P. Phelipon : — Je l'espère. Il ne faudrait pas que l'on déçoive notre public qui est venu très nombreux au stade malgré la pluie, le vent et le froid. C'est une preuve de l'enthousiasme des Tourangeaux pour le football. Certes, Nantes est une belle affiche. C'est une garantie de bon spectacle. Mais tous ces supporters voudraient bien nous voir gagner. Mes joueurs le savent et ils vont se battre jusqu'au bout de leurs forces. Hélas, nous nous présentons aujourd'hui encore sans Dehon, ni Ferrigno. Pour une équipe comme la nôtre, sans grandes réserves, c'est un sérieux handicap.

— Avez-vous les possibilités ce soir de réaliser un exploit du type de celui que vous avez signé à Saint-Étienne, il y a quinze jours ?
— Tomber les deux monstres du football français à quelques jours d'intervalle serait inespéré et je n'y crois pas trop. On ne rejoue jamais le même match. Pourtant, une performance simplement honorable nous ferait moralement le plus grand bien.

— Qu'allez-vous redouter chez les Nantais ?
— Tout. Ils sont d'autant plus dangereux qu'ils ont fixé définitivement leur objectif sur le titre depuis leur élimination en Coupe d'Europe. Ils se prétendent

L'équipe de Tours : vivement la trêve !

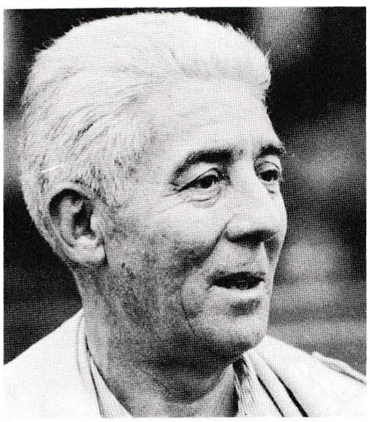


diminués du fait de l'absence de plusieurs de leurs titulaires mais dans un club de ce calibre, les remplaçants sont à la hauteur.
Pour ce qui est du jeu, je crains, comme tout le monde, l'efficacité de leur système collectif.

— Je suppose qu'il vous tarde d'arriver à la trêve...
— Ah ça oui ! J'espère que nous pourrons récupérer nos blessés, nous refaire une santé et stopper notre dégringolade.

Rocher : une Coupe d'Europe, un jour ou l'autre.

Saint-Étienne, qui partage sa première place avec Nantes, se déplace demain à Nancy, où Platini retrouvera son ancien public. Les Verts paraissent plus forts que jamais. Une semaine avant la trêve d'hiver, le président Rocher dresse le bilan d'une demi-saison :



Roger Rocher : le présent et l'avenir de l'A.S.S.E.

R. Rocher : — Nous avons d'abord la satisfaction d'avoir atteint un objectif technique. Au mois de mai dernier et après de longs mois de réflexion avec Herbin et Garonnaire, nous avions décidé de rééquilibrer l'équipe dans toutes ses lignes. Il fallait recruter deux joueurs en défense et ne pas se tromper. Il était également nécessaire de faire monter plus régulièrement deux ou trois jeunes du centre de formation en équipe professionnelle. Avec l'apport de Battiston, Gardon, Castaneda, Zanon et Paganelli, l'équipe est devenue plus complète, plus harmonieuse.
Donc, nous constatons aujourd'hui avec plaisir que nous avons obtenu ce que nous avions voulu.

— L'année dernière, à la même époque, président, nous faisions à peu près le même bilan. Les Verts avaient fait un bon parcours, assorti d'une qualification devant Salonique pour les quarts de finale de la Coupe d'Europe. Or, le printemps fut douloureux. Est-ce que l'histoire risque de se répéter ?
— Non. Je ne le pense pas. La saison passée, il fallait être diplomate pour conduire l'équipe. Je ne dis pas qu'il y avait des crissements entre certains joueurs mais enfin, le courant ne passait qu'épisodiquement. On ne trouvait ni la solidarité, ni l'esprit, qui font la force de notre club.
Cette année, les petites rivalités ont disparu. Le temps a gommé les différences. Et je suis persuadé que nous allons faire une grande saison, la plus importante au niveau du palmarès depuis nos années de gloire.
La seule inquiétude qui me tenaille, c'est la façon dont nous allons devoir programmer le calendrier que nous propose cette deuxième partie de la saison.

13 DÉCEMBRE 1980

— Herbin a dit récemment : Saint-Étienne doit un jour ou l'autre remporter une Coupe d'Europe. Le pensez-vous également ?
— Oui. Je ne sais pas si c'est pour aujourd'hui ou pour demain, mais nous devons y arriver. Il faut être persévérant. Avoir de la patience et de l'obstination. Nous y arriverons.

— Où en sont les révisions des contrats de Platini, Larios, Janvion et Zimako ?
— Nous avons l'intention de conserver ces joueurs. Ils le savent. Il m'étonnerait que, dans les jours qui suivent, des accords ne soient pas conclus.

— Revenons sur le terrain. Demain, c'est à nouveau le ron-ron du Championnat avec un déplacement à Nancy. Dans cette épreuve, il va falloir être fort jusqu'au bout...
— Mercredi dernier, les joueurs ont eu l'immense mérite de confirmer un exploit. Si nous avions perdu le match-retour, tout en nous qualifiant, la fête n'aurait pas été complète. Là, toutes les pendules étaient à l'heure. Extraordinaire !
Eh bien, ce n'est pas pour cela que nous allons négliger le Championnat. C'est avec cette compétition qu'on casse la croûte ! C'est avec cette longue épreuve qu'on obtient le feu vert pour la Coupe d'Europe. Donc, restons attentifs jusqu'à la trêve.
Après Noël, et pour joindre l'utile à l'agréable, l'équipe ira se préparer pendant quinze jours à Tahiti. Il faut déjà penser à la saison d'hiver, à ce que j'appelle les étapes de montagne qu'il faudra bien négocier en janvier et en février. Je crois que nous verrons poindre ensuite un beau printemps. Tout vert.

Jean-Luc Ruty : la guitare et la pêche.

Le plus intéressant, sans doute, des matches de demain dimanche aura lieu à Bordeaux où les Girondins recevront Sochaux. Après son coup d'éclat en Coupe d'Europe, l'équipe sochalienne voudrait bien remonter quelques places en Championnat et qui sait, rattraper le groupe des postulants à une Coupe européenne. Dans la formation de René Hauss figure un footballeur de talent, réfléchi et musclé : Jean-Luc Ruty. Voici la photo-football du stoppeur de Sochaux :

— Je suis né dans le Jura, à Arbois, le pays du vin. J'ai vingt-et-un ans.
— Je mesure 1 m 83 et je pèse 73 kilos.
— Je suis marié depuis le mois de juin dernier.
— J'ai débuté à Poligny avant de partir pour Sochaux en 1976. Là, je suis devenu pensionnaire du centre de formation pendant deux ans. Ensuite, on m'a appelé dans le groupe professionnel en tant que stagiaire avant de me faire signer mon premier contrat professionnel qui se terminera en 1983.



Jean-Luc Ruty, le jeune stoppeur de l'équipe sochalienne.

— J'ai passé mon baccalauréat grâce aux cours par correspondance du centre. J'ai suivi des cours d'anglais pendant quelques temps mais aujourd'hui, je me consacre totalement au football.
— J'ai connu quelques satisfactions en étant appelé, deux fois cette saison, en sélection avec l'équipe A prime. A Lille, contre les Espoirs, et en Allemagne contre l'équipe B allemande.
— Mon plus mauvais souvenir reste, pour l'heure, notre élimination la saison dernière dans l'épreuve des pénalties, à Monaco, en Coupe. C'était injuste.
— Le souvenir qui m'a procuré la joie la plus profonde, c'est notre qualification devant Francfort en Coupe d'Europe.
— Il est difficile de porter un jugement sur soi-même. Disons que je suis considéré comme un joueur sérieux, consciencieux, qui fait le maximum pour réussir.
— Ma faiblesse : j'ai tendance quelquefois à douter de mes possibilités. Pourtant, dans ce domaine, ça va beaucoup mieux ces derniers temps.
— Je joue de la guitare et j'adore écouter de la bonne musique. Autre dérivatif : la pêche. Quand il ne fait pas trop froid, nous allons dans les rivières de la région avec Stopyra ou Éric Benoit.
— Je vais essayer de passer progressivement mes diplômes d'entraîneur pour obtenir le « troisième degré » en fin de carrière. Mais ce n'est pas une obsession. J'ai le temps.

Un nouveau bail pour Fernand Sastre.

Avec mille quatre-vingt-dix-sept voix sur mille cent quatre-vingt-dix-sept suffrages exprimés, Fernand Sastre a été réélu ce matin, et pour quatre ans, président de la Fédération Française de Football. Il a facilement écarté de sa route Paul Vermant et Henri Patrelle qui étaient pourtant d'excellents dirigeants fédéraux. Seules, les ligues de l'Atlantique et de Méditerranée n'ont pas amené toutes leurs voix au président.

J'ai d'abord demandé à Fernand Sastre s'il estimait avoir tenu toutes ses promesses au cours de l'exercice précédent.

F. Sastre : — Il ne s'agissait pas de promesses mais d'une action planifiée sur quatre ans. Les résultats sont, dans l'ensemble, positifs.
En ce qui concerne le nombre de licenciés, nous atteignons presque le chiffre d'un million six cent mille. La progression a été fulgurante dans les années 1977 et 1978. Aujourd'hui, nous devons être attentifs car il y a stagnation. Nous en analysons les causes. Elles sont multiples. L'insuffisance des structures d'accueil et l'évasion vers les sports de loisirs comme le tennis, sont en train de freiner notre développement. Donc, nous allons mener des actions qui devraient nous permettre de reprendre le cours de notre progression.

— Quelles sont les zones d'ombre de votre dernier mandat ?
— Nous n'avons pas réussi à obtenir une aide financière suffisante pour nos clubs. Le Fonds national pour le développement du Sport qui est un prélèvement de 2 % sur les recettes du loto, est une bonne chose mais il faut aller plus loin. Dans ce pays, il est nécessaire de se battre pour faire reconnaître au sport sa valeur éducative. Dans le football comme dans les autres disciplines, le club est la cellule de base. Il faut l'aider impérativement.

— Quelles sont les grandes lignes de votre « programme de gouvernement » pour les quatre ans qui viennent ?

— Assurer à nouveau la progression des licenciés et aider nos clubs comme je viens de vous le préciser. Nous voudrions aussi réformer la situation administrative, juridique et financière de nos grands clubs.
Avec le Groupement du Football Professionnel, nous allons rapidement définir quelques règles concernant le prix des places et le calendrier.
Viennent enfin les grands objectifs : construire notre Centre National Technique, réaliser notre opération « Grands Stades » pour l'organisation du Championnat d'Europe en 1984, voir enfin s'il y a des possibilités en France pour accueillir une prochaine Coupe du Monde.



Fernand Sastre, réélu pour cinq ans à la tête de la Fédération.

SUPER COUPE D'EUROPE

Match-retour/17 décembre 1981 à Valence

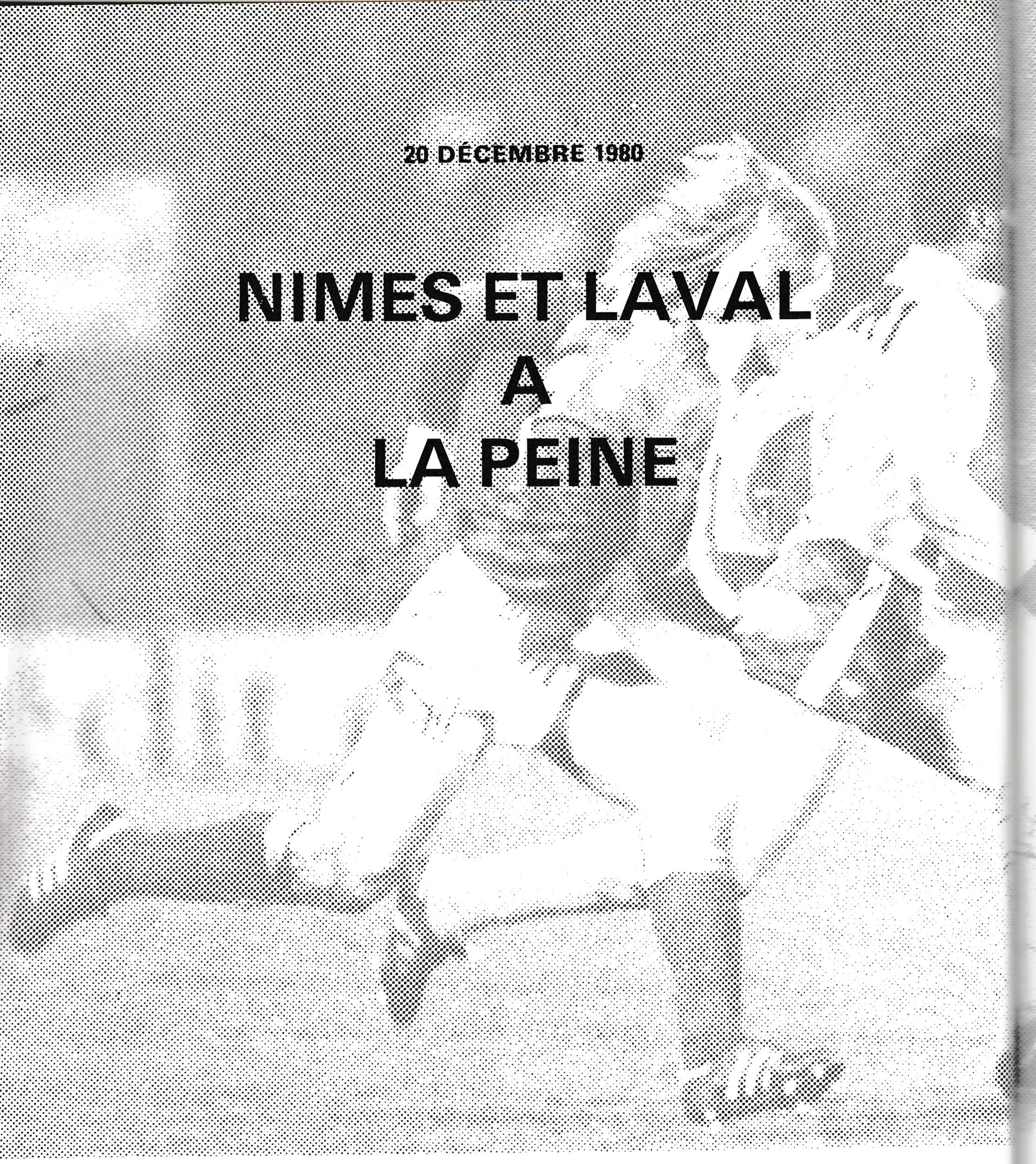
VALENCE BAT NOTTINGHAM FOREST, 1-0
45 000 spectateurs. Arbitre : M. Wohrer (Autriche). But : Morena (51e), pour Valence.
Valence : Sempere — Cervero, Arias, Tendillo, Botubot — Solsona, Castellanos, Subirats — Saura, Morena, Kempès.
Nottingham : Shilton — Anderson, Lloyd, Burns, Gunn — Mc Govern, O'Neill, Ponte — Wallace, Francis, Walsh.
Valence vainqueur.

22e JOURNÉE - 13 DÉCEMBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
TOURS	2	Onnis 26e Princet 70e	Dusé — Morinière, Brulez, Besnard, Meynieu — Coiffier (puis Coudray, 80e), Seweryn, Augustin — Rosso, Onnis, Princet.	13 474	Di Bernardo
NANTES	3	Trossero 13e Baronchelli 59e Rampillon 62e	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Picot, Baronchelli, Amisse (puis Morice, 57e).		
NANCY	0		Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Ferrière, Zénier.	19 286	Bacou
SAINT-ÉTIENNE	0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Zimako.		
PARIS S.G.	2	Toko 15e Pilorget 75e	Baratelli — Pilorget, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Huck, Dahleb (puis Fernandez, 60e) — Toko, Rocheteau, Boubacar.	22 513	Dailly
AUXERRE	3	Rémy 33e Szarmach 35e Cuperly 53e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noel — Cuperly, Rémy, Sab — Ferreri, Szarmach, Lanthier.		
BORDEAUX	0		Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Giresse, Van Straelen — Soler, Sanz (puis Blaquart, 81e), Gemmrich.	7 485	Ferrary
SOCHAUX	0		Rust — Bonnevay, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Benoit, Genghini — Anziani, Stopyra, Revelli (puis Meyer, 17e).		
LYON	4	Chiesa 15e, 90e Tigana 52e Moizan 61e pen	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Fournier, Moizan, Chiesa — Tigana, Nikolic (puis Xuereb, 67e), Lubin.	8 860	Vautrot
NIMES	2	Deledicq 34e Ferratge 44e	Ruffier — Decilia, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Bianchi, Gamouh (puis Dussaud, 71e) — Luizinho, Marguerite, Ferratge (puis Gallas, 73e).		
ANGERS	1	Larvaron 83e	Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Baltimore (puis Audrain, 77e), Larvaron, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	3 646	Biguet
MONACO	1	Trossero 68e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Puel, Petit, Barberis — Émon, Trossero, Amoros (puis Ricort, 58e).		
STRASBOURG	3	Peretz 21e Six 24e Piasecki 57e pen.	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Gentès, 83e), Peretz, Six.	6 551	Boyer
VALENCIENNES	0		Bas — Chevalier, Gillot, P. Zaremba, Tihy — Rabier, Vesir, Pesin — Orts, Schall (puis B. Zaremba, 61e), Jacques (puis Bernardet, 71e).		
NICE	1	Sanchez 12e	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Barelli — Gentili, Guesdon, Bocchi — Sanchez, Castellani (puis Bravo, 50e), Nogues.	2 513	Lambert
LENS	1	Leclercq 24e	Hédoire — Joly, Flak, Maculewicz, Sénac — Gallou, Leclercq, Ehrlacher — Agostini, M'Pelé, Lacombe.		
LILLE	1	Krimau 22e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Krimau, Dos Santos, Simon — Cabral (puis Rey, 75e), Pleimelding, Olarevic.	5 674	Sebille
LAVAL	1	Diallo 46e	Tempet — Simondi, Miton, Bozon, Gauthier — Arribart, Sagna, Goudet (puis Perard, 60e) — Chaussin, Krause, Diallo.		
BASTIA	1	Ihily 46e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Rajkovic, Marchioni — Lacuesta, Fiard, Papi — Milla, Marcialis, Ihily (puis De Zerbi, 74e).	1 717	Trebern
METZ	0		Wancz — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Piette, Bracigliano, Souto — Wiss, Morgante (puis Synaeghel, 72e), Raspollini.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	33	22	14	5	3	+ 21	11. Lens	21	22	6	9	7	− 2
2. Saint-Étienne	32	22	13	6	3	+ 26	12. Lille	20	22	7	6	9	− 6
3. Bordeaux	29	22	10	9	3	+ 13	13. Metz	20	22	6	8	8	− 8
4. Monaco	26	22	9	8	5	+ 12	14. Bastia	19	22	7	5	10	− 6
5. Paris-S.-G.	26	21	10	6	5	+ 6	15. Tours	19	22	6	7	9	− 7
6. Lyon	25	21	9	7	5	+ 12	16. Auxerre	18	22	4	10	8	− 11
7. Sochaux	23	22	8	7	7	+ 3	17. Angers	18	22	5	8	9	− 12
8. Strasbourg	22	22	10	2	10	− 3	18. Nice	16	22	5	6	11	− 9
9. Valenciennes	22	22	7	8	7	− 7	19. Laval	15	22	5	5	12	− 7
10. Nancy	21	22	9	3	10	− 1	20. Nîmes	13	22	3	7	12	− 14

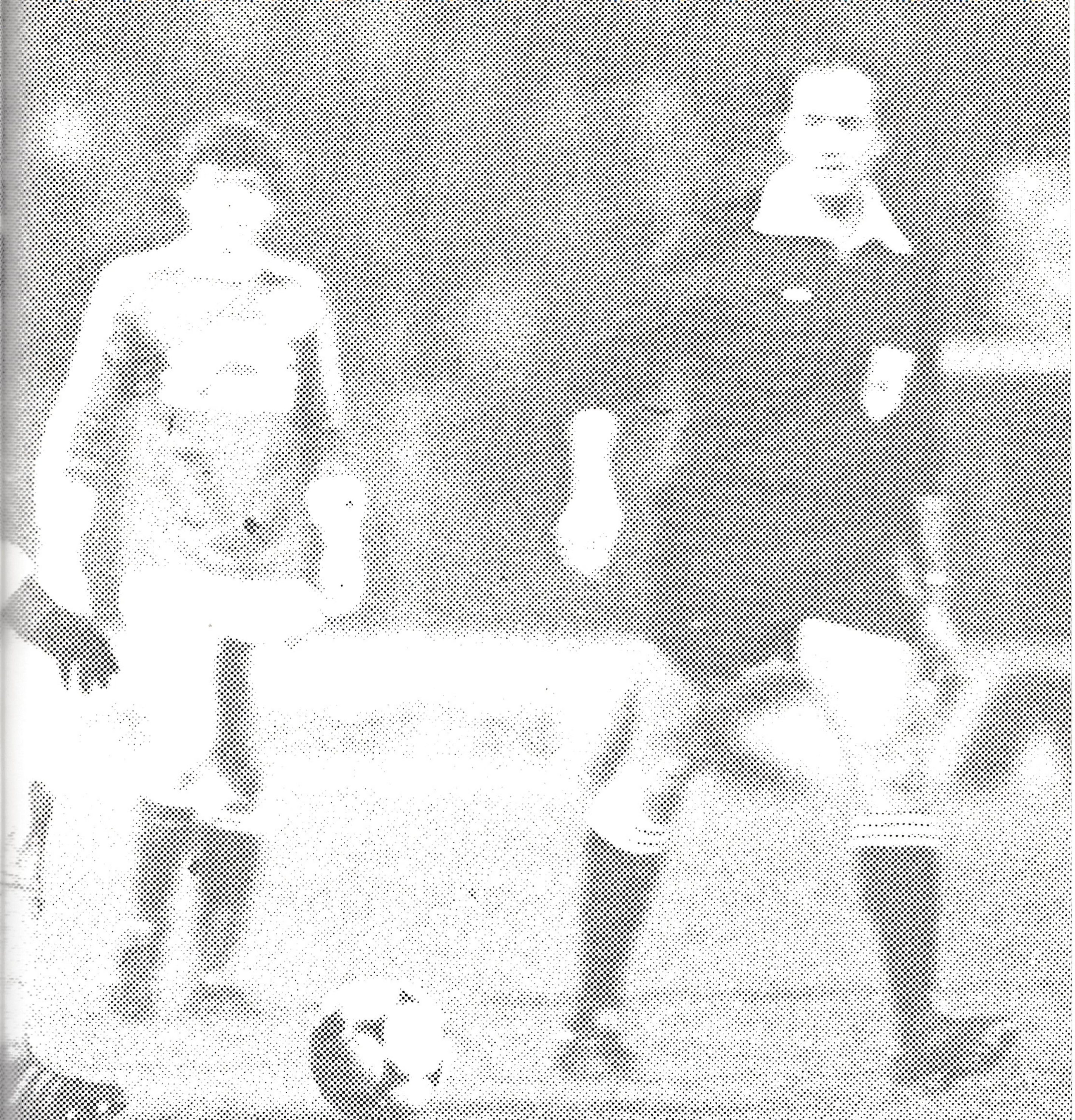


20 DÉCEMBRE 1980

NIMES ET LAVAL A LA PEINE

Nîmes : la foi peut-être retrouvée.
Nîmes lutte pour sa survie en Première Division. En battant Tours, les joueurs d'Henri Noël reprennent espoir.

L'infirmerie lavalloise.
Michel le Millinaire nous apprendra que l'une des plus belles infirmeries de France se trouve actuellement à Laval.



Lens-Bordeaux : un match sur les nerfs au cours duquel les décisions de l'excellent M. Vautrot seront contestées par les Lensois.

Rude hiver pour les Lyonnais.
Jean-Pierre Destrumelle affirme que Lyon est capable de tenir tout le Championnat. Malgré quelques lacunes.

Football Circus.
Certains grands matches internationaux ne servent à rien et relèvent de l'exhibition. Réflexions de Gérard Ernault.

Gilbert Gress écrivain.
Gilbert Gress donne de ses nouvelles et publie *Le Livre de ma Jungle.*

20 DÉCEMBRE 1980

C'est au stade Francis Le Basser, dans le froid et sous la pluie, que nous réalisons ce dernier numéro de *Football* de l'année 1980.

Cette vingt-troisième journée de Championnat, étalée sur tout le week-end, va précéder une longue trêve d'hiver, très attendue dans le monde du football.

Deux matches devaient avoir lieu cet après-midi. L'un, Metz-Angers, a été reporté pour cause de terrain impraticable. L'autre, Nîmes-Tours, s'est terminé sur une victoire des joueurs méridionaux, 2 à 1.

Nîmes : la foi peut-être retrouvée.

Les Nîmois, glacés par l'importance du résultat, ont tardé à prendre le match en mains. Tours n'a pas su profiter de ce départ prudent de son adversaire. Nîmes s'assurera, par la suite, une assez large domination concrétisée par un très joli but de Marguerite.

Cette pression se poursuivit en deuxième mi-temps et Marguerite, encore lui, en profita pour creuser l'écart. Alors que le match paraissait joué, Delio Onnis ramenait la marque à 2 à 1 à dix minutes de la fin. Nîmes réussissait cependant à préserver sa victoire, à la grande satisfaction de son entraîneur Henri Noël.

H. Noël : — Cette victoire va nous faire le plus grand bien moralement. En effet, mes joueurs ont su se débarrasser de cette peur de perdre qui les tenaille désormais à chaque rencontre, même à domicile. Pour ce dernier match avant la trêve, il nous fallait absolument gagner pour espérer quitter rapidement la dernière place. Maintenant — et en dépit d'un calendrier peu favorable à la reprise — nous ferons tout pour éviter la descente en Deuxième Division.

— Comment expliquer ce comportement différent de Nîmes, d'une année à l'autre ?

— Je l'ai dit et répété : notre milieu de terrain a été complètement déséquilibré et désorganisé du fait du départ de Girard à Bordeaux et de la longue blessure de Castagnino. De plus, la chance n'a jamais été de notre côté. Et puis, le doute s'est installé dans l'équipe avec la multiplication des contre-performances.

L'un des meilleurs gardiens du Championnat : le Nîmois Richard Ruffier.



— Pouvez-vous encore vous en sortir ?
— Je l'espère. Ce serait dommage de descendre au moment où nous allons inaugurer notre nouveau centre de formation et où l'on nous promet une solution pour jouer sur un stade convenable.

Cinq matches auront lieu ce soir : Nantes-Nancy, Lens-Bordeaux, Monaco-Bastia, Auxerre-Lille et Laval-Lyon. Ici, à Laval, nous pouvons essayer d'observer deux équipes et plus encore, deux comportements. Celui de Laval qui se bat avec Nîmes et Nice pour sortir de la zone rouge au classement. Et celui de Lyon qui est en course avec Bordeaux, Monaco et Paris S.-G. pour la conquête d'une place européenne.

Laval s'est « dégraissé » à l'intersaison, comme disent les industriels, étant obligé financièrement de laisser partir plusieurs joueurs. Dans le même temps, le club s'est assaini, s'est structuré en construisant, par exemple, un siège et un centre de formation qui pourraient faire bien des jaloux en Première Division. Et cela, pour cent vingt millions de centimes seulement.

L'infirmerie lavalloise.

Sur le terrain, la malchance a poursuivi Laval. Cette saison, la formation de Michel le Millinaire n'a pas été épargnée. Pour une fois, il faut bien le reconnaître avec l'entraîneur : ce sont essentiellement les blessures des joueurs qui expliquent la dix-neuvième et avant-dernière place de Laval au classement.

M. Le Millinaire : — Je crois que tous les clubs attendent la trêve avec impatience à cause du nombre important et inhabituel de blessés, cette saison. A Laval, club modeste, cette saignée est devenue insupportable et elle explique en bonne partie notre avant-dernière place au classement.
Nous avons perdu, ces derniers mois, Cougé, Bourebbou, Philippe Redon, Kairscher et le jeune Sorin qui s'était imposé comme stoppeur à la fin des matches-aller. Tous ces garçons occupaient des postes déterminants dans l'équipe. Leur absence est survenue au moment même où l'équipe prenait corps, se stabilisait. C'est dommage.

— D'une saison à l'autre, vous avez perdu, sur transferts cette fois, la moitié de votre effectif. Rappelons quelques noms : Perais, Furlan, Delamontagne, Brisson, Kostedde. Trouvez-vous cela normal ?
— Le football professionnel est ainsi fait que le joueur répond normalement à la loi de l'offre et de la demande. Tous les joueurs que vous avez cités sont partis dans des clubs solides, aux moyens financiers importants. Ils ont donc amélioré leur situation professionnelle et personne ne peut leur en faire reproche.
Nos dirigeants font à chaque fois l'impossible pour conserver ces joueurs et ils s'alignent jusqu'à la limite des moyens de notre club.

— Ils savent aussi que le transfert d'un bon joueur peut assainir les finances du club comme ce fut le cas à Nîmes pour le départ de Girard à Bordeaux. Mais ensuite c'est à l'entraîneur de réparer la casse...
— Effectivement, les dirigeants — et je les comprends — sont partagés entre le désir de conserver une bonne équipe au plan sportif et celui de préserver l'existence du club au plan de la gestion. Fatalement, l'équipe s'affaiblit et l'entraîneur doit inlassablement reconstruire. C'est son métier.

— Quelles sont les solutions pour vous en tirer ?
— C'est simple : travailler et se battre.

— Contre Lyon, escomptez-vous un résultat positif ? Ce match est-il capital pour votre équipe ?
— J'espère un résultat favorable mais je ne pense pas que ce dernier match avant la trêve soit capital. Je suis d'une nature optimiste et je pense que nous aurons d'autres occasions de nous tirer d'affaire.

— Est-ce que la descente en Deuxième Division fait actuellement partie des choses que l'on envisage à Laval ?
— Pour être tout à fait franc, nous n'avons pas encore songé à cette douloureuse éventualité. Ce serait extrêmement dommage d'en arriver là.

Rude hiver pour les Lyonnais.

Si l'on admet que dans ce Championnat, Nantes et Saint-Étienne font bande à part et se livrent un duel tout à fait singulier pour l'obtention du titre, on s'aperçoit qu'une autre empoignade, belle et féroce, oppose ceux que l'on a appelé la nouvelle « bande des quatre » : Bordeaux, Monaco, Paris S.-G. et Lyon. Quatre équipes pour deux, voire trois places européennes.

Dans ce groupe, Bordeaux apparaît comme la formation la plus robuste et Lyon, comme la plus fragile. Pourtant, l'entraîneur de L'O.L. est plutôt confiant.

J.-P. Destrumelle : — Je ne pense pas que Lyon connaisse une baisse de forme actuellement. Nous traversons, c'est vrai, une période où le doute nous a effleuré quelquefois et où les résultats n'ont pas été aussi convaincants que d'habitude. Contre Metz par exemple, à Gerland, nous avons été gênés par les conditions de jeu.En fait, les rigueurs de l'hiver ne conviennent pas tellement au jeu des Lyonnais. Nous basons notre système de progression sur des passes courtes et redoublées, sur l'inspiration de nos techniciens. Donc, nous sommes souvent obligés de changer notre manière, en ce moment, pour sauver les meubles. C'est provisoire et pas très alarmant.

— Il s'agira pour vous, contre Laval, d'aller chercher un résultat. Mais vos rivaux sont placés aujourd'hui dans la même situation...
— Je ne me préoccupe pas beaucoup de la concurrence. Je travaille en fonction des possibilités de l'équipe et de son calendrier. A ce propos, je voudrais souligner qu'après la trêve, nous jouerons notre match de retard contre Paris S.-G. et nous recevrons Nantes et Sochaux. Voilà quelques formations qu'il est préférable de jouer à la maison !
Lyon représente donc une formation tranquille où le travail est passionnant. Il nous reste à apprendre à discipliner notre jeu pour pouvoir préserver un résultat. C'est notre principale lacune actuellement.

— Avez-vous d'assez bonnes réserves pour tenir pendant toute une saison ?
— L'effectif me paraît largement suffisant. Nous avons sous contrat dix-sept joueurs professionnels. Avec le jeu des blessures et des suspensions, chacun a la possibilité d'opérer en équipe première.
Et puis, Lyon possède enfin un bon centre de formation à qui l'on peut faire appel en toute confiance. Le jeune demi défensif Fournier que j'ai utilisé pour trois ou quatre matches ces derniers temps, m'a donné entière satisfaction et je crois qu'il va s'acheminer vers une belle carrière.

— Vous visez toujours, bien entendu, une place qualificative pour l'U.E.F.A. ...
— Bien sûr et je pense que nos chances sont égales à celles de Bordeaux, Monaco ou Paris. S.-G.

Football Circus.

Le calendrier international est inflationniste. Il fut un temps où il suffisait d'être le champion national de son pays pour connaître les délices de la gloire. De nos jours, c'est largement insuffisant pour les grands clubs qui sont devenus de grandes sociétés. La célébrité et l'argent font souvent bon ménage. Il faut remplir les caisses du club pour rester au sommet. D'où la multiplication des coupes internationales et des tournois.
Pourtant, le public européen, trop gâté en la matière, commence à bouder ce type de rencontres. Gérard Ernault évoque d'abord la Super-Coupe.

G. Ernault : – Elle oppose chaque année le vainqueur de la Coupe d'Europe des champions au vainqueur de la Coupe des Coupes, comme c'était le cas mercredi à Valence avec le match Valence-Nottingham. Cette Super-Coupe est



Nestor Combin qui fut emprisonné en 1969 après le match Milan A.C.-Estudiantes.

l'exemple parfait de ces rencontres qui ne servent à rien, sauf à se faire un peu d'argent de poche. Et encore ce n'est pas systématique !
L'idée de la Super-Coupe n'est pas originale. Elle a été copiée sur la formule de la finale intercontinentale des clubs qui oppose le vainqueur de la Coupe d'Europe des champions à son homologue d'Amérique du Sud. Cette Coupe a connu un grand succès au début des années soixante. Tout nouveau, tout beau. Aujourd'hui, il faut bien le dire, elle ne ressemble plus à rien. Pourquoi ? Pour deux raisons principales.

La première, c'est que cette finale jouée à la sauvette ne passionnait pas le grand public. La deuxième : elle a fini par tourner en eau de boudin, en bataille de rues quelquefois, la série étant inaugurée en 1967 par la blessure de Simpson, le gardien du Celtic de Glasgow. Le public du Racing de Buenos Aires où se déroulait le match-retour l'avait bombardé de pierres comme à la foire du village. Je vous rappelle, dans cette brillante lignée, l'emprisonnement de Combin en 1969 au terme du match Milan A.C.-Estudiantes et la tentative d'enlèvement de Cruyff en 1972 à l'occasion d'Ajax-Independiante. Bref, de douloureux épisodes qui ont fini par pousser les clubs européens à boycotter l'épreuve.
Alors il fallait, bien entendu, trouver une astuce pour remettre la manifestation sur pied. Or, qui est plus malin qu'un Japonais, je vous le demande ? C'est donc grâce aux Japonais que la finale intercontinentale va avoir lieu le 11 février 1981, sur terrain neutre, au stade olympique de Tokyo et sur un seul match ! Songez que pour attendrir Nottingham Forest et le Nacional de Montevideo, la marque automobile Toyota qui « sponsorise » la rencontre a mis sur le tapis cinq cents millions de centimes. Chacune des deux équipes empochera cent millions de centimes, tous les frais de déplacement et de logement étant payés par l'organisateur. Ce qui bat, bien entendu, tous les records d'indemnités accordées à des équipes de football depuis que ce sport existe.



Nottingham Forest qui jouera une finale intercontinentale juteuse contre le Nacional de Montevideo à Tokyo.

Les Japonais sont tellement forts qu'ils ont réussi à vendre à quinze pays la retransmission en direct d'un match dont la signification est à peu près nulle. Ce qui énerve les responsables de Nottingham, et Brian Clough en particulier, c'est que trois jours après cette finale bidon, leur équipe participera au cinquième tour de la Cup. Ils se demandent dans quel état seront les joueurs.
Pourtant les dirigeants de Forest n'iront pas cracher sur cent millions. Ils veulent actuellement engager Justin Fashanu, le meilleur joueur d'Angleterre. C'est un jeune noir de Norwich qui coûte très, très cher. Quant aux Uruguayens, dit-on, ils seraient venus à Tokyo à la nage ! J'ai même lu dans un journal anglais de cette semaine qu'un des présidents du Nacional de Montevideo s'étant fait hara-kiri au centre du terrain pour un mauvais résultat de son équipe, le Nacional était en quelque sorte prédestiné à venir jouer au Japon. C'est vous dire qu'on prend tout cela en Angleterre avec le manque de sérieux qui convient, ni plus, ni moins.

Gilbert Gress écrivain.

A la veille de la trêve d'hiver, voici que l'on reparle du fameux duel Bord-Gress au Racing-Club de Strasbourg. En effet, deux livres sont mis en vente actuellement dans toute l'Alsace : *L'affaire Racing*, par Christian Daniel et Bernard Delattre, et *Le Livre de ma Jungle* par Gilbert Gress, en collaboration avec Francis Braesch et Roland Scheubel.

L'Affaire Racing se présente sous une jaquette très accrocheuse avec les deux protagonistes en gros plan et la silhouette en simili de Francine Heisserer.

C'est un document passionnant qui représente — les auteurs ne me contrediront pas — la tendance André Bord et qui contient des reproductions inédites, comme le dernier contrat de Gilbert Gress.

Dans *Le Livre de ma Jungle*, Gilbert Gress apporte son témoignage direct sur l'affaire. Il retrace aussi les grandes étapes de sa carrière. Au moment de la sortie de ce livre, Gress fait d'abord le point sur sa situation présente et il nous parle de sa condition d'entraîneur au Football-Club de Bruges.

G. Gress : — J'ai eu la chance de tomber dans un club remarquable, très peu connu en France mais qui possède un palmarès exceptionnel. Songez que le F.C. Bruges a été quatre fois champion de Belgique dans ces six dernières années et qu'il a disputé deux finales de Coupe d'Europe. Cette équipe rassemble des joueurs de très bon niveau comme Ceulemans et elle s'appuie sur des structures très solides. Vous le voyez, je n'ai pas été malheureux en trouvant un pareil club dans une période de l'année où tous les postes d'entraîneur sont pourvus.

— Parlons de ce* Livre de ma Jungle. *Est-ce un règlement de comptes ?
— Absolument pas. Le moment était tout simplement venu d'écrire ce livre, de me raconter. Il fallait aussi que je mette les choses au point en ce qui concerne mon conflit avec André Bord.
J'ai essayé de démonter avec précision le mécanisme de toute « l'affaire » depuis les petits désaccords du début jusqu'à la soirée folle du 23 septembre dernier. Il ressort de tout cela que si chacun était resté à sa place, rien ne serait arrivé.
Vous lirez dans ce livre comment j'ai deviné les premiers craquements lorsque André Bord a voulu se plonger dans la technique du football. Moi, je n'ai jamais fait de politique. Je n'ai jamais été téléguidé comme on a voulu le faire croire. Mais, comme je le répète dans ce bouquin, les supporters alsaciens ont certainement eu plus de satisfaction avec leur équipe de football qu'avec certains hommes politiques.

— Le rôle de Carlos Bianchi a été déterminant dans cette affaire...
— Carlos déclenche en effet les premières passions et les premiers accrochages parce que je ne le fais pas jouer régulièrement. Et ce sont, un an plus tard, ses déclarations qui feront déborder la coupe.

— Dans ce* Livre de ma Jungle, *on découvre d'autres Gilbert Gress...
— Celui de mon enfance à Strasbourg, celui de mon passage dans la Bundesliga puis à Marseille, à Neufchâtel et à Bruges.

— A la sortie de ce livre, peut-on se poser la question des regrets. Regrettez-vous le Racing-Club de Strasbourg ?
— En toute sincérité, oui. J'y ai passé trois années extraordinaires. Je ne pourrais jamais oublier notre retour triomphal en ville après le match de Lyon où nous avions été sacrés champions de France. Pour moi, c'est une symphonie inachevée. Avec le potentiel qui existe en Alsace en matière de football, ce qui se passe depuis quelques temps, est un gâchis. Je le regrette. Mais je suis à Bruges et j'y suis très bien.

— Aucune envie de revenir rapidement à Strasbourg ?
— Tant que le président André Bord est à la tête du club, pas question d'y revoir Gilbert Gress.



Lyon tiendra la distance affirme Destrumelle. Pourtant Tigana et Moizan n'aiment pas les rigueurs de l'hiver.

MUNDIALITO

GROUPE A

30 DÉCEMBRE : URUGUAY BAT HOLLANDE, 2-0

72 000 spectateurs. Arbitre : M. Labo (Pérou). Buts : Ramos (31e), Victorino (45e) pour l'Uruguay.

3 JANVIER : URUGUAY BAT ITALIE, 2-0

55 000 spectateurs. Arbitre : M. Guruceta (Espagne). Buts : Morales (66e sur penalty), Victorino (81e) pour l'Uruguay.

6 JANVIER : ITALIE ET HOLLANDE, 1-1

25 000 spectateurs. Arbitre : M. Wohrer (Autriche). Buts : Ancelotti (7e) pour l'Italie, Peters (15e) pour la Hollande.

CLASSEMENT :

1er : Uruguay, 4 points

2e ex-aequo : Italie et Hollande, 1 point

GROUPE B

1er JANVIER : ARGENTINE BAT ALLEMAGNE, 2-1

55 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Kaltz (84e contre son camp), Diaz (86e) pour l'Argentine, Hrubesch (41e) pour l'Allemagne.

4 JANVIER : ARGENTINE ET BRÉSIL, 1-1

60 000 spectateurs. Arbitre : M. Linemayer (Autriche). Buts : Maradona (30e) pour l'Argentine, Edevaldo (47e) pour le Brésil.

7 JANVIER : BRÉSIL BAT ALLEMAGNE, 4-1

45 000 spectateurs. Arbitre : M. Silvagno (Chili). Buts : Junior (57e), Cerezo (61e), Serginho (76e), Ze Sergio (83e) pour le Brésil, Allofs (54e) pour l'Allemagne.

CLASSEMENT :

1er : Brésil, 3 points (différence de buts, + 3)

2e : Argentine, 3 points (différence de buts, + 1)

3e : Allemagne, 0 point

FINALE

10 JANVIER : URUGUAY BAT BRÉSIL, 2-1

75 000 spectateurs. Arbitre : M. Linemayer (Autriche). Buts : Barrios (50e), Victorino (81e) pour l'Uruguay, Socrates (60e sur penalty) pour le Brésil.

Uruguay : Rodriguez — Diogo, De Leon, Olivera, Martinez — Krasouski, De la Pena (puis Barrios, 36e), Paz — Morales, Victorino, Ramos.

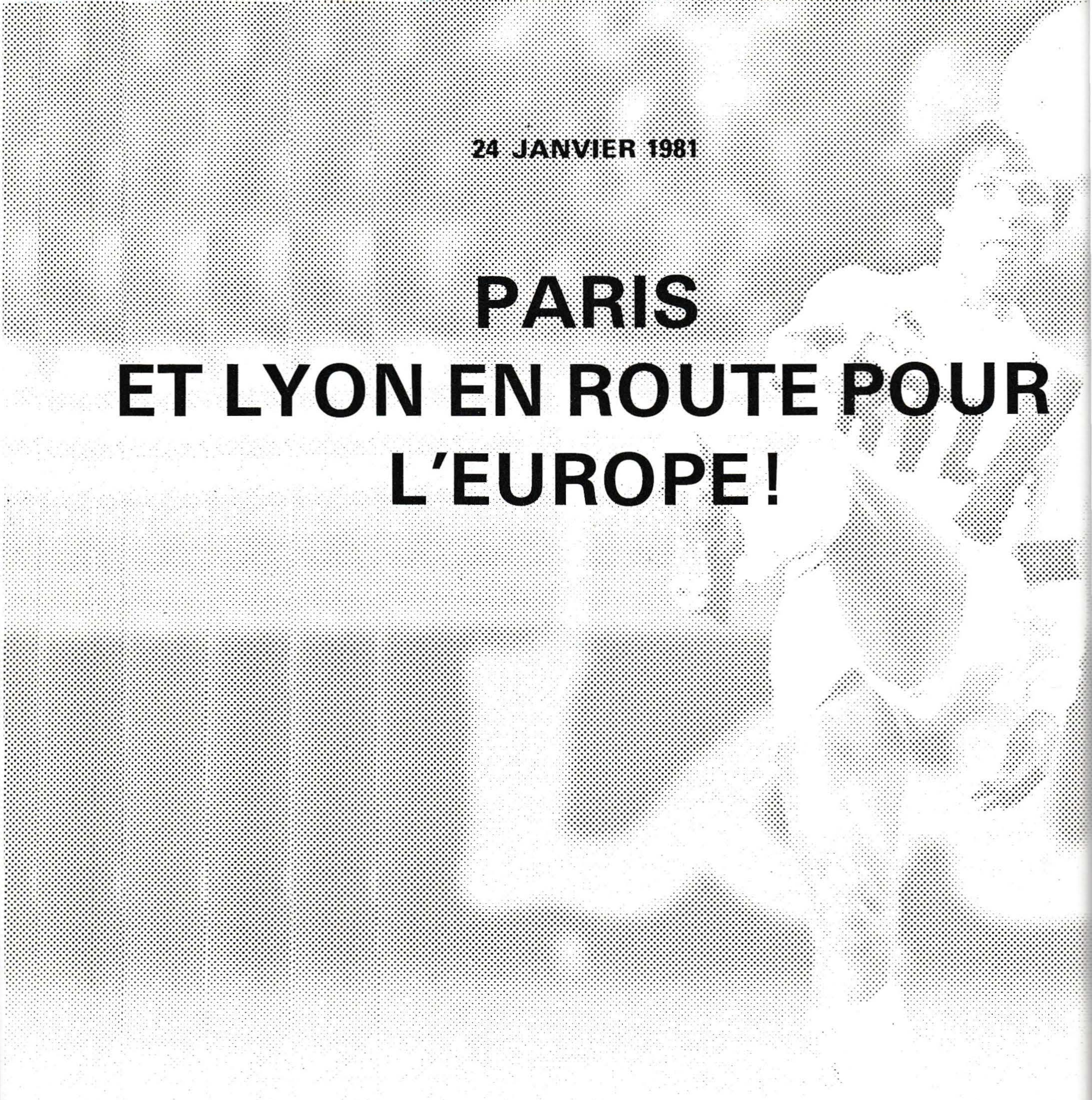
Brésil : Leite — Edevaldo, Oscar, Luizinho, Junior — Bastista, Cerezo, Paulo Isidoro — Tita (puis Serghinho, 55e), Socrates, Ze Sergio (puis Eder, 82e).

23e JOURNÉE - 20 DÉCEMBRE

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	3	Trossero 28e Amisse 35e Rio 45e pen.	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller (puis Furic, 89e), Rampillon — Picot, Amisse, Morice.	10 932	Delmer
NANCY	0		Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Delpierre — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		
SAINT-ÉTIENNE	3	Zanon 23e Zimako 84e Battiston 87e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios (puis Santini, 70e), Platini — Paganelli, Roussey, Zimako.	17 646	Didier
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Gentès, 58e), Peretz, Six.		
LAVAL	0		Tempet — Simondi, Miton, Bozon, Gauthier — Arribart, Chaussin (puis Pérard, 73e), Sagna — Morillon, Krause, Diallo (puis Goudet, 82e).	4 349	Benali
LYON	0		Chauveau — Olio (puis Bruno, 46e), Furlan, Ferri, Marais — Fournier, Moizan, Tigana — Chiesa, Xuereb, Lubin.		
LENS	0		Hédoire — Joly, Maculewicz, Flak, Sénac — Ehrlacher, Gallou, Leclercq — Agostini, M'Pelé, Lacombe (puis Françoise, 52e).	8 206	Vautrot
BORDEAUX	1	Van Straelen 17e	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Sanz (puis Blaquart, 70e), Gemmrich.		
VALENCIENNES	2	P. Zaremba 53e Vesir 58e	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Pesin — Rabier, P. Zaremba, Vesir (puis Jacques, 82e), Zlataric, Orts, Bernardet.	7 854	Lambert
PARIS S.G.	0		Baratelli — Col, Abel, Renaut, Garceran — Bathenay, Fernandez, Huck — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
SOCHAUX	1	Genghini 4e	Rust — Bonnevay, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra (puis Revelli, 70e), Meyer.	5 212	Bacou
NICE	1	Castellani 85e	Rey — Bruzzichesi, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Barelli, Rolant — Sanchez (puis Bravo, 24e), Castellani, Nogues.		
MONACO	3	Émon 4e Ricort 57e Petit 61e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Puel, Petit, Barberis — Émon, Trossero, Ricort.	1 874	Di Bernardo
BASTIA	0		Hiard — Marchioni, Orlanducci, Cazes, Pastinelli — Lacuesta, Fiard, Papi — Ihily, Marcialis, Milla.		
AUXERRE	2	Szarmach 3e, 14e pen.	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly (puis Antoinat, 31e), Remy, Sab — Ferreri, Szarmach, Lanthier.	6 718	Konrath
LILLE	2	Dos Santos 44e Plancque 60e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Cabral, Pleimelding, Olarevic.		
NIMES	2	Marguerite 42e, 65e	Ruffier — Decilia, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Bianchi, Gamouh — Luizinho, Marguerite, Ferratge.	3 694	Lopez
TOURS	1	Onnis 80e	Dusé — Morinière (puis Coudray, 78e), Brulez, Besnard, Meynieu — Coiffier, Bassot, Augustin — Rosso (puis Dossevi, 58e), Onnis, Princet.		
METZ	1	Souto 33e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano (puis Synaeghel, 73e), Piette, Souto — Hinschberger, Morgante (puis Wiss, 83e), Raspollini.	5 796	Wurtz
ANGERS	0		Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Baltimore, Larvaron (puis Iddir, 73e), Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Audrain, 51e), Gonfalone.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	35	23	15	5	3	+ 24	11. Lens	21	23	6	9	8	— 3
2. Saint-Étienne	34	23	14	6	3	+ 29	12. Nancy	21	23	9	3	11	— 4
3. Bordeaux	31	23	11	9	3	+ 14	13. Lille	21	23	7	7	9	— 6
4. Monaco	28	23	10	8	5	+ 15	14. Tours	19	23	6	7	10	— 8
5. Lyon	26	22	9	8	5	+ 12	15. Bastia	19	23	7	5	11	— 9
6. Paris-S.-G.	26	22	10	6	6	+ 4	16. Auxerre	19	23	4	11	8	— 11
7. Sochaux	24	23	8	8	7	+ 3	17. Angers	18	23	5	8	10	— 13
8. Valenciennes	24	23	8	8	7	— 5	18. Nice	17	23	5	7	11	— 9
9. Strasbourg	22	23	10	2	11	— 6	19. Laval	16	23	5	6	12	— 7
10. Metz	22	23	7	8	8	— 7	20. Nîmes	15	23	4	7	12	— 13



24 JANVIER 1981

PARIS ET LYON EN ROUTE POUR L'EUROPE !

La tranquille fermeté de Jean Perrot.
Deux matches dominent la reprise du Championnat : Lyon-Nantes et Paris S.-G.-Monaco. Jean Perrot, le nouveau président lyonnais, répond aux attaques de ses adversaires et parle de l'avenir de son club.

La rentrée d'Éric Pécout.
Retour d'Éric Pécout au centre de l'attaque nantaise. Il nous raconte cinq mois de doutes et de tourments.



Dominique Bathenay, « patron » d'une équipe parisienne devenue ambitieuse.

Bathenay : le temps de la plénitude.
Dominique Bathenay a changé sa manière de jouer. Il s'en trouve bien. « Le Vert aux yeux bleus » conduit une équipe de Paris qui sait aujourd'hui se battre. Il nous dira pourquoi.

Angleterre : les traditions se perdent.
Frénésies de réformes dans le football anglais. Les attributions de points seront changées. Les cartons disparaîtront.

24 JANVIER 1981

L'Olympique Lyonnais, qui reçoit Nantes demain à Gerland tend à ressembler, depuis trois ou quatre saisons, à l'Olympique de Marseille. Faconde et galéjade en moins. Présidents et délégués se sont succédés ou chassés à la tête du club. Menaçante ou rassurante, la municipalité a fait entendre sa voix, à chaque fois.

Au tout début de cette année 1981, c'était encore Roger Michaux qui dirigeait l'O.L. Mais le 8 janvier dernier, il a été écarté par l'équipe de Jean Perrot, un chirurgien-dentiste, ayant déjà occupé le poste de président délégué. Devant ce changement, l'international Jean Tigana a fait la grimace.

La tranquille fermeté de Jean Perrot.

Pour faire le point sur la situation lyonnaise, nous avons réuni aujourd'hui Jean Perrot, le nouveau président de l'O.L. et Fleury Di Nallo, le directeur sportif. Première question à Jean Perrot : Êtes-vous un homme de football ?

J. Perrot : — Je pratique beaucoup de sports de loisirs mais je n'ai jamais été un footballeur de haut niveau. J'ai joué, comme tout un chacun à l'école, puis à l'université. La passion est restée intacte. Avant d'être à l'O.L., je ne m'étais pas approché, c'est vrai, du monde des dirigeants.

— Avez-vous conscience d'être entré dans une espèce de jungle avec votre arrivée dans le football professionnel ?
— Oh, combien ! Les expériences que je viens de vivre depuis plus de deux ans m'ont apporté la preuve qu'il fallait beaucoup de détermination et de sang-froid pour résister à tout ce qui peut secouer un club de football professionnel.

— Comment se fait-il que l'O.L. s'agite beaucoup, au niveau des dirigeants, depuis deux ou trois ans ?
— Les dettes du club ont été tellement importantes que beaucoup de gens ont pris peur. Cette situation a fatalement provoqué des remous avec l'apparition inévitable de clans qui se sont rejetés continuellement la responsabilité de ce passif.

— Vous avez eu récemment un différend, une passe d'armes même avec l'ancien président M. Michaux...
— C'est vrai. L'Assemblée générale du club a tranché en ma faveur.

— On dit que vous êtes un homme de caractère et d'autorité. Est-ce exact ?
— C'est quelquefois nécessaire. Quand on dirige un club, il faut assumer ses responsabilités, et savoir où l'on va.

— Supportez-vous la contestation ?
— Sûrement.

— Dès votre arrivée à la tête du club, vous vous êtes accroché avec Jean Tigana. Il a refusé de jouer un match de préparation à Agde, pendant la trêve. Pourquoi ?
— Après mon élection, j'ai pensé qu'il était utile d'aller me présenter officiellement aux joueurs et leur dire quelques mots. Jean Tigana a quitté la salle où nous étions réunis. Sans doute pour manifester sa solidarité à mon prédécesseur M. Michaux. J'ai voulu croire qu'il s'agissait d'une réaction sentimentale. L'affaire a été rapidement réglée dans l'intérêt du club.
Vous savez, demain contre Nantes, onze gaillards représenteront l'Olympique Lyonnais. Tigana ne sera que l'un d'eux.



Le nouveau président de l'O.L., Jean Perrot.

— Est-ce que votre élection et la présence de M. Genety à vos côtés, ne constituent pas une O.P.A. de la municipalité lyonnaise sur l'O.L. ?
— C'est une tarte à la crème. Je pense qu'à partir du moment où la municipalité a fait un gros effort financier pour le club, il est parfaitement logique qu'elle regarde ce que l'on fait de son argent. C'est son devoir vis-à-vis de l'électeur. On a dit, ici et là, que M. Michaux était tombé sous les coups d'un complot politique. Ma foi, je laisse ces ragots à ceux qui ont pris la peine de les colporter. Lancer cette accusation aux quarante-huit personnes qui ont voté pour les gens qui me soutenaient, c'est leur faire injure et faire peu de cas de leur honneur.

— Maintenant que le club semble remis sur pied, qu'il possède de bonnes installations (centre de formation, club-house, etc.), on a l'impression que Lyon paraît décidé à entreprendre une action durable...
— Je suis heureux de vous l'entendre dire. Nous avons des modèles qui sont Nantes et Saint-Étienne. Ces deux clubs ont dix ans d'avance. Nous essaierons progressivement de les rattraper.

— Existe-t-il un vrai public de football à Lyon ?
— J'en suis persuadé. Ce n'est pas un hasard si, au moment de la reprise du Championnat, nous sommes à égalité avec Paris et Saint-Étienne pour ce qui concerne le nombre de spectateurs. Voilà qui devrait faire réfléchir ceux qui suivent nos efforts et particulièrement les édiles de Lyon.

— Je vais profiter de la présence de Fleury Di Nallo à vos côtés pour lui poser quelques questions concernant plus directement l'équipe de l'O.L. ... D'abord, Fleury Di Nallo, quel est le club, parmi vos trois rivaux : Bordeaux, Monaco et Paris, que vous redoutez le plus ? Est-ce Bordeaux ?

Fleury Di Nallo : — Sans doute. Les Girondins ont une belle constance dans les résultats. Grâce à une défense solide qui leur permet souvent de se tirer d'affaire.

— Que vous manque-t-il actuellement à Lyon ?
— Pas grand chose. Une plus grande rigueur défensive. Nous prenons un peu trop de buts. Depuis une quinzaine de jours et après une trêve qui nous a été bénéfique, l'entraîneur Jean-Pierre Destrumelle oriente précisément le travail d'entraînement dans ce domaine défensif.

24 JANVIER 1981

— *Savez-vous tenir un résultat ?*
— Pas précisément. C'est l'une de nos difficultés. A deux reprises, nous avons perdu des matches à la dernière minute. Ce n'est pas normal au niveau de notre classement. Mais l'expérience arrive petit à petit et avec les joueurs que nous possédons, ces défauts devraient progressivement disparaître. Je crois que nous aurons les moyens de briguer une place européenne.

— *Allez-vous tenir la distance ?*
— Je le pense. Nous avions démarré la saison à grande allure. Nous nous sommes un peu tassés avant la trêve. Aujourd'hui, les accus sont rechargés et nous devrions faire un bon parcours dans cette nouvelle période de la saison.

— Lyon donne l'impression de vouloir aller au-delà d'une bonne performance cette saison. Je me retourne vers le président Perrot pour connaître les ambitions du club...

J. Perrot : — Ces deux dernières années, nos efforts ont porté sur les bases et les structures du club. Le travail étant terminé, nous devons passer au cran supérieur. Or, l'accès éventuel à une Coupe d'Europe peut nous en donner l'occasion. Il faut la saisir. Après, c'est la boule de neige. Ce sont les grands matches avec possibilités de recettes importantes, la publicité, l'expérience. Le cas de Sochaux est exemplaire à cet égard.
Et lorsqu'on parvient à ce niveau européen, c'est brusquement la bonne différence et la certitude de tenir en main des cartes supérieures à tous les autres.

La rentrée d'Éric Pecout.

Après cinq mois d'absence, Éric Pecout reprendra sa place demain au centre de l'attaque nantaise. C'est la fin d'un long tunnel pour un garçon qui a beaucoup « gambergé ». Il raconte à Michel Guillet comment il a pu supporter cette longue inactivité.

É. Pecout : — Moralement, j'avais très mal. Ce n'est même pas le ballon qui me manquait, mais le fait de ne pas pouvoir courir, bouger, me remuer. Souvent, j'ai craqué. Quelquefois, j'allais voir jouer mes copains mais au bout de dix minutes, je partais. Je n'avais pas envie de voir ça ! Terrible.

La rentrée d'Éric Pécout dans l'attaque nantaise.



— Avez-vous eu un doute sur votre carrière elle-même ?
— Non. Je souffrais. Je savais que c'était grave mais j'étais persuadé qu'on finirait par trouver une solution. Il fallait identifier les causes véritables de la douleur et soigner le mal. Les contre-pronostics des différents médecins ne me décourageaient pas. Au contraire. A chaque visite, l'espoir revenait mais il repartait aussitôt quand le traitement ne donnait rien. Pourtant, je n'ai jamais pensé que c'était irrémédiable pour la suite de ma carrière.

— Aujourd'hui, où en êtes-vous physiquement ?
— J'ai repris l'entraînement depuis un mois. Quinze jours tout seul et quinze jours avec mes camarades nantais. Je suis un peu « court » actuellement mais je retrouve facilement les gestes et les sensations du footballeur.

— Contre la sélection bulgare, dimanche dernier, vous êtes rentré en deuxième mi-temps pour marquer deux buts. C'est encourageant, non ?
— J'ai senti très nettement que je manquais de rythme. Je ne pouvais pas multiplier les accélérations et de ce fait, j'ai eu du mal à surprendre mes adversaires. Pourtant, en marquant ces deux buts, je me suis prouvé que je n'étais pas encore trop maladroit. C'est bon signe.

— Jean Vincent a l'intention de vous aligner à Lyon, demain, en deuxième mi-temps. Cette fois, c'est le grand retour...
— Ne brusquons pas les choses. Je deviens un joker, ce n'est pas si mal. Le « coach » estime que je pourrai éventuellement faire la différence dans la seconde période. Espérons-le.

— Revenons à votre cas. Ce devait être votre grande saison, cette année. C'est ce qui a dû d'autant plus vous faire regretter cette blessure...
— Les dirigeants avaient fait un choix en me préférant à Victor Trossero. Moralement, cette décision m'avait fait du bien. J'étais bien parti puisque j'avais marqué deux buts pour le premier match. Et puis, patatras ! Je suis donc resté au tapis pendant cinq mois, c'est-à-dire une demi-saison. J'espère aujourd'hui que je vais pouvoir rattraper le temps perdu.

— Avez-vous senti la solidarité du club nantais ?
— Absolument. Tout le monde prenait régulièrement de mes nouvelles. Et puis, dimanche, lorsque j'ai marqué mes deux buts, les ambrassades m'ont paru plus émouvantes, plus marquées que d'habitude. Les copains étaient aussi heureux que moi.

— Êtes-vous plus sensible qu'un autre ?
— Je ne le sais pas. A mon sens, un footballeur marche à 50 % au physique et à 50 % au moral... Allez, pour moi, disons 51 % au moral. Et puis, comme le gardien de but, l'avant-centre est soumis plus sévèrement, de par son poste, au jugement du public. Il est fatalement plus sensible qu'un autre joueur du champ.

— Précisément, vous avez toujours eu des rapports difficiles avec le public...
— Tout s'est bien passé dimanche dernier parce que j'ai marqué deux buts. Si ma performance est moins bonne la prochaine fois, je sais bien qu'une partie du public me sifflera. Je m'en rends désormais très bien compte et je n'attache plus une importance capitale à ce genre de réaction. Je me suis fait une raison.

Je joue pour l'équipe et pour moi-même plutôt que pour les spectateurs. Si je leur plais, tant mieux. Sinon, tant pis. J'aurai fait personnellement tout mon possible.



Paris S.-G.-Monaco (0-0) : un départ caractéristique d'Albert Émon.

Bathenay : le temps de la plénitude.

Comme Lyon, Paris Saint-Germain supporte mal l'hiver. Le mois de décembre a freiné le bel élan du club parisien. Pourtant, si l'on se fie aux matches de préparation, il semble que la trêve a été bénéfique pour l'équipe de Peyroche. Contre Monaco, demain au Parc, les joueurs du P. S.-G. vont essayer de repartir du bon pied. Leur capitaine, Dominique Bathenay, termine sa troisième année de contrat dans la capitale. Avec Jean-Yves Dhermain, il fait le point sur sa situation personnelle et sur celle de son club.

D. Bathenay : — C'est, je crois, le temps de la plénitude. Je me sens bien dans ma peau, à l'image du club d'ailleurs. J'étais arrivé à Paris pour me prouver que j'étais capable de m'adapter à une situation nouvelle. Le résultat est positif. Pourtant, rien n'est facile et certaines personnes ont mal supporté mon passage délicat des premiers mois au P. S.-G. Aujourd'hui encore, elles n'admettent pas que j'ai pu changer ma manière de jouer et ma façon de voir les choses du football. Si je décroche plus souvent de mon poste initial de demi défensif et si je me porte plus avant, c'est que je m'en sens capable et que ce genre d'action ne nuit pas au bon équilibre de l'équipe.

— En fin de compte, vous êtes actuellement satisfait...
— Oui. Une grande motivation a saisi l'équipe cette saison, c'est la conquête d'une place européenne. C'est très excitant d'avoir un but précis d'autant que

Paris Saint-Germain n'a jamais rien gagné encore et nous aurons à cœur de prouver notre valeur.

— Comment comptez-vous passer l'obstacle Monaco ?
— Ce sera difficile, dans la mesure où Monaco sait parfaitement réussir ses matches à l'extérieur. De plus, on connaît la qualité des joueurs qui composent l'équipe monégasque. La formation de Banide, après un début de saison un peu raté, s'est placée sur une courbe ascendante alors que nous restons sur deux résultats médiocres à Paris, avant la trêve.
Mais c'est la reprise et nous n'avons pas le droit à l'erreur. Il faut que nous remportions ce match comme d'ailleurs la plupart des rencontres à domicile.

— Paris n'ayant que rarement connu un pareil classement, on sent quelquefois un manque de maturité dans cette équipe...
— Peut-être. L'enjeu étant très important cette année pour les dirigeants, les joueurs et les supporters, il est possible que les responsabilités paraissent quelquefois un peu lourdes pour l'équipe et la rendent plus fragile nerveusement. Je crois pourtant que nous avons, sur quinze rencontres, les moyens d'être aussi compétitifs que Bordeaux, Lyon ou Monaco.

— De ces trois équipes, quelle est celle que vous craignez le plus ?
— Je pense à Monaco. Cette formation a pour elle l'avantage d'avoir disputé le titre ces quatre ou cinq dernières années. Elle a donc l'expérience de ces combats au plus haut niveau. Ceci étant précisé, je pense que les quatre clubs vont marcher ensemble un bout de temps encore. Gare à celui qui craquera le premier !

ngleterre : les traditions se perdent.

Au risque de choquer les supporters les plus traditionalistes et les plus guindés, la Ligue anglaise de football (l'équivalente de notre Groupement) est sur le point de mettre sur rails un train de réformes plutôt audacieuses.

Je vous laisse le soin de découvrir ces projets un peu fous en compagnie de Gérard Ernault.

G. Ernault : — Il se passe de drôles de choses actuellement dans le football britannique au point de se demander si nos amis anglais ne sont pas tombés sur leur manche de parapluie un jour où le brouillard était encore plus traître que d'habitude.
Premièrement, ils ont décidé de s'attaquer à un rituel immuable qui veut que les matches de Championnat aient lieu le même jour, le samedi, et à la même heure. C'est la digne « Football League » qui conduit cette audacieuse réforme. Et rapidement, puisque le 15 février prochain, six matches auront lieu le dimanche. Pour les Français, jouer le dimanche ou n'importe quel jour de la semaine comme le calendrier le démontre si brillamment, ce n'est pas grand chose. Pour les supporters anglais, en revanche, le samedi est un jour de football aussi sacré que la relève de la Garde à Buckingham. Et la révolte gronde dans les cottages !
Deuxièmement, les Anglais viennent de supprimer les deux cartons, le rouge et le jaune. Cartons qu'ils ont toujours considérés comme de vulgaires gadgets importés du continent.
En 1979-1980, les arbitres anglais ont en effet brandi trois mille deux cent cinquante fois le carton jaune et cent quatorze fois le carton rouge alors qu'en 1975-1976 — dernière saison avant la mise en circulation des précieux cartons — ils avaient prononcé deux mille quatre cent douze avertissements et procédé à

quatre-vingt-quatorze expulsions. Les « referees » estiment donc que le dialogue silencieux représenté par le petit manège des cartons ne vaut pas la concertation entre joueurs et arbitres, mieux à même d'apaiser les esprits. Nous ne sommes pas loin de leur donner raison.
Pour le troisième point de ma petite histoire, je vous conseille de prendre un crayon, une feuille de papier et je vous souhaite d'avoir l'esprit reposé. Voilà ce dont il s'agit : à l'initiative de Leicester, soutenu déjà par six autres clubs, la « Football League » étudie en effet la possibilité de modifier l'attribution des points en Championnat. Actuellement, c'est la règle classique : 2, 1, 0.
Le nouveau système considérerait à la fois le résultat de la première période, de la deuxième et le résultat final. Accrochez-vous bien !
L'équipe menant à la fin de la première mi-temps aurait deux points, l'équipe menée, zéro. En cas d'égalité, les deux équipes marqueraient un point chacune. Même chose pour la deuxième période. Enfin, serait ajoutée l'attribution normale des points en fin de partie. En fait, un match en vaudrait trois. Six points seraient en jeu à chaque match. C'est exactement le total qu'aurait obtenu la semaine dernière Aston Villa qui avait battu Liverpool 2 à 0 après avoir mené 1 à 0 à la mi-temps.
Il est évident qu'avec un tel système, seuls les diplômés d'Oxford et de Cambridge seraient capables d'y comprendre quelque chose. Or, c'est pour rendre plus populaire le Championnat d'Angleterre que la « Football League » nous mijote cette réforme. Autant dire qu'elle est en train de « mettre à côté de la plaque » ! J'en mettrai mon pudding à couper.

POUR MÉMOIRE

● Dans le froid glacial de Gerland, Lyon et Nantes se quitteront sur un match nul, 0 à 0, finalement honorable pour les deux équipes.
Lyon manquera quatre bonnes occasions de marquer dont une ratée par Chiesa, au tout début de la seconde mi-temps.
Éric Pécout ne sera pas mécontent de sa rentrée. Après s'être gelé sur le banc pendant 45 minutes, Jean Vincent le lance dans le grand bain. Sans appréhension, il participe rapidement au jeu collectif de son équipe. Il lui manque à peine un petit dixième de seconde pour transformer une belle occasion de but.
Grâce à son match nul, Nantes préserve sa première place d'autant que Saint-Étienne sera tenu en échec, deux heures plus tard, à Angers (1 à 1).

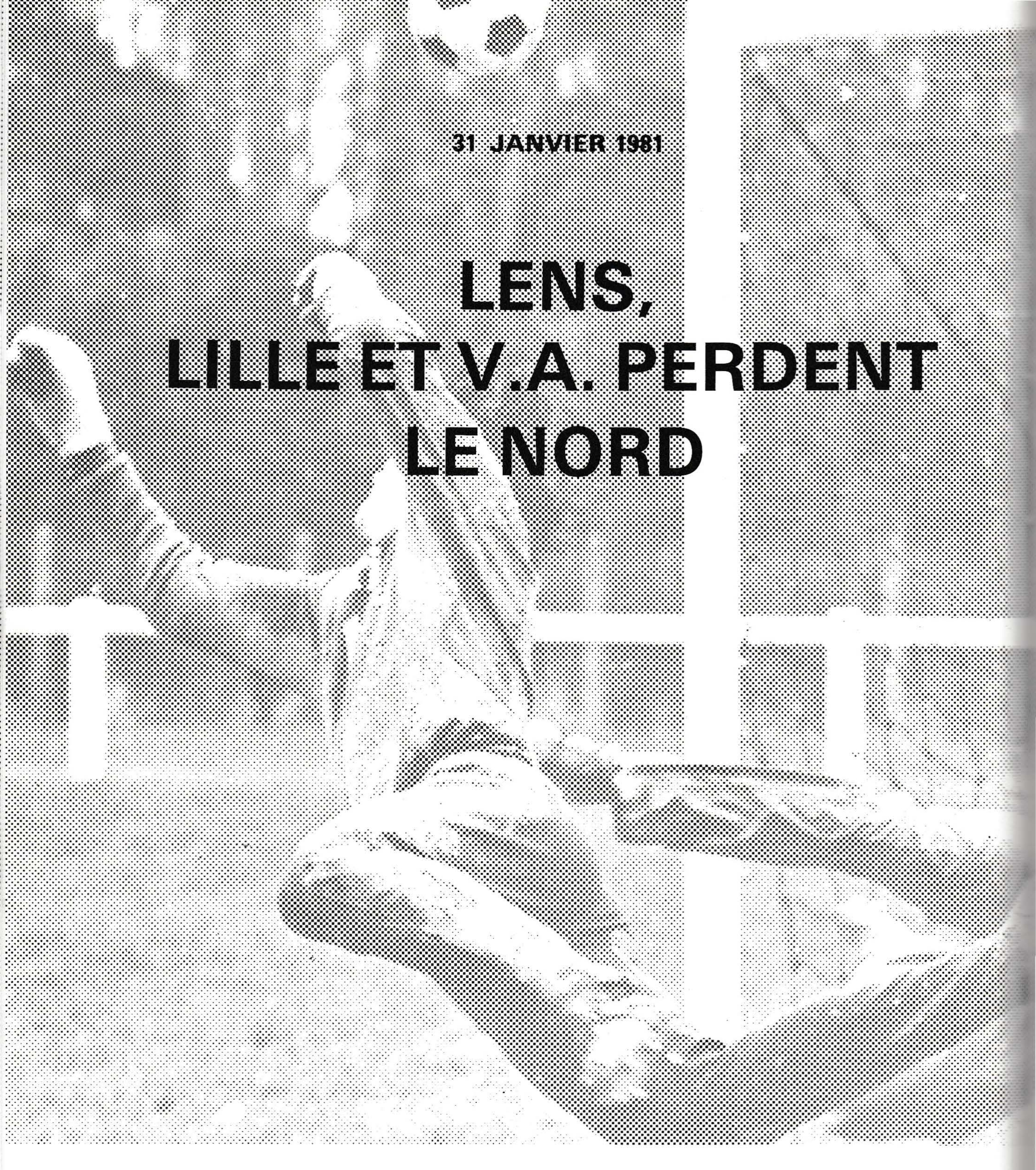
● Dominique Bathenay avait bien raison de redouter Monaco. Les joueurs de Banide, plus expérimentés que les Parisiens, joueront avec tant de sérieux qu'ils en oublieront de donner le spectacle au public parisien. Ce sera un match fade et plat, troublé par quelques agressions révoltantes comme celle commise par Fernandez sur Ricort.
La trêve n'a donc pas permis aux Parisiens de retrouver leur allant. Ils échappent de justesse à la défaite sur un coup franc de Emon. La balle frappe le montant et retombe miraculeusement dans les bras de Baratelli.
Ce match nous fera découvrir un garçon de dix-neuf ans, Manuel Amoros. C'est lui qui remplacera Ricort en position de faux ailier gauche. Ses qualités techniques et sa combativité lui permettront de revenir très souvent au cours de la saison dans l'effectif professionnel de l'A.S. Monaco.

24ᵉ JOURNÉE - 25 JANVIER

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LYON 0		Chauveau — Bruno, Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.	16 389	Ferrary
NANTES 0		Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Agerbeck (puis Pécout, 46ᵉ), Baronchelli, Picot.		
ANGERS 1	Baltimore 15ᵉ	Chaslerie — Felci, Camlann, Heymann, Cappadona — Bosser, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	11 043	Vautrot
SAINT-ÉTIENNE 1	Platini 33ᵉ	Castaneda — Battiston (puis Santini, 83ᵉ), Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Zimako.		
PARIS S.G. 0		Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Garceran — Fernandez, Huck, Bathenay — Boubacar, Rocheteau, Brisson.	27 984	Lopez
MONACO 0		Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Ricort (puis Amoros, 15ᵉ), Trossero, Émon.		
BORDEAUX 1	Van Straelen 47ᵉ	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler (puis Sanz 62ᵉ), Lacombe, Gemmrich.	7 992	Dailly
NIMES 1	Luizinho 81ᵉ	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet (puis Decilia, 51ᵉ), Bianchi (puis Dussaud, 74ᵉ), Gamouh — Luizinho, Marguerite, Ferratge.		
BASTIA 1	Papi 86ᵉ pen.	Hiard — Marchioni, Nativi, Cazes, Pastinelli — Lacuesta, Henry, Papi — Marcialis, Gudimard (puis Milla, 57ᵉ), Ihily.	1 684	Martin
SOCHAUX 1	Durkalic 77ᵉ	Rust — Bezaz, Ruty, Bonnevay, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic (puis Zandona, 84ᵉ), Stopyra, Revelli.		
STRASBOURG 3	Piasecki 77ᵉ, 83ᵉ pen. Schaer 80ᵉ	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 68ᵉ), Peretz, Six.	6 351	Quiniou
METZ 3	Wiss 44ᵉ Hinschberger 47ᵉ, 54ᵉ	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel — Hinschberger, Wiss (puis Sonor, 85ᵉ), Raspollini.		
AUXERRE 1	Ferreri 70ᵉ	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Remy, Sab — Schaer, Szarmach, Lanthier (puis Ferreri, 61ᵉ).	5 915	Biguet
VALENCIENNES 1	Zlataric 45ᵉ	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Pesin — Rabier, Vesir, Bernardet — Zlataric, B. Zaremba, Orts (puis P. Zaremba, 81ᵉ).		
LILLE 1	Simon 25ᵉ	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Cabral, Krimau, Olaveric.	6 465	Lambert
TOURS 1	Augustin 70ᵉ	Dusé — Coiffier, Brulez, Besnard, Meynieu — Bassot, Seweryn, Augustin — Dossevi, Onnis, Ferrigno.		
NICE 2	Buscher 61ᵉ, 77ᵉ	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Gentili, Guesdon (puis Bravo, 46ᵉ), Bocchi — Cohen, Buscher, Nogues (puis Barelli, 70ᵉ).	4 320	Di Bernardo
LAVAL 1	Simondi 44ᵉ	Tempet — Simondi, Bozon, Miton, Gauthier — Arribart (puis Pérard, 85ᵉ), Chaussin, Sagna — Redon (puis Goudet, 57ᵉ), Krause, Diallo.		
NANCY 1	Rubio 86ᵉ	Moutier — Delpierre, Neubert, Zappia, Cloet — Martin, Rubio, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez (puis Ferrière, 65ᵉ), Zénier.	4 815	Didier
LENS 2	Gallou 65ᵉ Françoise 83ᵉ	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Gallou, Leclercq, Flak — Agostini (puis Lacombe, 58ᵉ), Françoise, M'Pelé.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	36	24	15	6	3	+ 24	11. Metz	23	24	7	9	8	— 7
2. Saint-Étienne	35	24	14	7	3	+ 29	12. Lille	22	24	7	8	9	— 6
3. Bordeaux	32	24	11	10	3	+ 14	13. Nancy	21	24	9	3	12	— 5
4. Monaco	29	24	10	9	5	+ 15	14. Tours	20	24	6	8	10	— 8
5. Lyon	27	23	9	9	5	+ 12	15. Bastia	20	24	7	6	11	— 9
6. Paris-S.-G.	27	23	10	7	6	+ 4	16. Auxerre	20	24	4	12	8	— 11
7. Sochaux	25	24	8	9	7	+ 3	17. Nice	19	24	6	7	11	— 8
8. Valenciennes	25	24	8	9	7	— 5	18. Angers	19	24	5	9	10	— 13
9. Lens	23	24	7	9	8	— 2	19. Laval	16	24	5	6	13	— 8
10. Strasbourg	23	24	10	3	12	— 6	20. Nîmes	16	24	4	8	12	— 13

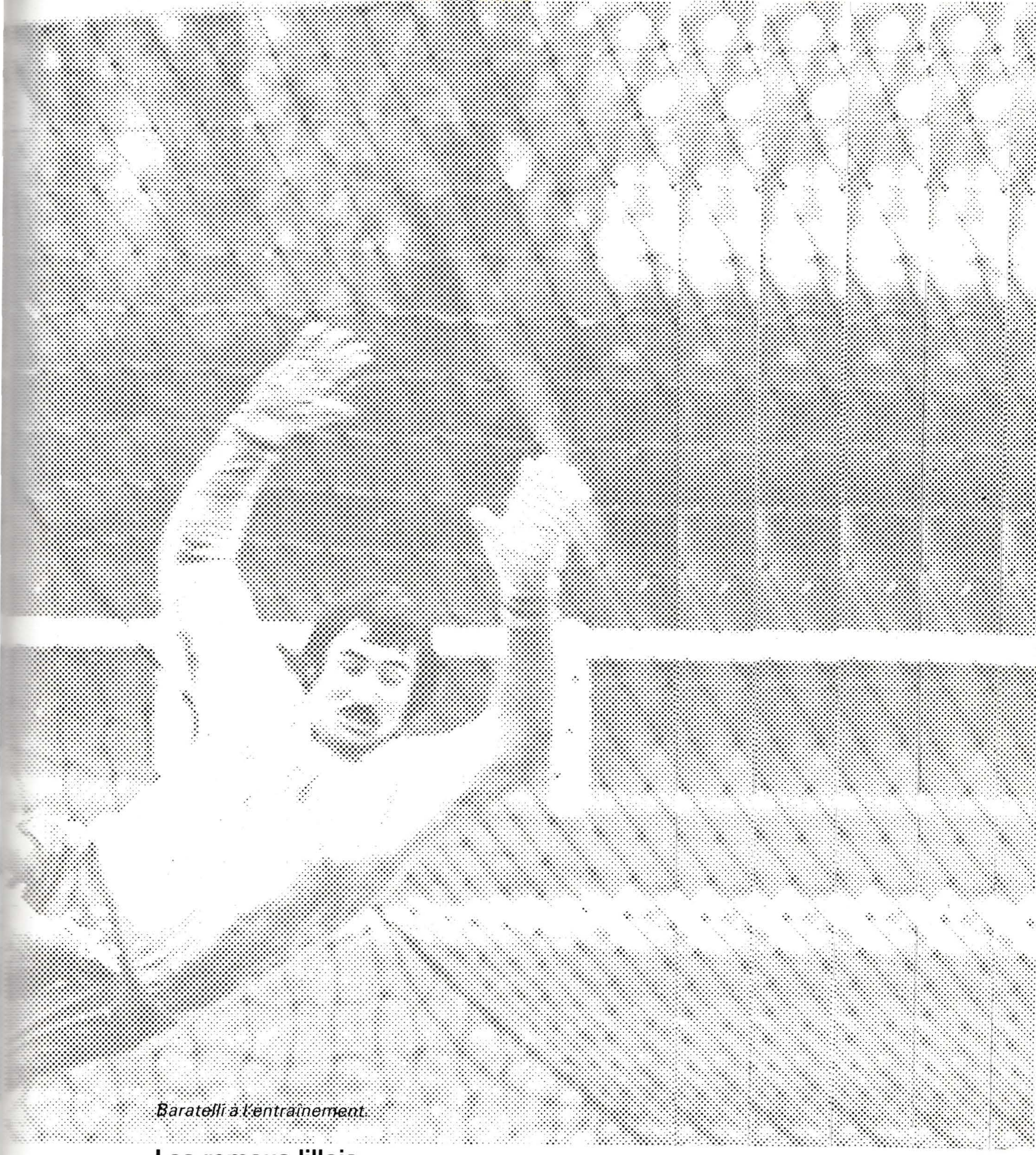


31 JANVIER 1981

LENS, LILLE ET V.A. PERDENT LE NORD

Un bon test pour P. S.-G.
Paris Saint-Germain obtient le nul à Metz. C'est une bonne préparation en vue de la rude semaine qui attend Peyroche et ses joueurs.

Les interrogations lensoises.
Lens n'assure plus le spectacle à domicile. Son attaque bafouille. Romain Arghirudis prépare déjà la prochaine saison.



Baratelli à l'entraînement.

Les remous lillois.
Les dirigeants lillois ont passé un savon à leur équipe. Sa réaction : victoire à Valenciennes. Nous écouterons le président Roger Deschott.

Pas de miracle pour Valenciennes.
Coup d'arrêt hier pour Valenciennes. Pourtant, l'équipe nordiste n'est pas au bout de son courage. Et de ses difficultés.

Jaïro au Football-Club de l'Alma.
C'est avec le chanteur Jaïro, grand ami de Filhol et de Tarantini que nous jouerons les prolongations.

31 JANVIER 1981

Nous avons assisté hier au derby Valenciennes-Lille. Ce soir, nous sommes installés dans ce bon stade Félix-Bollaert à Lens où la passion du football est toujours intacte.

De ce fait, nous nous attarderons aujourd'hui sur les interrogations lensoises, les remous lillois et les ambitions très mesurées de Valenciennes.
Auparavant, retenons les premiers commentaires de Michel Chapelier sur le match nul de l'après-midi, entre Metz et Paris S.-G.

L'équipe de Metz, malgré ce résultat nul 0 à 0, a confirmé ses bonnes dispositions actuelles devant une formation parisienne que l'on pouvait supposer plus efficace après quelques irrégularités de parcours. Devant près de dix mille spectateurs ayant bravé le froid de Saint-Symphorien, les Messins ont imposé à leurs adversaires une pression quasi constante en obtenant seize corners contre deux seulement pour P. S.-G. Ils n'ont pourtant pas réussi à trouver la faille dans le système défensif parisien.
Une explication parmi quelques autres : le terrain gelé en surface, à la limite du praticable, ne favorisait pas les tentatives des attaquants lorrains.

Un bon test pour P. S.-G.

Si Metz n'est pas parvenu à concrétiser cette domination indiscutable, c'est aussi parce que les défenseurs parisiens — et en premier lieu l'excellent Baratelli — ont su jouer avec intelligence et combativité. Paris quitte donc la Lorraine avec un point dans sa besace, ce qui satisfait pleinement son entraîneur Georges Peyroche.

G. Peyroche : — C'est un bon résultat dans la mesure où Metz traverse une période favorable. D'autre part, au vu des conditions de jeu, tout pouvait se jouer sur un coup de dés.

— Vous avez dû cependant subir le match dans son ensemble...
— Nous nous y étions préparés. Metz s'est trouvé dans l'obligation, par la façon dont nous opérions sur le terrain, d'envoyer de grands ballons dans l'axe de notre but. Cette manière de jouer a favorisé le travail de nos défenseurs. C'était, je crois, bien vu de notre part.

— Comment se présente l'avenir immédiat du P. S.-G. ?
— Malgré un gaspillage évident de points avant la trêve, notre position est encore bonne avant le déplacement à Lyon mercredi et le match de dimanche prochain au Parc contre Nantes. Ces deux rencontres constitueront une espèce de quitte ou double. Ou nous passons, ou nous cassons.
En tout cas, la façon dont nous avons joué contre Metz — à l'extérieur et dans des conditions difficiles — me rassure en pensant au match de Gerland.

Les interrogations lensoises.

C'est un match doublement intéressant qui va se jouer, ici à Bollaert dans moins d'une heure : Lens-Lyon... Lens fait un parcours en dents de scie cette saison en Championnat. L'équipe de Sowinski occupe une place de compromis, la dixième. Elle est donc ni bonne, ni mauvaise. Pourtant les Lensois ont réalisé une performance méritoire la semaine dernière en allant battre Nancy 2 à 1. C'est peut-être le début d'une bonne série. Quant aux Lyonnais — il n'y a pas de



Lens-Lyon (2-2) : sur ce centre-tir de Sénac, Chauveau laisse échapper la balle. Ce sera le deuxième but lensois.

mystère — ils viennent ici pour essayer de se maintenir dans cette fameuse « bande des quatre » qui court après deux tickets européens.

Lens va donc vouloir confirmer son résultat de Nancy, ce qui donnerait un début de réponse aux interrogations que posent les performances inégales de l'équipe lensoise. Sur ce sujet, le directeur sportif de Lens.

R. Arghirudis : — C'est l'inefficacité de notre attaque qui est la principale raison de nos performances inégales, cette saison. Pascal Françoise a eu beaucoup de mal à retrouver les premières sensations de buteur de ses débuts à Lens. Il avait perdu sa spontanéité en voulant trop s'appliquer et corriger ses lacunes techniques. Aujourd'hui, il reprend des couleurs !
Quant à François M'Pelé — qui avait fait l'année dernière, une bonne première saison chez nous — il a connu des difficultés familiales qui l'ont fortement perturbé.
Donc, notre attaque, habituellement entreprenante, surtout à domicile, nous a quelquefois privé de victoires qui paraissaient évidentes.

— Vos ambitions sont-elles limitées ?
— Nous sommes actuellement dans une saison de transition. Il faut être clair : nous voulons simplement rester dans le milieu du classement en essayant de nous situer entre la septième et la dixième place.
En début de saison, nous avons annoncé la couleur. Nous n'avons pas fait de recrutement risqué car les joueurs étaient trop exigeants. Les différences de salaires auraient été trop importantes dans le club sans que nous puissions être sûrs de l'efficacité de l'investissement.

— Avez-vous des regrets ?
— Non. Je ferai simplement un petit reproche à l'équipe actuelle : elle n'assure pas régulièrement le spectacle à domicile. Or, nos supporters aiment les joueurs qui se battent farouchement pendant quatre-vingt-dix minutes, ce qui n'a pas toujours été le cas depuis le début de la saison.
J'espère cependant que nous allons réussir à nous motiver pour la Coupe de France. C'est une épreuve qui nous a fait les yeux doux ces dernières années et dans laquelle nous pourrions trouver une compensation.



Romain Arghirudis, le directeur sportif du R.C. Lens.

— Romain Arghirudis, travaillez-vous déjà sur la prochaine saison ?
— Pourquoi le cacher ? J'ai le culot de vous dire qu'un homme averti en vaut deux, et que je ne me laisserai pas « piéger » en respectant, comme l'année dernière, un règlement que tout le monde a transgressé. Cette fois, j'ai pris les devants et je suis actuellement en contact avec certains joueurs. N'attendez pas que je vous donne des noms. Les pourparlers sont toujours délicats et la concurrence est rude.
Je peux simplement vous affirmer que Lens a l'intention de monter une équipe compétitive pour la saison prochaine, capable d'obtenir une place qualificative pour une Coupe d'Europe.

Les remous lillois.

Avec Lens-Lyon, quatre autres matches auront lieu ce soir : Nantes-Bastia, Tours-Bordeaux, Monaco-Strasbourg, et Laval-Angers. Lille est donc allé battre Valenciennes hier soir 3 à 0, une surprise d'autant plus grande qu'on pensait qu'une crise était en train de couver au L.O.S.C. Elle était le fait du comportement discutable, dit-on, de certains joueurs lillois. Pour le président R. Deschott, la victoire d'hier a définitivement réglé cette affaire.

R. Deschott : — C'est une histoire qui s'est terminée hier soir, si tant est qu'elle ait pu commencer. En fait, lorsqu'une équipe ne tourne pas rond et que ses résultats sont médiocres, chacun, à l'intérieur, a la faiblesse d'en faire porter la responsabilité à son voisin. Le moral s'effrite et les petits ragots commencent à galoper. C'est un peu ce qui vient de nous arriver.

— On dit que vous avez « passé un savon » aux joueurs, trois jours avant le match de Valenciennes. Apparemment, la leçon a porté...
— Nous courions à la catastrophe sportive et financière. Il fallait donc placer les joueurs devant leurs responsabilités. C'est ce que nous avons fait en élevant la voix. La leçon a effectivement porté.
Le football est une affaire collective. Il fallait que le groupe retrouve sa solidarité et oublie ses petites mesquineries. C'est fait depuis hier soir.

— Que reprochait-on à certains joueurs ? Un peu de laxisme, un peu d'irresponsabilité dans leur comportement professionnel ?
— Non. Même pas. Je crois tout simplement qu'on allait vers le naufrage et qu'ils ne s'en rendaient pas compte.

Après ces précisions du président lillois, il faut essayer de comprendre ce qui s'est effectivement passé cette semaine à Lille. Jean Cleutjens a suivi le déroulement de cette affaire.

J. Cleutjens : — Il serait exagéré de parler de crise, ou même de mini-crise au L.O.S.C. Parlons plutôt de malaise dont la dernière conséquence en date, avant le match d'hier, aura coûté un point aux Lillois, à domicile, devant la modeste équipe de Tours. Contre-performance qui a agi comme révélateur.
Alors, quel malaise ? Eh bien, trois ou quatre joueurs ont peut-être prêté le flanc aux « qu'en dira-t-on » et ils ont nui sans aucun doute à l'efficacité globale de l'équipe en commettant quelques écarts qui relèvent de leur vie privée. Ce genre de situation n'est pas nouveau dans le football. A Lille, il semble qu'elle se soit réglée comme cela se fait en pareil cas : une mise au point dont on dit qu'elle a été très ferme de la part des dirigeants vis-à-vis des joueurs. Le résultat paraît en être bénéfique au vu de la large victoire du L.O.S.C. à Valenciennes.
Reste à savoir maintenant si tout est rentré dans l'ordre car le L.O.S.C. aborde — il ne faut surtout pas l'oublier — une période de Championnat très délicate. Le calendrier lui joue un mauvais tour en lui donnant l'illusion d'une abondance de biens. Je m'explique : il y avait, hier, ce déplacement et ce derby redouté à Valenciennes... Ensuite Saint-Étienne vient à Lille... Puis, nouveau derby à Lens... Et en fin de mois de février, visite de Nantes !
C'est-à-dire qu'après le nul concédé aux Tourangeaux, Lille pouvait redouter une série catastrophique qui, non seulement l'aurait fait plonger en queue du classement mais aurait encore littéralement saboté son moral.
Le 3 à 0 d'hier est donc une bénédiction. Du coup, tous les espoirs sont permis en pensant au match contre Saint-Étienne. Et il faut espérer que ce malaise qui a miné le club pendant quelques jours, ne sera plus qu'un mauvais souvenir.



Charly Samoy et José Arribas font grise mine.

Pas de miracle à Valenciennes

Valenciennes n'avait plus perdu à la maison depuis le 12 août dernier. C'est dire que la sévère défaite d'hier soir a été difficile à digérer. Elle a fait d'autant plus mal qu'il s'agissait d'un derby.

Pourtant, le jeune président de Valenciennes, Jean-Claude Faucheux est un homme réaliste. Il n'oublie pas d'un seul coup le très bon parcours de son équipe cette saison. Relativement modeste sur le papier, cette formation est souvent efficace sur le terrain. Quand on connaît les moyens limités du club nordiste, on se demande comment Valenciennes parvient à attirer les joueurs professionnels et les débutants. C'est la première réponse du président à nos questions.

J.C. Faucheux : — Il n'y a pas de secret. La seule façon d'attirer les jeunes et ceux que l'on appelle les « laissés pour compte », c'est de leur garantir une place en Première Division. C'est la carotte !
Nous tenons nos promesses puisque depuis le début de la saison, vingt-deux joueurs ont participé à un match minimum en équipe pro.

— Valenciennes est obligé tous les ans de brader ses meilleurs joueurs pour renflouer sa trésorerie et survivre. Dans le passé, Six, Piette, Milla, Zaremba, Toko et d'autres sont partis pour cette raison. Ça va continuer ?
— Je le crains. Le terme « brader » ne me plait pas beaucoup mais les faits sont têtus. Nous ne pouvons pas rivaliser avec les clubs plus riches et nous n'avons pas les moyens de nous aligner sur les propositions qui sont faites à nos joueurs. Pourtant, il faudrait atténuer ce système et nous essaierons désormais de conserver l'ossature de l'équipe, de garder des joueurs comme Bas, Vezir ou Chevallier.

— Si l'on met entre parenthèses la lourde défaite à domicile, devant Lille, comment expliquer les performances de Valenciennes depuis le début de la saison ? Est-ce le fait d'un entraîneur-miracle ?
— Personnellement, je ne crois pas aux entraîneurs-miracle. Erwin Wilczek est tout simplement un grand monsieur du football. Manquant de joueurs à fort rayonnement, il base la réussite de son équipe sur deux points précis : la tactique et l'engagement total de ses hommes. Wilczek sait à merveille déceler les forces et les faiblesses de l'équipe adverse. Il en joue adroitement.
Ajoutez à cela le gros travail d'entraînement et la collaboration avec Bolek Tempowski, vous aurez l'explication de nos bons résultats.

— Vos objectifs paraissent limités. Ne pouvez-vous pas aller plus loin ?
— Hélas non. Il faut être réaliste. Nous voulons simplement demeurer en Première Division et si possible, bien y figurer. Si nous accrochons une place européenne, tant mieux pour les joueurs !

— Et tant pis pour le club ?
— Malheureusement oui ! Nous pourrions difficilement supporter une qualification européenne avec tous les sacrifices qu'elle nous imposerait sur le plan financier.

— Quelle est votre moyenne de spectateurs ?
— Elle a été de sept mille huit cents la saison dernière. Nous en sommes, actuellement à cinq mille trois cents mais nous n'avons pas encore reçu Nantes et Saint-Étienne. Nous remonterons sans doute autour de sept mille cinq cents. Il nous faudrait une moyenne de dix mille spectateurs pour vivre sans trop d'angoisse en Première Division.

— Avez-vous souffert de la crise de la sidérurgie dans le Bassin de Valenciennes ?
— Sans doute mais pas tellement. Je crois surtout que les spectateurs s'amenuisent parce qu'on ne leur offre pas un stade confortable. Nungesser est vétuste, mal conçu. Le football doit être une kermesse, une fête, et notre stade ne se prête pas à la joie collective. La municipalité — avec qui nous avons désormais de bons rapports — nous aménage actuellement quelques équipements indispensables mais elle ne peut aller plus loin.

— Qu'allez-vous faire dans l'immédiat et à plus long terme ?
— D'abord, nous voudrions miser un gros coup sur la Coupe de France. C'est la seule épreuve qui peut nous apporter un grand bonheur.
Ensuite, je vous l'ai dit, nous voulons rester en Première Division pour préserver ce bastion du football qu'est Valenciennes. Si nous descendons un jour, je crains que nous ne puissions plus remonter.

Jaïro au Football-Club de l'Alma.

Chanteur populaire par excellence, Jaïro vend des centaines de milliers de disques en France. Il a débuté, il y a quelques années, avec le célèbre « Enfant au Tambour ».
Quand ses tournées lui laissent quelques heures de liberté et s'il se trouve à Paris, Jaïro joue sous les couleurs du Football-Club de l'Alma, l'équipe dirigée par l'étonnant Dr. Huth. Jaïro a commencé à jouer au football dans son pays, l'Argentine. Il précise dans quelles conditions en répondant aux questions de Jean-René Godart.

Jaïro et son « président », le très discret docteur Hutch.



31 JANVIER 1981

Jaïro : — Je n'ai jamais pu vivre sans football. Aussi loin que je me souvienne j'ai toujours tapé dans un ballon. Très jeune, j'étais rapide et assez adroit, ce qui m'avait permis de gagner ma place chez les juniors d'Atlanta, une équipe de Division I à Buenos-Aires. Atlanta n'est pas aussi connu en Europe qu'Independiente ou River Plate. C'est l'équipe d'un quartier où j'ai habité avec mes parents pendant cinq ans.
Je ne jouais pas pour faire carrière mais pour m'amuser, tout simplement. Entre deux cours de guitare ou de chant classique.

— Quel poste occupiez-vous ?
— 8 ou 10 « Interior » comme l'on dit chez moi. Il m'arrivait aussi de marquer des buts.

— Suivez-vous toujours l'actualité du football argentin ?
— Je m'intéresse au football du monde entier mais essentiellement à celui de l'Argentine et à celui de la France, puisque je vis à Paris.
Je conserve, malgré l'éloignement, des relations amicales avec Filhol et Tarentini. Filhol est un passionné de musique et de variétés. Sa collection de disques est surprenante.
J'ai fait la connaissance de la grande star qu'est devenu Diego Maradona au cours d'une émission de télévision à Buenos Aires. Il s'agissait de réunir les jeunes ambassadeurs de l'Argentine à travers le monde en ce qui concerne les arts, la musique et le sport. Nous avons très rapidement sympathisé sur les deux sujets et les deux instruments qui nous enflamment : le ballon et la guitare.

— Comment expliquez-vous le fabuleux renouveau du football argentin depuis quatre ans ? C'est une affaire de génération ?
— Je ne le pense pas. Pour moi, ce renouveau est dû à l'exceptionnelle personnalité de Cesar Luis Menotti. Il a su faire de la sélection nationale la priorité des priorités. Avec sa force de caractère et sa perspicacité, il a obtenu des moyens et il a apporté des méthodes qui n'existaient pas avant son arrivée.
Je suis aujourd'hui persuadé que si Menotti parvient à bâtir autour de Maradona et des nouveaux joueurs comme Diaz ou Barbas, une équipe homogène, l'Argentine conservera son titre mondial en Espagne.

— Que pensez-vous du football français ?
— J'en apprécie la technique et la vivacité. J'adore voir jouer des garçons comme Platini ou Larios qui deviendra sous peu l'un des meilleurs footballeurs d'Europe.
A la différence du football allemand, très musclé, très rude, le football français porte en lui une part de lyrisme et de rêve. Cela me suffit !

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	38	25	16	6	3	+ 25	11. Metz	24	25	7	10	8	— 7
2. Saint-Étienne	37	25	15	7	3	+ 31	12. Strasbourg	23	25	10	3	12	— 8
3. Bordeaux	34	25	12	10	3	+ 15	13. Nancy	22	25	9	4	12	— 5
4. Monaco	31	25	11	9	5	+ 17	14. Nice	21	25	7	7	11	— 6
5. Lyon	28	24	9	10	5	+ 12	15. Tours	20	25	6	8	11	— 9
6. Paris-S.-G.	28	24	10	8	6	+ 4	16. Bastia	20	25	7	6	12	— 10
7. Sochaux	26	25	8	10	7	+ 3	17. Auxerre	20	25	4	12	9	— 13
8. Valenciennes	25	25	8	9	8	— 8	18. Angers	19	25	5	9	11	— 15
9. Lens	24	25	7	10	8	— 2	19. Laval	18	25	6	6	13	— 6
10. Lille	24	25	8	8	9	— 3	20. Nîmes	16	25	4	8	13	— 15

25e JOURNÉE - 1er FÉVRIER

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	2	Pécout 14e Baronchelli 53e	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Agerbeck.	12 274	Biguet
BASTIA	1	Ihily 12e	Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Ihily, Marcialis, Henry (puis Milla, 82e).		
SAINT-ÉTIENNE	2	Platini 55e, Larios 81e pen.	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Zimako.	13 257	Ferrary
AUXERRE	0		Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Rémy (puis Ferreri, 71e) — Schaer, Szarmach, Lanthier.		
TOURS	0		Dusé — Coiffier, Brulez, Besnard, Meynieu — Seweryn, Bassot, Augustin (puis Dehon, 80e) — Dossevi, Onnis, Ferrigno.	9 321	Benali
BORDEAUX	1	Soler 76e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor (puis Eyquem, 46e), Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.		
MONACO	3	Decastel 56e csc Barberis 75e Trossero 88e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis —Valadier (puis Couriol, 46e), Trossero, Émon.	2 242	Delmer
STRASBOURG	1	Decastel 67e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 63e), Peretz, Six.		
METZ	0		Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	9 566	Bacou
PARIS S.G.	0		Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Garceran — Huck, Bathenay, Fernandez — Toffolo, Rocheteau, Boubacar.		
VALENCIENNES	0		Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Pesin — Rabier, Vesir, Bernardet — Zlataric, B. Zaremba, Orts.	7 244	Bouillet
LILLE	3	Plancque 12e Krimau 65e, 75e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Delemer, Krimau, Olarevic.		
LENS	2	Françoise 49e Sénac 72e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Gallou, Leclercq, Flak (puis Ehrlacher, 74e) — M'Pelé, Françoise, Lacombe (puis Agostini, 74e).	10 450	Rideau
LYON	2	Xuereb 42e, 85e	Chauveau — Bruno, Ferri, Furlan, Marais — Muller, Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Lubin.		
SOCHAUX	1	Genghini 31e	Rust — Bezaz, Ruty, Zandona, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra, Revelli.	4 797	Muchembled
NANCY	1	Rouyer 64e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		
NIMES	1	Bianchi 72e pen.	Ruffier — Boissier, Devot, Gallas (puis Decilia, 63e), Jouanne — Bianchi, Ferratge, Gamouh — Dussaud, Marguerite, Luizinho (puis Herrero, 13e).	5 607	Konrath
NICE	3	Bravo 27e Curbelo 82e Gentili 87e	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh (puis Barraja, 61e) — Guesdon, Gentili, Bocchi — Bravo, Buscher (puis Barelli, 84e), Noguès.		
LAVAL	2	Sagna 42e Krause 59e pen.	Tempet — Simondi, Bozon, Miton, Gauthier — Pérard, Chaussin, Sagna — Redon, Krause, Diallo.	6 848	Girard
ANGERS	0		Chaslerie — Felci, Heymann, Camlann, Cappadona — Baltimore (puis Audrain, 60e), Bosser, Larvaron — Lecornu, Berdoll (puis Iddir, 77e), Gonfalone.		

MATCH EN RETARD - 4 FÉVRIER

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LYON	2	Nikolic 13e Xuereb 69e	Chauveau — Bruno, Furlan, Ferri, marais — Fournier, Moizan, Tigana — Xuereb, Nikolic, Chiesa.	14 109	Di Bernardo
PARIS S.G.	0		Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Garceran — Bathenay, Fernandez, Huck (puis Toko, 74e) — Toffolo (puis Col, 86e), Rocheteau, Boubacar.		

7 FÉVRIER 1981

LA TÊTE DE PLATINI



L'entêtement de Platini.
Quand Platini va, tout va à Saint-Étienne. Les Verts ont gagné à Lille, hier soir, 3 à 1. Le meneur de jeu stéphanois a marqué deux buts dont un de la tête. C'est rare. Il nous dira pourquoi.

Élie Fruchart raconte Angers.
Prisonnier de sa douceur, Angers lutte pour ne pas descendre. Élie Fruchart, son entraîneur, nous expliquera ses difficultés.



Lille-Saint-Étienne (1-3) : Didier Simon, face à Janvion, entre dans la surface stéphanoise.

Paris piétine.
Paris Saint-Germain — Nantes sera demain le match vedette de cette vingt-sixième journée. Georges Peyroche évoquera le doute qui s'est installé dans l'équipe parisienne.

Éric Charden : la nostalgie de l'O.M.
Éric Charden chantera, dans les prolongations, les nostalgies d'un petit supporter de l'O.M.

7 FÉVRIER 1981

Les vingt mille spectateurs qui avaient rempli le stade Grimonprez-Jooris hier soir à Lille n'ont pas sifflé leur équipe. Pourquoi accabler, en effet, les joueurs de José Arribas ? Ils venaient de s'incliner le plus logiquement du monde face à Saint-Étienne et à Michel Platini.

Quand le capitaine de l'équipe de France joue comme il l'a fait hier, il reste l'un des plus brillants solistes du football international. Platini dribble, crochète, oriente et marque. Pas sur coup franc. Mais de la tête.

Contre Auxerre déjà, il y a une semaine, Michel Platini avait ouvert le score de cette manière. Hier, il a récidivé, s'élevant plus haut que tous les défenseurs lillois à la suite d'un centre de Johnny Rep.

« L'entêtement » de Platini.

Platini a-t-il brusquement décidé de s'inspirer des attaquants britanniques, et notamment de ses futurs adversaires d'Ipswich ? La réponse est beaucoup plus simple. Il travaille depuis deux mois afin de combler cette lacune, l'une des rares qui subsistait dans son jeu.

M. Platini : — Il y a longtemps que je n'étais pas arrivé à marquer des buts de la tête. Dans ce domaine, on laisse trop souvent faire la chance sans vouloir se rendre compte qu'un travail particulier peut apporter bien des satisfactions.
D'une façon générale, je m'entraîne toujours plus intensément à la reprise de janvier qu'en début de saison. Et je diversifie les séances. Donc, depuis quelques semaines, j'effectue des exercices spécifiques sous la direction de celui qu'on appelle « le chef » à Saint-Étienne, à savoir l'entraîneur de la Division III, Guy Briet. Nous avons décidé en commun d'améliorer mon jeu de tête. Je travaille essentiellement, sur le plan physique, l'extension, le saut. En ce qui concerne la technique, il s'agit surtout de la frappe de balle avec le front en variant de trajectoires.
Je suis heureux de constater que mon « entêtement » a porté ses fruits hier soir à Lille.

— Saint-Étienne a pris deux points à l'extérieur. C'est la logique du succès. Finalement, vous n'avez pas le droit à l'erreur...
— C'est à la fois agaçant et excitant. Les Verts jouent toujours devant un public nombreux et enthousiaste. Ils doivent toujours s'imposer et assurer le spectacle. Nous, les joueurs, devons toujours penser au résultat positif. A certains moments, c'est fatigant sur le plan nerveux. Nous avons l'impression de jouer à chaque fois une Coupe d'Europe.
Pourtant — à la différence d'autres équipes —, ce rythme nous permet d'être toujours sous tension. C'est ce qui est excitant. Mais nous n'avons effectivement que très rarement le droit à l'erreur.

— On a vu hier à Lille une équipe stéphanoise dominant parfaitement son sujet. Est-ce votre sentiment ?
— Si nous ne dominions pas notre sujet avec l'équipe que nous avons, nous pourrions tous aller nous rhabiller ! Cette saison, nous pouvons nous appuyer sur une défense solide et technique. Au milieu, nous avons donc de bons ballons qui nous permettent d'attaquer collectivement, avec le trio de pointe. Au plan tactique, les mouvements sont parfaitement coordonnés. Maintenant, nous jouons plus intelligemment que par le passé.

— Attendez-vous avec impatience le résultat de Nantes qui jouera contre Paris demain au Parc ?



Michel Platini pratique le basket, comme tous les Stéphanois, pour travailler son extension et son jeu de tête.

— Non. Pas spécialement. Chacun fait son chemin. Les Nantais essaieront sans doute de gagner, tout comme les Parisiens. Avec Nantes, nous ne règlerons pas nos comptes avant le mois de mai prochain au stade Marcel-Saupin.

Élie Fruchart raconte Angers.

Angers éprouve au fil des ans de plus en plus de difficultés pour se maintenir parmi l'élite du football professionnel. Tout le monde se souvient de Guillou, Dogliani ou Deloffre. Leurs qualités techniques permettaient au S.C.O. d'Angers de s'en sortir à cette époque et de grapiller suffisamment de points pour être à l'abri de tout accident.
Le contrat à temps, la baisse des affluences ne permettent plus aujourd'hui à Angers de conserver ses meilleurs joueurs.
Il faut tous les ans reconstruire. C'est en partie pour cela qu'Angers figure à la dix-huitième place du classement.

Ce soir, les Angevins accueillent Bordeaux, troisième du classement. Il leur sera difficile de s'imposer. Élie Fruchart, l'entraîneur du S.C.O., raconte à Jean-Yves Dhermain les tourments de son équipe.

É. Fruchart : — Neuf joueurs ont quitté le club à l'intersaison. Il a donc fallu reformer une équipe dans sa quasi-totalité, essayer de trouver une homogénéité indispensable dans un sport d'équipe. D'autre part, les absences de Lecornu et de Baltimore, en début de Championnat, ont été préjudiciables à notre rendement. Tout comme la remise en condition laborieuse de Berdoll.
A la mi-octobre, nous étions derniers avec trois points de retard sur celui qui nous précédait. Depuis, la situation s'est améliorée sans se stabiliser pour autant. Il nous faudrait tourner autour de la dixième place, ce qui refléterait mieux la valeur de notre équipe.

— Vous parliez de Berdoll. Il est revenu à un bon niveau. N'avez-vous pas l'impression qu'il a un peu gâché sa carrière ?
— C'est un avant-centre de métier et de tempérament. Il marque beaucoup de buts. Hélas, ses passages successifs en Allemagne et à Marseille ne lui ont rien apporté. Au contraire.
Marc est rempli de bonnes intentions mais il a été obligé de faire des efforts excessivement importants pour redevenir ce qu'il est aujourd'hui.

— Votre équipe est très jeune...
— Elle l'était déjà la saison passée. Les départs de Steck et de Brulez m'ont obligé à titulariser, dans l'axe, deux garçons qui ne totalisent pas quarante ans à eux deux. C'est une solution d'avenir mais ce ne devrait jamais être une solution de l'immédiat.
Hélas, le club s'organise en fonction des moyens qu'il possède. Et ils ne sont pas très élevés.

— La douceur angevine, ça existe ?
— Je commence à le croire. En matière de football, c'est pernicieux. Nous ne parvenons pas à obtenir une rigueur suffisante. L'apport de joueurs extérieurs à la région pourrait faire basculer cet état d'esprit mais il faut du temps et de la patience.

— Le programme immédiat d'Angers paraît difficile. Ce soir, vous recevez Bordeaux et vous irez ensuite à Nantes...
— Nous n'avons pas d'objectifs à court terme. Le 30 octobre dernier, nous avons pris une décision. Pour pouvoir nous maintenir en Première Division, nous avons fixé la barre à trente-deux points en fin de Championnat. Je crois que nous pouvons nous en sortir.

Après le succès remporté par Saint-Étienne à Lille, Nantes a perdu la première place du classement. Définitivement ou seulement pour quarante-huit heures ? Tout dépendra du résultat que les Nantais obtiendront demain au Parc des Princes contre Paris. Une victoire leur permettrait de devancer à nouveau Saint-Étienne d'un point. Un match nul les ramènerait au niveau des Stéphanois qui possèdent toutefois une meilleure différence de buts. Une défaite les laisserait à la seconde place, avec un point de retard.

C'est donc un déplacement délicat que les joueurs de Jean Vincent effectuent dans la capitale. Nantes sera privé de Trossero, suspendu, mais bénéficiera de la présence de Loïc Amisse, un moment incertain.

Paris piétine.

Pour Paris Saint-Germain, cette rencontre revêt une importance tout autant considérable. Depuis le début de décembre, les Parisiens piétinent. Ils doivent se ressaisir s'ils veulent participer la saison prochaine, à une Coupe d'Europe.

Georges Peyroche, opéré de la cheville il y a quarante-huit heures, n'a pas pour autant abandonné ses joueurs. Plâtré, s'appuyant sur des béquilles, il a continué à diriger les entraînements. Comment expliquez-vous, Georges Peyroche, la stagnation actuelle de votre équipe ?

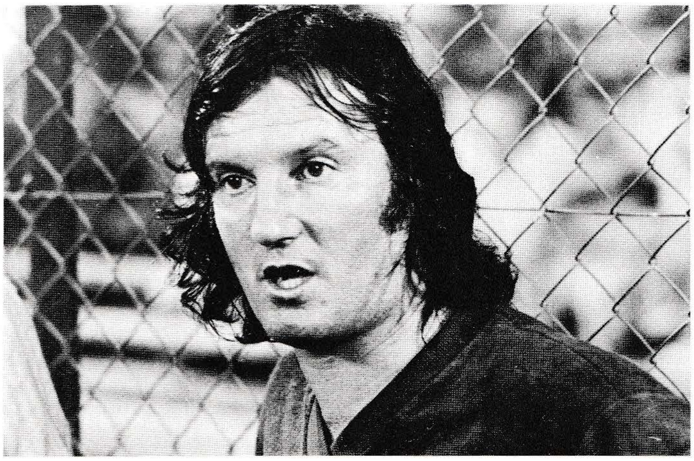
G. Peyroche : — De part notre vocation offensive, nous avons toujours besoin, après la trêve, d'une remise en jambes plus longue que certaines équipes. C'est une affaire de rythme. Nos joueurs ont du mal actuellement à équilibrer leurs

efforts. Indiscutablement, nous boîtons au cours de cette reprise du Championnat.

— Vous avez fait match nul au Parc des Princes contre Monaco, vous vous êtes inclinés à Lyon. Au total, vous avez perdu trois points face à des équipes avec lesquelles vous êtes en concurrence directe. Est-ce grave ?
— Embêtant, plutôt. Nous savions que cette série de matches importants allait freiner notre enthousiasme. Nous n'étions pas complètement prêts à les aborder. Donc, il ne faut pas être trop étonné.
Je comprends l'anxiété de nos supporters mais il ne faut pas qu'ils oublient nos bons résultats d'octobre-novembre. Ils ont cru un peu trop vite que nous pourrions jouer les premiers rôles.

— Est-ce que la défaite, 2 à 0, à Lyon, a laissé des traces ?
— Certainement. Quand une équipe traverse, et c'est notre cas actuellement, une période de doute, la moindre occasion de l'adversaire fait mouche. Et dans le même temps, l'équipe ne parvient pas à concrétiser ses propres occasions. Dans ces cas-là, il faut laisser passer le temps et travailler. Et puis un jour, le déclic se produit.

— Vous allez jouer une grosse carte contre Nantes et devant votre public...
— C'est vrai. Tout peut arriver. Nantes a certainement les moyens de s'imposer mais cette fois, nous aurons un atout dans notre jeu : la motivation que provoque le fait de jouer contre une grande équipe. Nous sommes déjà en train de nous persuader que nous allons réussir un grand match et plaire au public du Parc.



L'inquiétude de Georges Peyroche.

— En conclusion, n'a-t-on pas surestimé les possibilités réelles de votre équipe, cette saison ?
— Personnellement, je n'ai jamais prétendu que nous pourrions accrocher une place européenne. Le public s'est emballé trop vite. Si nous terminons à la cinquième place, ce sera un excellent résultat. Nous serons en progression par rapport à la saison passée. L'année prochaine, il faudra sans doute parler un langage plus ambitieux. Nous n'en sommes pas là.

Éric Charden : la nostalgie de l'O.M.

Parmi les supporters du Paris Saint-Germain, on pourra rencontrer au Parc des Princes, Éric Charden.

7 FÉVRIER 1981

Le chanteur travaille régulièrement avec Charles Talar, vice-président du club et organisateur de spectacles.

C'est à Marseille, dont il est originaire, qu'Éric Charden s'est découvert une grande passion pour le football.

É. Charden : — Le mot n'est pas trop fort, j'ai adoré l'Olympique de Marseille. J'avais une dizaine d'années lorsque je fréquentais régulièrement et amoureusement le Stade-Vélodrome. La tenue toute blanche de l'O.M. était impressionnante. Les joueurs ressemblaient à des stars lorsqu'ils entraient sur le terrain. J'avais même l'impression qu'ils se maquillaient comme pour aller sur scène. C'était fascinant.
Je chantais et je criais avec le public qui exprimait tout à la fois sa tendresse et sa violence. A Marseille — c'est la nature — on brasse ces deux sentiments. La violence a le souffle du mistral tandis que la tendresse se nourrit aux rayons du soleil.

— Participiez-vous aux discussions enflammées d'après match ?
— Et comment ! A Marseille, comme dans tous les pays latins de football, les gosses ont leur mot à dire. On les laissait parler, ou brailler. C'était folklo !

— Avez-vous joué au football ?
— Bien entendu. Au collège d'abord, puis dans un club de quartier. Plus tard, j'ai même gardé les buts de l'équipe des cadets du Var.

— Aujourd'hui, vous êtes devenu un habitué du Parc des Princes...
— J'ai été « transféré », il y a une vingtaine d'années. Je suis donc devenu tout naturellement un supporter de Paris Saint-Germain. J'ai suivi fidèlement les débuts difficiles du club parisien. Aujourd'hui, je suis ravi de ses succès et peiné de ce qui est arrivé à l'O.M.
Je m'intéresse également au Paris-Football-Club qui joue souvent de malchance et qui ne manque pourtant pas de courage et de talent.
Pour revenir au P. S.-G., j'espère que la venue de Nantes va donner l'occasion à l'équipe de Peyroche, de repartir du bon pied.

— Aimez-vous le « spectacle » du Parc ?
— Nous vivons dans des villes de béton. Le Parc, c'est une cité de béton où l'on va faire la fête. Il devient beau lorsque la foule l'envahit, lorsque la pelouse est illuminée sous les projecteurs. Saint-Étienne et Nantes le font chavirer.
Le Parc est triste les soirs d'hiver avec quatre mille personnes frigorifiées.
C'est le football. Et j'aime.

POUR MÉMOIRE

● Cette fois, Nantes n'aura pas raté son gala parisien. Devant près de quarante mille spectateurs, les champions de France conduiront leur affaire en pensant à la fois au tableau d'affichage et aux amateurs de beau jeu.

Devant une équipe parisienne qui a perdu le secret de la réussite, Nantes ouvrira la marque par Agerbeck, après une heure de jeu. Pécout complètera la victoire des Jaunes à la toute dernière minute du match.

● La jeune défense angevine qu'évoquait Élie Fruchart dans ce chapitre, va voler en éclats, chez elle, devant la multiplication des attaques bordelaises. Contenant avec rigueur les premières piques d'Angers, Bordeaux va s'organiser progressivement et ouvrir la marque par Soler.
En deuxième mi-temps, Lacombe, puis Giresse, creuseront l'écart. En marquant un but et en étant à l'origine des deux autres, Soler sera le grand attaquant d'une équipe bordelaise toujours aussi régulière.

18 FÉVRIER 1981
Espagne-France : 1-0

LE MATCH DES OCCASIONS PERDUES.

Un an avant le Mundial 82, l'équipe de France s'en va tâter les terres espagnoles. Il faut surtout préparer le difficile déplacement du 25 mars à Rotterdam. « Comment se comporter sur terrain adverse et de quelles manières peut-on redevenir efficace », c'est le thème de l'exercice proposé aux Bleus par Michel Hidalgo.

L'entraîneur national, toujours privé de buteur patenté, essaie ce jour-là le fameux 4-4-2, honteux pour les uns, réaliste pour les autres. C'est un 4-4-2 adapté à la sauce française avec un troisième avant qui doit plonger épisodiquement en attaque. Larios et Platini doivent alternativement se partager ce rôle. Hélas, Platini tire Camacho vers l'arrière pour, dit-il, ouvrir des brèches.

Elles seront nombreuses et successivement, Larios, Bossis, Xuereb et Moizan s'y engouffreront. Mais ces joueurs échoueront tous, à tour de rôle, seuls face à Arconada. Le mal persiste donc, malgré le changement de tactique.

Il s'aggrave du fait que l'arbitre roumain Carol Jurga refuse pratiquement deux buts aux Français. Le premier, sur une superbe reprise de la tête de Larios, le second lorsqu'il ne siffle pas un penalty flagrant de Zamora sur sa ligne.

La France qui a dominé ce match, en dépit de quelques réactions espagnoles, s'inclinera à quatre minutes de la fin sur un penalty — discutable celui-là — transformé par Juanito.

Après l'Allemagne, l'Espagne. Attention l'avenir s'assombrit !



Lopez stoppe l'une des rares attaques espagnoles.

18 février à Madrid.
Espagne bat **France,** 1-0 (match amical).

Spectateurs : 15 000. **Arbitre** : M. Jurja (Roumanie). **But** : Juanito (85^e sur penalty) pour l'Espagne.

Espagne : *Arconada — Camacho, Tendillo, Alesanco, Gordillo — Joaquin (puis Quique, 46^e), Solsona, Zamora — Juanito, Santillana, Rubio.*

France : *Castaneda — Janvion, Specht, Lopez, Bossis — Christophe (puis Tigana, 70^e), Moizan, Larios, Platini — Baronchelli (puis Xuereb, 46^e), Six.*

26ᵉ JOURNÉE - 8 FÉVRIER

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
PARIS S.G. 0		Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Garceran — Fernandez, Bathenay, Toffolo (puis Huck, 71ᵉ) — Toko, Rocheteau, Boubacar.	37 000	Vautrot
NANTES 2	Agerbeck 65ᵉ Pécout 90ᵉ	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Poullain, Rampillon (puis Agerbeck, 65ᵉ) — Baronchelli, Pécout, Amisse.		
LILLE 1	Simon 32ᵉ	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Dos Santos, Plancque, Simon — Delemer, Krimau, Olarevic.	18 836	Lopez
SAINT-ÉTIENNE 3	Paganelli 16ᵉ, Platini 68ᵉ, 69ᵉ	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Larios, Janvion, Platini — Paganelli, Roussey, Rep.		
ANGERS 0		Chaslerie — Felci, Heymann, Camlann, Cappadona — Baltimore, Bosser, Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Larvaron, 65ᵉ), Gonfalone.	3 345	Quiniou
BORDEAUX 3	Soler 30ᵉ Lacombe 56ᵉ Giresse 85ᵉ	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.		
LYON 5	Moizan 4ᵉ pen. Olio 32ᵉ Nikolic 37ᵉ, 84ᵉ, 89ᵉ	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Bruno — Fournier, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Moizan.	14 731	Delmer
SOCHAUX 1	Genghini 57ᵉ	Rust — Bezaz, Ruty, Bonnevay (puis Zandona, 34ᵉ), Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra, Revelli.		
VALENCIENNES 0		Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Tihy — Vesir, Rabier, P. Zaremba — Zlataric, Orts, Bernardet (puis Jacques, 62ᵉ).	5 121	Benali
MONACO 1	Trossero 51ᵉ	Ettori — Puel, Vitalis, Courbis, Ninot (puis Perais, 28ᵉ) — Christophe, Petit, Barberis — Couriol (puis Amoros, 81ᵉ), Trossero, Émon.		
BASTIA 3	Fiard 29ᵉ Milla 61ᵉ, 75ᵉ	Hiard — Cazes, Orlanducci, Nativi, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Ihily, Marcialis (puis Milla, 20ᵉ), Henry.	1 536	Bacou
LENS 1	Françoise 22ᵉ	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Gallou, Leclercq, Ehrlacher — Flak (puis Agostini, 68ᵉ), Françoise, M'Pelé.		
STRASBOURG 0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès (puis Schaer, 71ᵉ), Peretz, Six.	4 587	Dailly
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Bozon, Miton, Arribart — Pérard, Chaussin, Sagna — Redon (puis Goudet, 67ᵉ), Krause, Diallo.		
AUXERRE 4	Rémy 52ᵉ Szarmach 57ᵉ, 75ᵉ pen., 85ᵉ	Bats — Denis, Loiseau, Wieczorek, Charles — Cuperly, Rémy, Sab — Schaer, Szarmach, Lanthier (puis Ferreri, 73ᵉ).	6 089	Di Bernardo
METZ 2	Raspollini 18ᵉ Piette 63ᵉ	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano (puis Polaniok, 46ᵉ), Piette, Synaeghel — Hinschberger (puis Sonor, 80ᵉ), Wiss, Raspollini.		
NANCY 2	Zénier 28ᵉ Delamontagne 44ᵉ	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Martin (puis Rubio, 68ᵉ), Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Umpierrez (puis Goram, 68ᵉ), Zénier.	4 150	Girard
NIMES 0		Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Decilia — Genet, Gamouh, Bianchi (puis Herrero, 63ᵉ) — Luizinho, Marguerite, Ferratge.		
NICE 2	Nogues 26ᵉ Bocchi 90ᵉ	Rey — Morabito (puis Rolant, 55ᵉ), Zambelli, Curbelo, Arouh — Guesdon, Gentili, Bocchi — Bravo, Buscher (puis Cohen, 51ᵉ), Nogues.	5 996	Wurtz
TOURS 2	Dehon 32ᵉ Seweryn 46ᵉ	Dusé — Coiffier, Brulez, Besnard, Meynieu — Bassot, Seweryn, Dehon — Dossevi (puis Ferrigno, 78ᵉ), Onnis, Augustin.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	40	26	17	6	3	+ 27	11. Lille	24	26	8	8	10	— 5
2. Saint-Étienne	39	26	16	7	3	+ 33	12. Strasbourg	24	26	10	4	12	— 8
3. Bordeaux	36	26	13	10	3	+ 18	13. Metz	24	26	7	10	9	— 9
4. Monaco	33	26	12	9	5	+ 18	14. Nice	22	26	7	8	11	— 6
5. Lyon	32	26	11	10	5	+ 18	15. Bastia	22	26	8	6	12	— 8
6. Paris-S.-G.	28	26	10	8	8	0	16. Auxerre	22	26	5	12	9	— 11
7. Sochaux	26	26	8	10	8	— 1	17. Tours	21	26	6	9	11	— 9
8. Valenciennes	25	26	8	9	9	— 9	18. Laval	19	26	6	7	13	— 6
9. Nancy	24	26	10	4	12	— 3	19. Angers	19	26	5	9	12	— 18
10. Lens	24	26	7	10	9	— 4	20. Nîmes	16	26	4	8	14	— 17

COUPE DE FRANCE

Trente-deuxièmes de finale				*11 fév.-15 fév.*
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2				
A Paris :	STRASBOURG	élimine	Paris-F.-C.	1-0
A Narbonne :	MONACO	élimine	Béziers	4-1
A Valence :	NIMES	élimine	Grenoble	2-0
A Nancy :	SAINT-ÉTIENNE	élimine	Saint-Dié	2-0
A Dijon :	AUXERRE	élimine	Besançon	2-0
A Évreux :	BASTIA	élimine	Caen	3-0
A Caen :	PARIS SAINT-GERMAIN	élimine	Rennes	2-0
A Brive :	SOCHAUX	élimine	Limoges	3-1
A Vannes :	ANGERS	élimine	Quimper	0-0 prol. (3 pen. à 1)
A Bourges :	Chateauroux	élimine	VALENCIENNES	1-0
A Alès :	Montpellier	élimine	NICE	1-0
A Rouen :	Le Havre	élimine	LAVAL	1-0
A Marseille :	Martigues	élimine	LYON	1-1 prol. (5 pen. à 4)
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 3				
A Dunkerque :	LILLE	élimine	Calais	2-0
A Saint-Quentin :	NANTES	élimine	Amiens	1-0
A Saint-Brieuc :	TOURS	élimine	Brest	1-0
A Cholet :	LENS	élimine	La Roche-sur-Yon	1-0
A Angoulême :	BORDEAUX	élimine	Poitiers	1-0 prol.
DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR				
A Saint-Ouen :	NANCY	élimine	Peleen Morne Rouge	5-0
A Bourg-en-Bresse :	METZ	élimine	Saint-Chamond	2-1
DIVISION 2 ENTRE EUX				
A Limoges :	Angoulême	élimine	Libourne	2-0
DIVISION 2 CONTRE DIVISION 3				
A Versailles :	Poissy	élimine	TOULOUSE	2-0
A Chalon-sur-Saône :	Cuiseaux-Louhans	élimine	AJACCIO	2-1
A Meaux :	ORLÉANS	élimine	Melun	3-1
A Reims :	THIONVILLE	élimine	Sedan	0-0 prol. (4 pen. à 1)
DIVISION 2 CONTRE DIVISION 4				
A Cambrai :	Maubeuge	élimine	CORBEIL	2-0
DIVISION 2 CONTRE DIVISION D'HONNEUR				
A Pointe-à-Pitre :	THONON	élimine	CS Moulien	2-0
DIVISION 3 ENTRE EUX				
A Châlons-sur-Marne :	Malakoff	élimine	Haguenau	2-1
DIVISION 3 CONTRE DIVISION 4				
A Montélimar :	Valence	élimine	ALES	2-0
DIVISION 3 CONTRE DIVISION D'HONNEUR				
A Cannes :	PONT-DE-CHERUY	élimine	Saint-Tropez	1-0
A Paris (Porte de Montreuil) :	BOURG-SOUS-LA-ROCHE	élimine	Saint-Georges-Cayenne	2-1
DIVISION D'HONNEUR ENTRE EUX				
A Dieppe :	Fécamp	élimine	Friville-Escarbotin	3-1 prol.

Les équipes de division supérieure sont indiquées en lettres capitales.

COUPE INTERCONTINENTALE

11 février 1981 à Tokyo

NACIONAL MONTEVIDEO BAT NOTTINGHAM FOREST, 1-0

62 000 spectateurs. Arbitre : M. Klein (Israël). But : Victorino (10^e^).

Montevideo : Rodriguez — Moreira, Enrique, Gonzalez, Blanco — Milar, Esparrago, Luzardo — Bica, Victorino, Morales.

Nottingham : Shilton — Anderson, Lloyd, Burns, F. Gray — O'Neill, S. Gray, Ponte (puis Ward, 56^{e}) — Francis, Wallace, Robertson.

21 FÉVRIER 1981

SUR LES CHEMINS DE L'ESPAGNE



Raimundo Saporta présente le Mundial.
Tout est prêt pour le Mundial 82. Il ne coûtera rien à l'Espagne dont l'équipe ne sera pas championne du monde : c'est ce qu'affirme Raimundo Saporta, le patron du Comité d'Organisation.

Le derby vu par Jacquet.
C'est un connaisseur, Aimé Jacquet, qui évoquera le derby Saint-Étienne – Lyon. Avec son équipe de Bordeaux, il est directement intéressé au résultat de ce match.



Saint-Étienne-Lyon (3-2). En équilibre sur la neige, Janvion tente de surprendre Chauveau.

Domingo : vive la France !
Marcel Domingo, l'entraîneur français qui vit en Espagne depuis vingt-cinq ans, juge Espagne-France de mercredi dernier.

Hocine Tafer, avant-centre.
Hocine Tafer, le champion de France des poids mi-lourds prépare son Championnat d'Europe en jouant au football. C'est avec lui que nous jouerons les prolongations.

21 FÉVRIER 1981

Avant de découvrir l'organisation du Mundial 82 avec Raimundo Saporta, nous allons nous préoccuper de l'actualité immédiate. L'ordinateur qui règle le calendrier du Championnat fait parfois bien les choses. Pour cette vingt-septième journée, il nous a sorti trois derbies, dont deux se joueront ce soir : Nantes-Angers et Lens-Lille. L'équipe de Nantes se présentera au grand complet et elle ne devrait pas connaître de grosses difficultés pour conserver sa première place.

En ce qui concerne Lens-Lille, il faut souhaiter aux spectateurs un match aussi spectaculaire que celui de la saison passée. Il s'était terminé sur le score de 5 à 3, en faveur des Lensois.

Il y avait eu près de cinquante-trois mille spectateurs le 9 septembre dernier au stade Gerland de Lyon pour suivre le derby Lyon-Saint-Étienne. C'est dire si ce match remue toute une région. Le stade Geoffroy-Guichard sera sans doute plein à craquer demain après-midi sur le coup de seize heures pour le match-retour. Saint-Étienne occupe toujours la deuxième place du classement, à un point du leader, Nantes, et avec sept points d'avance sur Lyon, qui est cinquième et se bat toujours pour le fameux billet d'accès à la Coupe de l'U.E.F.A.

Le derby vu par Jacquet.

C'est un connaisseur de ces derbies Saint-Étienne-Lyon que Bernard Lavergne est allé voir. Il s'agit d'Aimé Jacquet, l'entraîneur de Bordeaux. Il a joué douze ans chez les Verts, cinq ans à Lyon et il a dirigé l'O.L. pendant trois ans. De plus, de par le classement actuel de Bordeaux, Aimé Jacquet est directement intéressé au résultat de ce match. Il évoque d'abord ce qui fait la saveur de ce derby.

A. Jacquet : — C'est une rivalité régionale qui dépasse le simple match de football. A Lyon, on a toujours jalousé secrètement la réussite des Verts tout en l'applaudissant volontiers. A Saint-Étienne, on a toujours eu un complexe d'infériorité par rapport à la capitale régionale tout en allant fièrement faire du shopping à Lyon.
Mais si le derby est suivi régulièrement par des dizaines de milliers de personnes, c'est parce que cette région est très réceptive au football. Pour vérifier cela, il suffit de consulter le nombre de licenciés dans la ligue du Lyonnais.

— Comment les joueurs de chaque équipe ressentent-ils ce match ?
— Ils sont extrêmement motivés mais ils ne suivent pas un entraînement particulier avant le match. Tout juste forcent-ils sur la condition physique. Les professionnels des deux camps se connaissent et se respectent. Certains d'entre eux se retrouvent régulièrement en équipe de France.
Généralement, ces derbies Saint-Étienne-Lyon, ou vice-versa, donnent lieu à des rencontres âprement disputées, se terminant sur des scores serrés.
Je me souviens très bien du dernier derby que j'ai joué sous le maillot vert à Geoffroy-Guichard. J'avais égalisé dans les dernières minutes de jeu, sur un coup heureux. J'avais marqué du tibia. L'année suivante, j'étais transféré à Lyon.

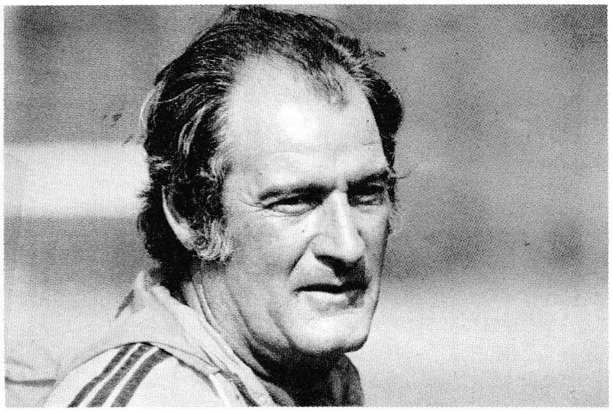
— Comment voyez-vous ce match ?
— Bien sûr, les Stéphanois partent favoris et ils seront terriblement soutenus par leur public. Pourtant, cette saison, Lyon a de bons arguments à faire valoir. C'est une équipe jeune, technique. Elle peut contrarier la machine verte. Un match nul, comme à l'aller, ne me surprendrait pas.

— Aimé Jacquet, vous êtes un témoin privilégié. En effet, cette rencontre intéresse au premier chef les Girondins de Bordeaux...
— Nous sommes à trois points de Saint-Étienne. Si Lyon signe un exploit demain, tant mieux pour nous. Je dois cependant vous dire franchement que le derby m'intéresse moins directement que le match que nous jouons ce soir à Nice. Il nous faut absolument gagner là-bas pour conserver notre bonne position.

Domingo : Vive la France !

Tout a été dit ou presque sur l'échec de l'équipe de France mercredi dernier à Madrid contre l'Espagne. Pourtant, il était intéressant de connaître l'opinion d'un entraîneur célèbre, Marcel Domingo. Il vit depuis près de vingt-cinq ans en Espagne. Il a entraîné notamment Valence, l'Atletico de Madrid et d'autres clubs encore. Il ne perd pas de vue le football français mais il connaît mieux le football espagnol. Marcel Domingo juge d'abord le match des Français.

M. Domingo : — A chaque fois que je vois jouer une équipe française de haut niveau, je suis ébahi par la qualité de son football. Je suis donc maintenant convaincu des progrès énormes accomplis en France.
Mercredi, contre l'Espagne, notre équipe nationale aurait dû gagner par deux ou trois buts d'écart. On se demande encore pour quelles raisons l'arbitre roumain a annulé le superbe but de Larios et pourquoi il n'a pas sifflé le penalty de Zamora. Si l'on ajoute à cela le tir sur le poteau de Platini et trois belles occasions de la France, on doit bien avouer que cette défaite ressemble plutôt à une victoire.
La France, très au point physiquement, a dominé tactiquement son adversaire. Elle a fort bien mené le débat et beaucoup plu au public espagnol.



Marcel Domingo.

— Selon vous, que manque-t-il encore à cette équipe de France ?
— Il lui faut marquer des buts, concrétiser les nombreuses occasions qu'elle sait merveilleusement se créer tout au long d'un match. Je crois qu'elle y parviendra car c'est la phase suivante de progression. A ce moment-là, elle n'aura plus beaucoup d'équipes à craindre en Europe.

— Pensez-vous qu'elle ait une chance de victoire en Hollande ?
— J'en suis persuadé. Si la France joue aussi bien qu'en Espagne, les Hollandais seront gênés.Leur équipe nationale s'est considérablement affaiblie. Beaucoup de joueurs ont vieilli. D'autres sont partis.
Personnellement, je souhaite cette victoire car je désire ardemment que la France revienne en Espagne, l'année prochaine, pour la Coupe du Monde.

— Pourquoi l'équipe espagnole est-elle aussi décevante ?
— Il faudrait des heures pour répondre à cette question. D'abord, le joueur espagnol veut tout faire par lui-même et ne compte guère sur son partenaire. Ici les footballeurs ont du talent individuellement, pas collectivement. C'est, à mon sens, une première explication. Le sélectionneur a donc toutes les peines du monde pour former un groupe composé de gens très individualistes dans leur comportement. Ensuite, le football espagnol est très indiscipliné dans le jeu, dans la stratégie.
Enfin, les passions et les pressions sont si fortes dans les clubs, dans les journaux, chez les supporters, qu'il devient impossible de bâtir une équipe nationale dans la sérénité.

— On a vraiment l'impression que cette équipe d'Espagne n'a aucune chance de remporter le Mundial l'année prochaine...
— A mon avis, elle n'a même aucune chance d'arriver en finale. Pour figurer honorablement dans ce tournoi, les Espagnols devront donner à leurs plus jeunes joueurs internationaux le sens des responsabilités collectives. C'est encore possible.

Raimundo Saporta présente le Mundial.

L'Espagne est l'un des rares pays qui résistent aux bouderies du public pour le spectacle du football. En vingt-et-une rencontres, les stades espagnols ont accueilli, depuis le début de la saison, six millions cinq cent mille personnes, ce qui représente une moyenne de trente-cinq mille spectateurs par match. Ces chiffres constituent déjà une première assurance pour le succès de la Coupe du Monde qui aura lieu pendant l'été 1982 en Espagne.

Où en sont les préparatifs ? Dans quel esprit va se dérouler cette grande épreuve ? Quelles seront les sources de financement ? Quels seront les prix des places ? Ce sont des questions auxquelles M. Raimundo Saporta, le président du Comité Royal d'Organisation apporte des réponses précises.

R. Saporta : — Nous sommes aujourd'hui passés de la phase des études et des projets à celle de la réalisation. C'est beaucoup plus difficile mais nous respectons le calendrier. La structure administrative est en place. Elle commence à faire du bon travail.

— La plupart des stades sont en construction ou en rénovation...
— Gommons le mot construction. Dans la situation économique difficile que traverse l'Espagne, l'un des premiers accords passés entre l'État et le Comité organisateur a été de ne pas construire de stade. Les dépenses auraient été trop lourdes.
Actuellement, toutes les villes-sièges ont leur stade. Certains ne répondent pas aux normes de la F.I.F.A. en matière d'accueil. Ils sont donc en « remodelation » comme l'on dit en Espagne, c'est-à-dire qu'on leur lave un peu la figure pour les adapter aux exigences de la Coupe du Monde. On améliore le confort et l'on agrandit les installations de presse.

— Est-ce que le Mundial va donner un coup de fouet à l'économie espagnole ?
— Seulement un coup de pouce. Et encore... Chez nous, le tourisme est un citron qui est complètement pressé. Quand je lis dans les journaux que des millions de touristes viendront assister au Mundial, je me demande d'où ils pourront voir les matches. Les stades, bien que vastes, ont tout de même une contenance limitée.



Le « patron » du Mundial : Raimundo Saporta.

En tout cas, il n'y aura pas de surcharge dans l'accueil espagnol pour l'été 1982. Je crois que nous avons bien calculé nos dates. En effet, la finale aura lieu le 11 juillet, trois jours avant le plus gros afflux habituel des vacanciers. Les passionnés de football pourront donc rentrer tranquillement dans leurs pays en laissant la place aux personnes qui viennent passer l'été en Espagne.

— L'Espagne connaît actuellement de fortes secousses politiques. Allez-vous rencontrer des difficultés dans le domaine de la sécurité ?

— J'espère de tout mon cœur que le calme sera revenu au mois de juin 1982. Je vous avoue franchement qu'il eut été plus facile d'organiser la Coupe du Monde, il y a dix ans, sous le régime du pouvoir personnel. De même qu'il serait plus reposant de la faire dans dix ans lorsque notre jeune démocratie sera complètement consolidée. Ceci étant dit en dehors de toute considération politique personnelle. En pleine période de transition, comme actuellement, nous ne sommes pas à l'abri des tracas. Mais que voulez-vous ? Nous nous sommes engagés et il faut aller jusqu'au bout.

— Vous avez souvent dit que le football ne devait pas être la guerre. Or, les dernières compétitions internationales l'ont un peu défiguré. Qu'espérez-vous, sur ce plan, de la Coupe du Monde ?

— Je voudrais qu'elle redevienne une fête gigantesque et qu'on dédramatise son déroulement. Il ne faudrait plus voir des supporters pleins d'alcool qui brûlent dans les rues le mannequin de l'entraîneur de leur équipe nationale. Plus de magasins mis à sac.

Notre Mundial aura quelques particularités qui peuvent le mettre à l'abri de la violence imbécile. D'abord, nous accueillerons vingt-quatre équipes au lieu de seize. Le tournoi sera plus beau et moins musclé. Nous y découvrirons le football du Tiers Monde qui amène la fête. Ensuite, à la différence des Allemands ou des Argentins, les Espagnols n'aspirent pas à remporter le trophée car ils savent qu'ils n'ont pas la meilleure équipe du monde. Nous essaierons simplement de tomber avec les honneurs. Notre élimination ne sera donc pas une catastrophe nationale.

Enfin, nous ferons tout notre possible pour éviter les égarements des supporters étrangers. Un exemple à ce propos : nous mettons le visiteur dans l'obligation d'acheter un lit en même temps que sa place. Cela peut vous paraître anormal ou contraignant mais nous pensons qu'un spectateur « logé » ira dormir dans son lit au lieu de fêter la victoire ou de pleurer la défaite de son équipe dans la rue.

— Quel sera le prix des places ?

— Nous avons été très raisonnables dans ce domaine, compte tenu des impératifs. Pour les matches du premier tour, les prix s'échelonneront entre 18 et 54 F. Pour la seconde phase du tournoi, de 36 à 150 F. Et pour la finale, de 48 à

230 F. Il faut savoir que les recettes des matches du Mundial sont réparties de la façon suivante : 10 % vont à la F.I.F.A., 25 % au Comité Espagnol d'Organisation et 65 % sont répartis entre les vingt-quatre pays participants.

— Au total, en prenant en compte toutes les recettes et toutes les dépenses, allez-vous vers un bénéfice ou un déficit ?
— Soyons francs et pourquoi le cacher, nous allons gagner de l'argent. Il sera bien entendu réinvesti dans le développement du sport espagnol. Grâce au prélèvement sur les « quinielas », les concours de pronostics, le Mundial ne coûtera pas un sou à l'Espagne, je veux dire au budget national. Pour nous, c'est une précision importante.
Ensuite et surtout, les droits que nous paieront les télévisions équivalent à la recette globale des cinquante-deux matches du Mundial comme s'ils étaient joués à guichets fermés. Il faut ajouter à cela la publicité des panneaux dans les stades. Elle représente une fortune.
Donc, à la limite, la vente des places est secondaire dans notre budget. Pourtant, nous ferons tout pour remplir les stades car nous ne voulons pas téléviser du ciment, comme ce fut le cas en Italie pour le dernier Championnat des Nations. Croyez-moi, la quasi-totalité des places sera vendue.

Hocine Tafer, avant-centre.

Le champion de France de boxe des poids mi-lourds Hocine Tafer disputera jeudi prochain au stade de Coubertin le titre européen contre le Hollandais Rudi Koopmans. Invaincu en vingt-sept combats, classé cinquième boxeur mondial de sa catégorie, Hocine Tafer est un bon technicien sur le ring, comme sur un terrain de football.

Il raconte à Jean-René Godart comment il considère la pratique du football.

H. Tafer : — Je pratique personnellement le football comme un sport de détente. Il me permet de sortir des salles de boxe, de me libérer l'esprit. Quand je suis concentré sur un combat, quand la fatigue nerveuse arrive, je rejoins mes copains sur un terrain de football pendant quelques heures.
A Grenoble, nous avons formé une petite équipe de quartier qui porte le nom de mon restaurant « Au bord du ring ». J'en suis le président et l'animateur.

— A quel poste jouez-vous ?
— Je suis un avant-centre baladeur. Je vais chercher les ballons derrière, sur les ailes, partout. Je cours comme un dératé. Et puis, à ce poste, je fais profiter l'équipe de mon poids. Il paraît que je « pèse » sur les défenses adverses !
Sans rire, je dois ajouter que le football fait quelquefois partie de ma préparation. Il y a dix jours, j'ai profité d'un match pour travailler mes accélérations.

— Marquez-vous des buts ?
— De la tête souvent. Je saute plus haut que les autres. C'est un avantage.

— De quel pied frappez-vous ?
— Mon gauche est meilleur que le droit. J'ai le punch au bout de la semelle. J'avoue pourtant que je n'ai jamais eu les vraies qualités d'un footballeur. Qu'importe, j'aime le foot !

— Quels sont vos équipes et vos joueurs préférés ?
— Je suis un supporter de Paris Saint-Germain, Saint-Étienne, Lyon et Lens.

J'admire Platini pour son savoir-faire, Rocheteau pour sa combativité, Janvion pour sa rigueur et Bathenay pour sa force de frappe.
Saviez-vous que Rocheteau avait fait de la boxe ? Deux rounds, m'a-t-il dit, au Bataillon de Joinville. Il n'en a pas gardé un bon souvenir.

– Mais il a promis de venir vous encourager jeudi prochain...
– Il viendra à Coubertin avec son président Francis Borelli.

– Comment jugez-vous le public du football dont vous faites quelquefois partie ?
– Il est plus utile que celui de la boxe. Quand vous êtes en perdition sur un ring, ce ne sont pas les encouragements qui peuvent vous remettre d'aplomb. Vous êtes seul.
Dans un match de football, le public peut vous relancer si vous traversez une mauvaise période. Le courant va passer sur onze joueurs qui ont des tempéraments différents et certains vont pouvoir réagir. Vous allez pouvoir renverser la situation. Ce n'est pas le cas dans une salle, même si on a l'impression que le public est plus près du boxeur.

POUR MÉMOIRE

● C'est sur un tapis de neige fraîche que va se dérouler le derby Saint-Étienne-Lyon. Glissades et gestes techniques ratés n'empêcheront pas les deux équipes de se livrer un beau combat.

Après une bonne demi-heure de jeu, les Verts ont l'avantage grâce à deux buts de Paganelli et Platini. Ce score traduit logiquement la domination stéphanoise. Mais Nikolic, sur contre, ramène la marque à 2 à 1.
Toujours au cours de cette première mi-temps vive et bien engagée, Zanon, avec un peu de chance, creuse l'écart pour les Verts.
La course-poursuite va continuer pour les Lyonnais puisqu'au tout début de la deuxième période, Chiesa va profiter du relâchement stéphanois et marquer un très beau but.
Ce score de 3 à 2 maintiendra le suspense et la qualité du jeu jusqu'au coup de sifflet final.

Saint-Étienne-Lyon (3-2) : Paganelli patine avec le ballon dans la défense lyonnaise.

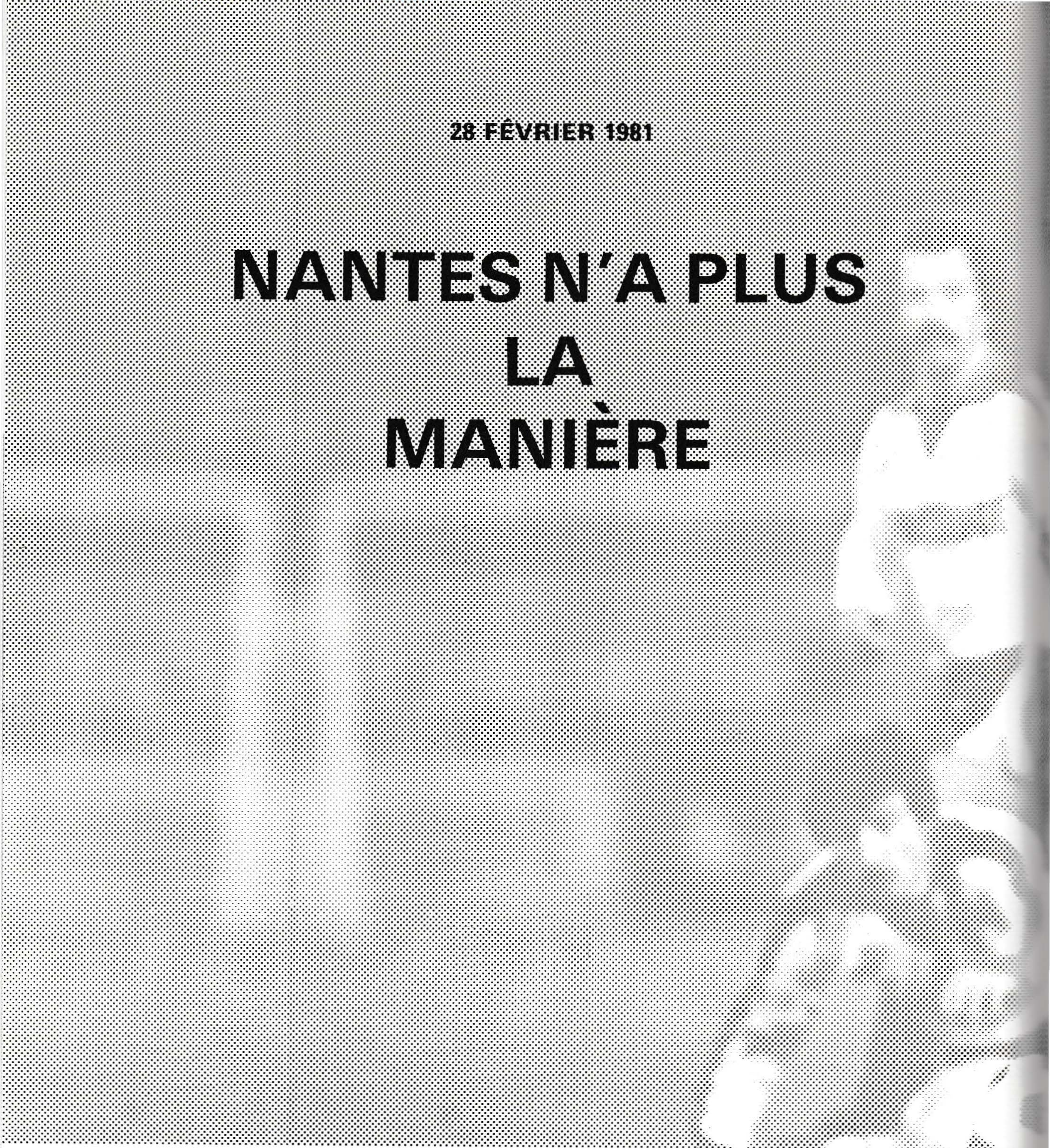


27e JOURNÉE - 22 FÉVRIER

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	3	Pécout 10e, Baronchelli 72e, Muller 84e	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Amisse.	11 907	Bacou
ANGERS	1	Berdoll 36e	Chaslerie — Felci, Heymann, Camlann, Piniarski (puis Larvaron, 58e) — Baltimore, Bosser, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.		
SAINT-ÉTIENNE	3	Paganelli 15e, Platini 24e, Ferri 39e csc	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Rep.	23 357	Konrath
LYON	2	Nikolic 35e, Chiesa 47e	Chauveau — Bruno, Furlan, Ferri, Marais — Fournier, Tigana, Moizan — Chiesa, Nikolic, Xuereb.		
BORDEAUX	3	Gemmrich 27e, 29e pen. Lacombe 71e	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler (puis Sanz, 80e), Lacombe, Gemmrich.	5 586	Delmer
NICE	0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Gentili, Guesdon, Bocchi — Bravo (puis Barraja, 80e), Nogues (puis Buscher, 58e), Rolant.		
MONACO	2	Perais 30e, Couriol 51e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol, Trossero, Émon.	1 718	Lambert
AUXERRE	1	Szarmach 75e	Bats — Denis, Loiseau, Wieczorek, Charles — Cuperly, Rémy, Sab — Schaer, Szarmach, Lanthier.		
LENS	0		Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Gallou, Flak, Leclercq (puis Agostini, 54e), Ehrlacher — Françoise, M'Pelé.	15 314	Muchembled
LILLE	0		Bergeroo — Metsu, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Delemer (puis Cabral, 46e), Krimau, Olarevic.		
METZ	4	Piette 7e, 67e, Bracigliano 20e, Hinschberger 79e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano (puis Souto, 46e), Piette, Synaeghel — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	5 508	Trebern
VALENCIENNES	2	P. Zaremba 10e, Jacques 55e pen.	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Tihy — Rabier (puis Jacques, 46e), Vesir, P. Zaremba (puis Pesin, 40e) — Orts, Lemoine, Bernardet.		
TOURS	1	Onnis 48e	Dusé — Morinière, Brulez, Besnard, Coiffier — Seweryn, Bassot, Dehon (puis Augustin, 75e) — Rosso, Onnis, Ferrigno.	6 452	Martin
NANCY	0		Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Delpierre — Perdrieau, Martin, Delamontagne (puis Rubio, 75e) — Rouyer, Umpierrez, Zénier.		
SOCHAUX	1	Durkalic 47e	Rust — Posca, Djadaoui, Ruty, Zandona — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra (puis Meyer, 70e), Revelli.	4 300	Ferrary
STRASBOURG	1	Gentès 4e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Six.		
LAVAL	3	Diallo 35e, Sagna 50e, Krause 77e	Tempet — Simondi, Miton, Bozon (puis Arribart, 70e), Gauthier — Pérard, Chaussin, Sagna — Goudet, Krause, Diallo (puis Stefanini, 81e).	4 261	Didier
BASTIA	0		Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Ihily, Milla, Henry (puis Gudimard, 68e).		
NIMES	2	Deledicq 25e, Luizinho 69e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Bianchi, Herrero (puis Castagnino, 73e) — Luizinho, Lozano (puis Marguerite, 67e), Ferratge.	4 254	Di Bernardo
PARIS S.G.	1	Boubacar 54e	Baratelli — Fernandez, Morin, Abel, Col — Bathenay, Renaut, Huck (puis Dahleb, 64e — Toko (puis Bureau, 83e), Rocheteau, Boubacar.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	42	27	18	6	3	+ 29
2. Saint-Étienne	41	27	17	7	3	+ 34
3. Bordeaux	38	27	14	10	3	+ 21
4. Monaco	35	27	13	9	5	+ 19
5. Lyon	32	27	11	10	6	+ 17
6. Paris-S.-G.	28	27	10	8	9	— 1
7. Sochaux	27	27	8	11	8	— 1
8. Metz	26	27	8	10	9	— 7
9. Lens	25	27	7	11	9	— 4
10. Lille	25	27	8	9	10	— 5
11. Strasbourg	25	27	10	5	12	— 8
12. Valenciennes	25	27	8	9	10	— 11
13. Nancy	24	27	10	4	13	— 4
14. Tours	23	27	7	9	11	— 8
15. Nice	22	27	7	8	12	— 9
16. Bastia	22	27	8	6	13	— 11
17. Auxerre	22	27	5	12	10	— 12
18. Laval	21	27	7	7	13	— 3
19. Angers	19	27	5	9	13	— 20
20. Nîmes	18	27	5	8	14	— 16

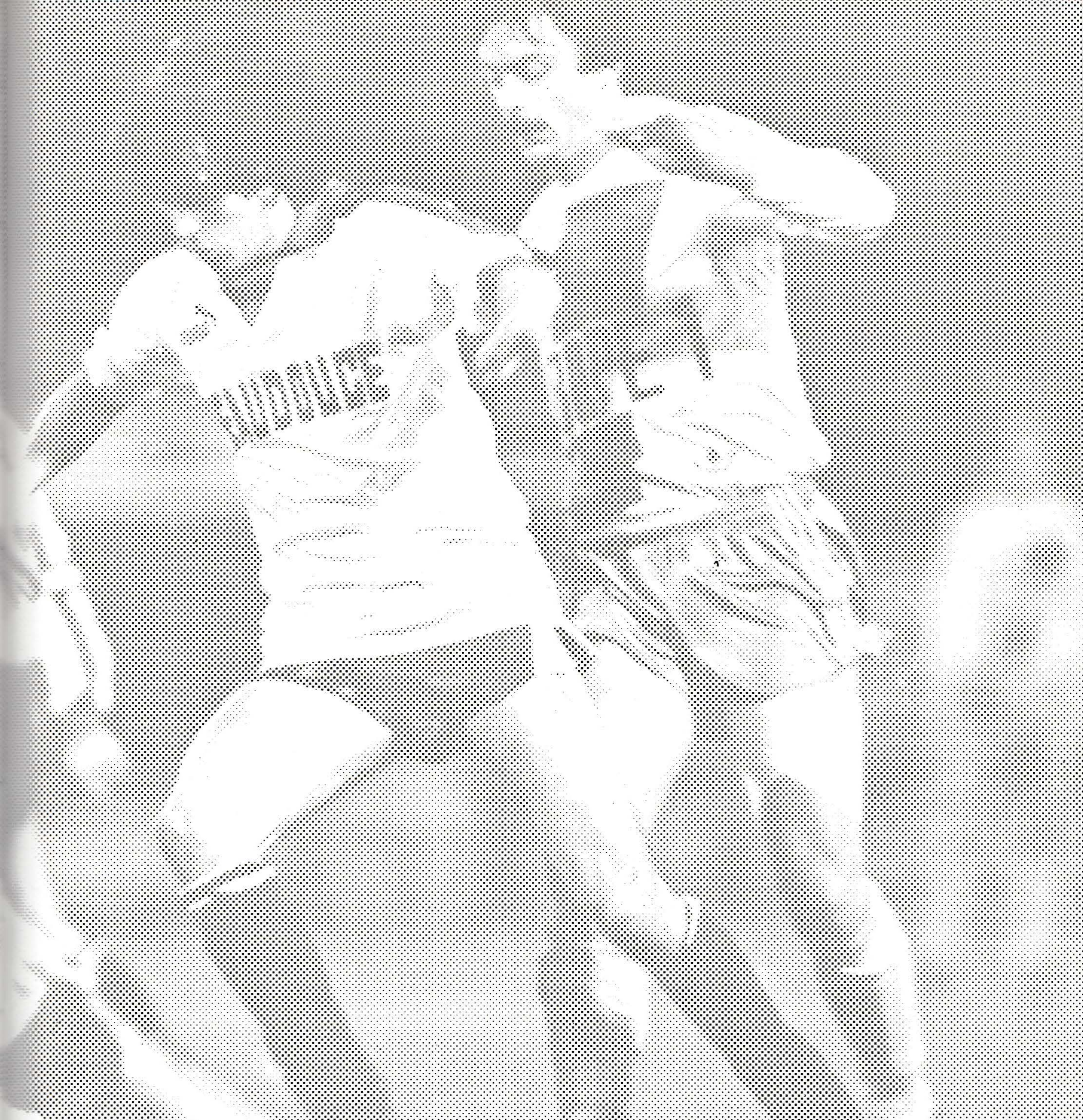


28 FÉVRIER 1981

NANTES N'A PLUS LA MANIÈRE

Nantes joue mal et gagne.
Robert Budzinski s'inquiète de la manière nantaise, même si les Jaunes ont passé trois buts à Lille, hier soir.

Sochaux : la Coupe d'Europe passe par Angers.
La meilleure façon de préparer un match de Coupe d'Europe, c'est de gagner la rencontre de Championnat qui le précède. C'est l'avis du Sochalien Patrick Revelli, avant le déplacement de son équipe à Zurich.



Lille-Nantes (0-3). Pascal Plancque intervient devant Gilles Rampillon.

Monaco se replace.
Les atouts de Monaco : l'expérience et la richesse de son effectif. Gérard Banide explique le retour en forme de son équipe.

Coup de colère de Dominique Dropsy.
Dominique Dropsy ne veut pas abdiquer. Il estime que l'ascension de Castaneda a été accélérée par une campagne de presse. Et le gardien strasbourgeois veut jouer contre la Hollande.

Nantes joue mal et gagne.

Le calendrier d'hiver perturbe encore le déroulement du Championnat. Hier soir vendredi, Strasbourg a battu Lens 1 à 0, Bastia est venu difficilement à bout de Nîmes 3 à 2. Et tandis que Saint-Étienne est en train de gagner, en cette fin d'après-midi à Valenciennes, Nantes a conservé sa place de leader en battant Lille, à Grimonprez-Jooris, 3 à 0. Pourtant, de l'aveu même de Robert Budzinski, les Nantais n'étaient pas dans un très bon jour.

R. Budzinski : — En dépit de ce score flatteur et trompeur, nous n'avons pas fait un très bon match. C'est vrai. Je comprends d'ailleurs l'amertume des Lillois qui ont tout essayé pour nous surprendre, qui ont souvent contrôlé le jeu.
Je ne vais évidemment pas bouder le plaisir d'une victoire mais il serait dangereux pour l'avenir de fermer les yeux sur les insuffisances actuelles de notre équipe. Nous perdons beaucoup de ballons en essayant de trop en faire. Nous jouons trop long pour atteindre rapidement l'objectif sans avoir cherché et trouvé les appuis nécessaires. Dans le même temps et paradoxalement l'équipe a tendance à ronronner.

— A quoi attribuez-vous ces manquements ?
— Certains joueurs qui tiennent un rôle essentiel dans l'équipe ne sont pas en très grande forme. Le rendement général de la formation s'en ressent. Nous allons donc essayer d'alerter tous nos titulaires sur les dangers qui les guettent s'ils ne réagissent pas.

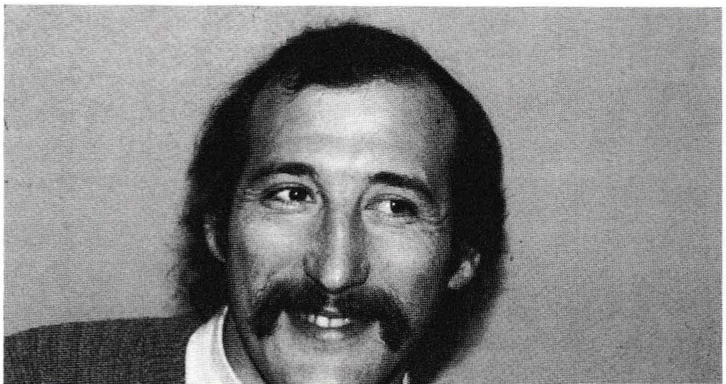
— Le coude à coude se poursuit en tête du classement. Ce « sans-faute » de Nantes et de Saint-Étienne ne peut pas durer éternellement. Selon vous, que va-t-il se passer ?
— L'une des deux équipes craquera. C'est fatal et c'est la logique du Championnat. J'espère que ce ne sera pas Nantes.
Les Verts, avec la Coupe d'Europe et les sélections en équipe de France, devront supporter un calendrier difficile. Nous essaierons d'en profiter.

Sochaux : La Coupe d'Europe passe par Angers.

Double interrogation en ce qui concerne Sochaux. L'équipe de René Hauss est-elle capable de redémarrer vigoureusement en Championnat, comme au début de l'hiver ? Est-elle prête, simultanément, à aborder en toute sérénité, son quart de finale de la Coupe de l'U.E.F.A., contre les Grasshoppers de Zurich ?

Patrick Revelli donne à Jacques Parizot quelques précisions sur la situation actuelle du F.C. Sochaux.

P. Revelli : — Nous étions quelques-uns à savoir que cette saison ne serait pas aussi euphorique que la précédente, du moins en Championnat. Les explications ne manquent pas.



Patrick Revelli.

L'année dernière, nous causions l'effet de surprise. Aujourd'hui, nos adversaires nous attendent avec la considération qui est due à nos performances.
D'autre part, l'équipe a été diminuée pour cause de blessures ou de méforme. Nous avons utilisé une vingtaine de joueurs, à des postes quelquefois inhabituels. L'année dernière, nous « tournions » avec douze ou treize titulaires. Des automatismes s'étaient installés dans le jeu de l'équipe. Nous ne les retrouvons qu'épisodiquement cette saison.
Enfin, troisième explication, nous avons perdu plusieurs points en début de Championnat parce que nous avons manqué de rigueur dans notre façon de conduire un match.

— A travers le match que vous jouez ce soir à Angers, allez-vous penser à l'U.E.F.A. et aux Grasshoppers ?
— Ce serait une erreur. Si l'on a l'esprit occupé par le prochain match de Coupe d'Europe, on risque la déconcentration ou même la blessure. L'expérience stéphanoise me l'a appris. Il faut au contraire se livrer totalement dans le match de Championnat qui précède l'événement. C'est ce que nous ferons à Angers.

— Les observateurs prétendent que Zurich est une équipe « prenable ». Est-ce votre avis ?
— Je le crois mais avec les réserves d'usage. Le public comprendrait mal qu'après avoir sorti les tenants du titre, Francfort, nous chutions sur les Grasshoppers. Donc, notre responsabilité sera plus lourde dans ce quart de finale. Sommes-nous capables actuellement de supporter la position d'un favori ? C'est une affaire de motivation. Nous avons la chance de jouer le match-aller à Zurich. Essayons déjà d'en profiter. A partir de là, nous y verrons plus clair.
Pour l'heure, il est nécessaire de jouer un très bon match à Angers.

Monaco se replace.

Tant bien que mal, mais avec une certaine régularité dans le succès, depuis quelques temps, Monaco se maintient à la quatrième place du Championnat. Avec trois points de retard sur le troisième, Bordeaux, mais avec trois points d'avance également sur Lyon. Après un départ difficile dans la compétition nationale, Monaco s'est définitivement replacé, semble-t-il, dans le groupe de tête. Gérard Banide, son entraîneur, répond aux questions de Guy Salignon.

G. Banide : — Notre parcours actuel ne me surprend pas. Après nos résultats un peu contradictoires au début de saison, le rythme de croisière est revenu. Je n'ai jamais été trop inquiet car il fallait un peu de patience pour permettre aux nouveaux joueurs et aux jeunes de se fondre dans l'effectif professionnel. Nous avons poursuivi notre travail sans trop nous poser de questions.

— Êtes-vous satisfait de la position actuelle de Monaco ?
— Elle apparaît favorable dans la perspective d'une place européenne. Nous devons démontrer que nous sommes capables de préserver sereinement notre quatrième place, sans faire trop de bruit, sans subir trop de dommages. Si nous n'y parvenons pas, c'est que nous ne sommes pas dignes de jouer une Coupe européenne.

— Par rapport à vos rivaux immédiats, êtes-vous avantagés ?
— Nous avons la chance de posséder un large effectif. Il se compose de joueurs de qualité qui encadrent les espoirs du club. Ces jeunes sont incorporés d'une

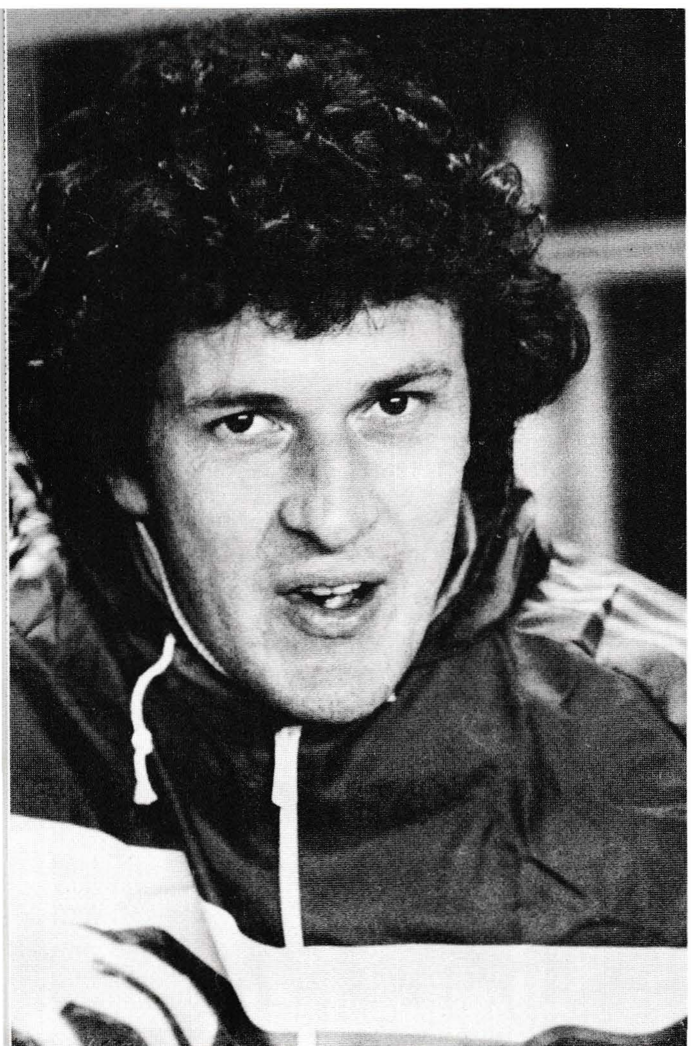
28 FÉVRIER 1981

façon tout à fait naturelle dans l'équipe en cas de blessures ou de suspensions. D'autre part, derrière Nantes et Saint-Étienne, Monaco paraît l'équipe la plus expérimentée si l'on s'attarde sur son palmarès, au cours des cinq ou six dernières saisons.
Voici deux raisons qui me font croire en nos chances d'accrocher une place européenne.

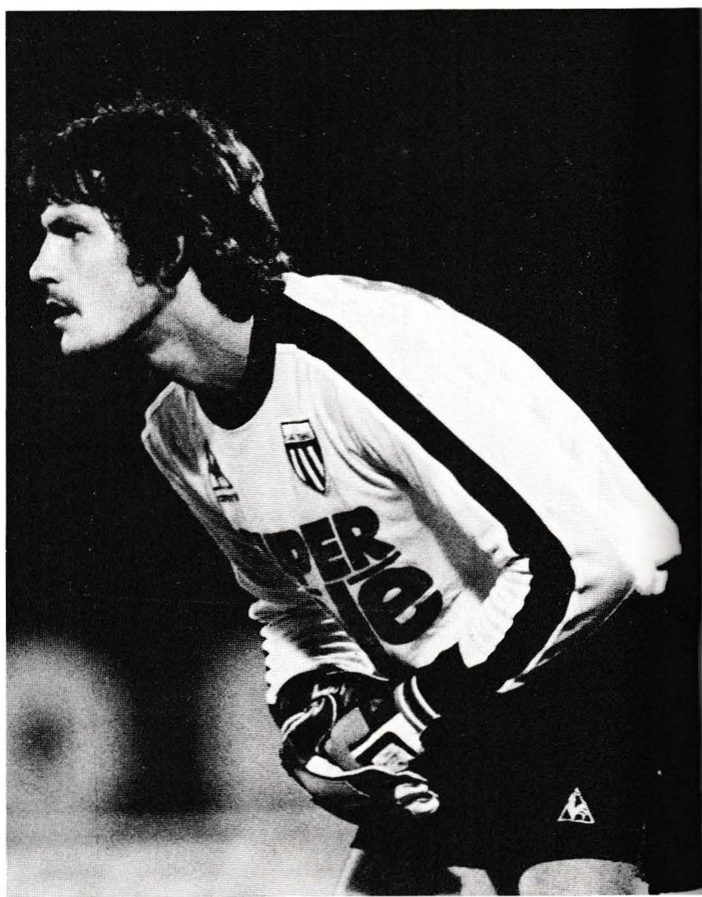
— *Parlons de l'immédiat, du match contre Metz...*
— C'est une rencontre que j'appréhende parce qu'elle s'intègre dans une suite favorable. Il ne faudrait pas que les joueurs, confortés par nos derniers résultats, s'imaginent que la victoire arrivera tout naturellement. Ils doivent aller la chercher d'autant que Metz voudra faire un bon résultat en Principauté.

Coup de colère de Dominique Dropsy.

Dans une quinzaine de jours, Michel Hidalgo donnera la composition de l'équipe de France qui jouera, le 25 mars prochain à Rotterdam, contre la Hollande. Comme toujours, le sélectionneur se trouvera devant quelques choix difficiles dans l'attribution des postes. Le plus délicat concernera sans doute, celui du gardien de buts. Dropsy ou Castaneda ? Castaneda ou Dropsy ? Le Strasbourgeois a toujours en travers de la gorge sa mise à l'écart à l'occasion du dernier match Espagne-France. Sur ce sujet qui paraît l'obséder actuellement, il répond à Michel Chapellier.



*La rivalité entre Dropsy **(ci-contre)** et Castaneda.*



D. Dropsy : — Il n'y avait aucune raison pour que je quitte ma place. Pourtant, j'ai accepté sportivement les explications de Michel Hidalgo. Selon lui, je restais le titulaire, je n'avais plus rien à prouver. J'avais joué quatorze matches en lui donnant entière satisfaction. Pour l'avenir, il se trouvait dans l'obligation, m'a-t-il dit, d'essayer un nouveau gardien de buts. Sur le moment, je n'y ai vu aucun inconvénient.

— Selon vous, cet essai a-t-il été concluant ?
— Je n'ai pas à juger quelqu'un qui fait le même métier que moi. Jean Castaneda a tout l'avenir devant lui et il aura le temps de prouver sa valeur.

— S'agit-il d'une alerte pour Dominique Dropsy ?
— L'alerte, c'est la campagne de presse qui a été orchestrée autour de Jean Castaneda. Encore une fois, je n'ai aucune rancœur envers Jean. Il a beaucoup de qualités. Je suis en revanche écœuré par cette mise en scène qui consiste à le pousser dans les buts de l'équipe de France. On essaie de me démolir par la même occasion. Je m'en suis aperçu après le match de Sochaux.
Si une pareille histoire m'était arrivée, il y a cinq ou six ans, j'aurais craqué moralement.
Aujourd'hui, je suis irrité mais assez fort pour relever le défi. A vingt-neuf ans, j'ai acquis la maturité nécessaire pour supporter de pareilles situations. Ici, à Strasbourg, j'ai l'estime de tous mes camarades et du public. Comme moi, vous avez pu entendre l'ovation des spectateurs qui scandaient mon nom après notre courte victoire sur Lens.

— Vous paraissez durement touché par cette affaire...
— C'est vrai. J'ai commencé ma carrière, il y a dix ans, à Valenciennes. Depuis, je n'ai pas manqué un seul match officiel. Pour moi, c'est une référence essentielle. Hélas, en France, on aime le beau geste sans se soucier de l'efficacité.

— Allez-vous répondre favorablement à l'appel de l'équipe de France qui jouera le 25 mars contre la Hollande ?
— Bien sûr. Et je compte bien jouer !

POUR MÉMOIRE

● Sochaux a parfaitement préparé à Angers son match de Coupe d'Europe. Les équipiers de Djadaoui ont retrouvé leurs belles sensations de la saison passée. Ils ont également profité de la faiblesse d'une équipe angevine un peu trop tendre. Meyer, en première mi-temps, Ivezic, sur penalty en seconde, ont assuré la victoire de Sochaux qui a dominé ce match plus largement que ne l'indique le score ! Berdoll a réduit la marque pour Angers (2 à 1).

● Monaco-Metz (2 à 1). Là encore, le score traduit mal la supériorité monégasque tout au long du match. Pourtant, ce sont les Messins qui ont ouvert la marque contre le cours du jeu, grâce à un but d'Hinschberger en première mi-temps.
Victor Trossero et Émon ont donné la victoire à Monaco dans la deuxième période.

● Dominique Dropsy ne sera pas au bout de ses peines. Avec Jean Castaneda, il participera au stage du Touquet avant Hollande-France. Sans savoir s'il sera retenu. Il apprendra sa sélection la veille du match seulement, à dix-huit heures. Quant on connaît la fragilité nerveuse d'un gardien de buts, on ne s'étonnera pas de la performance relativement médiocre du Strasbourgeois sur la pelouse de Rotterdam.

28e JOURNÉE - 28 FÉVRIER

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LILLE	0		Bergeroo — Metsu (puis Marsiglia, 72e), Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Delemer (puis Cabral, 72e), Krimau, Olarevic.	13 076	Quiniou
NANTES	3	Rio 22e Rampillon 61e Pécout 88e	Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Amisse.		
VALENCIENNES	0		Bas — Chevalier, P. Zaremba, Pesin, Duez — Rabier, Vesir, Lefebvre — Jacques, Orts, Bernardet.	12 381	Wurtz
SAINT-ÉTIENNE	1	Platini 35e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli (puis Zimako, 42e), Roussey, Rep.		
NANCY	2	Delamontagne 65e Rouyer 80e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Perdrieau, Martin, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.	6 024	Vautrot
BORDEAUX	0		Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Giresse, Fernandez, Van Straelen — Soler, Lacombe, Gemmrich.		
LYON	2	Maroc 73e Ferri 80e	Chauveau — Bruno, Furlan, Ferri, Olio — Moizan, Chiesa, Tigana — Xuereb, Nikolic, Maroc.	11 334	Biguet
TOURS	3	Ferrigno 5e Augustin 68e Bassot 70e	Dusé — Morinière, Brulez, Besnard, Coiffier — Bassot, Seweryn, Dehon — Rosso (puis Augustin, 61e), Onnis, Ferrigno.		
ANGERS	1	Berdoll 86e	Chaslerie — Felci, Heymann (puis Larvaron, 60e), Camlann, Cappadona — Bosser, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	2 601	Lopez
SOCHAUX	2	Meyer 5e Ivezic 49e pen.	Rust — Bezaz, Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Revelli, Meyer (puis Stopyra, 68e).		
STRASBOURG	1	Peretz 8e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Six (puis Jenner, 67e).	6 500	Boyer
LENS	0		Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac (puis Krawczyk, 81e) — Flak, Gallou, Ehrlacher — Agostini (puis Lacombe, 46e), Françoise, M'Pelé.		
PARIS S.G.	3	Toko 18e, 70e Fernandez 21e	Baratelli — Pilorget, Morin, Renaut, Fernandez — Lemoult, Bathenay, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.	10 537	Lambert
NICE	1	Morin 75e csc	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Ascery (puis Rolant, 55e), Bocchi, Gentili — Bravo (puis Buscher, 46e), Nogues, Barraja.		
MONACO	2	Trossero 52e Émon 90e	Ettori — Zorzetto, Perais, Ninot, Vitalis — Christophe, Petit (puis Amoros, 75e), Barberis — Couriol, Trossero, Émon.	1 685	Dailly
METZ	1	Hinschberger 41e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel (puis Souto, 62e) — Hinschberger, Wiss, Raspollini (puis Polaniok, 80e).		
BASTIA	3	Milla 12e Henry 72e Ihily 79e	Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Lacuesta — Ihily, Milla (puis Gudimard, 39e), Henry.	1 537	Ferrary
NIMES	2	Luizinho 17e Marguerite 35e	Morisseau — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Bianchi, Castagnino — Luizinho, Marguerite (puis Lozano, 80e), Ferratge.		
AUXERRE	1	Rémy 30e	Bats — Denis, Loiseau, Wieczorek, Charles (puis Noël, 65e) — Cuperly, Sab, Rémy — Schaer, Szarmach, Lanthier.	7 343	Konrath
LAVAL	0		Tempet — Simondi, Miton, Bozon (puis Moreau, 52e), Gauthier — Chaussin, Pérard, Arribart — Goudet (puis Stefanini, 85e), Krause, Sagna.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	44	28	19	6	3	+ 32	11. Lens	25	28	7	11	10	— 5
2. Saint-Étienne	43	28	18	7	3	+ 35	12. Tours	25	28	8	9	11	— 7
3. Bordeaux	38	28	14	10	4	+ 19	13. Lille	25	28	8	9	11	— 8
4. Monaco	37	28	14	9	5	+ 20	14. Valenciennes	25	28	8	9	11	— 12
5. Lyon	32	28	11	10	7	+ 16	15. Bastia	24	28	9	6	13	— 10
6. Paris-S.-G.	30	28	11	8	9	+ 1	16. Auxerre	24	28	6	12	10	— 11
7. Sochaux	29	28	9	11	8	0	17. Nice	22	28	7	8	13	— 11
8. Strasbourg	27	28	11	5	12	— 7	18. Laval	21	28	7	7	14	— 4
9. Nancy	26	28	11	4	13	— 2	19. Angers	19	28	5	9	14	— 21
10. Metz	26	28	8	10	10	— 8	20. Nîmes	18	28	5	8	15	— 17

4 MARS 1981
Saint-Étienne-Ipswich : 1-4

LES VERTS MEURENT AU PRINTEMPS.

A Saint-Étienne, l'histoire a quelquefois tendance à se répéter. Un an tout juste après la mémorable gifle de Mönchengladbach, voici la leçon de football récitée par Ipswich aux Stéphanois. Le destin a de ces cruautés !

Le mémorable exploit de Hambourg autorisait tous les espoirs et toutes les illusions. Rien ne devait plus arrêter les Verts sur la route de la finale U.E.F.A.

De plus, en cette soirée déjà vibrante, Rep ouvre le score après un quart d'heure de jeu. Une splendide reprise de la tête. Geoffroy-Guichard exulte et compte sur un triomphe. Les Stéphanois ne paraissent pourtant pas à l'aise. Ils butent sans imagination sur une défense anglaise bien regroupée. Mais ils persistent.

Hélas, douze minutes après le but de Rep, Mariner va refroidir le stade ! Il égalise superbement en prenant à revers une défense verte paniquée.

A la mi-temps, une grande partie du public devine déjà les difficultés que vont rencontrer les Verts. Les plus chauvins s'extasient au spectacle que donne cette belle équipe d'Ipswich.

Dans la seconde période, Muhren, Mariner encore, et Wark achèveront Saint-Étienne. Le milieu de terrain anglais organisera intelligemment la manœuvre tandis que Mariner, joyeux et impertinent, fera frémir la foule.

Les Stéphanois ne seront jamais en mesure de redresser la situation. Quelques-uns essaient de faire front comme le capitaine Christian Lopez.

« C'est inadmissible de perdre de cette façon, dira-t-il dans les vestiaires. Quand on est mené 2 à 1 sur son terrain et qu'on voit la qualification compromise, on serre le résultat et l'on essaie d'égaliser à 2 à 2 en pensant au match-retour. »

Pour le président Rocher, une double explication s'impose : « Nous sommes tombés sur une très grande équipe. Elle nous a été supérieure dans tous les domaines. D'autre part, je regrette que l'équipe stéphanoise actuelle, si elle a plus de talent que ses glorieuses devancières n'ait pas autant de cœur et de générosité dans le combat. »

Bernard Gardon va souffrir, comme toute la défense stéphanoise, devant les coups de boutoir de Paul Mariner et des autres attaquants d'Ipswich.



COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Quarts de finale aller/4 mars 1981

•SPARTAK MOSCOU ET REAL MADRID, 0-0
80 000 spectateurs. Arbitre : M. Boutsek (Autriche).
Moscou : Dassaev — G. Matcheidze, Mirzoian, Samokhine (puis Morozov, 46e), Romantsev — Chavlo, Chvetzov, M. Matcheidze — Gavrilov, Tcherenkov, Sidorov.
Madrid : Garcia Remon — Cortes, Sabido, Stielike, Camacho — Garcia Hernandez (puis Del Bosque, 85e), Miguel Angel, Gallego — Juanito, Santillana, Pineda.

•BAYERN MUNICH BAT BANIK OSTRAVA, 2-0
25 000 spectateurs. Arbitre : M. Mattson (Finlande). Buts : Janzon (46e), Breitner (90e sur penalty) pour le Bayern.
Munich : Muller — Weiner, Aas (puis Dremmler, 80e), Augenthaler, Horsmann — Kraus (puis Durnberger, 46e), Niedermayer, Breitner — Del'Haye, Janzon, Rummenigge.
Ostrava : Michalik — Matustik, Sramek, Rygel, Pechacek — Sreiner, Nemec, Knapp, Antalik — Licka, Dalek (puis Focks, 89e).

•LIVERPOOL BAT CSKA SOFIA, 5-1
37 255 spectateurs. Arbitre : M. Wurtz (France). Buts : Souness (16e, 51e, 79e), Lee (44e), McDermott (62e) pour Liverpool, Yontchev (57e) pour Sofia.
Liverpool : Clemence — Neal, Thompson (puis Irwin, 20e), Hansen, A. Kennedy — Mc Dermott, Lee, Souness, R. Kennedy — Dalglish, Heighway.
Sofia : Velinov — Zafirov, Rangelov, Zdzvarov, Vassiliev — Iliev (puis Dimitrov, 75e), Yontchev, Markov, Kerimov (puis Valkov, 75e) — Djevidzov, Velkov.

•INTER MILAN ET ÉTOILE ROUGE BELGRADE, 1-1
80 000 spectateurs. Arbitre : M. Palotai (Hongrie). Buts : Caso (45e) pour Milan, Repcic (75e) pour Belgrade.
Milan : Bordon — Bergoni, Mozzini, Bini, Baresi — Marini, Caso, Beccalossi, Prohaska — Altobelli, Muraro (puis Ambu, 73e).
Belgrade : Simeunovic (puis Zivanovic, 58e) — Krmpotic, Jurisic, Miletovic, Jovin — Muslin (puis Petrovic, 18e), Jankovic, Stojanovic — Janjanin, Sestic, Repcic.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Quarts de finale aller/4 mars 1981

•SLAVIA SOFIA BAT FEYENOORD ROTTERDAM, 3-2
10 000 spectateurs. Arbitre : M. Bergamo (Italie). Buts : Zvetkov (8e sur penalty, 64e), Alijev (69e) pour Sofia, Nielsen (20e), Vermeulen (79e sur penalty) pour Rotterdam.
Sofia : Gugalov — Tcharakov, Hajdarlijev, Iliev (puis Dermediev, 58e), Eftimov — Malinov, Mintchev, Alijev — Dimitrov, Velitchkov, Zvetkov.
Rotterdam : Hiele — Winjstekers, Balkestein (puis Bouwens, 71e), Nielsen, Brard — Troost, Van Til, Notten, Budding (puis Groenendijk, 46e) — Petursson, Vermeulen.

•FORTUNA DUSSELDORF ET BENFICA LISBONNE, 2-2
35 000 spectateurs. Arbitre : M. Sostaric (Yougoslavie). Buts : Wenzel (2e), Dusend (39e) pour Dusseldorf, Carlos Manuel (37e), Humberto (76e) pour Lisbonne.
Dusseldorf : Daniel — Baltes, Lohr, Zewe, Dusend — Weikl, Bommer, T. Allofs, Wenzel — K. Allofs, Seel.
Lisbonne : Bento — Bastos, Lopes, Veloso, Humberto, Frederico — Carlos Manuel, Alves, Chalana, Sheu — Nene, Reinaldo.

CARL ZEISS IENA ET NEWPORT, 2-2
20 000 spectateurs. Arbitre : M. Bjoernestad (Norvège). Buts : Raab (23e, 85e) pour Iena, Tynan (40e, 90e).
Iena : Grapenthin — Brauer, Schnuphase, Krause, Kurbjuweit — Schilling, Sengewald, Lindemann — Trocha, Raab, Vogel.
Newport : Plumbey — Walden, Davies, Oakes, Relish — Tynan, Elsey, Lowndes, Vaughan — Gwyther, Moore.

DYNAMO TBILISSI BAT WEST HAM, 4-1
34 957 spectateurs. Arbitre : M. Garrido (Portugal). Buts : Chivadze (25e), Gutsaev (32e), Chenguelia (55e, 67e) pour Tbilissi, Cross (54e) pour West Ham.
West Ham : Parkes — Stewart, Bonds, Martin, Lampard — Neighbour, Devonshire (puis Allen 46e), Brooking, Pike — Goddard, Cross.
Tbilissi : Gabelia — V. Khizanitchvili, Chivadze, S. Khizanitchvili, Tavadze — Darasselia, Svanadze, Soulakvelidze — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Quarts de finale aller/4 mars 1981

•GRASSHOPPERS ZURICH ET SOCHAUX, 0-0
22 000 spectateurs. Arbitre : M. Azim-Zade (URSS).
Zurich : Berbig — Herbert Hermann (puis Frei, 46e), Egli, In — Albon, Schallibaum — Wehrli, Lauper, Heinz Hermann, Pfister — Sulser, Zanetti.
Sochaux : Rust — Bezaz (puis Zondona, 62e), Ruty, Djadaoui, Posca — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Revelli, Meyer.

IPSWICH TOWN BAT •SAINT-ÉTIENNE, 4-1
36 919 spectateurs. Arbitre : M. Rainea (Roumanie). Buts : Mariner (28e, 57e), Muhren (47e), Wark (77e) pour Ipswich, Rep (16e) pour Saint-Étienne.
Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Paganelli, Roussey (puis Zimako, 55e), Rep.
Ipswich : Cooper — Mills, Osman, Beattie, Butcher — Thijssen, Wark, Muhren — Brazil, Gates, Mariner.

•STANDARD DE LIÈGE ET COLOGNE, 0-0
42 000 spectateurs. Arbitre : M. Christov (Tchécoslovaquie).
Liège : Preud'homme — Gerets, Poel, Renquin, Plessers — Vandersmissen, Daerden, Graf — Wellens, Edstroem (puis Voordeckers, 73e), Tahamata.
Cologne : Schumacher — Zimmermann, Strack, Cullmann, Prestin — Bonhof, Konopka, Botteron, Willmer — Engels, Woodcook.

•AZ 67 BAT LOKEREN, 2-0
14 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamo Castillo (Espagne). Buts : Tol (9e), Welzl (17e).
AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Arntz, Peters, Nygaard, Jonker — Tol (puis Kist, 46e), Welzl (puis Van der Dungen, 80e).
Lokeren : Hoogenboom — Ingels, Snelders, Dobias, De Schrijver — Dolving, Verheyen, Somers, Mommens — Lubanski, Lato.

COUPE DE FRANCE

Seizièmes de finale			*7 mars*	*11 mars*
DIVISION 1 ENTRE EUX				
NANTES	élimine	PARIS-S.-G.	2-0	3-5
BORDEAUX	élimine	ANGERS	4-1	6-0
MONACO	élimine	SOCHAUX	1-2	1-0
LENS	élimine	TOURS	2-1	2-1
NANCY	élimine	NIMES	4-2	1-1
BASTIA	élimine	AUXERRE	2-1	1-1
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2				
METZ	élimine	Orléans	0-0	2-0
LILLE	élimine	Thonon	3-1	0-1
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 4				
SAINT-ÉTIENNE	élimine	Valence	1-0	5-0
DIVISION 1 CONTRE DIVISION D'HONNEUR				
STRASBOURG	élimine	Fécamp	3-0	4-0
DIVISION 2 CONTRE DIVISION 3				
LE HAVRE	élimine	Poissy	0-0	1-0
MONTPELLIER	élimine	Cuiseaux-Louhans	2-1	3-0
THIONVILLE	élimine	Pont-de-Chéruy	2-0	3-1
MARTIGUES	élimine	Malakoff	1-1	0-0
ANGOULÊME	élimine	Bourg-sous-la-Roche	1-0	1-0
DIVISION 2 CONTRE DIVISION 4				
CHATEAUROUX	élimine	Maubeuge	3-1	5-2

Les équipes de division supérieure sont indiquées en lettres capitales.



14 MARS 1981

LE FABULEUX TRANSFERT DE MARIO KEMPÈS

Monaco chez les Verts.
Monaco prend du tempérament. Contre Saint-Étienne, à Geoffroy-Guichard, les Monégasques accepteront le combat.

Bernard Lacombe : pas de sentiment !
Bordeaux-Lyon sera un match cornélien pour Bernard Lacombe, l'avant-centre des Girondins.

Le Stade de Reims se meurt.
Le Stade de Reims, au passé si glorieux, va peut-être mourir au moment où il s'apprête à fêter son cinquantième anniversaire.



Saint-Étienne-Monaco (5-1) : Rep fusille la défense monégasque.

Kempès retourne en Argentine.
Un milliard huit cent millions de centimes ! C'est le prix du retour en Argentine de Mario Kempès. Récit de Gérard Ernault.

Jean-Loup Dabadie et ses beaux souvenirs.
Pour Jean-Loup Dabadie, la photo de Platini a remplacé celle de René Vignal sur les murs des chambres d'enfants. C'est avec le célèbre scénariste que nous jouerons les prolongations.

14 MARS 1981

Nous retrouvons une journée de Championnat avec tous les matches programmés le même jour et à la même heure. Trois rencontres sont en tête d'affiche : Saint-Étienne — Monaco, Bordeaux-Lyon et Nantes-Strasbourg.

Les Stéphanois s'étant aimablement qualifiés en Coupe de France contre la modeste équipe de Valence, leur influx sera intact ce soir. Monaco, au contraire, a dû batailler ferme pour éliminer Sochaux. Donc, à priori et compte tenu de l'avantage du terrain, Saint-Étienne devrait gagner. Il faut savoir qu'il s'agira pour les Verts d'une dernière répétition avant le match-retour de Coupe d'Europe à Ipswich. Herbin alignera en attaque le trio Zimako, Laurent Roussey et Johnny Rep.

Monaco chez les Verts.

Les Monégasques présenteront l'équipe qui a battu Sochaux mercredi, avec le jeune Amoros au poste de libero et avec une attaque composée de Couriol, Victor Trossero et Emon. Monaco, à la quatrième place, n'est plus qu'à un point de Bordeaux et devance Lyon de cinq points maintenant. Le temps perdu en début de Championnat est donc en partie rattrapé pour une équipe qui a, dit-on, changé sa manière.

G. Banide : — Monaco n'a pas changé de style. Nous avons été obligés par les circonstances d'aller jusqu'au bout de nos forces, de nous battre devant des adversaires coriaces. C'est peut-être pour cela que notre manière a paru un peu plus heurtée que par le passé.

Nous basons toujours notre jeu sur la qualité, le plaisir de jouer et sur un système collectif le plus juste possible. En revanche, lorsque les joueurs perdent le ballon, ils essaient désormais de le récupérer avec plus d'agressivité.

— Est-ce cela le progrès de Monaco ?

— Je vous dirai s'il y a progrès au mois de juin lorsque nous aurons le classement sous les yeux. Nous avons terminé quatrième la saison dernière. Nous verrons si nous avons avancé.



Saint-Étienne — Monaco (5-1) : Rep, auteur de deux buts, prend Vitalis de vitesse.

— Comptez-vous sur une bonne performance, ce soir, à Saint-Étienne ?
— Nous sommes décidés à jouer un match plein, intense pour nous mesurer à un adversaire qui nous avait donné une véritable leçon au match-aller. Nous ne l'avons pas oubliée et nous essaierons d'effacer cette défaite par une bonne prestation.

Bernard Lacombe : pas de sentiment !

Bordeaux-Lyon sera le match des deux équipes qui se sont pleinement révélées cette saison. Avec le temps qui passe, les Girondins paraissent plus solides alors que Lyon ne peut dérouler sa belle mécanique que lorsque les conditions de jeu lui sont très favorables. Pour Bernard Lacombe, lyonnais de cœur et bordelais de maillot, ce genre de débat paraît un peu cornélien. Il répond à Bernard Abbadie.

B. Lacombe : — Il ne s'agit pas aujourd'hui de faire du sentiment. Autant la saison dernière, j'aurais été peiné de voir Lyon descendre en Deuxième Division, autant cette année je suis à l'aise pour me battre devant mon ancien club. Malgré toutes les attaches familiales que j'ai à Lyon, malgré tout ce que l'O.L. a pu m'apporter, je suis devenu Bordelais à part entière sur le plan professionnel. Donc, pour moi, pas d'équivoque, le résultat passe avant tout.

— S'agira-t-il d'un match capital pour Bordeaux ?
— Oui, dans la mesure où il peut nous permettre de creuser un important écart avec nos poursuivants. Et puis : même si nous faisons match nul, nous maintenons toujours les Lyonnais à six points. Ce qui devrait nous permettre de tomber dans les bras de l'Europe.
Nous devrons tout de même nous méfier car les Lyonnais restent sur deux mauvais résultats. Ils vont vouloir et devoir réagir.

A Nantes, Pécout et Tusseau font leur rentrée devant Strasbourg dans une équipe qui voudra sûrement faire oublier sa spectaculaire défaite du Parc des Princes, en Coupe de France.

Les autres matches de la soirée :

Laval-Paris Saint-Germain, Sochaux-Auxerre, Nice-Nancy, Metz contre Lille, Lens contre Angers, Tours contre Bastia et Nîmes-Valenciennes...

Duel au sommet dans le Championnat de France de Division II puisque dans le groupe B, Brest a l'occasion ce soir de creuser l'écart avec son second Rouen. Brest disposera de ses moyens techniques et de son expérience pour s'imposer, tandis que les Normands — qui ne visent que les barrages — devraient étaler toute leur générosité dans ce match.

Le Stade de Reims se meurt.

Après Avignon qui a dû liquider sa section professionnelle, après Marseille où les joueurs ne seront peut-être pas payés à la fin de ce mois, Reims se trouve aujourd'hui dans l'obligation de mettre la clé sous la porte. Déjà secoué par plusieurs crises graves, le club glorieux des Kopa, Piantoni, Fontaine, est au bord de la faillite. Une enquête de Jean-René Godart.

J.-R. Godart : — Seul un miracle peut sauver désormais le Stade de Reims. Tel est actuellement le dernier diagnostic de M^e Morange, le syndic désigné depuis

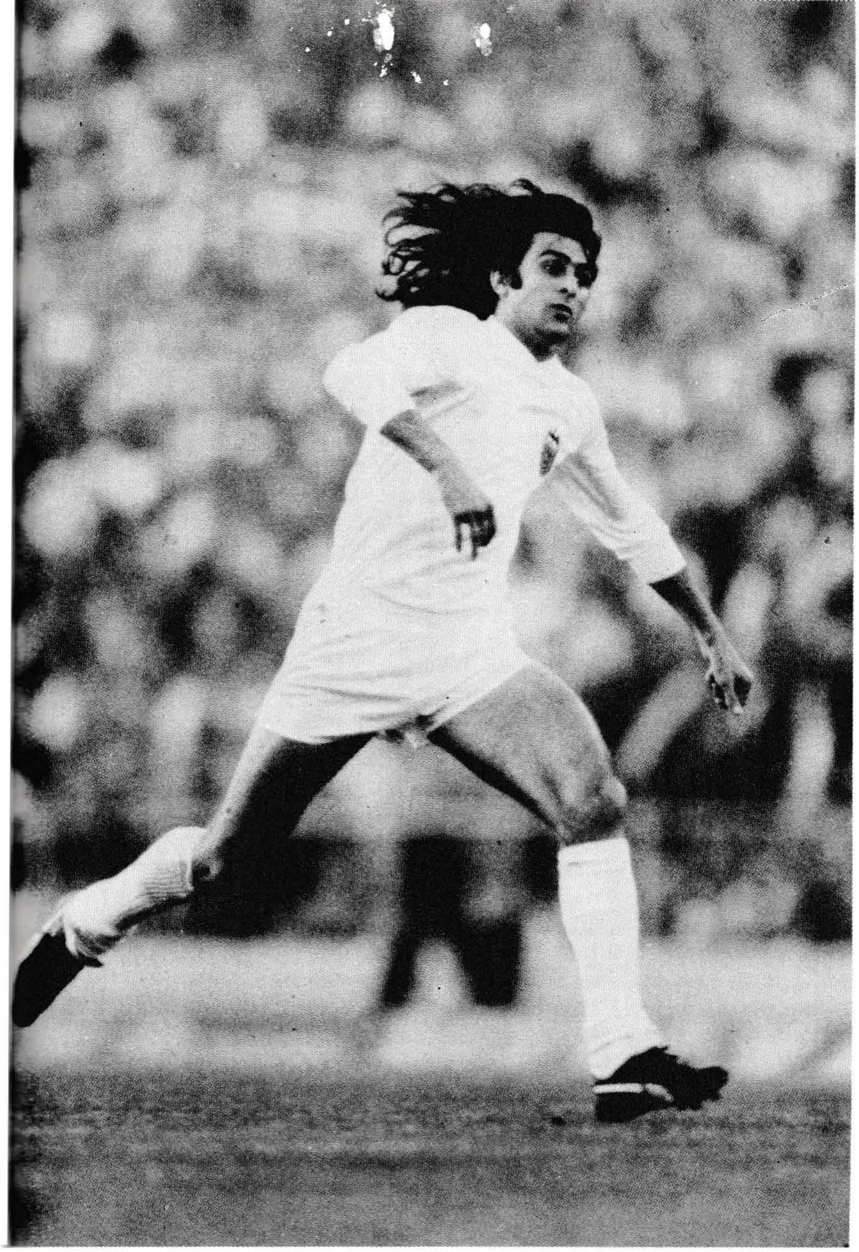
le mois de décembre 1978 pour essayer de tirer d'affaire le grand club champenois. Il y a deux ans et demi, le club avait déposé son bilan auprès du Tribunal de Commerce. Le passif était lourd : plus de 450 millions de centimes. Contactés par le Dr Serge Bazelaire, président du club, le maire de Reims, M. Claude Lambin et son conseil municipal avaient accepté à l'époque de cautionner un emprunt de 4 millions et demi de francs. Depuis et chaque année, les trois quarts de la subvention municipale allouée au Stade, soit 750 000 francs, était prélevée afin d'assurer le remboursement.

Il semble que la ponction ait été trop forte. En effet, malgré la diminution de la masse salariale, moins de 120 000 francs au total par mois, le passif s'est alourdi de 600 000 francs. Il faut dire que les modestes résultats obtenus en Championnat de Deuxième Division et l'élimination prématurée cette saison en Coupe de France ont provoqué une désaffection du public au stade Auguste Delaune. Aujourd'hui le Stade de Reims se meurt. Lundi prochain, le docteur Bazelaire sollicitera de nouvelles facilités auprès de la municipalité. C'est certainement la dernière démarche possible pour un club prestigieux qui s'apprête à fêter dans quelques mois ses cinquante ans d'existence.

Kempès retourne en Argentine.

L'idole de la dernière Coupe du Monde, Mario Kempès, quitte Valence pour retourner dans son pays. C'est l'événement de cette dernière semaine dans le football international. Gérard Ernault nous raconte l'histoire de ce transfert de Kempès à River Plate.

G. Ernault : — Mario Kempès a effectivement été transféré, en début de semaine, de Valence à River Plate pour la somme assez extravagante de 18 millions de francs, soit 1 milliard 800 millions de centimes. Dans le palmarès des folies, les passages de Pelé au Cosmos et de Maradona à Boca Junior, ne sont pas égalés. Pourtant, à notre connaissance, le retour de Kempès à Buenos-Aires constitue le troisième transfert le plus important de tous les temps.
Pourquoi ce départ de Valence et pourquoi une pareille somme alors que le beau Mario n'a nullement justifié sa réputation au cours des deux dernières saisons ? A la première question, il faut répondre que le F.C. Valence ne voulait plus de Kempès. Ou plutôt que le terrible public du stade Casanova n'était plus amoureux de son idole. Dans la ville des orangers, lorsqu'un joueur est pris en grippe par les supporters, il n'a plus qu'à boucler ses valises. C'est irrémédiable. Pourtant, une belle romance avait commencé en 1977 lorsque Kempès était arrivé en Espagne. Elle s'était poursuivie pendant toute l'année 1978 au cours de laquelle Mario avait égalé le record du meilleur buteur du Championnat espagnol qui appartenait à Alfredo Di Stefano, son maître, son idole.
De Kempès, on en avait plein la bouche. C'était le plus grand, le plus beau, le plus fort. On en attendait monts et merveilles au point de lui faciliter dans des conditions accélérées, la double nationalité, argentine et espagnole. Qui plus est, le club de Valence lui accordait le temps nécessaire pour devenir attaché des relations publiques d'une grande banque espagnole au tarif de 100 millions de centimes par an.
Progressivement, Kempès a tourné le dos à son métier de footballeur pour se consacrer à ses affaires personnelles. Le public ne le lui a pas pardonné. Les mots d'amour sont devenus des mots d'oiseaux. Et pour son match d'adieu, dimanche dernier, Mario Kempès s'en est allé sous les insultes.



Mario Kempès quitte l'Europe.

Le F.C. Valence a d'autant plus facilement laissé partir celui qui était devenu indésirable que, l'ayant payé 300 millions de centimes en 1977, il l'a revendu cinq fois plus cher.
Enfin, deuxième question, comment se fait-il que le football argentin, qui tirait le diable par la queue, se trouve en mesure, en 1981, d'aligner des sommes faramineuses pour garder un Maradona, ou rapatrier un Kempès ? Voilà qui trouble les observateurs du football international. On peut cependant imaginer que Menotti et la Fédération Argentine ont sûrement poussé à la roue pour les avoir l'un et l'autre sous la main, en pensant au Mundial 82. Et puis il semblerait que l'élection de Ronald Reagan à la présidence des États-Unis ait déclenché un apport impressionnant de capitaux américains en Argentine dont une partie a été volontairement détournée sur le football. Peut-être pour calmer les esprits. Aujourd'hui, un bon joueur argentin n'a plus guère envie de s'expatrier. C'est ce qui explique que des gens que nous connaissons bien comme Oswaldo Piazza, Carlos Bianchi, Enzo Trossero rentrent au bercail, comme Kempès, sans hésiter. Il n'y a pas lieu de faire un dessin.

Jean-Loup Dabadie et ses beaux souvenirs.

Le scénariste Jean-Loup Dabadie a la plume légère comme son sourire. Elle est parfois nostalgique. Franchement amusante en certaines circonstances. Toujours talentueuse. Dabadie écrit aussi des chansons pour Julien Clerc, Polnareff ou Reggiani. Il fait délirer Bedos. Jean-Loup Dabadie est également un passionné de sport. Joueur classé de tennis, il n'a jamais pu se séparer du football. Et il explique à Jean-René Godart comment il a attrapé ce virus.

J.-L. Dabadie : — La passion m'est venue comme à tous les gamins de France, dans la cour d'école de mon village, tout à côté de Grenoble. Avec mes petits cousins, nous habitions dans une vaste maison, celle de mes grands-parents qui nous élevaient. Là-aussi, nous faisions de grandes parties de foot. En famille ou avec les voisins.
Mes premiers souvenirs de football, ce sont ces merveilleuses soirées d'été quand le jour se couche bien après les enfants. Quand nous avions l'autorisation de jouer bien après le dîner.
Le dimanche après-midi, puisqu'Europe 1 n'était pas né, puisque la tévision n'existait guère, nous écoutions la retransmission des grands matches à la radio dans le fameux « Sports et Musique » de Georges Briquet.

— ***Quels sont les joueurs ou les clubs que vous admirez ?***
— J'aime bien Platini. En cela, je retrouve le petit garçon que j'étais dans ma banlieue de Grenoble, avant de monter à Paris à l'âge de douze ans. Au-dessus de mon lit, j'avais accroché la photo de René Vignal, le Français volant, comme disaient les Anglais.
Aujourd'hui, si j'avais huit ou dix ans, j'aurais, au-dessus de ma tête, le poster — comme on dit maintenant — de Michel Platini.
Et puis, j'ai une vraie passion pour l'équipe de Saint-Étienne. Pas seulement à cause des exploits comme celui de Hambourg, mais pour les soirées quelquefois extraordinaires que nous font vivre les Verts. C'est un football qui m'enchante et qui me fait peur souvent. Saint-Étienne, comme tous les grands champions, peut prendre l'eau ou faire des miracles.
Je fais également partie des Parisiens qui finissent par lire les compte-rendus des journaux de province avec l'accent. Les déclarations des joueurs niçois, par exemple, ont un charme attisé par le fait que cette équipe est en danger. Depuis plusieurs années, l'O.G.C.N. joue avec le feu. Je serais peiné si Nice descendait en Deuxième Division.

— ***Vous étiez aussi un amoureux du Racing...***
— Ah, le Racing ! « Les Pingouins », comme on appelait ses joueurs ! C'est vrai qu'il est désespérant de ne plus jamais les avoir vus sur un terrain de football et au plus haut niveau.
Je crois que notre nostalgie n'est pas inutile dans la mesure où des tentatives ont été faites pour ressusciter le Racing-Club de Paris. Il faut que le fameux R.-C.P. renaisse. A Paris, nous avons la place en pleine lumière pour deux grandes équipes.

29e JOURNÉE - 14 MARS

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES 1	Rio 81e pen.	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Muller, Trossero, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Amisse (puis Agerbeck, 46e).	15 743	Didier
STRASBOURG 1	Peretz 90e	Dropsy — Marx (puis Deutschmann, 55e), Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz, Six.		
SAINT-ÉTIENNE 5	Platini 40e Rep 65e, 82e Zimako 71e Larios 77e pen.	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Zimako, Roussey, Rep.	18 037	Vautrot
MONACO 1	Émon 20e	Ettori — Zorzetto, Perais, Amoros, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol (puis Puel, 60e), Trossero, Émon.		
BORDEAUX 3	Gemmrich 55e pen. Lacombe 61e Giresse 74e	Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.	14 817	Bouillet
LYON 2	Nikolic 56e Maroc 63e	Chauveau — Bruno (puis Olio, 27e), Furlan, Ferri, Marais — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic (puis Fournier, 60e), Maroc.		
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Miton, Bozon, Gauthier — Pérard, Chaussin, Arribart (puis Bourebbou, 46e) — Sagna, Krause, Diallo.	7 754	Wurtz
PARIS S.G. 0		Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Fernandez — Bathenay, Lemoult, Dahleb — Toko, Beltramini, Brisson.		
SOCHAUX 1	Ivezic 27e	Rust — Posca (puis Bezaz, 61e), Ruty, Djadaoui, Zandona — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra, Revelli (puis Meyer, 67e).	3 871	Quiniou
AUXERRE 1	Szarmach 67e	Bats — Denis, Loiseau, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Rémy — Schaer, Szarmach, Lanthier.		
METZ 3	Wiss 20e Raspollini 54e Piette 69e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	6 203	Konrath
LILLE 0		Bergeroo — Marsiglia, Dreossi, Grumelon, Domergue — Plancque, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
LENS 1	Ehrlacher 55e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Flak (puis Ehrlacher, 18e), Gallou, Leclercq — M'Pelé (puis Agostini, 62e), Françoise, Lacombe.	6 938	Ferrary
ANGERS 0		Janin — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Baltimore, Larvaron, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.		
TOURS 2	Dehon 2e Onnis 49e	Dusé — Morinière (puis Coudray, 46e), Brulez, Besnard, Coiffier — Bassot, Augustin, Dehon — Rosso, Onnis, Ferrigno.	8 815	Lopez
BASTIA 2	Lacuesta 21e pen. Marcialis 39e	Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Lacuesta — Ihily, Milla, Marcialis (puis Marini, 81e).		
NICE 2	Buscher 20e Bravo 86e	Rey — Morabito, Zambelli, Guesdon, Arouh — Bocchi, Gentili, Rolant — Cohen (puis Bravo, 58e), Buscher (puis Barraja, 74e), Nogues.	3 272	Benali
NANCY 2	Zénier 16e, 60e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet (puis Delpierre, 66e) — Jeannol, Martin (puis Umpierrez, 74e), Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.		
NIMES 1	Marguerite 76e pen.	Ruffier — Lozano, Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Noyer (puis Genet, 70e), Ferratge — Dussaud, Marguerite, Luizinho.	2 792	Biguet
VALENCIENNES 1	P. Zaremba 45e	Bas — Chevalier (puis Duez, 52e), P. Zaremba, Kourichi, Pesin — Rabier, Lefebvre, Bernardet — Jacques (puis Vesir, 80e), Schall, Dideaux.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	45	29	19	7	3	+ 39	11. Lens	27	29	8	11	10	— 4
2. Nantes	45	29	19	7	3	+ 32	12. Tours	26	29	8	10	11	— 7
3. Bordeaux	40	29	15	10	4	+ 20	13. Valenciennes	26	29	8	10	11	— 12
4. Monaco	37	29	14	9	6	+ 16	14. Bastia	25	29	9	7	13	— 10
5. Lyon	32	29	11	10	8	+ 15	15. Lille	25	29	8	9	12	— 11
6. Paris-S.-G.	31	29	11	9	9	+ 1	16. Auxerre	25	29	6	13	10	— 11
7. Sochaux	30	29	9	12	8	0	17. Nice	23	29	7	9	13	— 11
8. Metz	28	29	9	10	10	— 5	18. Laval	22	29	7	8	14	— 4
9. Strasbourg	28	29	11	6	12	— 7	19. Nîmes	19	29	5	9	15	— 17
10. Nancy	27	29	11	5	13	— 2	20. Angers	19	29	5	9	15	— 22

POUR MÉMOIRE

● Devant Monaco, les Verts n'entreront pas facilement dans le match. C'est même Émon qui ouvrira joliment la marque après vingt minutes de jeu. Sans doute étonnée de mener au score, l'équipe monégasque va se recroqueviller dans sa partie de terrain. Elle n'empêchera pas Platini d'égaliser à cinq minutes de la mi-temps.
La deuxième période sonnera le réveil et la charge des Verts. L'équipe de Monaco, rajeunie ce soir, va s'effondrer et encaisser quatre buts de Rep, Zimako, Larios (sur penalty) et Rep.

● Bordeaux et Lyon vont s'observer et se neutraliser pendant quarante-cinq minutes. Sans résultat et sans passion. Le public va s'impatienter, lui, à qui l'on avait promis un match de grand gala. Mais tout le monde va se rattraper en seconde mi-temps où s'engage une folle poursuite. Gemmrich ouvre la marque pour Bordeaux. Nikolic égalise dans la minute qui suit. Lacombe lobe un adversaire et reprend de volée : deuxième but bordelais ! Maroc égalise deux minutes plus tard. Enfin, Giresse, d'un tir splendide donne la victoire aux Girondins 3 à 2.

● Nantes va se faire rattraper au classement par Saint-Étienne en connaissant sa première grosse difficulté à domicile.
Devant Strasbourg, les Nantais devront attendre la 84ᵉ minute de jeu pour ouvrir la marque, par Rio. Et sur penalty ! Ils se croient sauvés lorsqu'à la suite d'un mauvais renvoi du même Rio, Peretz profite des arrêts de jeu pour égaliser.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Quarts de finale retour/18 mars 1981

•REAL MADRID BAT SPARTAK MOSCOU, 2-0 — **Madrid qualifié**
90 000 spectateurs. Arbitre : M. Menegali (Italie). Buts : Isidro (69ᵉ, 78ᵉ) pour Madrid.
Madrid : Garcia Remon — Garcia Navajas, Sabido (puis Perez Garcia, 87ᵉ), Stielike, Camacho — Del Bosque (puis Isidro, 46ᵉ), Garcia Hernandez, Miguel Angel — Juanito, Santillana, Pineda.
Moscou : Dassaev — Kalashnikov, Mirzoian, Morozov, Romantsev — Gess (puis Chavlo, 60ᵉ), M. Matcheidze, Chvetzov — Gavrilov, Tcherenkov, Radionov (puis Sidorov, 69ᵉ).

BAYERN MUNICH BAT •BANIK OSTRAVA, 4-2 — **Munich qualifié**
32 000 spectateurs. Arbitre : M. Hunting (Angleterre). Buts : Nemec (12ᵉ), Licka (71ᵉ) pour Ostrava, Hoeness (8ᵉ), Kraus (26ᵉ), Rober (33ᵉ), Durnberger (38ᵉ) pour Munich.
Ostrava : Michalik — Matustik, Pechacek, (puis Sramek, 32ᵉ), Rygel, Radimeo — Sreiner, Nemec, Knapp, Antalik — Licka, Dalek.
Munich : Muller — Dremmler, Niedermayer, Augenthaler, Horsmann — Kraus, Durnberger, Rober, Breitner — Hoeness (puis Janzon, 46ᵉ), Rummenigge.

LIVERPOOL BAT •CSKA SOFIA, 1-0 — **Liverpool qualifié**
60.000 spectateurs. Arbitre : M. Schoeters (Belgique). But : Johnson (11ᵉ) pour Liverpool.
Sofia : Arsov — Dimitrov, Rangelov, Zdzvarov, Vassiliev (puis Kalburov, 46ᵉ) — Iliev, Yontchev, Markov — Mladenov, Djevidzov, Velkov.
Liverpool : Clemence — Neal, Irwin, Hansen, A. Kennedy — Case, Lee, Souness, R. Kennedy — Dalglish, Johnson (puis Heighway, 35ᵉ).

INTER MILAN BAT •ETOILE ROUGE BELGRADE, 1-0 — **Milan qualifié**
87.473 spectateurs. Arbitre : M. Vautrot (France). But : Muraro (13ᵉ) pour Milan.
Belgrade : Simeunovic — Krmpotic, Jurisic, Miletovic, Jovin (puis Muslin, 46ᵉ) — Jankovic, Petrovic, Stojanovic — Janjanin (puis Cakalic, 70ᵉ), Sestic, Repcic.
Milan : Bordon — Canuti, Mozzini, Bini (puis Pancheri, 88ᵉ), Bergoni — Baresi, Marini, Prohaska, Beccalossi — Altobelli, Muraro.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Quarts de finale retour/18 mars 1981

•FEYENOORD ROTTERDAM BAT SLAVIA SOFIA, 4-0 — **Rotterdam qualifié**

27 000 spectateurs. Arbitre : M. Kirschen (Allemagne de l'Est). Buts : Notten (18e), Van Deinsen (48e), Vermeulen (78e), Bouwens (86e) pour Rotterdam.

Rotterdam : Hiele — Winjstekers, Nielsen, Troost, Stafleu — Van Til, Notten, Van Deinsen, Budding — Petursson (puis Bouwens, 65e), Vermeulen.

Sofia : Gugalov (puis Stefanov, 35e) — Tcharakov, Hajdarlijev, Iliev, Eftimov — Malinov, Mintchev (puis Alexandrov, 35e), Alijev - Dimitrov, Velitchkov, Zvetkov.

•BENFICA LISBONNE BAT FORTUNA DUSSELDORF, 1-0 — **Lisbonne qualifié**

80 000 sepctateurs. Arbitre : M. Keiser (Hollande). But : Chalana (88e) pour Lisbonne.

Lisbonne : Bento — Veloso, Laranjeira, Humberto, Pietra — Carlos Manuel, Alves, Sheu, Chalana — Nene (puis Gomez, 66e), Reinaldo.

Dusseldorf : Daniel — Baltes, Zewe, Lohr, Dusend — Weikl, Wenzel, T. Allofs, Schmitz (puis Bommer, 62e) — K. Allofs, Seel.

CARL ZEISS IENA BAT •NEWPORT, 1-0 — **Iena qualifié**

18 000 spectateurs. Arbitre : M. Sorensen (Danemark). But : Kurbjuwiet (27e) pour Iena.

Newport : Plumley — Walden, Davies, Oakes, Relish — Tynan, Elsey, Lowndes, Vaughen — Gwyhther, Moore.

Iena : Grapenthin — Brauer, Schnuphase, Burow (puis Krause, 60e), Kurbjuweit — Schilling, Sengewald, Oevermann — Bielau, Raab, Vogel.

WEST HAM BAT •DYNAMO TBILISSI, 1-0 — **Tbilissi qualifié**

80 000 spectateurs. Arbitre : M. Eschweiler (Allemagne de l'Ouest). But : Pearson (87e) pour West Ham.

Tbilissi : Gabelia — V. Khizanitchvili, Chivadze (puis Mudcharev, 82e), S. Khizanitchvili, Tavadze — Svanadze, Soulakvelidze, Chlaya — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.

West Ham : Parkes — Stewart, Bonds, Martin, Lampard — Brush, Pike, Brooking — Neighbour, Goddard (puis Pearson, 78e), Cross.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Quarts de finale retour/18 mars

•SOCHAUX BAT GRASSHOPPERS ZURICH, 2-1 — **Sochaux qualifié**

15 000 spectateurs. Arbitre : M. Redelfs (Allemagne de l'Ouest). Buts : Durkalic (24e), Genghini (85e) pour Sochaux, Koller (6e) pour Zurich.

Sochaux : Rust — Posca, Ruty, Djadaoui, Zandona — Bezaz (puis Stopyra, 73e), Ivezic, Genghini — Durkalic, Anziani, Revelli.

Zurich : Berbig — Lauper, Egli, In-Albon, Herbert Hermann — Wehrli, Hachler, Koller, Pfister — Sulser, Zanetti.

•IPSWICH TOWN BAT SAINT-ÉTIENNE, 3-1 — **Ipswich qualifié**

30 151 spectateurs. Arbitre : M. Linemayer (Autriche). Buts : Butcher (46e), Wark (82e sur penalty), Mariner (89e) pour Ipswich, Zimako (79e), pour Saint-Étienne)

Ipswich : Cooper — Steegle, Butcher, Osman, Mc Call — Thijssen, Wark, Muhren — Brazil (puis O'Callaghan, 53e), Mariner, Gates (puis d'Avray, 73e).

Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Larios, Platini — Zimako, Roussey, Rep.

•COLOGNE BAT STANDARD DE LIÈGE, 3-2 — **Cologne qualifié**

60 000 spectateurs. Arbitre : M. Carpenter (Irlande). Buts : Muller (29e), Bonhof (70e sur penalty), Littbarski (87e) pour Cologne, Graf (43e), Vandersmissen (66e) pour Liège.

Cologne : Schumacher — Prestin, Strack, Gerber, Zimmermann — Konopka, Bonhof, Botteron — Littbarski, Muller, Woodcock (puis Kroth, 87e).

Liège : Preud'homme — Oenal, Poel, Renquin, Plessers — Vandersmissen, Daerden, Graf, Sigurvisson — Wellens, Tahamata.

•LOKEREN BAT AZ 67, 1-0 — **AZ 67 qualifié**

16 000 spectateurs. Arbitre : M. Whiye (Angleterre). But : Verheyen (38e) pour Lokeren.

Lokeren : Hoogenboom — Ingels, Snelders, Somers, De Schrijver — Dolving, Verheyen, Mommens — Lato, Lubanski, Larsen.

AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Arntz, Peters, Nygaard, Jonker — Tol (puis Van den Tungen, 85e), Welzl.

18 MARS 1981
Sochaux-Grasshoppers Zurich : 2-1

SOCHAUX CHASSE LES SAUTERELLES.

Quinze jours auparavant, les Sochaliens avaient fait une bonne moitié du chemin en allant faire match nul 0 à 0 chez leurs adversaires. Djadaoui et ses camarades avaient su éviter la pression physique des joueurs suisses. Jouant très collectivement sur un terrain raviné par la neige fondue, Sochaux se tirait d'un beau guêpier. Et puis, coup de chance, Pfister tirait un penalty sur le poteau en deuxième mi-temps. Sur la fin du match, Genghini pouvait même donner la victoire à Sochaux. Il s'échappait, plein champ, éliminait plusieurs adversaires, pour échouer seul devant Berbig.

Ce mercredi soir à Sochaux, le match s'engage très mal pour les Jaunes. Après huit minutes de jeu, sur un long dégagement de Berbig, Köller prend à revers la défense sochalienne. Tout le monde le croit hors-jeu. Il marque le premier but de la soirée.

Sochaux égalise à la 24e minute sur un corner très travaillé de Durkalic. Habilement, Anziani se baisse au premier poteau lorsque la balle arrive. Berbig est surpris et battu : 1 à 1.

Les Sochaliens vont courir après la victoire pendant une bonne heure. Ivezic et Stopyra, rentré en deuxième mi-temps, vont multiplier les tentatives mais Berbig fera des prodiges.

Heureusement, Sochaux a son Platini. A cinq minutes de la fin, Genghini bénéficie d'un coup franc qu'il va lui-même tirer : pleine lucarne. Sochaux sera donc le sixième club français à accéder aux demi-finales d'une Coupe d'Europe.

C'est au match-aller que les Sochaliens ont senti venir la qualification. Ivezic, travailleur et clairvoyant au milieu du terrain, lance une contre-attaque.



25 MARS 1981
Hollande-France : 1-0.

LA GUIGNE DE ROTTERDAM.

Ce match a commencé quatre jours plus tôt. Dans le froid et la grisaille du Touquet. Dans les incertitudes et les interrogations. Platini traîne la jambe tandis que Giresse ne veut pas jouer les utilités. Il le fait savoir. Même climat de méfiance chez les gardiens de buts. Dropsy et Castaneda sont en balance. Hidalgo donne sa préférence au Strasbourgeois la veille du match, à six heures du soir. La gamberge aura été trop longue à supporter pour Dropsy qui va paniquer pendant tout le match et encaisser un but sur balle arrêtée, à trente mètres de sa ligne. Ce qui n'est pas son genre.

Morose après une préparation tristounette, secouée moralement par les défaites d'Allemagne et d'Espagne, l'équipe de France va surprendre par sa réaction devant les soixante-cinq mille spectateurs de Rotterdam. Elle dominera physiquement et techniquement une pauvre équipe hollandaise, bâtie à la « va vite » par kees Reejvers. La vieille garde hollandaise est à bout de souffle et à bout d'idées. Elle va se sauver grâce à son expérience et à la dramatique stérilité des attaquants français.

Les Bleus multiplient et gâchent leurs occasions de but. Rocheteau, Lacombe, Moizan et Giresse manquent le coche en première mi-temps.

Le coup franc transformé par Muhren au tout début de la deuxième période va refroidir l'ardeur des Français. Pourtant, sous l'impulsion de Bossis — meilleur homme sur le terrain — et de Giresse, les Bleus relèvent la tête. Hélas ! La guigne s'acharne sur Didier Six dont le tir sur coup franc s'écrase sur le poteau à la 56e minute. Un peu plus tard, à la 73e minute, au terme d'un beau mouvement collectif, le même Didier Six cherche son pied gauche, le trouve, le perd et rate l'égalisation.

Schrivers, toujours aussi laid mais toujours aussi efficace sauve son camp, une fois encore.

Spectateurs : 65 000. **Arbitre :** M. Agnolin (Italie). **But :** Muhren (47e) pour la Hollande.
Hollande : *Schrijvers — Poortvliet, Ophof, Krol, Hovenkamp (puis La Ling, 46e) — W. Van de Kerkhof, Thijssen, Muhren, Peters (puis Stevens, 70e) — R. Van de Kerkhof, Rep.*
France : *Dropsy — Janvion, Specht, Lopez, Bossis — Moizan (puis Christophe, 77e), Larios, Giresse — Rocheteau, Lacombe (puis Zimako, 63e), Six.*



Lopez devance son camarade de club Johnny Rep, meilleur attaquant hollandais.

28 MARS 1981

COMMENT HALILHODZIC A SIGNÉ A NANTES



Reproches à Platini.
Le président Rocher voudrait un Platini plus conquérant. Il souhaite cependant le renouvellement de son contrat à Saint-Étienne.

Manne municipale à Metz.
Trois cent millions de centimes viennent de tomber dans l'escarcelle du Football-Club de Metz. C'est la municipalité qui offre au club lorrain ce beau ballon d'oxygène. Le président Dumartin est rassuré.



Hollande-France (1-0) : Alain Giresse face à Willy Van de Kerkove.

Halilhodzic à Nantes.

Les managers de Leeds et de Stuttgart battus par Budzinski ! Le directeur sportif des Jaunes nous fera le récit détaillé du transfert de l'avant-centre Halilhodzic au F.C. Nantes.

L'avis de Piantoni après Hollande-France.

Puisqu'il n'y a pas de buteur en équipe de France, il faut jouer autrement. Roger Piantoni propose une solution.

28 MARS 1981

Après un entracte de quinze jours provoqué par la Coupe d'Europe et le match Hollande-France, voici la reprise du Championnat. Pour cette trentième journée, nous nous sommes installés au stade Saint-Symphorien où Metz reçoit Saint-Étienne, le nouveau leader.

Les Verts bénéficieront du retour de Platini, rétabli de sa blessure au genou, mais ils seront privés de Larios, suspendu. Les Nantais — qui ont le même nombre de points que Saint-Étienne — se déplacent à Valenciennes.

Reproches à Platini.

Les Stéphanois paraissent vouloir se reprendre après leur élimination de la Coupe d'Europe devant Ipswich. Pourtant, s'il ne s'agit pas d'une affaire, il existe un « cas Platini » chez les Verts. Michel s'est senti obligé de jouer le match-retour contre Ipswich alors qu'il était blessé... ce qui lui a fait rater Hollande-France.

Le président Rocher et Platini ont alimenté, en sourdine, quelques échos détonnants.

« Je n'aurai pas dû jouer en Angleterre », a dit Platini.

« Michel doit d'abord penser au club qui l'emploie », aurait rétorqué le président stéphanois.

Il semble donc qu'à l'heure actuelle, le courant qui passe entre Roger Rocher et Michel Platini soit plutôt alternatif.

Sur cette délicate affaire, les explications du président Rocher.

R. Rocher : — Nous avons bavardé plusieurs fois avec Michel Platini ces dernières semaines. Le club a l'intention de le garder, de lui renouveler son contrat. Pour l'heure, Michel réfléchit. Comme il envisage la suite de sa carrière d'une manière globale, je me suis permis de le conseiller. Je souhaiterais qu'il signe pour deux années supplémentaires. Il pourrait, grâce aux compétitions internationales jouées par l'A.S.S.E., atteindre sa plénitude de grand joueur européen. Il forgerait son caractère car il a encore besoin d'être stimulé. Avec nous, il a déjà pu disputer seize rencontres de Coupe d'Europe.

— N'avez-vous pas fait quelques reproches à Michel Platini, ces derniers temps ?
— Ce ne sont pas exactement des reproches. Je lui ai simplement dit qu'il avait les moyens d'être plus constant dans son jeu et qu'il pouvait devenir un leader. C'est un joueur qui pourrait prendre un match à son compte comme il le fait quelquefois avec l'équipe de France.

— En somme, vous voudriez qu'il apporte un peu plus à Saint-Étienne...
— Il y a un peu de cela. Pourtant, je dois reconnaître que Platini est le meilleur buteur français et qu'il a l'intention de dépasser Onnis. Encore une fois, notre club peut lui permettre de progresser au plan de la responsabilité du jeu, de la combativité, de la constance.
Je sais qu'un jour, il partira pour l'étranger. Je voudrais qu'il soit à ce moment-là plus armé qu'il ne l'est actuellement.

— Michel commence à entendre quelques sifflets à Saint-Étienne...
— C'est le lot de tous les champions. On les pardonne moins facilement que les autres. Le nom de Michel Platini est dur à porter. Dans ce domaine aussi, Michel doit réagir. Il doit beaucoup au public. Il faut donc qu'il devienne plus exigeant vis-à-vis de lui-même.



Michel Platini : « Pourrait faire mieux » selon le président Rocher.

— Michel est très tenté par l'étranger...
— Je sais, il me l'a dit. Il paraît qu'Arsenal lui propose une belle situation.

— On parle aussi de Bordeaux...
— Oui, mais à tort. La règle du jeu n'est pas respectée. Si Michel doit rester en France, ce sera à Saint-Étienne.

Manne municipale à Metz.

Metz s'est stabilisé autour de la huitième place du classement. L'équipe de Kasperczak mise actuellement sur la jeunesse et l'enthousiasme. Elle a connu un hiver difficile puisque plusieurs joueurs dont le capitaine Bargas, ont failli être transférés pour sauver les finances du club. Mais en se battant d'abord sur le terrain, le F.C. Metz a reçu sa récompense. Hier soir, le Conseil municipal de la ville a débloqué trois cents millions de centimes. A la plus grande satisfaction du président Aimé Dumartin.

A. Dumartin : — J'étais persuadé que la municipalité viendrait à notre secours à partir du moment où nous en serions dignes. C'est fait et j'en suis ravi pour tout le monde.
Au mois de décembre dernier, j'avais demandé aux joueurs de se resserrer, de faire un effort dans leur domaine. J'avais ajouté que le Comité Directeur, de son côté, ferait le nécessaire pour assainir les finances et revoir son organisation technique.
Les joueurs ont eu l'intelligence de comprendre la situation. Ils ont répondu à notre appel. Il nous appartenait de faire le reste. Le maire de Metz, M. Rausch, et son Conseil municipal, nous ont aidés. La vie du club est redevenue normale.
Ce soir en recevant Saint-Étienne et en essayant de donner un bon spectacle au public, nous allons réaliser une bonne affaire sur le plan financier.

— Espérez-vous battre Saint-Étienne ?
— Ce n'est pas impossible dans la mesure où notre équipe, bien dirigée par Kasperczak, s'est améliorée depuis la trêve sur les plans technique et tactique. Beaucoup de jeunes ont réussi à s'imposer et à redonner aux anciens le goût de la lutte.
Depuis quelques semaines, les résultats sont encourageants et nous sommes en mesure, je le crois fermement, d'inquiéter les Verts.

— *Quelles sont vos ambitions immédiates ?*
— Coller aux meilleures équipes en préservant notre place au milieu du tableau. Ensuite, nous allons essayer de faire une bonne carrière en Coupe de France. Après avoir éliminé le finaliste de la saison dernière, Orléans, nous tombons sur Montpellier. Ce sera beaucoup plus difficile.



L'avant-centre de l'équipe nationale yougoslave : Vahid Halilhodzic.

Halilhodzic à Nantes.

Avec Metz-Saint-Étienne et Valenciennes-Nantes dont nous parlera Robert Budzinski, voici les autres matches à l'affiche de la trentième journée : Bastia-Bordeaux, Monaco-Laval, Lyon-Nancy, Paris S.-G.-Sochaux, Strasbourg-Nîmes, Auxerre-Lens, Angers-Tours et Lille-Nice.

L'un des meilleurs avant-centres d'Europe, Vahid Halilhodzic a signé, à Nantes, un contrat de trois ans.

Dès l'annonce de ce transfert, Éric Pécout a fait connaître sa déception et son désir de quitter Nantes. Pendant quatre ans, Pécout n'a pas su saisir complètement la chance qui lui était donnée de s'imposer. C'est l'avis des responsables techniques du club nantais.

Comment Robert Budzinski, alerté par son honorable correspondant en Yougoslavie, Kovacevic, a pu traiter et réussir ce transfert ?

R. Budzinski : — Halilhodzic n'avait pratiquement pas joué pendant son service militaire, d'autant qu'il s'était blessé à l'épaule. Lorsqu'il est revenu à Velez Mostar, l'ancien club de Curkovic, il a soudainement éclaté. Mijlanic l'a appelé immédiatement en équipe nationale. Là, tout le monde l'a repéré.

Jupp Derwall en a fait l'avant-centre de la sélection d'Europe avec les Human Stars, en novembre à Barcelone, où il a joué aux côtés de Battiston et de Platini. Derwall l'a retenu, à nouveau en février, à Rome, pour jouer contre l'Italie, où il a marqué un but splendide.
A partir de ce moment-là, tous les grands clubs ont couru après Halilhodzic.

— ***Et ils avaient beaucoup de sous en poche...***
— Hélas oui. Sur ce plan, il est difficile aux clubs français, même aux plus grands, de s'aligner sur les propositions des équipes étrangères. En revanche, nous avons des arguments que les autres ne peuvent pas faire valoir, comme le contrat à durée librement déterminée. Stuttgart et Leeds, nos derniers concurrents pour l'acquisition de Halilhodzic, ne pouvaient pas proposer ce type de contrat. Au terme des trois ans passés à Nantes, Vahid — c'est son prénom — pourra monnayer lui-même son talent sans que Nantes puisse encaisser une indemnité de transfert.

— ***Comment avez-vous pu « enlever le marché » ?***
— C'est notre ancien joueur yougoslave Kovacevic qui nous avait recommandé Vahid. Depuis huit mois, nous avons suivi régulièrement le comportement d'Halilhodzic. Personnellement, je me suis rendu trois fois en Yougoslavie pour le voir jouer. L'avant-dernière fois, à Belgrade, j'ai dû opérer une manœuvre de diversion et faire croire à l'un de vos confrères que Nantes s'intéressait à Muslin, le milieu de terrain de l'Étoile Rouge. Je ne voulais surtout pas éveiller la curiosité des clubs étrangers.
Je savais que Netzer, de Hambourg était allé voir Vahid à Rome. Clark, le manager de Leeds, et Herman, le secrétaire de Stuttgart, étaient encore sur l'affaire.
Ce sont eux que j'ai retrouvés la semaine dernière à Vojvodina, à l'occasion du jubilé de Bjekovic.

— ***Étaient-ils avec vous dans les tribunes ?***
— Clark était tout près de moi. Le soir, après le match, nous nous sommes retrouvés dans un hôtel de Belgrade. Là, Halilhodzic allait d'une chambre à l'autre pour connaître le détail des propositions de chacun. En fin de soirée, il a appelé au téléphone plusieurs joueurs yougoslaves ayant opéré en France. Il savait aussi par Ivan Curkovic, notre sympathique rival stéphanois, que Nantes était un club estimable et solide.
En définitive, c'est le contrat à temps et l'image de Nantes qui ont fait pencher la balance. Halilhodzic a signé tard dans la nuit. Le lendemain, nous sommes allés à l'Ambassade de France pour faire traduire le contrat et les avenants.

— ***Robert Budzinski, un mot sur le match que joue Nantes à Valenciennes, ce soir...***
— L'équipe est en regain de forme si je me fie aux impressions d'entraînement. Hélas, nous avons quelques joueurs blessés. J'espère néanmoins que nous pourrons prendre un ou deux points.

L'avis de Piantoni après Hollande-France.

La défaite subie mercredi dernier par l'équipe de France à Rotterdam, contre la Hollande, a confirmé, hélas, la stérilité des attaquants tricolores. Pour la troisième fois, cette saison, les Bleus se sont inclinés. Ils n'ont jamais donné l'impression de pouvoir concrétiser leurs réelles occasions de but.

Pourquoi cette impuissance et comment trouver une solution ?

28 MARS 1981

R. Piantoni : — L'équipe de France ne possède pas de buteurs spécifiques. Même les plus jeunes joueurs n'ont pas tenu leurs promesses dans ce domaine. C'est un constat. Il faut s'en accommoder. Nous avons des joueurs portés sur l'offensive, très talentueux, mais ils ne marquent pas. Les trois derniers matches internationaux, celui contre la Hollande surtout, mercredi dernier, ont confirmé cet état de fait.

— C'est inquiétant dans la mesure où les adversaires se tranquillisent rapidement...
— ... Et où la confiance disparaît peu à peu en équipe de France. Quand une domination technique ne se traduit pas au tableau d'affichage, c'est le dérèglement rapide d'une formation. Chacun croit qu'il peut sauver la mise individuellement et le jeu collectif en souffre.

— Comment donc remédier à cette stérilité ?
— La seule solution paraît être le renforcement offensif du milieu de terrain.

— Prônez-vous le 4-4-2 ?
— Cette querelle des tactiques figées n'est plus de mise dans le football moderne. Je prétends qu'avec un milieu de trois ou quatre joueurs d'attaque, les chances de marquer augmentent. Surtout si ce milieu de terrain joue d'une façon très avancée. Avec la vivacité, l'inspiration et la technique des Français, l'un ou l'autre de ces joueurs peut plonger au but.

— C'était la manière utilisée à Madrid...
— Oui, mais il y avait une certaine restriction. Il faut aller plus loin dans le risque.

— C'est dangereux.
— Il faut savoir ce que l'on veut. Ou tripoter la balle au milieu du terrain et ne jamais gagner. Ou prendre précisément un maximum de risques en jouant très avancé. Je crois que cette dernière solution est la seule que nous puissions utiliser.

POUR MÉMOIRE

● Incomplètement remis de sa blessure au genou, Michel Platini jouera sur une jambe. Et les Verts, bien fatigués, passeront une partie de la soirée à courir après les jeunes galopins de Metz. Ils obtiendront le nul (0 à 0) grâce à leur expérience et à de bons regroupements défensifs. Metz, tout feu, tout flamme, ratera quelques belles occasions.

● A Valenciennes, les Nordistes ouvriront la marque dès la 1ère minute de jeu grâce à un superbe tir de Schall.
Nantes réagira rapidement en égalisant d'abord par Baronchelli, puis en prenant l'avantage sur un but de Pécout (36e).
En deuxième mi-temps, les Nantais vont s'assurer semble-t-il, le gain du match, en inscrivant un troisième et très joli but par Muller. Pourtant, ils perdront le bénéfice de leurs efforts en moins d'un quart d'heure, le dernier. Michel, contre son camp, et Bernardet, sur coup franc, porteront le score final à 3 à 3.

30e JOURNÉE - 28 MARS

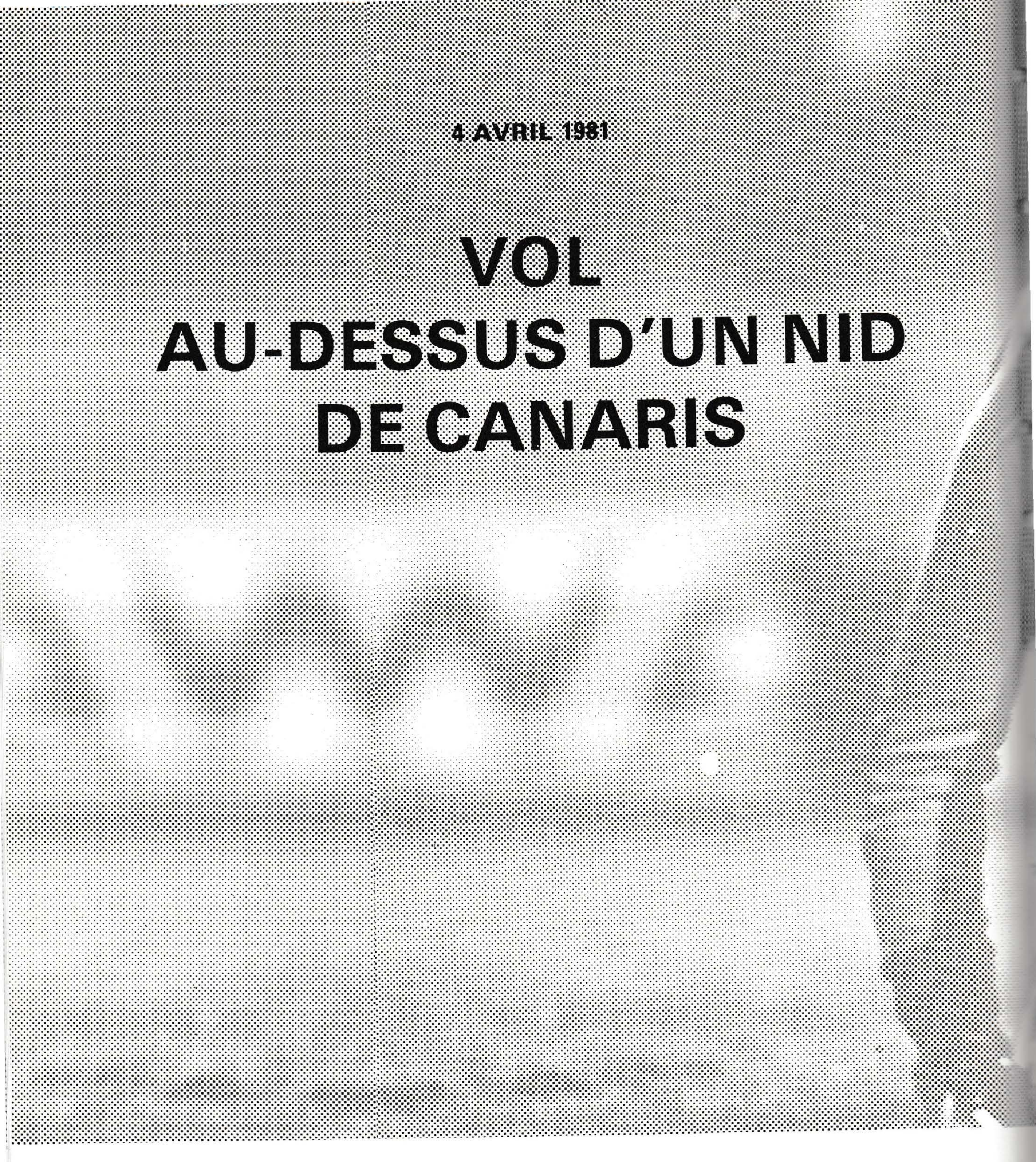
ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
METZ 0		Desrousseaux — Thys (puis Souto, 46e), Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Synaeghel — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	21 759	Bouillet
SAINT-ÉTIENNE 0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Janvion, Elie, Platini — Zimako, Roussey, Rep.		
VALENCIENNES 3	Schall 1re Michel 77e csc Bernardet 85e	Bas — Chevalier, Kourichi, Gillot, Pesin — Rabier, P. Zaremba, Lefebvre (puis Dideaux, 61e) — Jacques, Schall, Bernardet.	6 389	Lambert
NANTES 3	Baronchelli 7e Pécout 36e Muller 62e	Bertrand-Demanes — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Baronchelli, Pécout, Agerbeck (puis Picot, 56e).		
MONACO 3	Petit 5e Trossero 34e pen. Barberis 52e	Ettori — Puel, Perais, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Amoros — Valadier, Trossero, Barberis.	1 612	Delmer
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Miton, Bozon, Gauthier — Pérard, Chaussin (puis Stefanini, 83e), Sagna — Goudet, Krause, Bourebbou (puis Diallo, 55e).		
BASTIA 3	Marcialis 24e, 60e Henry 47e	Hiard — Cazes, Nativi, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.	2 136	Konrath
BORDEAUX 2	Soler 34e Giresse 87e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich (puis Sanz, 75e).		
LYON 4	Nikolic 10e, 28e, 88e Moizan 49e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Tigana, Moizan, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc (puis Fournier, 46e).	6 937	Bacou
NANCY 2	Delamontagne 47e Rubio 72e	Moutier — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Perdrieau, Jeannol, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.		
AUXERRE 1	Sab 38e	Bats — Denis, Loiseau (puis Borel, 24e), Wieczorek, Noël — Cuperly (puis Ferreri, 67e), Sab, Rémy — Schaer, Szarmach, Lanthier.	8 128	Wurtz
LENS 1	Françoise 44e	Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Sénac — Ehrlacher (puis Agostini, 80e), Gallou, Vercruysse — M'Pelé, Françoise, Lacombe.		
STRASBOURG 1	Schaer 88e	Dropsy — Domenech, Specht, Jodar, Vogel — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Gentès, Peretz (puis Schaer, 75e), Six.	6 464	Muchembled
NIMES 0		Ruffier — Lozano (puis Decilia, 82e), Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Noyer, Ferratge — Dussaud, Marguerite, Luizinho.		
ANGERS 2	Bousdira 39e pen. Camlann 84e	Janin — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Baltimore, Larvaron, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Audrain.	4 104	Didier
TOURS 2	Onnis 15e Janin 75e csc	Dusé — Coiffier, Brulez, Besnard, Coudray — Bassot, Dehon, Augustin — Rosso (puis Seweryn, 70e), Onnis, Ferrigno.		
PARIS S.G. 3	Abel 56e pen. Rocheteau 68e, 70e	Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Fernandez — Bathenay (puis Brisson, 10e), Lemoult, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.	31 714	Girard
SOCHAUX 2	Revelli 26e Stopyra 54e	Rust — Posca, Ruty, Djadaoui, Zandona — Ivezic, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra, Revelli.		
LILLE 3	Pleimelding 12e Krimau 14e Metsu 37e	Bergeroo — Metsu, Dreossi, Péan, Marsiglia — Grumelon, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.	6 403	Vautrot
NICE 1	Buscher 53e	Rey — Barelli, Zambelli, Guesdon, Barraja — Bocchi, Gentili, Morabito (puis Rolant, 46e) — Buscher (puis Bravo, 68e), Nogues, Castellani.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	46	30	19	8	3	+ 39	11. Nancy	27	30	11	5	14	— 4
2. Nantes	46	30	19	8	3	+ 32	12. Tours	27	30	8	11	11	— 7
3. Bordeaux	40	30	15	10	5	+ 19	13. Lille	27	30	9	9	12	— 9
4. Monaco	39	30	15	9	6	+ 19	14. Bastia	27	30	10	7	13	— 9
5. Lyon	34	30	12	10	8	+ 17	15. Valenciennes	27	30	8	11	11	— 12
6. Paris-S.-G.	33	30	12	9	9	+ 2	16. Auxerre	26	30	6	14	10	— 11
7. Sochaux	30	30	9	12	9	— 1	17. Nice	23	30	7	9	14	— 13
8. Strasbourg	30	30	12	6	12	— 6	18. Laval	22	30	7	8	15	— 7
9. Metz	29	30	9	11	10	— 5	19. Angers	20	30	5	10	15	— 22
10. Lens	28	30	8	12	10	— 4	20. Nîmes	19	30	5	9	16	— 18

4 AVRIL 1981

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE CANARIS



Bertrand-Demanes mis à pied.
Après la déroute de Nantes contre Bordeaux, Bertrand-Demanes est mis au repos et Jean Vincent devra partager la conduite des entraînements avec les autres responsables techniques du club.

Le franc-parler d'Olivier Rouyer.
Olivier Rouyer est furieux après Michel Hidalgo qui ne le sélectionne toujours pas en équipe de France. Avec Nancy, il compte bien éliminer les Verts.



Les malheurs de Bertrand-Demanes.

Platini : ce sera Saint-Étienne ou Arsenal.
Michel Platini se porte bien. Merci pour lui. Il n'a plus le stress et commence à penser sérieusement à son prochain contrat.

L'orteil de Nicollin en Première Division.
Satisfait de la défaite honorable de son club contre Metz, jeudi soir en Coupe, Louis Nicollin, le président de Montpellier, songe surtout à la montée en Première Division.

Bertrand-Demanes mis à pied.

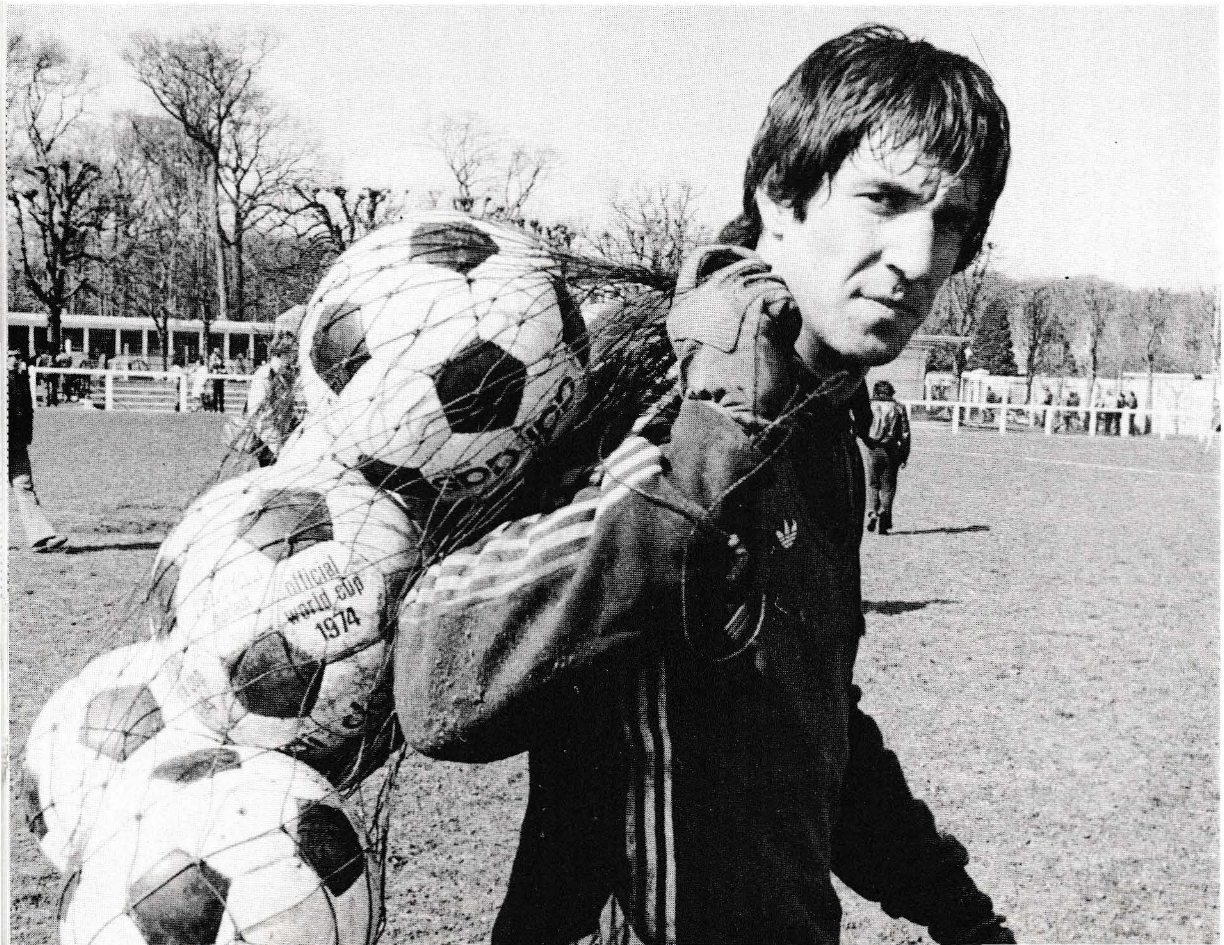
La crise larvée qui minait depuis quelques temps le F.C. Nantes, vient d'éclater après l'incroyable défaite des champions de France, hier soir, devant Bordeaux, 4 à 1 dans le match-aller des huitièmes de finale de la Coupe de France.

Trois des quatre buts encaissés par les Jaunes engagent complètement la responsabilité du gardien Jean-Paul Bertrand-Demanes. Sur ce sujet, voici l'opinion, ce matin, de l'entraîneur des Nantais.

J. Vincent : – Jean-Paul Bertrand-Demanes s'est trouvé ces dernières semaines dans une position délicate. Voilà pourquoi : en novembre, avant sa blessure et son opération, il était dans une forme étincelante comme l'avaient prouvé ses matches à Saint-Étienne et à Lens. Or, pendant son indisponibilité, Dominique Leclercq l'a remplacé avec brio.
Récemment, lorsqu'il a repris l'entraînement, puis la compétition, Jean-Paul s'est peut-être demandé s'il allait retrouver toute la plénitude de ses moyens. Devant la nouvelle concurrence de Leclercq, il a peut-être douté, ce qui expliquerait ses performances modestes à Valenciennes et au Parc, contre Paris Saint-Germain. Pourtant, j'étais bien obligé de lui redonner sa place et sa chance.

– Hier soir, il s'est fait siffler dès l'échauffement...
– Ce n'était pas la meilleure façon de le mettre en confiance. Résultat : il a raté son premier ballon et tout le public lui est tombé dessus ! Je trouve cela navrant. A partir de là, il est devenu d'une fébrilité incroyable. Il a pris un but idiot, un de plus, et il s'est mis à relâcher des ballons faciles. « Le grand » a malheureusement contaminé toute l'équipe.

Bertrand-Demanes : quelques ballons dans ses filets.





Jean Vincent : la brouette est pleine !

— Vous avez tenu à sortir à ses côtés, à la fin du match...
— Dans ces moments difficiles, un joueur a toujours besoin d'être soutenu.

— Soyons réalistes. Que va-t-il se passer maintenant ?
— Avant de prendre une décision, je vais parler à Bertrand-Demanes et lui annoncer qu'il sera remplacé par Dominique Leclercq. Je n'ai jamais vu des joueurs aussi tristes que ce matin à l'entraînement. Maintenant que la catastrophe est arrivée, on ne pourra que remonter la pente. Et dès le prochain match, contre Auxerre. Vous verrez.

Deux décisions ont été prises ce matin par le Comité Directeur de Nantes, réuni à la Jonelière. Comme vient de le préciser Jean Vincent, Bertrand-Demanes sera mis au repos et remplacé, dès mardi prochain contre Auxerre, par Dominique Leclercq. Ensuite — et c'est ce que va nous préciser le directeur sportif Robert Budzinski — Jean Vincent devra collaborer plus régulièrement avec les autres entraîneurs du club, essentiellement Suaudeau et Zaetta. Cette mesure avait déjà été prise, il y a deux ans, lorsque Nantes s'était fait sortir au premier tour de la Coupe d'Europe par les Portugais de Benfica.

Robert Budzinski explique d'abord, à Michel Guillet, les raisons de cet écroulement des Nantais.

R. Budzinski : — Notre équipe flottait depuis quelques semaines. Cette déroute devait arriver un jour ou l'autre. Nantes — et c'est l'explication fondamentale — est une formation qui s'est inconsciemment lassée de faire la course en tête depuis trois ans. Son désir de gagner s'est émoussé comme son dynanisme dans le jeu et à l'entraînement.
Tout le monde doit aujourd'hui retrousser les manches et trouver les raisons techniques de cet écroulement. Les entraîneurs du club doivent apporter des remèdes.

— C'est Jean Vincent qui détient la responsabilité de l'équipe, non ?
— Vincent vit son travail au jour le jour. Il forme l'équipe et prépare les matches. Il est donc enfermé dans le même groupe que les joueurs. Certaines situations lui échappent forcément. Comme il est en première ligne, il vit trop intensément avec ses joueurs.
Vincent devra donc discuter et travailler avec les autres entraîneurs du club, prendre du recul par rapport à l'équipe, pour essayer de trouver des solutions positives.

Le franc-parler d'Olivier Rouyer.

Je vous rappelle les autres résultats des matches de Coupe d'hier : Bastia a battu Monaco : 2 à 0, Strasbourg a battu Angoulême : 2 à 0, Le Havre bat Lens : 1 à 0. C'est sur ce même score que Châteauroux a battu Lille. Thionville et Martigues ont fait match nul : 2 à 2. Jeudi, Metz avait battu Montpellier 2 à 1. Et puis hier, Saint-Étienne s'est incliné au stade Marcel Picot à Nancy 2 à 1. Pour les Lorrains c'est une bonne victoire mais la différence de buts sera un peu juste pour le match-retour de samedi prochain à Geoffroy-Guichard. Olivier Rouyer estime tout de même qu'une qualification de Nancy n'est pas impossible.

O. Rouyer : — Ce score est un peu juste mais Nancy n'aura rien à perdre à Geoffroy-Guichard. Nous irons là-bas pour réaliser un exploit.

— Avez-vous quelques regrets à propos du match d'hier soir ?
— Nous étions trop timorés en première mi-temps et nous avons eu le tort d'un peu trop laisser jouer les Stéphanois. Nous nous sommes laissés endormir. Dommage.
Il aurait fallu que nous puissions imposer aux Verts un pressing plus constant. Mais en étions-nous capables physiquement ? Je ne le pense pas. Pourtant, nous aurions pu marquer un troisième but. A 3 à 1, le coup était très jouable au retour.

— Comment se porte actuellement l'A.S. Nancy-Lorraine ?
— L'équipe tourne mieux avec une attaque entreprenante. Nous essayons de surprendre nos adversaires par la vivacité de nos mouvements. Désormais, Patrick Delamontagne s'est imposé dans l'orientation du jeu. Enfin, notre défense s'est un peu stabilisée.

— Qu'attend le sélectionneur pour appeler Olivier Rouyer ?
— Je me le demande. Il a prétendu qu'il ne pouvait pas me retenir pour Hollande-France parce que j'étais parti en tournée avec Nancy en Égypte. Or, c'est lui qui m'avait donné le feu vert.

Olivier Rouyer, le farceur, ne veut plus patiner. Il en appelle à Michel Hidalgo.



J'ai été très déçu. Étant donné notre forme actuelle, j'espère que Michel Hidalgo révisera ses jugements et pensera un peu plus aux joueurs de Nancy.

— Racontez-moi l'étonnante aventure de votre gardien de but...
— Moutier, le titulaire, et Caullery, le réserviste, étant blessés, notre entraîneur s'est tourné vers le jeune Éric Pegorer, actuellement militaire à Lunéville. Pas d'Éric ! Où est-il ? En prison !
Effectivement, c'est dans la salle des consignés qu'il a fallu aller le chercher dans l'après-midi d'hier. Son capitaine l'avait envoyé en prison parce qu'il avait oublié de passer chez le coiffeur.
Quelques heures plus tard, le crâne rasé, Pegorer s'est retrouvé tout bêtement sur le terrain, face aux Platini, Larios et consorts. Pour son premier match en équipe professionnelle, avouez que c'est extraordinaire !

Platini : ce sera Saint-Étienne ou Arsenal.

Michel Platini commence à songer très sérieusement à son avenir. Il prendra, à la fin de ce mois d'avril, une décision concernant son prochain contrat. Son choix personnel est relativement simple : ou il resigne pour une saison seulement à Saint-Étienne, ou il part à l'étranger. Deux nouveaux clubs viennent de se manifester et lui faire des offres : Barcelone et Naples.

Hier soir, avec Saint-Étienne et malgré une courte défaite, Michel Platini était tout heureux de retrouver Nancy.

M. Platini : — C'est toujours agréable pour moi de retrouver Nancy, ma ville. Dommage que je ne puisse pas y passer quelques jours de vacances.

— Un mot sur le match ?
— J'étais furieux après tout le monde. En colère même. Nous n'aurions jamais dû perdre cette partie. Pendant une mi-temps, nous avons pu manifester notre supériorité et tenir le match. Ensuite, tout s'est déréglé sous le pressing de Nancy. Anormal.

— Il paraît que vous avez le stress...
— Eh oui ! J'apprends cela à la lecture de certains journaux. J'y découvre aussi que ma femme est malade. C'est instructif !

— A part cela, comment vous portez-vous ?
— Je n'ai jamais été aussi bien physiquement et moralement. Je soigne tranquillement ma petite blessure au genou.
J'ai eu effectivement le stress pendant un millième de seconde lorsqu'un photographe m'a surpris mal rasé, dépeigné, et le regard vague.Tout cela est bien drôle et ce n'est pas moi qui empêcherai les gens de s'amuser !

— Toujours rien à propos de votre avenir immédiat ?
— Je réfléchis toujours. Ou je resignerai à Saint-Étienne pour une durée limitée ou je partirai pour l'étranger. C'est le club londonien d'Arsenal qui m'a fait les meilleures propositions.

L'orteil de Nicollin en Première Division.

La Paillade de Montpellier compte bien se qualifier pour les quarts de finale et faire un parcours en Coupe de France aussi joyeux que celui de la saison

dernière. Pour l'heure, le pittoresque président Nicollin pense surtout à la montée de son équipe en Première Division. Après quelques semaines d'angoisse, il a retrouvé son sourire et sa faconde.

L. Nicollin : — J'ai le sourire parce que nous sommes allés battre Tavaux mais j'ai tout de même eu quelques sueurs froides après nos matches contre Saint-Dié et Grenoble. Fort heureusement, nous avons su nous reprendre. Nous possédons maintenant deux points d'avance sur Toulouse et Besançon, plus un troisième gagné sur tapis vert.

Soir de fête à Montpellier : Louis Nicollin (à gauche), et son capitaine Michel Mézy.



— Vous le mettez dans la poche tout de même...
— Pourquoi nous gêner ? N'oubliez pas qu'Auxerre est monté, la saison dernière, grâce aux quatre points perdus par Avignon sur réclamation. La morale sportive est une chose, le réalisme en est une autre.
Pour l'heure, il est essentiel que nous prenions les deux points de notre match de retard contre Geugnon. Nous pourrions ensuite battre Corbeil et nous rendre à Toulouse avec l'esprit plus tranquille.

— Vos nerfs tiennent-ils le coup ?
— C'est dur. J'ai perdu plusieurs kilos en quelques semaines. Vous savez, je transpire beaucoup. J'ai bien cru qu'après notre défaite à Angoulême, à la dernière seconde, tout allait s'écrouler.
Comme le souligne mon ami Kader, c'est dur de faire le parcours en tête pendant toute une saison. Nous sommes attendus partout.

— Vous avez tout de même un bon pied en Première Division...
— Un orteil seulement. La saison dernière, j'étais le premier à déclarer que nous monterions en Première Division. Et puis, nous nous sommes cassés la figure.

— Une demi-douzaine de vos joueurs ont dépassé la trentaine. Allez-vous renforcer votre équipe ?
— Je ne suis pas un président comme les autres. Je suis un sentimental. Si nous montons, je conserve tous les joueurs actuels. mais je serais un gros menteur si j'affirmais que nous n'allons pas nous renforcer.

— Jeudi, Montpellier ne s'est incliné que sur le score de 2 à 1 en Coupe, match-aller, à Metz. Espérez-vous vous qualifier pour les quarts de finale ?
— J'y compte bien. Notre stade de la Mosson est une marmite qui va surchauffer pour le match-retour. Le Championnat reste notre objectif prioritaire mais la Coupe met du beurre dans les épinards.

POUR MÉMOIRE

● Le mardi qui va suivre, le 7 avril, sera la date à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de ce Championnat. En effet, les deux leaders vont s'incliner, simultanément et sur leur terrain : Nantes devant Auxerre, et Saint-Étienne devant Paris Saint-Germain.

A Nantes, où l'on croyait à une réhabilitation des Jaunes après leur incroyable déroute en Coupe, c'est la catastrophe-bis. Face à la gentille équipe d'Auxerre, les champions de France sont incapables de marquer le moindre but. Et à six minutes de la fin du match, au plus fort du pressing nantais, l'Auxerrois Schaer s'échappe en contre, donne à Rémy qui ne rencontre plus un seul défenseur adversaire sur la route. Il trompe Dominique Leclercq et donne la victoire à son équipe.
Les Jaunes n'avaient plus perdu à domicile, en Championnat, depuis cinq ans, soit quatre-vingt-quinze matches sans défaite.

● A Geoffroy-Guichard, la domination stéphanoise sera longue et stérile devant une équipe parisienne parfaitement organisée. En effet, le P. S.-G. réagit sur d'excellents mouvements offensifs. A la 50e minute, Toko ouvre le score, bientôt suivi par Dalheb. La marque ne changera pas et la surprise sera complète puisqu'à trois minutes de la fin de cette rencontre, Baratelli arrêtera un penalty tiré par Rep.

31e JOURNÉE - 7 AVRIL

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Elie, Larios, Platini — Paganelli, Roussey, Rep.	21 166	Bacou
PARIS S.G. 2	Toko 50e Dahleb 68e	Baratelli — Pilorget, Morin, Abel, Col — Lemoult, Fernandez, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
NANTES 0		Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Picot (puis Touré, 71e), Pécout, Amisse.	15 441	Dailly
AUXERRE 1	Rémy 84e	Bats — Denis, Borel, Wieczorek, Noël — Cuperly, Sab, Rémy — Schaer, Szarmach, Lanthier.		
BORDEAUX 2	Gemmrich 20e Giresse 64e	Delachet — Rohr, Eyquem, Trésor, Bracci — Fernandez, Giresse, Van Straelen (puis Gandolfi, 73e) — Soler, Lacombe, Gemmrich.	6 394	Lambert
LILLE 0		Bergeroo — Marsiglia (puis Zagar, 55e), Dreossi, Péan, Domergue — Grumelon, Dos Sanstos, Metsu (puis Cabral, 70e) — Delemer, Pleimelding, Olarevic.		
NICE 3	Castellani 25e , Nogues 36e Sanchez 80e	Rey — Morabito (puis Ascery, 80e), Zambelli, Guesdon, Barraja — Gentili, Bocchi, Nogues — Sanchez, Bravo, Castellani (puis Barelli, 65e).	5 700	Quiniou
LYON 2	Chiesa 17e Tigana 23e	Chauveau — Olio, Furlan, Ferri, Marais — Fournier, Tigana, Moizan — Chiesa, Nikolic, Xuereb.		
TOURS 1	Onnis 47e	Sidaine — Coudray, Brulez, Besnard (puis Seweryn, 52e), Coiffier — Bassot, Augustin, Dehon-Rosso, Onnis, Ferrigno.	11 476	Lartigot
STRASBOURG 1	Jenner 29e	Dropsy - Marx, Specht, Wenger, Vogel — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Peretz, Jenner, Six.		
NANCY 3	Zénier 47e Rouyer 80e Rubio 83e	Pégorer — Lokoli, Neubert, Zappia, Cloet — Martin (puis Collina, 73e), Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.	5 263	Rideau
BASTIA 0		Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Lacuesta, Fiard, Henry — Marcialis, Marinis, De Zerbi (puis Pastinelli, 40e.		
LAVAL 1	Krause 64e	Tempet — Simondi, Bozon, Miton, Gauthier — Pérard, Chaussin (puis Morin, 71e), Sagna — Bourebbou (puis Morillon, 67e), Krause, goudet.	6 770	Di Bernardo
METZ 1	Raspollini 58e	Desrousseaux — Polaniok, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Souto, Synaeghal — Hinschberger, Wiss (puis Rohr, 87e), Raspollini.		
LENS 1	Leclercq 84e	Hédoire — Joly, Flak, Maculewicz, Sénac — Gallou (puis Bade, 75e), Vercruysse, Leclercq — Agostini (puis Ehrlacher, 75e), Françoise, Lacombe.	9 664	Lopez
VALENCIENNES 2	Gillot 44e Bernardet 73e	Bas-Duez, Gillot, kourichi, Pesin — Rabier, Schall (puis Orts, 46e), Bernardet (puis Lefebvre, 85e) — Jacques, P. Zaremba, Dideaux.		
NIMES 0		Ruffier — Lozano (puis Decilia, 81e), Devot, Deledicq, Jouanne — Castagnino, Noyer (puis Aujoulat, 70e), Ferratge — Dussaud, Marguerite, Luizinho.	5 140	Wurtz
ANGERS 0		Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona — Baltimore, Larvaron, Bousdira — Audrain, Berdoll, Gonfalone.		
SOCHAUX		Match reporté en raison de la rencontre de Coupe d'Europe Sochaux — AZ 67.		
MONACO				

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	46	31	19	8	4	+ 37	11. Valenciennes	29	31	9	11	11	— 11
2. Nantes	46	31	19	8	4	+ 31	12. Lens	28	31	8	12	11	— 5
3. Bordeaux	42	31	16	10	5	+ 21	13. Tours	28	31	8	12	11	— 7
4. Monaco	39	30	15	9	6	+ 19	14. Auxerre	28	31	7	14	10	— 11
5. Paris-S.G.	35	31	13	9	9	+ 4	15. Lille	27	31	9	9	13	— 11
6. Lyon	34	31	12	7	12	+ 6	16. Bastia	27	31	10	7	14	— 12
7. Strasbourg	31	31	12	7	12	— 6	17. Nice	25	31	8	9	14	— 12
8. Sochaux	30	30	9	12	9	— 5	18. Laval	23	31	7	9	15	— 7
9. Metz	30	31	9	12	10	— 5	19. Angers	21	31	5	11	15	— 22
10. Nancy	29	31	12	5	14	— 1	20. Nîmes	20	31	5	10	16	— 18

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Demi-finales aller/8 avril 1981

•LIVERPOOL ET BAYERN MUNICH, 0-0
44 000 spectateurs. Arbitre : M. Khristov (Bulgarie).
Liverpool : Clemence — Neal, Thompson, Hansen, A. Kennedy — R. Kennedy, Lee, Mc Dermott (puis Heighway, 46e) — Rush, Dalglish, Case.
Munich : Junghans — Dremmler, Weiner, Augenthaler, Horsmann — Kraus, Durnberger, Breitner, Niedermayer — Hoeness, Rummenigge.

•REAL MADRID BAT INTER MILAN, 2-0
100 000 spectateurs. Arbitre : M. Corver (Hollande). Buts : Santillana (28e), Juanito (47e) pour Madrid.
Madrid : Agustin — Isidro (puis Garcia Cortes, 7e), Sabido, Navajas, Camacho — Miguel Angel, Stielike, Del Bosque — Juanito, Santillana, Pineda (puis Garcia Hernandez, 79e).
Milan : Bordon — Canuti, Mozzini, Bini, Bergomi — Baresi, Caso, Prohaska, Morini — Altobelli, Muraro.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Demi-finales aller/8 avril 1981

•CARL ZEISS IENA BAT BENFICA LISBONNE, 2-0
18 000 spectateurs. Arbitre : M. Barbaresco (Italie). Buts : Bielau (9e), Raab (20e) pour Iena.
Iena : Grapenthin — Brauer, Schnuphase, Oevermann (puis Kulb, 80e), Kurbjuweit — Sengewald, Krause, Lindemann — Bielau, Raab, Vogel (puis Topfer, 75e).
Lisbonne : Bento — Bastos Lopez, Laranjeira (puis Reinaldo, 85e), Humberto, Veloso — Carlos Manuel, Alves, Sheu, Jorge Gomez — Nene, Vital (puis Cesar, 65e).

•DYNAMO TBILISSI BAT FEYENOORD ROTTERDAM, 3-0
90 000 spectateurs. Arbitre : M. Fredriksson (Suède). Buts : Soulakvelidze (23e, 52e), Gutsaev (30e), pour Tbilissi.
Tbilissi : Gabelia — Kostava, Chivadze, S. Khizanitchvili, Tavadze — Svanadze, Darasselia, Soulakvelidze — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.
Rotterdam : Hiele — Winjstekers, Nielsen, Troost, Stafleu — Bouwens, Notten, Van Deinsen, Budding — Vermeulen, Petursson (puis De Leeuw, 70e).

COUPE DE L'U.E.F.A.

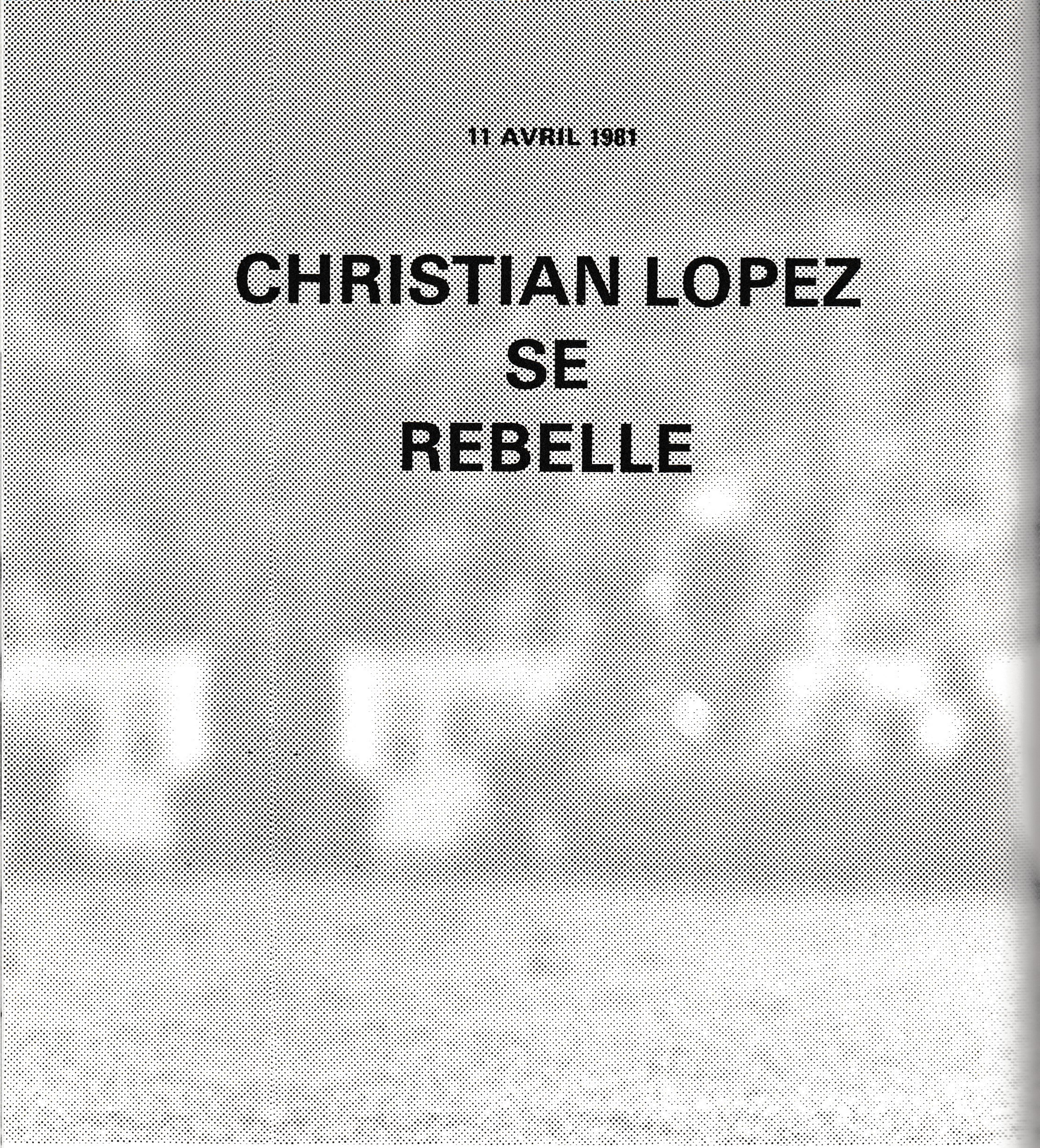
Demi-finales aller/8 avril 1981

•SOCHAUX ET AZ 67, 1-1
18 000 spectateurs. Arbitre : M. Tokat (Turquie). Buts : Genghini (23e) pour Sochaux, Arntz (14e) pour AZ 67.
Sochaux : Rust — Bezaz (puis Zandona, 46e), Ruty, Djadaoui (puis Colin, 49e), Posca — Benoit, Anziani, Genghini — Durkalic, Stopyra, Revelli.
AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Nygaard, Arntz, Peters, Jonker — Tol, Weltz.

•IPSWICH TOWN BAT COLOGNE, 1-0
31 000 spectateurs. Arbitre : M. Lamo Castillo (Espagne). But : Wark (34e) pour Ipswich.
Ipswich : Cooper — Mc Call (puis Beattie, 75e), Osman, Butcher, Mills — Thijssen, Muhren, Wark — Gates, Brazil (puis O'Callaghan, 75e), Mariner.
Cologne : Schumacher — Konopka, Prestin, Strack (puis Kroth, 5e), Gerber — Cullmann, Botteron, Littbarski, Engels — Muller (puis Willmer, 70e), Woodcock.

11 AVRIL 1981

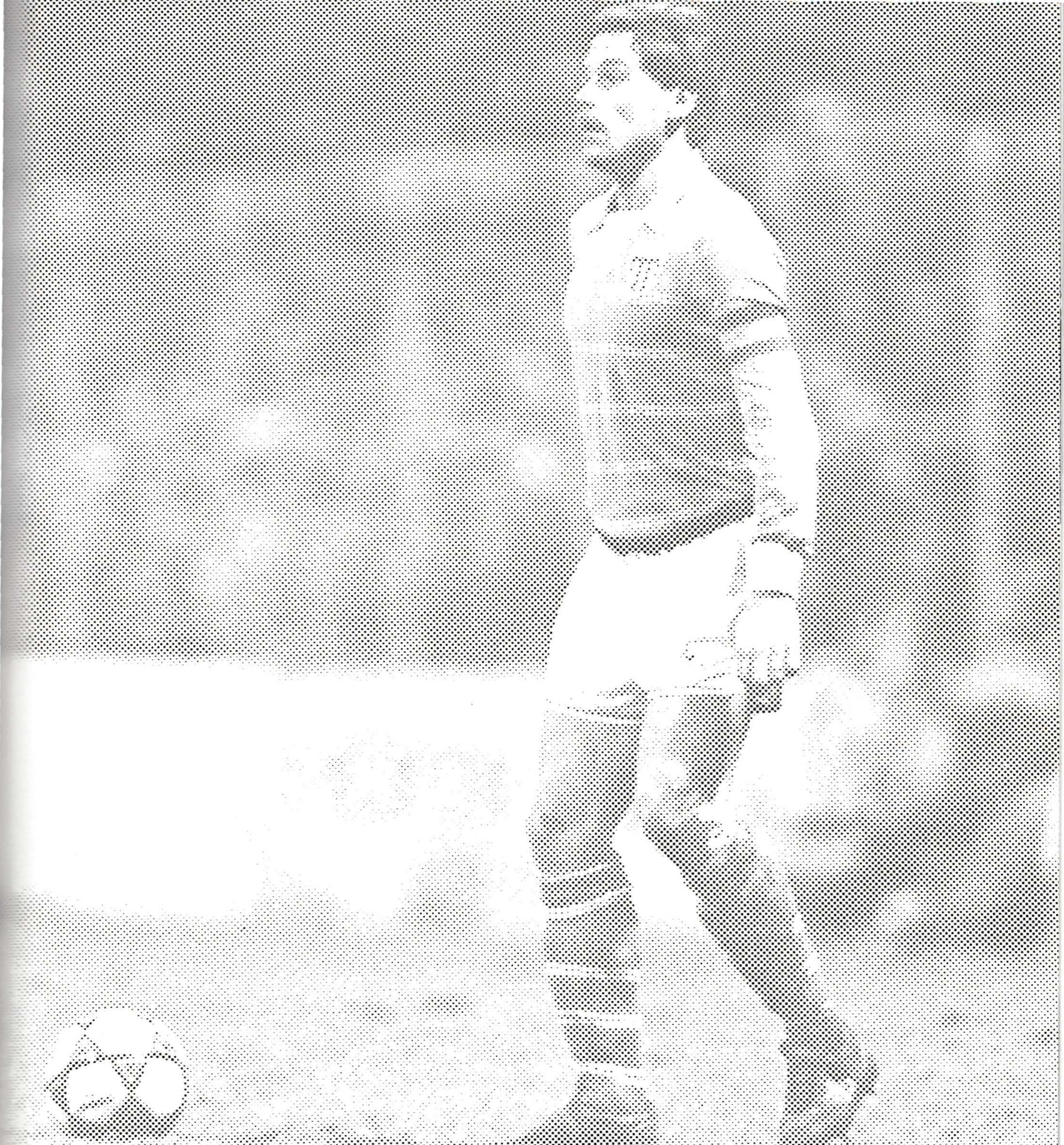
CHRISTIAN LOPEZ SE REBELLE



La fureur de Christian Lopez.
Saint-Étienne se qualifiera devant Nancy, mais Christian Lopez est irrité par les déclarations du président Rocher.

François Bracci, ambitieux.
Bordeaux tente sereinement sa chance sur les deux tableaux, Coupe et Championnat. Explications par François Bracci.

Le calendrier de Jean Sadoul.
Abaissement du prix des places populaires la saison prochaine. Et tous les matches auront lieu le même jour et à la même heure.



La fierté de Christian Lopez.

Emmanuel Vitria : mon pauvre O.M.
Le cœur greffé d'Emmanuel Vitria tient bon, mais le supporter n° 1 de l' O.M. est abattu après la mise en liquidation judiciaire de Marseille.

Duclos-Lasalle et le pari de Larios.
Avec Bernard Hinault, Gilbert Duclos-Lasalle est l'un des rares coureurs français qui puissent s'imposer demain dans Paris-Roubaix. Aujourd'hui, il nous parlera de football.

11 AVRIL 1981

On jouera ce soir les matches-retour des huitièmes de finale de la Coupe de France dont voici le programme : Saint-Étienne-Nancy, Bordeaux-Nantes, Monaco-Bastia, Montpellier-Metz, Angoulême-Strasbourg, Lens-Le Havre, Lille-Châteauroux et Martigues-Thionville.

A Geoffroy-Guichard, Saint-Étienne va se trouver dans l'obligation de sortir le grand jeu aux dépens d'une équipe de Nancy qui l'avait battu à l'aller 2 à 1. Depuis, les Verts ont subi une nouvelle défaite, chez eux, devant Paris S.-G., ce qui n'a pas été du goût du président Rocher. Il a sorti son clairon pour fustiger quelques joueurs. Et pas des moindres ! Il a même accusé le capitaine Christian Lopez de ne pas avoir fait son travail... Vous le voyez, on a l'épiderme sensible en ce moment du côté de Geoffroy-Guichard. Après Nantes, voici donc Saint-Étienne qui s'énerve. Les deux grands clubs français traversent, il est vrai, une passe difficile.

La fureur de Christian Lopez.

Faut-il considérer les déclarations du président Rocher comme un simple coup de semonce, ou bien est-il allé trop loin en provoquant les joueurs ? Voici l'avis de l'un de ceux qui étaient particulièrement visés dans cette affaire, le capitaine des Verts, Christian Lopez.

C. Lopez : — J'ai été choqué d'abord, vexé ensuite par les déclarations intempestives du président Rocher. Je l'ai été d'autant plus que j'étais visé personnellement. Mon nom a été lâché.
Le brassard de capitaine n'est pas une baguette de magicien. Je ne peux que montrer l'exemple ou encourager mes partenaires. En revanche, lorsque je leur demande de revenir et qu'ils ne m'écoutent pas, (ce fut le cas contre Paris S.-G.) je ne peux tout de même pas aller leur tirer les oreilles !
Après le match contre Ipswich au cours duquel j'avais été l'un des seuls à me battre et à tenter de renverser le cours des choses, je n'ai pas entendu le moindre compliment dans la bouche de M. Rocher.

— C'est vrai. Mais il est tout de même regrettable qu'il faille sortir à chaque fois le martinet pour qu'il y ait une réaction dans cette équipe...
— Dans un match important, lorsque nous sommes menés à la marque, une forme de renoncement s'installe dans l'équipe. C'est certain. Nous ne sommes pas aussi forts sur le plan mental que la formation des années fastes.

Saint-Étienne-Nancy (3-1). Battiston le Lorrain en pleine contre-attaque.





François Bracci en compagnie de Bernard Lacombe.

François Bracci, ambitieux.

A Bordeaux, Nantes s'alignera dans une formation inhabituelle. Baronchelli est toujours blessé, Bertrand-Demanes toujours remplacé par Leclercq... et puis, Tusseau et Rampillon s'assieront sur le banc des remplaçants. Ce sont Ayache et Touré qui prendront leur place. De toutes les manières, on voit mal comment les Nantais pourraient remonter un score de 4 à 1.

Bordeaux, en revanche, est tout sourire. Les Girondins vont sans doute accéder aux quarts de finale de la Coupe et ils ne sont plus qu'à quatre points des leaders, en Championnat. Une explication de cette réussite par François Bracci qui répond aux questions de Bernard Abbadie.

F. Bracci : — Notre réussite s'explique par la bonne forme physique et morale de tous les joueurs et par l'ambition personnelle de chacun.
En ce qui me concerne, après une saison douloureuse à Strasbourg, j'avais très envie de prouver ma valeur. Il en était de même pour mes anciens camarades de l'O.M., Marius Trésor et « Jeannot » Fernandez. Girard, venant de Nîmes, et notre entraîneur Aimé Jacquet, quittant Lyon, avaient, eux aussi, envie de faire de belles choses.

— Que vous a apporté Jacquet, précisément ?
— Il nous a inculqué le goût du travail bien fait dans le jeu collectif. Son éducation stéphanoise paraît l'avoir marqué. Il nous demande aussi de l'honnêteté, vis-à-vis de notre partenaire. Et puis, ses analyses tactiques sont passionnantes pour qui aime ce métier.

— Vous êtes engagés sur deux tableaux. Faîtes-vous un choix inconsciemment ?
— Sans doute. Il ne faut pas jouer les faux modestes. Il est évident que Bordeaux disputera une Coupe d'Europe la saison prochaine. C'était l'objectif du club. Nous nous y tiendrons.
Pourtant, pour l'avoir gagné en 1976 avec l'O.M., je sais que la Coupe est une compétition grisante. J'aimerais bien la remporter avec les Girondins.

Le calendrier de Jean Sadoul.

Deux cent cinquante mille spectateurs de moins que la saison dernière en Championnat, voilà qui inquiète sérieusement le Groupement du Football Professionnel. Depuis plus de deux ans, beaucoup de clubs ne parviennent pas à combler leurs dépenses par les recettes aux guichets. La masse salariale des équipes a augmenté, dans cette même période, de 42 %. Pour trouver des remèdes à cette situation, le Groupement vient d'étudier plusieurs formules, concernant les contrats des joueurs ou les mutations... Mais dans l'immédiat et pour parer au plus pressé, deux décisions ont été prises pour faire revenir le grand public sur les stades : la saison prochaine, on vendra un plus grand nombre de places populaires et les matches auront lieu, le même jour et à la même heure... Les explications du président Jean Sadoul :

J. Sadoul : — Nous allons prendre des dispositions pour que tous les stades de Première Division offrent à notre clientèle un minimum de 10 % de places populaires relativement confortables. Les prix varieront entre 12 et 13 francs. Le football — il ne faut jamais l'oublier — est un sport essentiellement populaire. Il faut donc que les gens reviennent en masse sur nos stades.

— *Quelle était la situation jusqu'à présent ?*
— Il ne faut pas cacher la vérité. Nous avions très peu de places populaires. Les clubs n'étaient pas très intéressés par l'apport financier bien maigre de ces places. Et le public n'en voulait plus parce qu'elles étaient très mal situées.

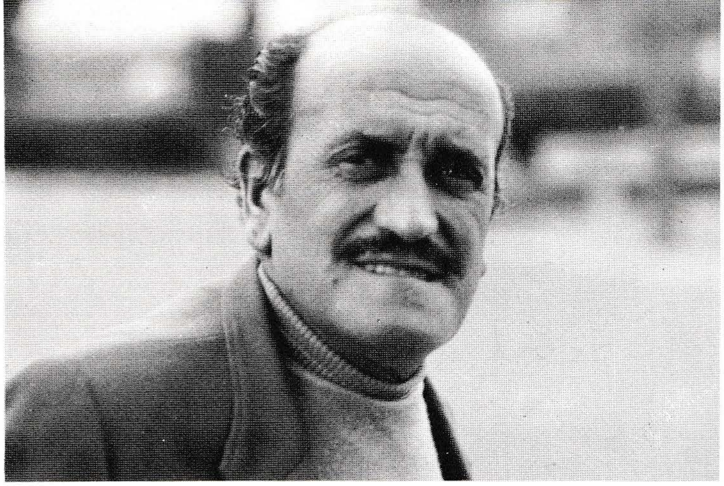
— *Quelles modifications allez-vous apporter au calendrier ?*
— Dès le premier juillet prochain, lors de la publication du calendrier, tous les spectateurs pourront connaître l'heure et la date exacte de tous les matches de Championnat. Ils auront impérativement lieu les mardi et vendredi à vingt heures trente sauf pendant les cinq à six semaines du plein hiver. Dans cette période, nous serons également plus rigoureux. Les équipes devront jouer soit le samedi soir à vingt heures trente, soit le lendemain dimanche à quinze heures.
En donnant raison à la presse et à l'opinion, nous allons indisposer certains de nos clubs. En hiver, lorsqu'il fait froid à Lyon et à Nancy, il fait beau à Nice et il pleut à Valenciennes. C'est la raison pour laquelle les clubs, avec, je l'avoue, notre complicité, fixaient un programme à la carte. Désormais, c'est terminé.

Emmanuel Vitria : Mon pauvre O.M.

Jean Sadoul se rendra mardi à Marseille pour rencontrer M. Astier, le syndic chargé de la liquidation judiciaire de l'O.M.
Il essaiera sans doute de trouver un terrain d'entente avec le Tribunal de Commerce de manière à gagner du temps, à ne pas compromettre l'existence même des équipes inférieures du club. Il verra aussi de quelle façon, un nouveau club, appelé Olympique Marseillais par exemple, pourrait éventuellement redémarrer.

Pour l'heure, l'O.M., c'est bel et bien fini, à la grande tristesse du doyen des greffés du cœur, Emmanuel Vitria. Il était l'un des plus fidèles supporters du club marseillais.

E. Vitria : — C'est un désastre, monsieur. Si vous saviez la peine que ça me fait ! Quand je pense que j'ai donné le coup d'envoi d'un match O.M.-Angers devant près de cinquante mille spectateurs. Il y avait seulement trois mois que j'avais



11 AVRIL 1981

Emmanuel Vitria : Pour l'O.M. ; un cœur gros comme ça !

quitté le billard. Il va se faire péter le cœur, disaient les gens. Oh, pecaïre ! J'ai tenu le coup malgré tous les malheurs que des incapables ont fait subir à l'O.M. Aujourd'hui, l'O.M. se meurt et j'en ai les larmes aux yeux. Quand on voit tous ces jeunes pleins de ballon qu'on est en train d'abandonner... qu'on va laisser tomber... Ah, monsieur, quelle tristesse.
Les bradeurs de l'O.M. ont fait un tort immense à toute la population de Marseille, aux mordus de foot comme moi, aux commerçants, à tout le monde, vé !

A chaque fois que je me rends dans une autre ville de France, on ne me parle plus de mon cœur. Il va bien. Non, on me demande des nouvelles de l'O.M. Et ça me fait mal.

Duclos-Lasalle et le pari de Larios.

Duclos-Lasalle sent bon l'homme des Pyrénées. Il est gaillard et souriant. Depuis deux ans, il s'est imposé en tête des pelotons cyclistes. Avec Bernard Hinault, Duclos-Lasalle est l'un des très rares coureurs français à pouvoir demain remporter Paris-Roubaix.

Aujourd'hui, il nous parle du football de son enfance, pratiqué sur les terrains de rugby. Il répond aux questions de Jean-René Godart.

Duclos-Lasalle : — J'ai rencontré le football dans les prés de mon village pyrénéen en même temps que Jean-François Larios. J'étais un enfant du pays assez doué pour le sport. Jean-François, lui, arrivait d'Algérie avec ses parents. Son père était le responsable local des Ponts et Chaussées.
Pendant les vacances, nous jouions au football ou nous prenions nos bécanes pour aller rouler dans la région.

— Étiez-vous adroit ?
— Non, je n'étais pas très doué mais je me débrouillais bien dans les buts.

— Et Jean-François était-il déjà talentueux ?
— Un jour, il a pris le pari de traverser en longueur tout le terrain et de dribbler la classe entière. Nous étions une trentaine en face de lui et personne n'a réussi à lui prendre le ballon. Il est arrivé sur mes buts et il m'a également dribblé. Nous n'en revenions pas.

— Jouez-vous au football de temps à autre ?
— Je n'en ai plus l'occasion, sauf pour m'amuser quelquefois avec des copains. En revanche, je suis l'actualité du football et, bien entendu, la carrière de Jean-François Larios.



Dans la page précédente, Duclos-Lasalle raconte sa passion pour le football.

COUPE DE FRANCE				
Huitièmes de finale			***7 avr.***	***11 avr.***
DIVISION 1 ENTRE EUX				
BORDEAUX	élimine	NANTES	4-1	6-4
SAINT-ÉTIENNE	élimine	NANCY	1-2	3-1
BASTIA	élimine	MONACO	2-0	1-2
DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2				
LENS	élimine	Le Havre	0-1	2-0
LILLE	élimine	Châteauroux	0-1	2-0
STRASBOURG	élimine	Angoulême	2-0	1-2
Montpellier	élimine	Metz	1-2	1-0
DIVISION 2 CONTRE DIVISION 3				
Martigues	élimine	Thionville	2-2	3-0

Les équipes de division supérieure sont indiquées en lettres capitales.

POUR MÉMOIRE

● Énervés mais secoués tout de même par les déclarations du président Rocher, les joueurs stéphanois vont s'assurer rapidement, contre Nancy, la maîtrise du match. Platini ouvrira le score à la 5^e^ minute et Larios transformera un penalty à la 14^e^. En seconde mi-temps, les Verts laisseront courir. Ils inscriront tout de même un troisième et joli but, signé Laurent Roussey qui marque de la tête.

A la dernière minute, Zénier ramène le score à 3 à 1, sur penalty. Michel Platini se blessera à une côte et quittera le terrain pour cinq semaines.

● Bordeaux confirmera, contre Nantes, son coup d'éclat du match-aller. Les spectateurs seront gâtés. Ils verront dix buts au cours de cette seule rencontre que les Girondins remporteront sur le score étonnant de 6 à 4. Bernard Lacombe marquera, à lui seul, quatre buts. Quant aux Nantais, ils devront courir toute la soirée après un score qu'ils ne pourront jamais rattraper.

32e JOURNÉE - 15 AVRIL

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 1	Rep 35e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Larios, Santini, Janvion — Zimako, Roussey, Rep.	9 874	Biguet
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Bozon, Sorin, Gauthier — Miton, Chaussin, Sagna — Morillon, Krause, Goudet.		
METZ 2	Wiss 33e Hinschberger 45e	Desrousseaux — Polaniok, Mahut, Bargas, Zdun — Synaeghel, Bracigliano (puis Rohr, 75e), Souto — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	13 293	Vautrot
NANTES 2	Touré 35e Picot 64e	Leclercq — Bossis (puis Adonkor, 53e), Ayache, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Touré — Picot, Rampillon, Amisse.		
STRASBOURG 1	Perezt 9e	Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 79e), Peretz, Six.	18 155	Girard
BORDEAUX 1	Lacombe 50e	Delachet — Rohr, Eyquem, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich (puis Van Straelen, 62e).		
PARIS S.G. 4	Boubacar 19e Dahleb 27e Brulez 90e csc	Baratelli - Toffolo, Morin, Pilorget, Col — Fernandez, Lemoult, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.	24 300	Konrath
TOURS 1	Onnis 88e	Dusé — Coudray, Brulez, Besnard, Coiffier — Bassot, Dehon (puis Seweryn, 53e), Augustin — Rosso, Onnis, Feaaaaaa.		
MONACO I	Trossero 48e	Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis (puis Ninot, 87e) — Amoros, Petit, Barberis — Emon, Trossero, Bellone.	2 226	Ferrary
LENS 0		Hédoire — Joly, Maculewicz, Sénac, Bade — Vercruysse (puis Gallou, 62e), Ehrlacher, Leclercq — M'Pelé (puis Agostini, 77e), Françoise, Lacombe.		
LILLE 0		Bergeroo — Zagar, Dreossi, Marsiglia, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Simon — Krimau (puis Cabral, 63e), Pleimelding, Olarevic.	6 389	Didier
NANCY 0		Pegorer — Delpierre, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.		
BASTIA 3	Henry 65e Ihily 72e Marcialis 79e	Hiard — Cazes, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Lacuesta (puis Milla, 60e) — Ihily, Marcialis, Henry	2 900	Wurtz
NICE 0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Barraja — Guesdon, Gentili (puis Bravo, 78e), Bocchi — Sanchez, Nogues, Castellani.		
VALENCIENNES 2	Kourichi 60e P. Zaremba 88e pen	Bas — Duez, Gillot, Kourichi, Pesin — Rabier, P. Zaremba, Bernardet — Jacques, Orts (puis B. Zaremba, 46e), Dideaux (puis Lefebvre, 84e).	5 766	Boyer
SOCHAUX 1	Genghini 71e	Rust — Posca, Ruty, Ivezic, Zandona — Benoit, Anziani (puis Colin, 25e), Genghini — Durkalic, Stopyra (puis Meyer, 78e), Revelli.		
ANGERS 1	Bousdira 49e	Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Cappadona (puis Piniarski, 72e) — Bousdira, Larvaron, Baltimore — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	4 237	Muchembled
LYON 3	Nikolic 38e, 76e, 88e	Chauveau — Vargos (puis Solomenko, 67e), Furlan, Ferri, Muller — Fournier, Moizan, Tigana — Chiesa, Nikolic, Maroc.		
AUXERRE 4	Deledicq 10e csc Schaer 25e Szarmach 72e, 81e	Bats — Denis, Borel, Wieczorek, Noël — Sab, Lanthier, Ferreri — Schaer, Szarmach, Rémy.	7 959	Di Bernardo
NIMES 2	Deledicq 36e Ferratge 47e pen	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Castagnino, Gamouth — Luizinho, Marguerite, Ferratge.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	48	32	20	8	4	+ 38	11. Sochaux	30	31	9	12	10	— 2
2. Nantes	47	32	19	9	4	+ 31	12. Auxerre	30	32	8	14	10	— 8
3. Bordeaux	43	32	16	11	5	+ 21	13. Bastia	29	32	11	7	14	— 9
4. Monaco	41	31	16	9	6	+ 20	14. Lens	28	32	8	12	12	— 6
5. Paris-S.-G.	37	32	14	9	9	+ 7	15. Tours	28	32	8	12	12	— 10
6. Lyon	36	32	13	10	9	+ 18	16. Lille	28	32	9	10	13	— 11
7. Strasbourg	32	32	12	8	12	— 6	17. Nice	25	32	8	9	15	— 15
8. Metz	31	32	9	13	10	— 5	18. Laval	23	32	7	9	16	— 8
9. Valenciennes	31	32	10	11	11	— 10	19. Angers	21	32	5	11	16	— 24
10. Nancy	30	32	12	6	14	— 1	20. Nîmes	20	32	5	10	17	— 20

33e JOURNÉE - 21 AVRIL

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES	5	Tusseau 25e Rampillon 52e Picot 55e Amisse 69e Touré 82e	Leclercq — Ayache, Adonkor, Michel, Tusseau — Muller, Rampillon, Touré — Agerbeck, Picot, Amisse.	12 243	Bacou
MONACO	0		Ettori — Zorzetto, Perais, Courbis, Vitalis — Amoros (puis Puel, 85e), Petit, Barberis — Émon, Trossero, Bellone.		
BORDEAUX	1	Gemmrich 20e pen.	Delachet — Girard, Eyquem, Trésor, Bracci — Fernandez, Van Straelen, Giresse — Soler, Lacombe, Gemmrich.	12 432	Lopez
PARIS S.G.	3	Rocheteau 16e, 63e Trésor 83e csc	Baratelli — Toffolo, Morin, Pilorget, Col — Fernandez, Lemoult, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
LYON	2	Nikolic 66e Maroc 81e	Chauveau — Vargos, Furlan, Ferri, Muller — Moizan, Tigana, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc.	11 450	Sculfort
BASTIA	1	Henry 8e	Hiard — Pastinelli, Nativi, Orlanducci, Marchioni — Fiard, Desvignes, Henry (puis Lacuesta, 79e) — Ihily (puis Marini, 30e), Milla, Marcialis.		
NICE	0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Guesdon, Bocchi (puis Gentili, 80e), Nogues — Sanchez, Bravo, Castellani (puis Buscher, 75e).	4 297	Bourgeois
STRASBOURG	0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Glassmann — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 60e), Peretz, Six.		
LENS	2	Joly 33e pen. Flak 84e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac (puis Flak, 41e) — Gallou, Ehrlacher (puis Agostini, 77e), Leclercq — M'Pelé, Françoise, Lacombe.	5 737	Lopez
METZ	2	Raspollini 49e Souto 69e	Desrousseaux — Polaniok (puis Colombo, 43e), Mahut, Bargas, Zdun — Synaeghel, Souto, Rohr — Hinschberger, Wiss (puis Micciche, 63e), Raspollini.		
LAVAL	2	Goudet 50e Krause 61e	Tempet — Simondi, Bozon, Sorin, Gauthier — Miton, Chaussin, Sagna — Redon, Krause, Goudet.	4 765	Vautrot
VALENCIENNES	1	B. Zaremba 80e	Bas — Chevalier, Gillot, Kourichi, Duez — Rabier, P. Zaremba (puis Lefebvre, 70e), Bernardet (puis Tihy, 70e) — Jacques, B. Zaremba.		
NANCY	2	Zénier 36e Rubio 38e	Moutier — Delpierre, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.	3 781	Delmer
ANGERS	0		Chaslerie — Felci, Camlann, Bosser, Avrillon — Larvaron, Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.		
TOURS	1	Ferrigno 49e	Sidaine — Coudray (puis Princet, 4e), Brulez, Besnard, Coiffier — Bassot (puis Dehon, 46e), Seweryn, Augustin — Rosso, Onnis, Ferrigno.	8 526	Rideau
AUXERRE	4	Szarmach 37e, 57e pen. Rémy 45e, 84e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Sab, Lanthier, Ferreri — Schaer, Szarmach, Rémy.		
NIMES	2	Luizinho 35e Marguerite 83e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet (puis Dussaud, 80e), Gamouh, Castagnino — Luizinho, Marguerite, Ferratge.	2 687	Dailly
LILLE	1	Dreossi 76e	Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon, Plancque, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
SOCHAUX			Match reporté en raison de la rencontre de Coupe d'Europe AZ 67-Sochaux.		
SAINT-ÉTIENNE					

CLASSEMENT

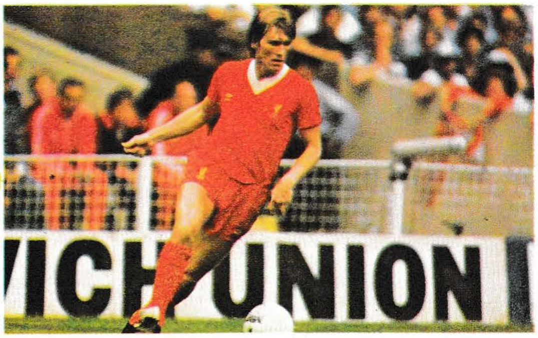
	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	49	33	20	9	4	+ 36	11. Valenciennes	31	33	10	11	12	— 11
2. Saint-Étienne	48	32	20	8	4	+ 38	12. Sochaux	30	31	9	12	10	— 2
3. Bordeaux	43	33	16	11	6	+ 19	13. Lens	29	33	8	13	12	— 6
4. Monaco	41	32	16	9	7	+ 15	14. Bastia	29	33	11	7	15	— 10
5. Paris-S.-G.	39	33	15	9	9	+ 9	15. Lille	28	33	9	10	14	— 12
6. Lyon	38	33	14	10	9	+ 19	16. Tours	28	33	8	12	13	— 13
7. Strasbourg	33	33	12	9	12	— 6	17. Nice	26	33	8	10	15	— 15
8. Nancy	32	33	13	6	14	+ 1	18. Laval	25	33	8	9	16	— 7
9. Auxerre	32	33	9	14	10	— 5	19. Nîmes	22	33	6	10	17	— 19
10. Metz	32	33	9	14	10	— 5	20. Angers	21	33	5	11	17	— 26

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS

Demi-finales retour/22 avril 1981

•BAYERN MUNICH ET LIVERPOOL, 1-1 — **Liverpool qualifié**
80 000 spectateurs. Arbitre : M. Garrido (Portugal). Buts : Rummenigge (88e) pour Munich, Kennedy (83e) pour Liverpool.
Munich : Junghans — Dremmler, Weiner, Augenthaler, Horsmann — Kraus, Durnberger, Breitner — Del'Haye, Hoeness, Rummenigge.
Liverpool : Clemence — Neal, Irwin, Hansen, Money — Kennedy, Lee, Mc Dermott, Souness — Dalglish (puis Gayle, 8e, puis Case, 70e), Johnson.

•INTER MILAN BAT REAL MADRID, 1-0 — **Madrid qualifié**
85 000 spectateurs. Arbitre : M. Ponnet (Belgique). But : Bini (56e) pour Milan.
Milan : Bordon — Bergomi, Pasinato, Bini, Canuti — Marini (puis Pancheri, 82e), Caso, Prohaska — Beccalossi, Altobelli, Muraro.
Madrid : Agustin — Cortes, Sabido, Navajas, Camacho — Miguel Angel, Stielike (puis Garcia Hernandez, 87e), Del Bosque — Juanito, Santillana, Isidro (puis Pineda, 71e).



Kenny Dalglish, l'attaquant-vedette de Liverpool.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Demi-finales retour/22 avril 1981

•BENFICA LISBONNE BAT CARL ZEISS IENA, 1-0 — **Iena qualifié**
80 000 spectateurs. Arbitre : M. Partridge (Angleterre). But : Reinaldo (59e) pour Lisbonne.
Lisbonne : Bento — Bastos, Lopez, Pietra, Humberto, Veloso — Carlos Manuel, Gomez (puis José Luis, 55e), Sheu (puis Vital, 81e) — Chalana, Nene, Reinaldo.
Iena : Grapenthin — Brauer, Schnuphase, Oevermann (puis Hoppe, 73e), Kurbjuweit — Sengewald, Krause, Schilling — Bielau, Raab (puis Topfer, 19e), Vogel.

•FEYENOORD ROTTERDAM BAT DYNAMO TBILISSI, 2-0 — **Tbilissi qualifié**
20 000 spectateurs. Arbitre : M. Wohrer (Autriche). Buts : Bouwens (43e), Notten (56e sur penalty) pour Rotterdam.
Rotterdam : Van Engenlen — Winjstekers, Van Til, Nielsen (puis Petursson, 76e), Brard — Bouwens, Notten, Van Deinsen — Budding, Peters, Vermeulen (puis De Leeuw, 76e).
Tbilissi : Gabelia — Kostava, Chivadze, S. Khizanitchvili, Tavadze — Darasselia, Svanadze, Soulakvelidze — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Demi-finales retour/22 avril 1981

•AZ 67 BAT SOCHAUX, 3-2 — **AZ 67 qualifié**
14 000 spectateurs. Arbitre : M. Rainea (Roumanie). Buts : Metgod (19e), Jonker (37e), Peters (63e) pour AZ 67, Genghini (9e), Meyer (73e) pour Sochaux.
AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Peters, Jonker, Weijsters, Nygaard — Tol (puis Kist, 28e), Weltz.
Sochaux : Rust — Posca, Ruty (puis Colin, 71e), Ivezic, Zandona — Benoit, Revelli, Genghini-Durkalic, Stopyra, Meyer.

IPSWICH TOWN BAT •COLOGNE, 1-0 — **Ipswich qualifié**
55 000 spectateurs. Arbitre : M. Palotai (Hongrie). But : Butcher (64e) pour Ipswich.
Cologne : Schumacher — Konopka, Prestin, Cullmann, Zimmermann (puis Kroth, 71e) — Bonhof, Botteron, Engels — Littbarski, Muller, Woodcock.
Ipswich : Cooper — Mc Call, Osman, Butcher, Steggles — Thijssen, Muhren, Wark, Mills — Brazil, Mariner.

22 AVRIL 1981
A.Z. 67-Sochaux : 3-2

A DEUX DOIGTS DU PARADIS.

Le match-aller avait limité les espérances des Sochaliens et brisé net leur bel élan. Souvenez-vous de ce 8 avril, de cette première heure où les événements heureux et malheureux s'étaient succédés devant un public déboussolé. Tout le monde avait cru au hors-jeu lorsque Arntz s'en était allé ouvrir la marque à la 14e minute. Mais huit minutes plus tard, la plaie de ce premier but se refermait. Sochaux égalisait sur une formidable tête plongeante de Genghini. Hélas, après la mi-temps, Djadaoui s'écroulait, victime d'une rupture partielle du tendon d'Achille. Sochaux, déjà handicapé par la suppression d'Ivezic, n'allait plus pouvoir soutenir le même rythme qu'en début de match, et devait se contenter du partage des points (1 à 1).

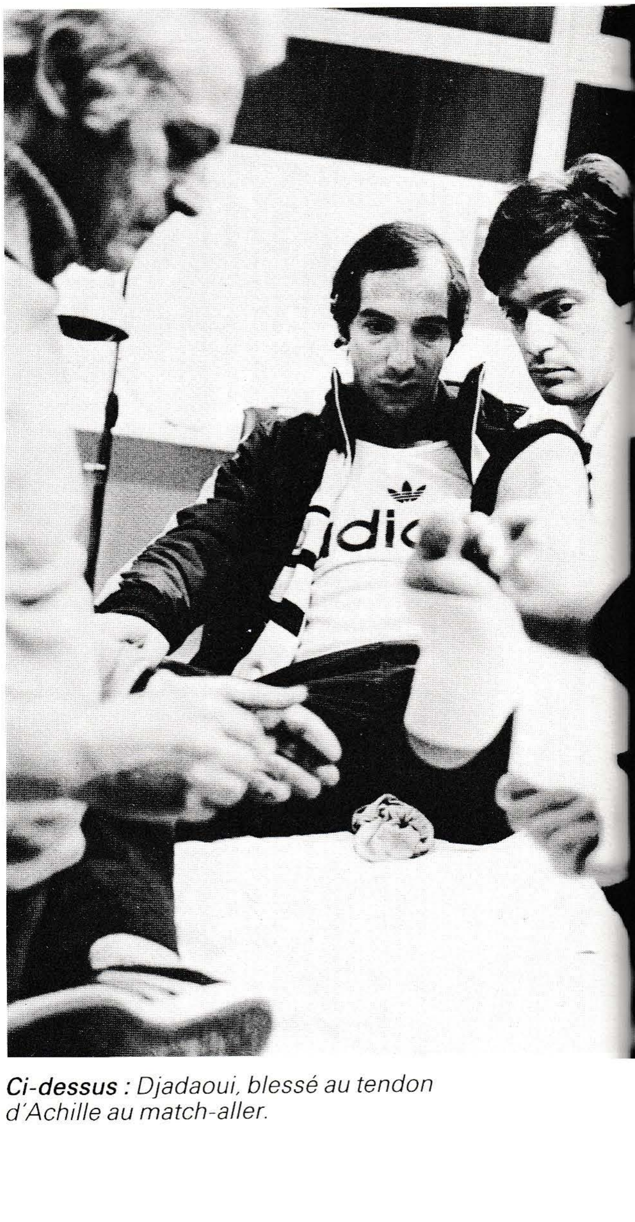
Pour cette demi-finale retour du 22 avril, René Hauss et Jean Fauvergue doivent racler les fonds de tiroir pour trouver onze joueurs valides. Aux absences prévues de Djadaoui, Jeskoviak et Bonnevay, s'ajoute celle d'Anziani tandis que Ruty joue avec une pubalgie. Ivezic est bombardé libero. Revelli prend place au milieu du terrain avec le brassard de capitaine.

L'hiver n'a toujours pas quitté la Hollande. Il neige sur Alkmaar. Les Sochaliens vont se réchauffer le cœur en ouvrant la marque par Genghini, à la 9e minute. L'égalisation, hélas, ne tardera pas. Metgod part de loin, trouve des appuis, et va lober Rust. Les Sochaliens, très courageux, ont tort de ne pas croire en leurs chances. Ils se replient trop prudemment et encaissent un deuxième but marqué par Jonker.

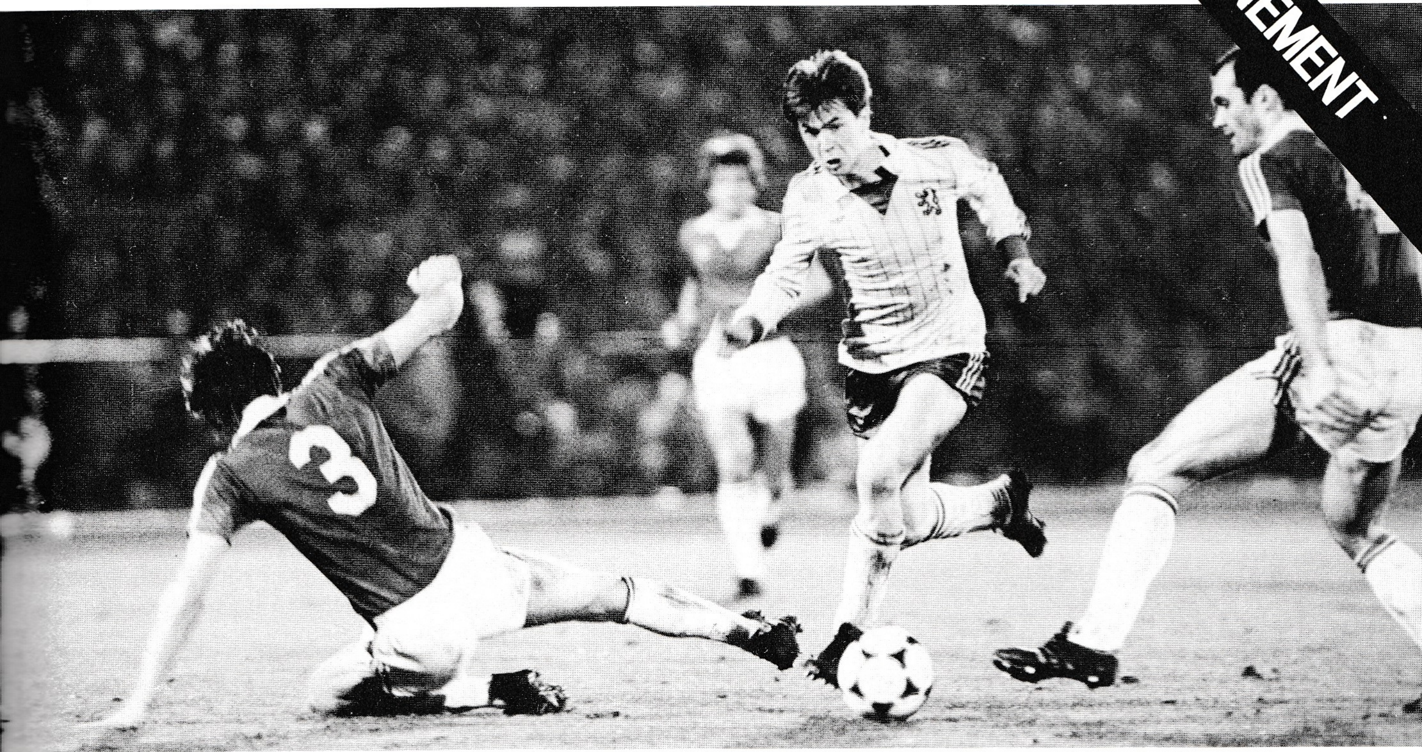
En deuxième mi-temps, on croit à l'effondrement des Français qui prennent un troisième but sur une grosse erreur d'Ivezic. Cet excellent joueur n'a pas l'habitude de couvrir une défense et sur une mauvaise passe à son gardien, la balle est récupérée par les Hollandais. Elle parvient à Peters qui ne rate pas l'occasion.

L'affaire paraît entendue lorsqu'à treize minutes de la fin, Meyer ramène le score à 3 à 2. Plusieurs millions de téléspectateurs vont vivre intensément un dénouement incertain. Sochaux se lance dans une folle chevauchée qui surprend les Hollandais. L'égalisation, c'est la finale. Mais elle ne viendra pas.

Il faudra, en tout cas, remercier Sochaux, d'avoir donné tant de courage et tant de jeunesse au football français.



Ci-dessus : *Djadaoui, blessé au tendon d'Achille au match-aller.*



Stopyra slalome au cours du match-retour et il échappe à la surveillance de Metgod (à droite).

A treize minutes de la fin, Meyer ramène le score à 3 à 2.



29 AVRIL 1981
France-Belgique : 3-2

L'HEURE ÉBLOUISSANTE.

La France a le dos au mur. Elle doit absolument gagner ce match malgré les absences de Platini et Larios. Si elle capote, adieu la Coupe du Monde !

Personne n'a oublié la morose stérilité de Hollande-France et chacun sait que la sélection nationale reste sur trois défaites consécutives. En fait tout le monde a peur, sauf les joueurs.

Ils vont même supporter, d'entrée de jeu, un coup de poignard qui glace le Parc. Sur une balle qui paraissait anodine, Lopez se fait surprendre. Lui qui n'est pas habitué au poste de stoppeur. Marius Trésor ne le couvre pas suffisamment. Van den Bergh profite de ce couac de la charnière centrale pour filer au but et marquer.

On craint l'enterrement, ce sera la fête. Les Bleus se lancent dans une fantasia qui enchante les 50 000 spectateurs. Les Belges roulent la caisse et font jouer les biceps. Tout en ne refusant pas le combat, les Français utilisent leurs propres armes : inspiration, vivacité, jeu collectif.

Au premier quart d'heure, l'égalisation est déjà là. Genghini tire un coup franc qui frappe la transversale. Soler bondit et marque de la tête. La sarabande continue. Le milieu de terrain français fait la loi sous la conduite d'un Tigana rayonnant. Il ratisse et récupère des balles empoisonnées, les assainit pour les distribuer royalement à ses camarades de l'attaque.

Rocheteau va se cogner très souvent sur le mur belge en tirant sur ses talons deux ou trois défenseurs adverses. A la 26e minute, il libère de la sorte Didier Six qui entre dans la surface de réparation et croise son tir : but !

Cinq minutes plus tard, Tigana croise en profondeur pour Soler, très opportuniste ce soir. L'ailier bordelais ne laisse pas passer l'occasion et porte la marque à 3 à 1.

En une demi-heure donc, cette étonnante équipe de France a refait son retard initial et creusé l'écart avec les Belges. Elle continuera à garder la maîtrise du jeu jusqu'à la pause, en prenant quelquefois le temps de souffler.

Les Belges relèvent la tête et placent quelques accélérations qui surprennent une défense française assez mal à l'aise aujourd'hui.

Le match perd un peu de sa couleur mais pas de son intensité.

On atteint presque l'heure du jeu lorsque Ceulemans, parti à la limite du hors-jeu, tire superbemement de volée et marque : 3 à 2.

Les Français ne vont pas bêtement se regrouper en défense. Il reste plus d'une demi-heure à jouer. Six et Rocheteau persistent et sont à deux doigts de faire le break.

C'est l'angoisse dans le public. Pourtant, les joueurs français diront simplement après le match qu'ils ne se sont jamais départis d'une confiance absolue dans le dernier quart d'heure.

Cette belle victoire va redonner à la France toutes ses chances de qualification pour la Coupe du Monde.

France bat Belgique (Coupe du monde), 3-2

Spectateurs : 47 000. **Arbitre :** M. Sanchez Arminio (Espagne). **Buts :** Soler (13e, 32e), Six (25e) pour la France. Van den Bergh (4e), Ceulemans (51e) pour la Belgique.

France : *Dropsy — Janvion, Lopez, Trésor, Bossis — Tigana, Giresse, Genghini — Soler (puis Zimako, 71e), Rocheteau, Six.*

Belgique : *Preud'homme — Gerets, Millecamps (puis De Wolf, 17e), Meeuws, Renquin — Vercauteren (puis Verheyen, 64e), Van der Eycken, Van Moer, Cluytens — Van den Bergh, Ceulemans.*

En haut : *Alain Giresse tracasse une défense belge très musclée.*
En bas : *La joie de Gérard Soler qui vient d'inscrire le but d'égalisation.*





34e JOURNÉE - 5 MAI

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
LAVAL 2	Krause 7e, Gauthier 63e	Tempet — Simondi, Sorin, Bozon, Gauthier — Chaussin, Miton, Sagna — Redon, Krause, Goudet.	9 768	Quiniou
NANTES 0		Leclercq — Bossis, Rio, Michel, Tusseau — Trossero, Muller, Rampillon — Agerbeck, Picot, Amisse.		
SAINT-ÉTIENNE 0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Zanon — Santini, Larios, Janvion — Paganelli (puis Zimako, 54e), Roussey, Rep.	8 214	Wurtz
LENS 0		Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Bade — Flak, Leclercq, Sénac — M'Pelé, Françoise, Lacombe.		
AUXERRE 1	Sab 85e	Bats — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Lanthier, Ferreri, Sab — Schaer, Szarmach, Rémy.	11 386	Bacou
BORDEAUX 2	Soler 28e, Van Straelen 50e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Giresse, Van Straelen, Girard, Fernandez — Lacombe, Soler.		
MONACO 2	Petit 50e, Bellone 81e	Ettori — Zorzetto, Perais, Amoros, Vitalis — Puel (puis Christophe, 49e), Petit, Barberis — Valadier (puis Bellone, 75e), Trossero, Couriol.	1 459	Benali
NIMES 1	Lozano 84e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Herrero, Castagnino — Luizinho, Marguerite (puis Lozano, 65e), Ferratge.		
PARIS S.G. 3	Fernandez 32e, Boubacar 65e, Rocheteau 74e	Baratelli — Huck, Morin, Pilorget, Toffolo — Fernandez (puis Beltramini, 80e), Lemoult, Dahleb — Toko, Rocheteau (puis Brisson, 78e), Boubacar.	23 868	Ferrary
BASTIA 1	Marini 77e	Hiard — Cazes, Nativi (puis Marini, 46e), Orlanducci, Marchioni — Desvignes, Fiard, Lacuesta — Henry, Marcialis, Ihily.		
STRASBOURG 2	Schaer 32e, Peretz 78e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Vogel — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Schaer, Peretz, Six.	5 259	Sebille
NANCY 0		Moutier — Delpierre, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.		
METZ 4	Piette 9e, 38e, Souto 56e, Wiss 73e	Desrousseaux — Bracigliano, Mahut, Bargas, Zdun — Synaeghel, Piette, Souto, Hinschberger, Wiss (puis Micciche, 77e), Raspollini.	7 718	Sculfort
SOCHAUX 2	Genghini 25e, Colin 85e	Rust — Benoit, Posca, Ivezic, Zandona — Anziani (puis Colin, 58e), Genghini, Revelli — Durkalic, Stopyra, Meyer.		
LILLE 1	Krimau 8e	Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimeding, Olarevic.	5 776	Pignol
LYON 1	Chiesa 30e	Chauveau — Vargoz, Furlan, Ferri, Muller — Fournier (puis Lubin, 46e), Moizan, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Maroc.		
VALENCIENNES 1	Bernardet 58e	Bas — Chevalier, P. Zaremba, Kourichi, Tihy — Rabier, Lefebvre (puis Pesin, 74e), Bernardet — Jacques, B. Zaremba, Dideaux (puis Orts, 74e).	3 442	Muchembled
TOURS 1	Morinière 65e	Sidaine — Morinière, Brulez, Besnard, Coiffier (puis Marzolino, 35e) — Augustin, Bassot, Dehon — Rosso, Onnis, Ferrigno.		
ANGERS 1	Lecornu 3e	Chaslerie — Felci, Camlann, Bosser, Avrillon — Larvaron (puis Charrier, 62e), Baltimore, Bousdira — Lecornu, Berdoll, Gonfalone.	1 721	Konrath
NICE 1	Morabito 11e	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Guesdon, Bocchi, Nogues — Sanchez, Bravo, Castellani (puis Gentili, 62e).		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	49	33	20	9	4	+ 38
2. Nantes	49	34	20	9	5	+ 34
3. Bordeaux	45	34	17	11	6	+ 20
4. Monaco	44	34	17	10	7	+ 16
5. Paris-S.-G.	41	34	16	9	9	+ 11
6. Lyon	39	34	14	11	9	+ 19
7. Strasbourg	35	34	13	9	12	— 4
8. Metz	34	34	10	14	10	— 3
9. Nancy	32	34	13	6	15	— 1
10. Auxerre	32	34	9	14	11	— 6
11. Valenciennes	32	34	10	12	12	— 11
12. Sochaux	31	33	9	13	11	— 4
13. Lens	30	34	8	14	12	— 6
14. Lille	29	34	9	11	14	— 12
15. Bastia	29	34	11	7	16	— 12
16. Tours	29	34	8	13	13	— 13
17. Laval	27	34	9	9	16	— 5
18. Nice	27	34	8	11	15	— 15
19. Nîmes	22	34	6	10	18	— 20
20. Angers	22	34	5	12	17	— 26



L'équipe de Montpellier, éliminée par Saint-Étienne en quart de finale de la coupe, accède en première division.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Finale aller/6 mai 1981

•IPSWICH TOWN BAT AZ 67, 3-0

27 532 spectateurs. Arbitre : M. Prokop (Allemagne de l'Est). Buts : Wark (28e sur penalty), Thijssen (46e), Mariner (56e) pour Ipswich.

Ipswich : Cooper — Mills, Osman, Butcher, Mc Call — Thijssen, Muhren, Wark — Mariner, Brazil, Gates.

AZ 67 : Treytel — Van der Meer, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Peters, Arntz, Nygaard (puis Weltz, 75e), Jonker — Kist, Tol.

COUPE DE FRANCE

Quarts de finale aller/8 mai 1981

DIVISION 1 ENTRE EUX

STRASBOURG BAT •BORDEAUX, 5-1

16 323 spectateurs. Arbitre : M. Benali. Buts : Six (11e, 74e), Decastel (47e), Jenner (50e), Peretz (76e) pour Strasbourg, Gemmrich (72e) pour Bordeaux.

Bordeaux : Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Giresse (puis Gemmrich, 17e), Girard, Van Straelen, Fernandez — Soler (puis Eyquem, 55e), Lacombe.

Strasbourg : Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Marx — Deutschmann, Decastel, Piasecki — Jenner, Peretz, Six.

•LENS BAT LILLE, 3-1

30 000 spectateurs. Arbitre : M. Konrath. Buts : Françoise (23e), Lacombe (48e), M'Pelé (68e) pour Lens, Krimau (4e) pour Lille.

Lens : Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac — Ehrlacher, Leclercq, Flak — M'Pelé, Françoise, Lacombe.

Lille : Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon, Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

•SAINT-ÉTIENNE BAT MONTPELLIER, 2-1

15 597 spectateurs. Arbitre : M. Biguet. Buts : Zanon (23e), Zimako (43e) pour Saint-Étienne, Vergnes (65e) pour Montpellier.

Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Zanon, Larios (puis Elie, 75e) — Zimako, Platini, Rep.

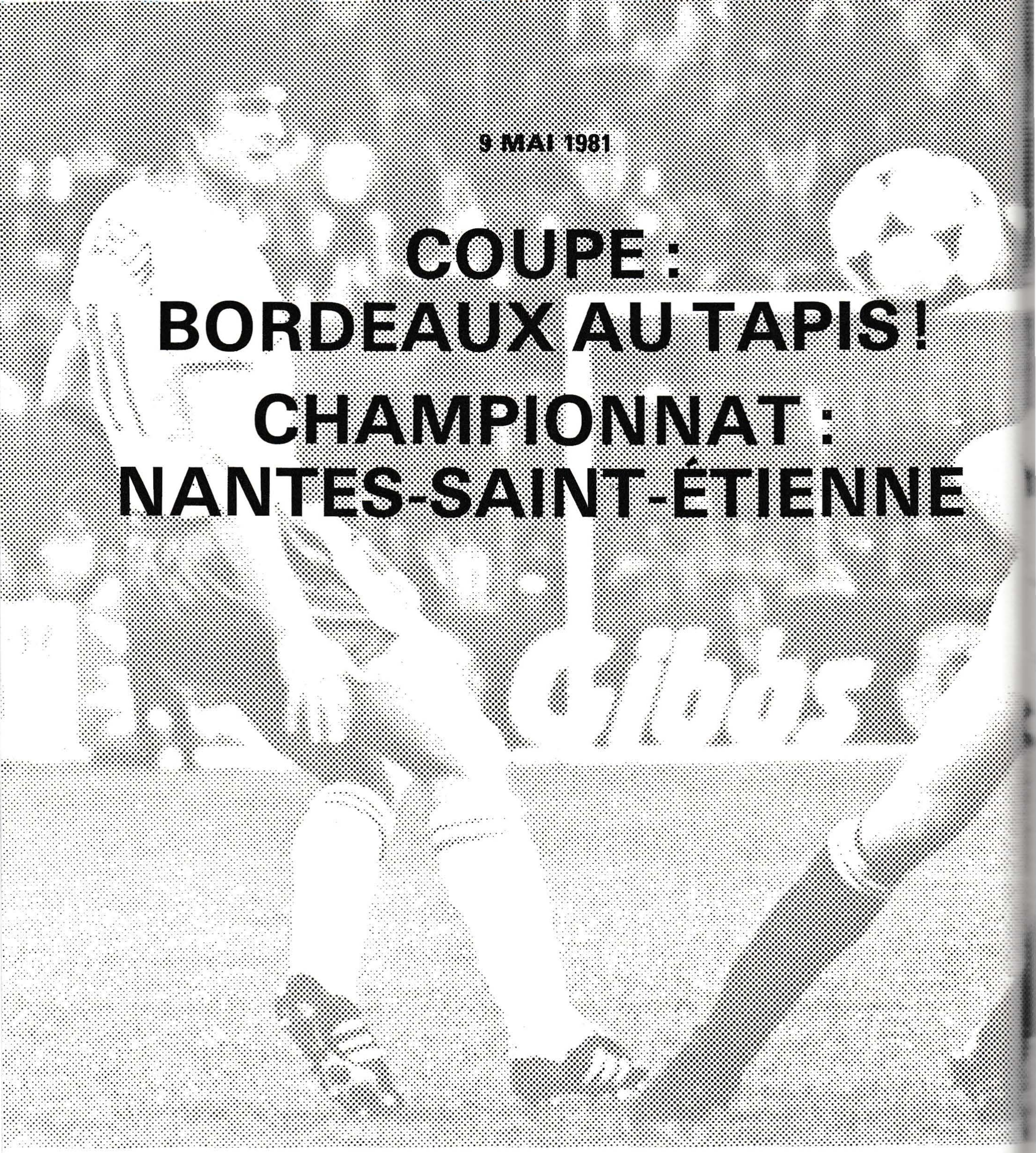
Montpellier : Formici — Mayot, Durand, Mézy, Baldassara — Ouattara, Gasset, Granier — Sikely, Vergnes, Sarramagna.

•MARTIGUES BAT BASTIA, 3-0

7 308 spectateurs. Arbitre : M. Wurtz. Buts : Dho (77e), Lippini (81e), Esposito (86e) pour Martigues.

Martigues : Ricard — Green, Millot, Legros, Perez — Esposito, Lippini, Martinez — Eustache, Palacio, Dho.

Bastia : Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.



9 MAI 1981

COUPE : BORDEAUX AU TAPIS !

CHAMPIONNAT : NANTES-SAINT-ÉTIENNE

La déroute des Girondins.
Bordeaux a été plaqué au sol, chez lui, par une étonnante équipe strasbourgeoise : 5 à 1. Son élimination de la Coupe de France ne fait aucun doute. Nous verrons s'il s'agit ou non d'un simple accident.

Michel Platini revient.
Retour en demi-teinte de Michel Platini avec Saint-Étienne devant Montpellier et au poste d'avant-centre. Il fera le point sur sa santé et parlera du match au sommet Nantes-Saint-Étienne.



Bordeaux-Strasbourg (1-5). Duel des deux ailiers de l'équipe de France Six et Soler.

Nantes s'inquiète.
Jean Vincent est pourtant persuadé que les Nantais, après leur défaite à Laval, sauront saisir leur dernière chance contre les Verts.

Mustapha Dahleb : Paris et l'Algérie.
Mustapha Dahleb met aujourd'hui son talent au service de deux équipes en pleine progression : Paris S.-G. et l'Algérie.



Alain Giresse, victime d'une entorse, quitte le terrain. C'est le début de la débandade pour les Girondins.

Dans les quarts de finale, match-aller, de la Coupe de France, seule, finalement, la victoire de Lens sur Lille 3 à 1 paraît logique. A des degrés divers, les autres résultats peuvent être considérés comme des surprises, la plus grosse étant évidemment la défaite de Bordeaux sur son terrain devant Strasbourg : 5 à 1. Martigues, club de Deuxième Division a laminé Bastia : 3 à 0, et Saint-Étienne a difficilement battu Montpellier, à Geoffroy-Guichard : 2 à 1.

La déroute des Girondins.

La lourde défaite des Girondins s'explique d'abord par l'excellent match joué par les Strasbourgeois. Pourtant, on s'interroge sur la déroute de Bordeaux. S'agit-il d'un simple accident de parcours ou de la conséquence d'une fin de saison difficile ?

B. Abbadie : — En encaissant ce 5 à 1 sans appel hier soir devant Strasbourg, les Girondins viennent donc de subir leur seconde défaite sur leur terrain en moins de quinze jours. Et sur les bords de la Garonne, on se demande ce qui ne va pas actuellement chez les Bordelais. Pour l'entraîneur Aimé Jacquet et le directeur sportif Didier Couecou, il s'agit tout simplement d'un accident, d'un jour « sans ». En aucun cas, les ambitions européennes du club ne sauraient être remises en question.

Pourtant, il faut bien considérer que la blessure d'Alain Giresse a complètement bouleversé le système de jeu bordelais et que personne dans l'équipe n'a pu ou su prendre son relais pour mettre de l'ordre dans la maison. Sans exagérer, on avait un peu l'impression que sans leur meneur de jeu habituel, les Girondins se retrouvaient orphelins.
Bien sûr, il y a eu la très belle partie et la formidable réussite des Strasbourgeois qui ont dominé cette rencontre mais cela ne suffit pas à expliquer la faillite collective des Bordelais. Dès aujourd'hui, les Girondins ont repris l'entraînement sur leur terrain de Roquevieille afin de se refaire un moral. Au-delà de cette sévère défaite, il ne faut pas perdre de vue la belle régularité de l'équipe pendant toute la saison et ce service minimum qu'il va falloir assurer pendant quelques semaines encore pour jouer une Coupe européenne la saison prochaine. Sur ce chapitre, les ambitions sont intactes. La Coupe de France n'était pas l'objectif prioritaire.

Michel Platini revient.

Michel Platini est de retour. Hier soir, contre la Paillade de Montpellier, il a rejoué pour la première fois depuis le 11 avril, jour où il se blessa dans un choc avec le nancéen Delpierre lors du match-retour des huitièmes de finale de la Coupe de France. Victime d'une fêlure d'une côte, absent un mois des terrains, Platini a effectué une rentrée en demi-teinte au poste d'avant-centre.

Michel Platini, avec qui nous allons maintenant faire le point, parle d'abord de la courte victoire des Stéphanois.

M. Platini : — C'est tout à fait normal que l'on rencontre des difficultés devant une formation qui fait la loi en Division II et qui arrive en quarts de finale de la Coupe. Elle n'avait absolument rien à perdre dans ce match-aller. A mon sens, le score est un peu flatteur pour Montpellier. A 2 à 0, nous aurions dû faire la différence et nous mettre à l'abri. Nous menons à la marque, c'est l'essentiel. A Montpellier, je ne pense pas que nos adversaires puissent faire la loi dans nos dix-huit mètres. Nous essaierons de les occuper ailleurs.

— Où en êtes-vous physiquement ?
— Pour un retour, ça s'est plutôt bien passé. Je n'ai pas ressenti de douleurs au niveau de ma contracture dans le dos. En revanche, j'ai éprouvé une certaine gêne au genou. Je suis diminué pour frapper. Mais sans être à l'aise, j'ai réussi à tenir le rythme. Et puis moralement, je vais mieux.

— Êtes-vous soulagé après la signature de votre nouveau contrat d'un an à l'A.S.S.E. ?
— Finalement, cela m'a enlevé un gros souci. Depuis quelques temps, je gambergeais car j'ai longtemps hésité. J'ai eu envie d'accepter les offres du club anglais d'Arsenal. J'espère avoir les mêmes propositions l'an prochain. Car en

refusant cette année de partir, j'ai conscience d'avoir pris un risque. Je n'aurais peut-être plus une telle opportunité.

— Comment allez-vous aborder le match au sommet de mardi contre Nantes ?
— Je suis serein, la défaite de Nantes à Laval a changé les données du problème. Nous ne sommes plus obligés de réaliser un exploit. Désormais, un nul serait pour nous un résultat honorable. Et si nous perdions, ce ne serait pas une catastrophe car nous avons un match de retard contre Sochaux. Mardi, il faudra se méfier du pressing que vont nous imposer les Nantais. A nous de tenir le choc.

— Avez-vous pris la mouche à la suite du dessin de Dero dans L'Équipe montrant Genghini, Tigana et Giresse attablés, et Platini demandant s'il pouvait s'asseoir à leur table ?
— Il faut bien que les gens s'amusent. Et puis je suis habitué. De temps en temps, on m'« allume ». C'est comme ça. Après les Pays-Bas, on a dit que si j'avais été là, l'équipe de France aurait gagné. Contre la Belgique, la France a gagné mais sans moi. Dans ce cas, les absents ont toujours tort.

Ce que je peux dire, c'est que la victoire de la France m'a fait énormément plaisir. J'espère bien que nous irons en Espagne pour la Coupe du Monde. C'est un objectif que je me suis fixé.

— Allez-vous jouer contre le Brésil ?
— Je n'en sais rien pour le moment. Michel Hidalgo m'a téléphoné pour prendre de mes nouvelles. Nous reprendrons contact après le match contre Nantes. En fonction de ce que j'aurai fait, je lui dirai si je me sens apte ou pas à jouer.

Nantes s'inquiète.

En s'inclinant à Laval, mardi dernier, Nantes n'a pas su préparer de la meilleure façon son match contre Saint-Étienne. Les joueurs relevant de blessures ont manqué de rythme et de résistance. Jean Vincent songe à se priver des services de certains anciens comme Patrice Rio. Il pourrait rappeler les jeunes du club. C'est une formule qui lui avait réussi contre Monaco.

Comment expliquer cette nouvelle inquiétude nantaise ?

J. Vincent : — La défaite de Laval est à mettre au compte de la saturation. L'équipe nantaise, terriblement sollicitée depuis le début de la saison, est au bout du rouleau. Pourtant, un dernier coup de rein sera nécessaire pour battre Saint-Étienne. Si nous prenons les deux points de la victoire, la route du titre sera dégagée et nous gagnerons les trois autres matches dans la foulée.

— Saint-Étienne n'est guère plus brillant que Nantes, en ce moment...
— Les Verts sont exactement dans le même cas que nous. Eux aussi sont émoussés. Mais ils vont reporter toutes leurs forces sur ce match.

— Quelle sera la stratégie nantaise ?
— Mis à part les petits secrets que l'on doit garder concernant les marquages ou l'attribution des zones de jeu, je peux vous garantir que Nantes sera obligatoirement tourné vers l'offensive à outrance. Les joueurs ne songeront qu'à

Page de droite, de haut en bas, *Nantes-Saint-Étienne (1-1).*
- *Picot pris en étau par Santini et Gardon.*
- *Amisse tente de déborder Battiston.*
- *Zanon va récupérer le ballon dans les pieds de Muller et égaliser pour Saint-Étienne.*






GSF
GSF

la victoire et ils s'interdiront de penser aux conséquences éventuelles d'une défaite.

— Est-ce que l'incorporation des jeunes dans l'équipe nantaise ne pose pas, depuis quelques jours, des problèmes d'ordre psychologique ?
— C'est certain. Mais les anciens ne sont pas au mieux de leur forme et je n'ai jamais été déçu lorsque j'ai fait appel aux jeunes. Ce sont des garçons qui deviendront professionnels, un jour ou l'autre, autant les intégrer rapidement dans le groupe.

Mustapha Dahleb : Paris et l'Algérie.

Mustapha Dahleb est un homme heureux. Au Paris Saint-Germain, il allume les mèches pour Boubacar, Toko, Rocheteau et quelques autres. D'un redressement de course ou d'une balle liftée, il participe à la fête. Souvent avec éclat. Dans le même temps, il est engagé dans une belle aventure avec l'équipe nationale algérienne.

Mustapha Dahleb évoque d'abord la réussite actuelle de Paris Saint-Germain et la puissance de feu de son attaque.

M. Dahleb : — Si l'attaque se montre à son avantage et marque des buts, c'est grâce au travail de toute l'équipe. A l'extérieur comme au Parc des Princes, nous jouons simplement notre football. C'est relativement facile quand la confiance est là. C'est ce qui fait notre force actuellement.

— Êtes-vous remis de vos différentes blessures ?
— Complètement. On dit de moi que je suis souvent blessé. D'une part, je conteste ce jugement et d'autre part, ma façon de jouer m'expose plus que d'autres aux agressions.

— Pourquoi n'êtes-vous pas troublé quand vous traversez des périodes difficiles, est-ce votre côté fataliste qui vous préserve ?
— Non, j'ai simplement la chance d'avoir un caractère égal dans les bons comme dans les mauvais moments. Je reste moi-même sans trop subir les influences extérieures. C'est important à mes yeux.

— N'avez-vous pas l'impression d'avoir raté une partie de votre carrière ?
— Oui, c'est un peu vrai. Je n'ai pas de palmarès. Je suis peut-être arrivé trop tôt à Paris, au moment de l'adolescence du club. Nous commençons seulement à rejoindre l'élite du Championnat.

— Pensez-vous que le P.S.-G. soit équipé pour devenir l'égal de Saint-Étienne ou de Nantes ?
— Au fil des ans, les structures se sont mises en place et l'organisation du club est déjà bien meilleure que celle que j'ai connue à mon arrivée. De toutes manières, je suis persuadé qu'avec le public potentiel de Paris, nous devrions posséder une équipe valable et déboucher un jour ou l'autre sur des résultats significatifs, comme un titre de champion ou une victoire en Coupe.

— Mustapha, vous connaissez actuellement une autre aventure : la marche vers une possible qualification de l'équipe d'Algérie pour la Coupe du Monde...
— Tout joueur professionnel rêve d'une participation à cette grande épreuve.

Cette fois, l'Algérie est bien partie. Nous sommes à trois fois quatre-vingt-dix minutes de l'Espagne.

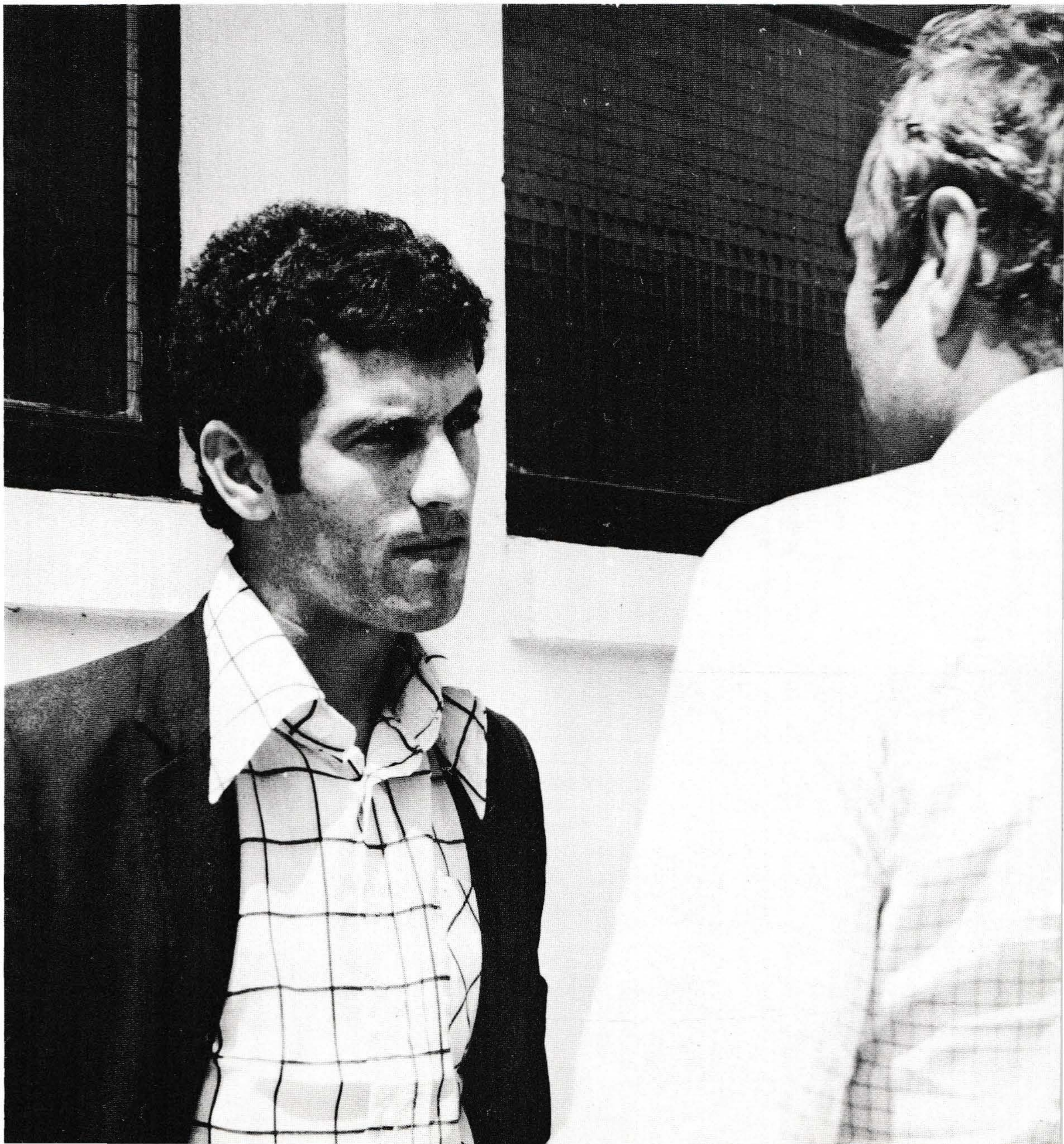
— Est-ce que les joueurs opérant en France comme Kourichi, Gamouh ou vous-même, sont totalement admis dans la sélection et par le public ?

— Nous n'allons pas prendre la place de quelqu'un. Au contraire, nous essayons d'apporter quelque chose en plus. Les joueurs locaux sont heureux de nous retrouver. Et puis, le public suit régulièrement et avec une curiosité passionnelle, la carrière des Algériens en France.

On ne peut pas imaginer ici l'engouement du football en Algérie. Pour notre dernier match contre le Nigéria, il y avait près de soixante-dix mille personnes dans un stade qui n'en contient que cinquante mille.

Je vous assure que si nous allons en Espagne, il faudra faire un pont aérien.

Mustapha Dahleb a deux amours : l'Algérie et Paris.



POUR MÉMOIRE

● Le match au sommet entre Nantes et Saint-Étienne a failli ne pas avoir lieu ce mardi 12 mai. La pluie est tombée sans discontinuer sur la basse Bretagne. La pelouse de Saupin est recouverte de larges flaques d'eau qui disparaîtront finalement dans l'après-midi. Dans ces conditions, il ne faudra pas s'attendre à un grand spectacle.
De plus, l'enjeu bloque les initiatives. Nantes doit absolument gagner pour espérer conserver son titre de champion tandis que Saint-Étienne ne doit surtout pas perdre.
Vincent a écarté Rio et Trossero de sa formation pour cause de méforme. Chez les Verts, Larios et Platini boîtent bas. Les deux grands clubs français ne sont pas au mieux. La confirmation apparaîtra très rapidement dans une première mi-temps âpre mais incolore. Ce ne sont que velléités ou maladresses dans la gangue d'une pelouse spongieuse. Les joueurs donnent tout ce qu'ils ont dans les jambes et dans le ventre mais l'imagination n'est pas au rendez-vous.
Fort heureusement, la deuxième mi-temps sera moins terne. Nantes ouvre la marque par Agerbeck qui surgit dans le dos de Janvion et reprend victorieusement de la tête une longue balle d'Henri Michel. Le temps de la congratulation chez les Jaunes, de la remise en jeu, et c'est l'égalisation stéphanoise. Muller perd maladroitement une balle de relance au profit de Zanon. Celui-ci, sans hésiter, croise son tir et marque.
Pendant près de quarante minutes, les Nantais vont multiplier les initiatives au cœur d'une défense stéphanoise qui tiendra le choc et la distance.
Ce match nul va réduire les chances des Nantais pour la conquête du titre et augmenter celles des Stéphanois.



Aimé Jacquet a repris son équipe en main après la déroute contre Strasbourg. Les Girondins, en Championnat écraseront Valenciennes 4 à 0.

COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE

Finale 13 mai 1981 à Dusseldorf

DYNAMO TBILISSI BAT CARL ZEISS IENA, 2-1

8 000 spectateurs. Arbitre : M. Lattanzi (Italie). Buts : Gutsaev (66e), Daresselia (87e), pour Tbilissi, Hoppe (63e), pour Iena.

Tbilissi : Gabelia — Kostava, Chivadze, Tchizanischvili, Tavadze — Daresselia, Svanadze (puis Kalikaschvili, 67e), Soulakvelidze — Gutsaev, Kipiani, Chenguelia.

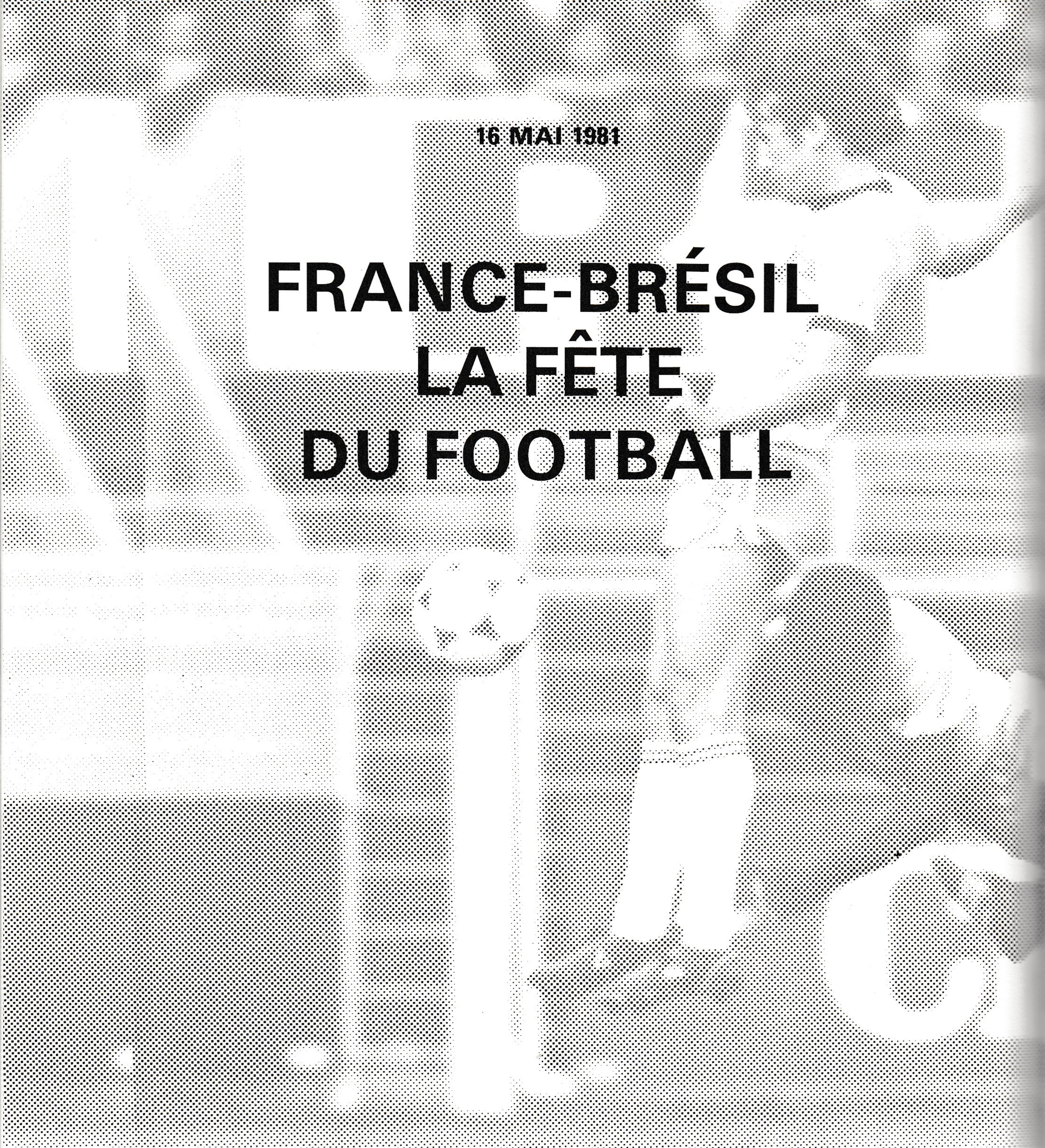
Iena : Grapenthin — Brauer, Kurbjuweit, Schnuphase, Schilling — Hoppe (puis Sengewald, 88e), Lindemann, Krause — Bielau (puis Topfer, 75e), Raab, Vogel.

35e JOURNÉE - 12 MAI

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
NANTES 1	Agerbeck 49e	Leclercq — Ayache, Adonkor, Michel, Bossis — Muller, Rampillon, Touré — Agerbeck (puis Pécout, 77e), Picot, Amisse.	23 000	Konrath
SAINT-ÉTIENNE 1	Zanon 51e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Larios (puis Oleksiak, 85e), Santini, Zanon — Zimako, Platini (puis Bellus, 77e), Rep.		
BORDEAUX 4	Gemmrich 26e Lacombe 36e, 60e, 75e	Delachet — Thouvenel, Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen — Sanz (puis Blaquart, 75e), Lacombe, Gemmrich.	3 083	Dailly
VALENCIENNES 0		Bas — Chevalier, Kourichi, P. Zaremba, Tihy — Rabier, Vesir (puis Lefebvre, 78e), Pesin — Jacques, Orts, Bernardet.		
LYON 0		Chauveau — Vargoz, Furlan, Ferri, Muller — Fournier, Tigana, Moizan — Chiesa, Nikolic, Maroc.	11 820	Quiniou
STRASBOURG 0		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech (puis Vogel, 82e) — Piasecki, Deutschmann, Decastel — Schaer (puis Jenner, 46e), Peretz, Six.		
TOURS 0		Sidaine — Morinière, Brulez, Besnard, Coiffier — Bassot, Augustin, Dehon — Rosso, Onnis, Ferrigno (puis Hamon, 82e).	10 946	Bourgeois
MONACO 1	Couriol 22e	Ettori — Zorzetto, Puel, Amoros, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Valadier (puis Bellone, 74e), Trossero, Couriol.		
LENS 3	Françoise 37e Lacombe 63e M'Pelé 86e	Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Sénac (puis Gallou, 46e) — Flak (puis Vercruysse, 60e), Ehrlacher, Leclercq — M'Pelé, Françoise, Lacombre.	5 701	Boyer
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Sorin, Bozon, Gauthier (puis Bourebbou, 65e) — Miton, Sagna, Chaussin (puis Morillon, 70e) — Redon, Krause, Goudet.		
SOCHAUX 3	Meyer 4e Anziani 62e Durkalic 85e	Rust — Revelli, Posca, Ivezic, Zandona — Benoit, Colin (puis Stopyra, 73e), Genghini — Durkalic, Anziani, Meyer.	3 400	Lopez
LILLE 0		Bergeroo — Péan (puis Zagar, 46e), Marsiglia, Dreossi, Domergue — Grumelon (puis Cabral, 46e), Dos Santos, Simon — Krimau, Pleimelding, Olarevic.		
NANCY 2	Perdrieau 25e Zénier 63e pen.	Moutier — Delpierre, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdrieau, Delamontagne — Rouyer, Rubio, Zénier.	6 846	Pignol
PARIS S.G. 2	Abel 5e, 20e	Baratelli — Pilorget, Morin, Abel (puis Huck, 56e), Col — Lemoult, Fernandez, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
NICE 0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Bocchi, Gentili, Nogues (puis Guesdon, 75e), Sanchez (puis Buscher, 52e), Bravo, Castellani.	4 044	Wurtz
AUXERRE 0		Bats — Denis, Noël, Wieczorek, Charles — Cuperly, Sab, Lanthier — Schaer, Szarmach, Rémy.		
NIMES 3	Castagnino 28e Ferratge 33e Jouanne 85e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq (puis Lozano, 57e), Jouanne — Castagnino (puis Bianchi, 86e), Genet, Herrero — Luizinho, Marguerite, Ferratge.	1 606	Bacou
METZ 3	Piette 13e Wiss 15e Bargas 87e	Desrousseaux — Bracigliano, Mahut, Bargas, Zdun — Synaeghel (puis Morgante, 60e), Piette, Souto (puis Polaniok, 46e) — Hinschberger, Wiss, Raspollini		
BASTIA 3	Milla 33e Ihily 48e Marcialis 49e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry (puis Papi, 80e) — Marcialis, Milla, Ihily.	1 200	Lambert
ANGERS 0		Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Avrillon — Baltimore, Larvaron (puis Charrier, 46e), Bousdira — Lecornu, Berdoll (puis Audrain, 63e), Gonfalone.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	50	34	20	10	4	+ 38	11. Auxerre	33	35	9	15	11	— 6
2. Nantes	50	35	20	10	5	+ 34	12. Lens	32	35	9	14	12	— 3
3. Bordeaux	47	35	18	11	6	+ 24	13. Valenciennes	32	35	10	12	13	— 15
4. Monaco	46	35	18	10	7	+ 17	14. Bastia	31	35	12	7	16	— 9
5. Paris-S.-G.	42	35	16	10	9	+ 11	15. Tours	29	35	8	13	14	— 14
6. Lyon	40	35	14	12	9	+ 19	16. Lille	29	35	9	11	15	— 15
7. Strasbourg	36	35	13	10	12	— 4	17. Nice	28	35	8	12	15	— 15
8. Metz	35	35	10	15	10	— 3	18. Laval	27	35	9	9	17	— 8
9. Sochaux	33	34	10	13	11	— 1	19. Nîmes	23	35	6	11	18	— 23
10. Nancy	33	35	13	7	15	— 1	20. Angers	22	35	5	12	18	— 29



16 MAI 1981

FRANCE-BRÉSIL LA FÊTE DU FOOTBALL

La leçon brésilienne.
Perdre contre le Brésil n'est pas déshonorant. Il est toujours utile de prendre des leçons. C'est le sentiment de Maxime Bossis.

Santana, un homme d'instinct.
L'entraîneur Télé Santana a remis le Brésil dans le droit chemin. Nous entendrons l'opinion d'un journaliste brésilien.

Le Maroc en Espagne ?
Just Fontaine guide la jeune équipe marocaine sur la route de l'Espagne.



France-Brésil (1-3). Ballet aérien entre Zico, Cerezzo et Lopez (de gauche à droite).

Redin ne désespère pas.
Bastia n'est pas encore éliminé de la Coupe de France. Antoine Redin en est presque persuadé, malgré la sévère défaite de son équipe à Martigues.

Leprince-Ringuet et le football.
Louis Leprince-Ringuet a été ébloui par les footballeurs brésiliens. Il vous racontera sa passion pour le football.


ESSO ESSO


Brasil

16 MAI 1981

La soirée brésilienne a commencé hier soir au Parc des Princes par le sacre du roi Pelé qui avait été désigné par les journalistes du monde entier comme le plus grand sportif du siècle. Notre confrère *L'Équipe-Magazine* lui a remis un magnifique trophée sous les applaudissements de près de cinquante mille personnes.

La leçon brésilienne.

La fête brésilienne s'est poursuivie par la victoire des coéquipiers de Socrates, devant l'équipe de France, 3 buts à 1.

Tout le monde a pu admirer la superbe technique, la rapidité et l'inspiration du Brésil qui a marqué trois beaux buts signés Zico, Reinaldo et Socrates. Dans les vestiaires, après le match, Maxime Bossis donnait son opinion.

M. Bossis : — C'est le type de match où la défaite n'est pas humiliante. Nous tirons même de cette rencontre quelques motifs de satisfaction comme notre très bonne réaction en fin de match.
Évidemment, la différence de classe entre les deux équipes était évidente. Sur le terrain, nous avons été émerveillés quelquefois par la facilité technique des Brésiliens. Nous nous serions presque arrêtés pour les voir jouer. Quel talent !
A notre décharge, il faut préciser que le Brésil bénéficie actuellement des automatismes d'une équipe en tournée, et que nous avions joué trois jours auparavant en Championnat.

— Quelles sont, selon vous, les qualités maîtresses de cette nouvelle équipe du Brésil ?
— Elle s'applique désormais à ne pas perdre le ballon. Elle oblige donc ses adversaires à courir dans le vide. Ce qui est énervant et même un peu décourageant.
Il faut souligner aussi les capacités d'accélération des Brésiliens. Elles sont brutales et désorientent l'équipe adverse.

— Est-ce que cette défaite peut porter à conséquence ?
— Absolument pas. Au contraire. Devant des équipes de la taille du Brésil, nous avons toujours quelque chose à apprendre.

Santana, un homme d'instinct.

Nous avons retrouvé hier une équipe du Brésil qui ressemblait à sa légende. Rajeunie, inspirée, elle s'est déjà qualifiée pour le Mundial espagnol en éliminant la Bolivie et le Vénézuéla. Elle participera donc — et c'est un record — à sa douzième Coupe du Monde.

Comment a-t-elle pu revenir dans le droit chemin après l'épisode Coutihno ? Les explications de notre confrère brésilien, Raoul Marques.

R. Marques : — Il est toujours très difficile de changer la nature des gens et des choses, surtout au Brésil. Or, c'est ce qu'avait essayé de faire Coutihno lors de la précédente Coupe du Monde. Il avait été épaté par la grande équipe hollandaise et il voulait imposer la rigueur européenne au football brésilien. C'était l'impossible mariage de la carpe et du lapin, comme vous dites en France.
De plus, Coutinho était plus un éducateur qu'un footballeur. Son passage à l'armée lui avait donné des principes d'autorité que supportaient mal les joueurs brésiliens. Pourtant, je dois dire que c'était un homme intègre et qu'il a tout de

France-Brésil (1-3). ***Page de gauche . En haut :*** *Zico et Moizan à la lutte sur une balle haute.*
En bas : *Zico, balle au pied, soutenu par Reinaldo.*



Départ, balle au pied d'Eder. ***De gauche à droite :*** *Zico, Janvion, Eder, Genghini et Anziani.*

même ouvert les yeux des Brésiliens sur les réalités de l'engagement physique. Mais il a voulu aller trop loin dans ce domaine. C'est ce qui l'a perdu.

— Et Santana a réparé les dégâts...
— C'est vrai. Santana est plus près des joueurs que ne l'était Coutihno. Il les sent. Il les comprend. C'est un homme d'instinct comme le football brésilien.
Télé Santana a longtemps entraîné l'Atletico de Mineiro, à Belo Horizonte. Il connaît depuis toujours Cerezo, Eder, et d'autres joueurs qui ne sont pas forcément cariocas, c'est-à-dire de Rio. Il a su détecter de jeunes joueurs pleins de talent et faire confiance à un garçon de la trempe de Socrates. Bref, le Brésil a retrouvé ses qualités fondamentales.

— A un an du Mundial, c'est réconfortant...
— Ah ça oui ! Il faut que nous remportions le titre en Espagne. Pour nous, terminer à la deuxième ou à la troisième place, c'est comme si nous finissions derniers.

Le Maroc en Espagne ?

Avec Mustapha Dalheb, nous vous parlions récemment de la possible qualification de l'Algérie pour la Coupe du Monde. Aujourd'hui, nous allons évoquer le parcours de l'équipe nationale marocaine que dirige notre ami Just Fontaine. Quarante équipes étaient engagées dans le continent africain. Il n'en reste plus que quatre. Le Maroc a passé trois tours et il doit se qualifier maintenant devant le Cameroun sur deux matches, aller et retour, tout comme l'Algérie doit le faire devant le Nigéria. Et au bout du compte, deux équipes iront en Espagne.

Justo Fontaine nous donne des indications sur son équipe et sur la façon dont se présente l'affaire .

J. Fontaine : — La situation est claire. Nous avons en lice deux équipes maghrebines, l'Algérie et le Maroc, plutôt techniques, et deux équipes africaines, le Nigéria et le Cameroun, qui privilégient l'engagement physique et l'exploit individuel.

— Dans quelle position se trouve l'équipe marocaine ?
— Elle doit se qualifier aux dépens du Cameroun. Elle a été considérablement rajeunie par rapport à la formation qui avait été battue, chez elle, par l'Algérie, 5 à 1 en 1980, sur le chemin des Jeux Olympiques. Cette défaite, amplifiée par les considérations politiques que vous devinez, avait amené le roi du Maroc à faire table rase du passé. C'est lui qui m'a appelé.
J'ai dû recomposer cette formation où il ne reste que deux anciens. Elle est bonne techniquement mais un peu juste sur le plan physique. Il ne faut pas oublier que les Marocains sont amateurs.

— Dans quel domaine cette équipe peut-elle progresser ?
— Dans le réalisme et l'efficacité devant les buts adverses. Elle a tendance à faire de l'art pour l'art.

— Que deviennent les joueurs marocains que nous avons connus et aimés en France ?
— Mahjoub n'a pas changé. Toujours aussi fin et élégant. Il tient un très beau restaurant sur le port de Casablanca. Akesbi est fonctionnaire aux Phosphates du Maroc, une bonne situation qui lui permet de rester dans le football et de s'occuper d'une équipe de Rabat. Bettache entraîne le W.A.C. de Casa, et Abderazack, le club de Safi.

Just Fontaine et les « anciens » du Maroc. **De gauche à droite :** *Akesbi, Ben Barek et Majhoub.*



Redin ne désespère pas.

C'est la Coupe qui revient la semaine prochaine avec les matches-retour des quarts de finale. Au programme : Strasbourg-Bordeaux, Montpellier-Saint-Étienne, Lille-Lens et Bastia-Martigues. L'équipe de Deuxième Division avait battu Bastia au match-aller, 3 à 0. Elle a donc de fortes chances de se qualifier. Pourtant, Antoine Redin, l'entraîneur de l'équipe corse, veut encore y croire.

A. Redin : — Remonter trois buts à une équipe comme Martigues ne sera pas chose facile. Pourtant, je ne désespérère pas. Au match-aller, nous nous sommes évanouis pendant huit minutes. C'est seulement durant cette période que Martigues nous a franchement dominés.

— Le retour sera chaud à Furiani...
— Je le crois. Notre public retrouvera les grands moments que le club a connus. D'ailleurs, j'ai affiché un petit mot sur la porte des vestiaires : « Souvenez-vous d'Iéna. » C'était aussi un match-retour difficile. J'ai simplement voulu rappeler aux joueurs que rien n'était impossible.

— Est-ce que la Coupe compense, pour Bastia, un parcours très moyen en Championnat ?
— C'est certain. Il faut avoir le courage de l'avouer. Si l'on nous avait dit, il y a cinq mois, que nous irions en quarts de finale de la Coupe, personne ici ne l'aurait cru.

France-Brésil (1-3). Delamontagne, malgré son nom, paraît bien petit auprès de Socrates.



Leprince-Ringuet et le football.

On imagine mal le très savant Louis Leprince-Ringuet s'intéresser aux choses du football. Erreur ! Cet homme de science est un passionné de la balle ronde. Il a pratiqué beaucoup de sports tout au long d'une vie bien remplie. Hier soir, il a suivi le match France-Brésil avec un grand intérêt et en fin connaisseur.

L. Leprince-Ringuet : — J'ai été ébloui hier soir par cette fantastique équipe du Brésil. Avec trois de mes petits-fils, nous avons regardé le match à la télévision. C'était une fête pour les yeux. Ces garçons-là ont une technique instinctive qui leur permet de se jouer des adversaires. Ce sont de grands artistes.
En face des Brésiliens, les Français ont fait preuve de courage et quelquefois de talent dans le jeu. Ils ont eu de bons moments mais la différence de classe était trop importante. J'ai bien aimé la combativité et même la virtuosité du petit Didier Six. Il me plait bien celui-là ! Je trouve qu'il ne méritait pas ce carton rouge final. Il n'a tout de même pas arraché la mâchoire de l'arbitre. Faut pas charrier ! C'était excessif.
Notez que je suis contre la violence dans le sport, mais enfin c'est une petite contradiction que j'assume bien volontiers. L'expulsion était un peu sévère.

— Assistez-vous quelquefois, sur les stades à des matches de football ?
— Il m'est arrivé, au cours de mes conférences en province, de ménager mon emploi du temps pour aller voir un match. Cette année, par exemple, j'ai assisté à Nîmes-Saint-Étienne où j'avais bien apprécié la vitesse et le jeu un peu fantasque de Zimako.

— Selon vous, qu'est-ce qui rend le football passionnant ?
— C'est la fascination qu'il exerce sur les hommes dès l'enfance. J'ai vingt-cinq petits-fils et ils jouent tous au football.

— Qu'est-ce qui vous gêne dans le football ?
— Les questions de fric. Et ensuite, la fureur de certains publics.

— Tapez-vous encore dans le ballon quelquefois ?
— Non. Je ne pratique plus qu'un seul sport, le tennis. A quatre-vingts ans, je fais un match presque tous les matins. Pour rester en forme, c'est une nécessité. Et un grand plaisir !

Brésil bat **France,** 3-1 (amical)

Spectateurs : 47 800. Arbitre : M. Menegali (Italie). Buts : Zico (21e), Reinaldo (26e), Socrates (52e) pour le Brésil, Six (82e) pour la France.

France : *Dropsy (puis Castaneda, 46e) — Janvion, Lopez, Trésor (puis Specht, 23e), Bossis — Tigana, Moizan, Genghini — Rouyer (puis Lecornu, 78e), Anziani (puis Delamontagne, 59e), Six.*

Brésil : *Paulo Sergio — Edevaldo, Oscar (puis Edinho, 78e), Luizinho, Junior — Cerezo, Socrates (puis Victor, 78e), Zico — Paulo Isidoro, Reinaldo (puis Cesar, 62e), Eder (puis Ze Sergio, 73e).*

COUPE DE FRANCE

Quarts de finale retour/19 mai 1981

DIVISION 1 ENTRE EUX

•LILLE BAT LENS, 1-0 — **Lens qualifié**

17 000 spectateurs. Arbitre : M. Bacou. But : Delemer (1re) pour Lille.

Lille : Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Dreossi (puis Péan, 46e), Domergue — Gauvain, Delemer, Krimau — Cabral, Pleimelding, Olarevic.

Lens : Hédoire — Joly, Maculewicz, Alberto, Gallou — Ehrlacher, Flalk, Leclercq — M'Pelé, Françoise, Lacombe.

•STRASBOURG BAT BORDEAUX, 4-0 — **Strasbourg qualifié**

15 000 spectateurs. Arbitre : M. Delmer. Buts : Piasecki (25e sur penalty), Jenner (34e), Six (50e), Marx (67e) pour Strasbourg.

Strasbourg : Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel (puis Schaer, 77e), Piasecki — Jenner, Peretz, Six.

Bordeaux : Delachet — Thouvenel, Eyquem, Rohr, Bracci (puis Boucher, 75e) — Fernandez, Girard, Van Straelen (puis Gandolfi, 63e) — Sanz, Lacombe, Soler.

DIVISION 1 CONTRE DIVISION 2

•MONTPELLIER ET SAINT-ÉTIENNE, 1-1 — **Saint-Étienne qualifié**

17 000 spectateurs. Arbitre : M. Lambert. Buts : Sikely (30e) pour Montpellier, Platini (17e), pour Saint-Étienne.

Montpellier : Formici — Mayot (puis Gasset, 53e), Durand, Mézy, Baldassara — Pasqualetti, Ouattara, Ducuing — Sikely, Vergnes, Sarramagna.

Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Zanon, Larios, Santini — Zimako, Platini, Rep.

•BASTIA BAT MARTIGUES, 5-0 — **Bastia qualifié**

9 000 spectateurs. Arbitre : M. Didier. Buts : Milla (17e, 63e), Marcialis (26e), Ihily (70e), Marini (82e) pour Bastia.

Bastia : Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Fiard, Desvignes, Henry — Marcialis, Milla, Ihily (puis Marini, 81e).

Martigues : Ricard — Green, Millot, Legros, Perez — Esposito, Lippini, Martinez — Eustache, Palacio, Dho.

COUPE DE L'U.E.F.A.

Finale retour/20 mai 1981

AZ 67 BAT IPSWICH TOWN, 4-2

30 000 spectateurs. Arbitre : M. Eschweiler (Allemagne de l'Ouest). Buts : Welzl (7e), Metgod (25e), Tol (40e), Jonker (71e) pour AZ 67. Thijssen (3e), Wark (31e) pour Ipswich.

AZ 67 : Treytel — Reynders, Spelbos, Metgod, Hovenkamp — Arntz, Peters, Nygaard, Jonker — Welzl (puis Talan, 73e), Tol (puis Kist, 46e).

Ipswich : Cooper — Mills, Osman, Butcher, Mc Call — Thijssen, Wark, Muhren, Gates — Mariner, Brazil.

Ipswich Town vainqueur.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. NANTES	52	36	21	10	5	+ 36	11. Valenciennes	34	36	11	12	13	— 14
2. Saint-Étienne	51	35	20	11	4	+ 38	12. Auxerre	33	36	9	15	12	— 8
3. Bordeaux	48	36	18	12	6	+ 24	13. Lens	32	36	9	14	13	— 5
4. Monaco	47	36	18	11	7	+ 17	14. Bastia	32	36	12	8	16	— 9
5. Paris-S.-G.	43	36	16	11	9	+ 11	15. Lille	31	36	10	11	15	— 11
6. Lyon	41	36	14	13	9	+ 19	16. Tours	31	36	9	13	14	— 13
7. Strasbourg	37	36	13	11	12	— 4	17. Laval	28	36	9	10	17	— 8
8. Metz	35	36	10	15	11	— 4	18. Nice	28	36	8	12	16	— 16
9. Nancy	35	36	14	7	15	+ 1	19. Nîmes	24	36	6	12	18	— 20
10. Sochaux	34	35	10	14	11	— 1	20. Angers	22	36	5	12	19	— 33

36e JOURNÉE - 22 MAI

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 0		Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Larios (puis Roussey, 46e), Zanon — Zimako, Platini, Rep.	9 583	Lopez
NIMES 0		Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Herrero, Castagnino — Lozano, Marguerite (puis Dussaud), Ferratge.		
NANTES 2	Pécout 48e Touré 83e	Leclercq — Ayache, Adonkor, Michel, Bossis — Muller, Rampillon (puis Pécout, 46e), Touré — Agerbeck, Picot, Amisse.	12 847	Bourgeois
LENS 0		Hédoire — Joly, Flak, Alberto, Gallou — Ehrlacher, Leclercq, Vercruysse — Agostini, Françoise, Lacombe.		
MONACO 0		Ettori — Zorzetto, Puel (puis Amoros, 46e), Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Couriol (puis Ricort, 79e), Valadier, Bellone.	3 409	Vautrot
BORDEAUX 0		Delachet — Rohr, Eyquem, Trésor, Bracci — Thouvenel, Girard, Fernandez, Van Straelen — Soler (puis Sanz, 82e), Lacombe.		
PARIS S.G. 1	Rocheteau 60e	Baratelli — Huck, Morin, Pilorget, Col — Lemoult, Fernandez, Dahleb — Toko, Rocheteau, Boubacar.	21 150	Benali
LYON 1	Nikolic 6e	Chauveau — Vargoz, Furlan, Ferri, Muller — Fournier, Tigana, Moizan — Xuereb, Nikolic, Maroc.		
LAVAL 0		Tempet — Simondi, Sorin, Bozon, Gauthier — Kircher, Sagna, Miton (puis Chaussin, 77e) — Redon, Krause, Bourebbou.	9 345	Didier
SOCHAUX 0		Rust — Revelli, Posca, Ivezic, Zandona — Colin, Benoit (puis Milojevic, 72e), Genghini — Stopyra, Anziani, Dupraz.		
VALENCIENNES 1	Bernardet 65e	Bas — Duez, P. Zaremba, Kourichi, Pesin — Rabier, Vesir (puis Tihy, 87e), Bernardet — Jacques, Orts, Lemoine (puis Lefebvre, 82e).	3 157	Trebern
NICE 0		Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Guesdon, Bocchi, Gentili (puis Barelli, 75e) — Sanchez (puis Buscher, 66e), Nogues, Castellani.		
METZ 2	Raspollini 30e, 36e	Desrousseaux — Thys, Mahut, Bargas, Zdun — Bracigliano, Piette, Souto — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	7 415	Ferrary
TOURS 3	Onnis 1re pen., 18e Dehon 60e	Sidaine — Morinière (puis Marzolino, 23e), Brulez, Besnard, Coiffier — Seweryn, Dehon, Augustin — Hamon, Onnis, Ferrigno.		
AUXERRE 0		Bats (puis Borel, 71e) — Denis, Charles, Wieczorek, Noël — Cuperly, Lanthier, Sab — Schaer, Szarmach, Rémy (puis Papeau, 80e).	8 003	Lopez
NANCY 2		Moutier — Delpierre, Neubert, Zappia, Jeannol — Perdrieau, Martin, Delamontagne (puis Umpierrez, 13e) — Rouyer, Rubio, Zénier.		
LILLE 4	Krimau 10e Pleimelding 56e Domergue 60e Cabral 90e	Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Rabathaly, Domergue — Borisow, Delemer, Krimau — Cabral, Pleimelding, Olarevic.	5 066	Biguet
ANGERS 0		Chaslerie — Felci, Bosser, Camlann, Avrillon, Larvaron, Baltimore, Bousdira (puis Charrier, 75e) — Lecornu, Monczuk (puis Berdoll, 55e), Gonfalone.		
STRASBOURG 1	Schaer 11e	Dropsy — Vogel, Specht, Jodar, Domenech — Marx, Decastel, Piasecki — Schaer, Peretz, Six.	6 280	Di Bernardo
BASTIA 1	Marchioni 79e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Papi — Marcialis, Milla, Ihily.		

MATCH EN RETARD - 26 MAI

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRE M.
SOCHAUX 1	Genghini 14e	Rust — Revelli, Posca, Ivezic, Zandona — Anziani, Benoit (puis Fernier, 83e), Genghini — Durkalic, Stopyra, Dupraz (puis Milojevic, 81e).	10 500	Benali
SAINT-ÉTIENNE 2	Battiston 27e Lopez 34e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Platini, Zanon — Rep, Roussey, Bellus (puis Zimako, 65e).		

27 mai 1981
Liverpool-Real : 1-0

LA FINALE ESCAMOTÉE.

La finale de la Coupe d'Europe des Clubs Champions n'est plus une fête. L'enjeu casse le spectacle. Seuls, les supporters chauvins et irresponsables prétendent qu'au nom du réalisme et de la victoire, toutes les autres considérations doivent être bannies. Ainsi, deux des plus grandes équipes européennes, le Real de Madrid et Liverpool ont ébréché la belle image du football. Non pas que les coups aient été plus violents que d'ordinaire, non pas que la conquête du ballon ait été plus sauvage qu'ailleurs. Non. C'est plus grave. Il ne s'est rien passé sur la pelouse du Parc des Princes. Certains vous parleront d'une belle tactique négative de la part des deux équipes. Peut-être. Mais qu'étaient donc venus faire à Paris des joueurs de la classe de Dalglish, Souness, Mac Dermott, Juanito ou Santillana ? Essayer de gagner un match en s'efforçant d'abord de ne pas le perdre. Quelle tristesse ! Après Forest-Malmoë, Forest-Hambourg et maintenant Real-Liverpool, trois finales minables en trois ans, c'est trop. Ras le bol, messieurs ! Le Real a eu le petit mérite de secouer quelquefois le rythme de ce match, sans succès. Au contraire, c'est la ravageuse montée d'Alan Kennedy qui a permis à Liverpool de faire une courte différence avec son adversaire. Bénéficiant d'une bévue de Cortes, l'arrière britannique a inscrit, à neuf minutes de la fin, le seul but de cette finale escamotée.



Cunningham a été, pendant une courte période, l'un des rares attaquants madrilènes à secouer la défense de Liverpool.

COUPE D'EUROPE DES CLUBS CHAMPIONS
Finale/27 mai 1981 à Paris
LIVERPOOL BAT REAL MADRID 1-0 *48 360 spectateurs. Arbitre : M. Palotai (Hongrie). Buts : A. Kennedy (82e) pour Liverpool.* **Liverpool :** Clemence — Neal, Thompson, Hansen, A. Kennedy — Mc Dermott, R. Kennedy, Souness — Lee, Dalglish (puis Case, 86e), Johnson. **Real Madrid :** Agustin — Cortes (puis Pineda, 87e), Sabido, Navajas, Camacho — Del Bosque, Angel, Stielike — Juanito, Santillana, Cunningham.

37e JOURNÉE - 29 MAI

ÉQUIPES		BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
TOURS	**1**	Dehon 85e	Sidaine — Marzolino, Brulez, Besnard, Coiffier — Seweryn, Augustin, Dehon — Hamon (puis Rosso, 57e), Onnis, Ferrigno.	21 595	Didier
SAINT-ÉTIENNE	**3**	Platini 15e Rep 37e Roussey 76e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Zanon, Platini — Rep, Roussey, Bellus.		
SOCHAUX	**2**	Anziani 37e Stopyra 49e	Rust — Revelli, Posca, Milojevic, Zandona — Benoit, Ivezic, Anziani — Durkalic, Stopyra, Dupraz.	7 230	Delmer
NANTES	**4**	Dupraz 16e csc Agerbeck 41e Amisse 62e Muller 89e	Leclercq — Ayache, Adonkor, Michel, Bossis — Trossero, Muller, Touré — Agerbeck, Pécout, Amisse.		
BORDEAUX	**1**	Lacombe 75e pen.	Delachet — Thouvenel (puis Eyquem, 57e), Rohr, Trésor, Bracci — Fernandez, Girard, Van Straelen — Soler, Lacombe, Sanz.	5 894	Quiniou
METZ	**1**	Raspollini 20e pen.	Desrousseaux — Thys, Colombo, Mahut, Zdun — Sonor (puis Moretto, 80e), Bracigliano, Souto — Hinschberger, Wiss, Raspollini.		
NICE	**2**	Buscher 7e Nogues 19e	Rey — Morabito, Zambelli, Curbelo, Arouh — Bocchi, Barelli (puis Barraja, 70e), Rolant — Sanchez, Buscher (puis Cohen, 85e), Nogues.	6 886	Bouillet
MONACO	**1**	Christophe 45e	Ettori — Zorzetto, Vitalis, Courbis, Ninot — Christophe, Petit, Ricort (puis Bellone, 23e) — Valadier (puis Perais, 46e), Trossero, Couriol.		
LENS	**2**	Ehrlacher 26e, 51e	Huart — Gallou, Flak, Alberto, Bade — Ehrlacher, Leclercq, Vercruysse (puis Sénac, 73e) — Agostini, M'Pelé, Lacombe.	10 060	Wurtz
PARIS S.G.	**3**	Boubacar 40e, 68e Rocheteau 56e	Baratelli — Pilorget, Morin, Bathenay, Col — Fernandez, Lemoult, Huck — Toko, Rocheteau, Boubacar.		
LYON	**1**	Maroc 23e	Chauveau — Vargoz, Furlan, Ferri, Marais (puis Muller, 46e) — Fournier, Tigana, Moizan — Xuereb, Nikolic, Maroc.	11 038	Di Bernardo
AUXERRE	**3**	Sab 78e Szarmach 80e, 89e	Loiseau — Denis, Borel, Wieczorek, Noel — Charles, Sab, Lanthier — Schaer, Szarmach, Rémy.		
NANCY	**7**	Perdrieau 9e Zénier 14e, 17e, 69e pen. Martin 67e Goram 71e Rubio 85e	Moutier — Cartier, Neubert, Zappia (puis Ferrière, 85e), Jeannol — Martin, Perdrieau, Umpierrez — Goram, Rubio, Zénier.	4 329	Ferrary
VALENCIENNES	**1**	Jacques 7e	Bas — Duez, Pesin, P. Zaremba, Tihy (puis Chevalier, 73e) — Rabier (puis Gillot, 46e), Vesir, Bernardet — Jacques, Orts, Lefebvre.		
BASTIA	**5**	Marcialis 10e Fiard 13e Milla 55e, 59e Marini 84e	Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard (puis Papi, 66e), Henry — Marcialis (puis Marini, 46e), Milla, Ihily.	2 300	Girard
LILLE	**1**	Cabral 47e	Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Rabathaly (puis Gauvain, 62e), Domergue — Borysow, Delemer, Krimau — Cabral (puis Plancque, 62e), Pleimelding, Olarevic.		
ANGERS	**0**		Chaslerie — Felci (puis Baltimore, 7e), Heymann, Camlann, Avrillon — Gonfalone, Bosser, Lecornu — Audrain, Monczuk (puis Berdoll, 70e), Charrier.	1 989	Boyer
STRASBOURG	**0**		Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Schaer (puis Jenner, 80e), Peretz, Six.		
NIMES	**2**	Gamouh 63e Cubaynes 70e	Ruffier — Boissier, Devot, Deledicq, Jouanne — Genet, Herrero, Castagnino — Lozano, Marguerite (puis Cubaynes, 68e), Gamouh.	2 028	Konrath
LAVAL	**2**	Redon 34e Krause 90e	Tempet — Simondi, Sorin, Bozon (puis Arribart, 85e), Gauthier — Kircher, Miton, Chaussin (puis Bourebbou, 76e) — Redon, Krause, Sagna.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. SAINT-ÉTIENNE	55	37	22	11	4	+ 41	11. Sochaux	34	37	10	14	13	— 4
2. Nantes	54	37	22	10	5	+ 38	12. Bastia	34	37	13	8	16	— 5
3. Bordeaux	49	37	18	13	6	+ 24	13. Valenciennes	34	37	11	12	14	— 20
4. Monaco	47	37	18	11	8	+ 16	14. Lens	32	37	9	14	14	— 6
5. Paris-S.-G.	45	37	17	11	9	+ 12	15. Tours	31	37	9	13	15	— 15
6. Lyon	41	37	14	13	10	+ 17	16. Lille	31	37	10	11	16	— 15
7. Strasbourg	38	37	13	12	12	— 4	17. Nice	30	37	9	12	16	— 15
8. Nancy	37	37	15	7	15	+ 7	18. Laval	29	37	9	11	17	— 8
9. Metz	36	37	10	16	11	— 4	19. Nîmes	25	37	6	13	18	— 20
10. Auxerre	35	37	10	15	12	— 6	20. Angers	23	37	5	13	19	— 33

30 MAI 1981

LE SPRINT FINAL DU CHAMPIONNAT



Rocher : ce qui a noirci le tableau.
Saint-Étienne est tout près du titre. Pourtant, le président Rocher — qui revient sur la saison des Verts — ne veut encore jurer de rien.

Le dilemme de Sochaux.
Avec René Hauss, nous verrons comment Sochaux, en sacrifiant tout à la Coupe d'Europe, a perdu l'occasion de la rejouer la saison prochaine.



Monaco-Nancy (1-0) : Barberis, face à Delamontagne, termine sa première saison monégasque.

Henri Michel et ses regrets.
Il faudra attendre la toute dernière journée du Championnat pour en connaître le vainqueur. Saint-Étienne a gagné à Tours, et Nantes à Sochaux. Henri Michel conserve un petit espoir.

La première saison de Barberis.
Umberto Barberis explique la discrétion monégasque et dresse un bilan de sa première année passée dans la Principauté.



L'état-major stéphanois à l'heure des comptes : Herbin, Rocher, Garonnaire.

Rocher : ce qui a noirci le tableau.

Les Stéphanois ont bénéficié à Tours du retour en forme de Michel Platini. Le meneur de jeu des Verts a marqué le premier but de son équipe et il a amené les deux autres, inscrits par Rep et Roussey.

Saint-Étienne s'est donc repris au bon moment après une série de matches où les joueurs de Robert Herbin n'avaient pas été à la hauteur de leur réputation. A ce propos, Fernand Choisel a demandé au président Rocher s'il considérait la saison qui se termine comme ayant été bonne pour les Verts.

R. Rocher : — Les chiffres nous indiquent que ce fut une bonne saison. Pas grandiose certes, mais une saison plus que convenable. Je m'avance en vous faisant ce bilan car nous ne sommes pas encore champions. Il ne faut pas chanter victoire, mais enfin nous sommes, cette fois, bien placés et l'avenir ne dépend que de nous.
L'équipe a bien passé les dernières difficultés à Sochaux et hier, à Tours. Le retour en forme de Michel Platini, et de quelques autres joueurs, tombe à pic. A présent, tout va mieux...

— *Saint-Étienne a cependant connu quelques périodes de flottement, ces dernières semaines... et vous n'étiez pas très content...*
— C'est vrai. Il n'est pas normal, en effet, qu'une équipe comme la nôtre, avec son riche effectif, son expérience, puisse perdre autant de points à domicile. C'est ce qui a noirci le tableau. N'oublions pas que nous devons avant tout satisfaire notre public, nos supporters.

— *Comment se fait-il que les jeunes joueurs du club tardent à s'imposer ?*
— Ne nous plaignons pas trop dans ce domaine. Nous avons dû, dans un passé récent, changer notre formule de recrutement et de formation. Notre sélection est désormais plus sévère. Cette modification s'est faite en douceur et nous avons tout de même la satisfaction d'avoir titularisé deux jeunes, cette année : Castaneda et Zanon.

— *Des renforts pour la saison prochaine ?*
— Oui. Nous sommes toujours à la recherche d'un grand attaquant.

Le dilemme de Sochaux.

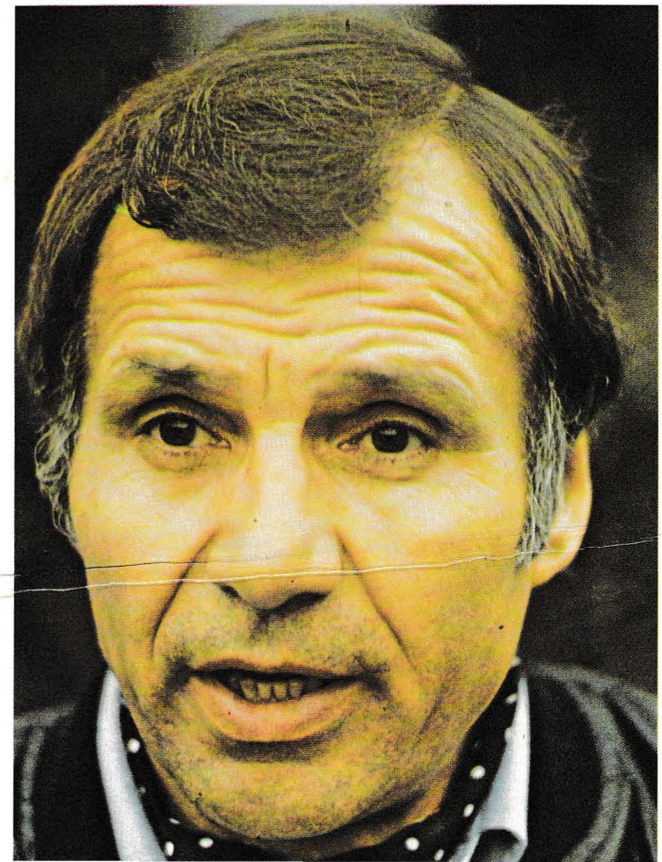
Pour cause de blessures, méforme ou sélections, huit joueurs manquent à l'appel dans le groupe professionnel du F.C. Sochaux. C'est la rançon d'une longue randonnée au cours de laquelle les Sochaliens, en sacrifiant tout à la Coupe d'Europe, ont perdu précisément l'occasion de la rejouer, en ratant leur Championnat.

En allant pourtant jusqu'en demi-finale de la Coupe de l'U.E.F.A., Sochaux a accompli une belle performance dans une épreuve que René Hauss aurait bien aimé retrouver.

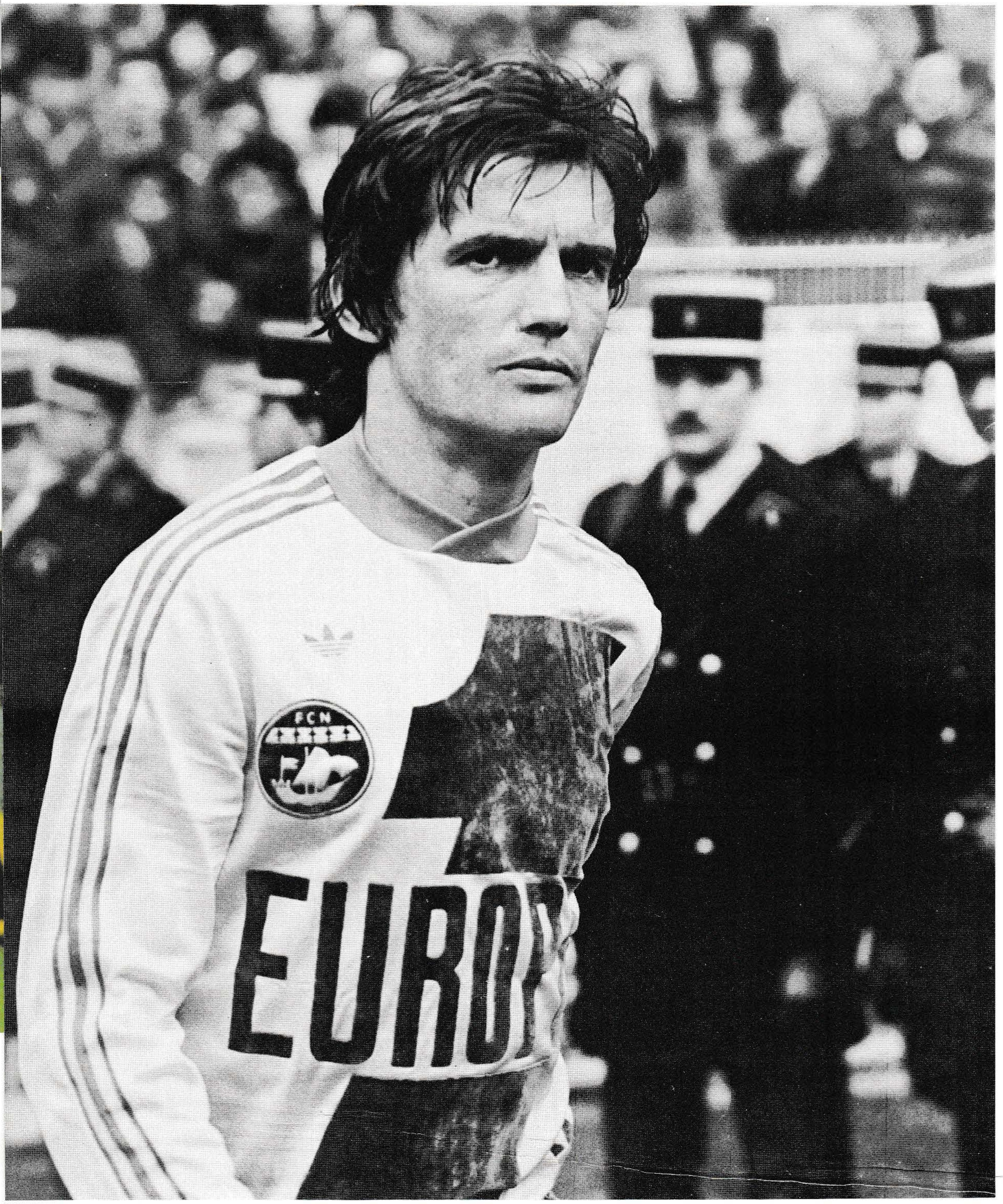
R. Hauss : — Si nous avions pu nous qualifier en Championnat, il est évident que nous aurions retrouvé avec plaisir la Coupe d'Europe. Ce n'est pas le cas. Donc, soyons réalistes. Finalement — ce n'est pas une excuse ou une façon de se consoler — il vaut peut-être mieux envisager une saison de stabilisation. Notre effectif est jeune. Nos joueurs auront le temps de se soigner et de guérir (nous avons eu beaucoup de blessés en cette fin de saison). Ensuite, ils pourront assimiler tranquillement tout ce qu'ils ont appris dans cette aventure européenne, ne serait-ce que dans le domaine tactique.
Nous allons mettre à profit les prochains mois pour enrichir notre bagage au maximum. L'objectif de Sochaux sera de se qualifier à nouveau pour la Coupe de l'U.E.F.A.

— Donc, terminer dans les quatre premiers du Championnat ?
— Absolument. Pour cela, il faudra prendre un bon départ et se placer d'entrée. Comme dans un cross.

— Où en êtes-vous en ce qui concerne le recrutement ?
— Nous avons engagé Jacques Zimako en pensant à l'efficacité de notre attaque à l'extérieur. Et nous sommes à la recherche d'un couvreur. Nous ne l'avons pas encore trouvé.



René Hauss tire la leçon d'une saison et songe à l'avenir.



Henri Michel sait que le titre lui échappe.

Henri Michel et ses regrets

C'est donc sur le fil que se jouera cette saison le titre de champion. Hier, Saint-Étienne est allé battre Tours 3 à 1 tandis que Nantes gagnait à Sochaux 4 à 2. Dans trois jours, les Verts recevront Bordeaux qui n'a plus rien à perdre, ni à gagner dans le Championnat où il terminera troisième. Quant aux Nantais, ils accueilleront Nîmes, futur pensionnaire de la Deuxième Division.

Devant une équipe sochalienne privée de plusieurs titulaires dont Genghini, souffrant à la dernière minute d'un torticolis, Nantes a éprouvé beaucoup de difficultés comme le précise son capitaine Henri Michel.

H. Michel : — Nous avons eu, c'est vrai, beaucoup de mal à entrer dans ce match. Nous étions crispés car nous savions que nous n'avions pas le droit de perdre. Nous devinions aussi que Saint-Étienne était en train de faire une bonne performance à Tours. Tout cela explique sans doute notre jeu souvent approximatif et la façon dont nous avons été secoués en première mi-temps.

— *Nantes n'est plus à l'aise et semble ne plus impressionner son adversaire. Est-ce une impression ?*
— C'est hélas, trop souvent, la réalité. Depuis la trêve, nous n'avons jamais retrouvé notre allant et notre sérénité. Nous avons gagné beaucoup de matches à l'arraché, ce qui n'est pas dans notre style.
Pourtant, hier soir, nous avons mené deux fois à la marque et nous avons tout de même préservé l'essentiel, c'est-à-dire la victoire. Gagner un match en ne jouant pas très bien, c'est une qualité encourageante.

— *Vous reste-t-il un brin de chance pour le titre de champion ?*
— Il faut y croire jusqu'au bout. C'est la règle de toute compétition. Bordeaux peut très bien créer la surprise à Geoffroy-Guichard.

— *A une journée de la fin du Championnat, avez-vous des regrets ?*
— Évidemment, on peut les collectionner. Un point perdu par ici, un point perdu par là. Tout le monde peut faire le même calcul. Non, le seul regret que nous ayons, c'est de ne pas avoir battu Saint-Étienne à Nantes. Ce petit point aurait fait la différence au classement et dans l'esprit des joueurs.

— *Comment jugez-vous Saint-Étienne, qui s'achemine vers le titre...*
— C'est une équipe qui s'appuie sur une défense très solide. Cela permet aux fortes personnalités qui sont devant de s'exprimer en toute sécurité. Bref, c'est une formation très complète.

La première saison de Barberis.

En recevant Nancy, mardi prochain, Monaco va sauver sa place européenne. Les Monégasques, battus dans le derby hier soir à Nice, 2 à 1, ont bien failli se faire rattraper au classement par Paris Saint-Germain. Il était temps que la saison se termine.

Avant d'aller participer à Bâle, à l'historique victoire des Suisses sur l'Angleterre, Umberto Barberis jette un coup d'œil dans son rétroviseur.

U. Barberis : — Je ne suis pas mécontent de ma première saison à Monaco. J'ai rencontré un club et un entraîneur qui ont le goût du travail bien fait. J'ai dû progresser sans que je m'en rende bien compte sur le plan de l'engagement physique. Voilà les aspects positifs.

Pour le reste, je regrette de n'avoir pas été plus brillant ou spectaculaire, et de ne pas avoir marqué plus de buts.
C'était pour moi une saison de transition et je n'avais pas pu prendre de repos depuis plusieurs années. Attention, je ne dis pas que nous faisons un métier de forçat, loin de là, mais nous devons « couper » de temps en temps. En conclusion, je pense avoir fait une saison moyenne. Je crois pouvoir vous dire qu'au retour des vacances, vous verrez un Barberis d'un tout autre calibre.

— Monaco a fait une saison un peu discrète. Qu'en pensez-vous ?
— C'est vrai que les journalistes ont eu souvent l'occasion de parler de Saint-Étienne, Nantes, Bordeaux, et moins de Monaco. C'est un club qui ne fait pas d'esbrouffe et où il n'y a pas d'histoires. Les journalistes sont sevrés d'informations croustillantes.
Sur le plan du jeu, la discrétion est peut-être due à la modification de l'équipe par rapport aux saisons précédentes. Des nouveaux joueurs et des jeunes sont arrivés. Notre équipe a accordé moins d'importance au spectacle et je suis le premier à le regretter. Ça reviendra rapidement, croyez-moi.

— Monaco a l'habitude de faire un ou deux petits tours en Coupe d'Europe et puis de s'en aller...
— Ce ne sera peut-être pas le cas de la saison prochaine. La chance compte beaucoup dans cette épreuve. Espérons qu'elle tournera en notre faveur.

POUR MÉMOIRE

● Saint-Étienne ne manquera pas le dernier rendez-vous du Championnat. C'est Platini qui traduira, par deux fois, la domination stéphanoise au cours d'une première mi-temps bien enlevée. Bordeaux ne réagira que par à-coups tout en jouant pleinement son rôle d'arbitre. A dix minutes de la fin, Lacombe, tranquillement démarqué dans la surface stéphanoise, ramènera le score à 2 à 1. Pour le spectacle, il faudra noter encore une reprise fulgurante de Johnny Rep à la suite d'une belle action triangulaire avec Platini et Battiston.
La foule verte envahira la pelouse pour porter en triomphe une équipe qui n'avait plus été championne depuis cinq ans.

● Nantes finit sa saison dans la tristesse. Les Jaunes, comme Saint-Étienne dix jours plus tôt, sont incapables de battre une courageuse équipe nîmoise qui jouera pourtant en Seconde Division la saison prochaine. Touré, à la 21e minute, marque un premier but qui peut faire croire à une facile victoire nantaise. Erreur ! Nîmes va se battre généreusement et égaliser après une heure de jeu grâce à Lozano. Devant de jeunes Nîmois inconnus comme Morisseau, Herrero ou Aujoulat, Nantes ne parviendra plus à prendre l'avantage.

COUPE DE FRANCE

Demi-finales aller/5 juin 1981

•SAINT-ÉTIENNE BAT STRASBOURG, 2-1
12 698 spectateurs. Arbitre : M. Bacou. Buts : Bellus (32e), Zanon (67e), pour Saint-Étienne, Piasecki (14e), pour Strasbourg.
Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Zanon, Platini — Rep, Roussey, Bellus.
Strasbourg : Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 75e), Peretz, Six.

•BASTIA BAT LENS, 2-0
10 500 spectateurs. Arbitre : M. Wurtz. Buts : Cazes (59e), Milla (86e) pour Bastia.
Bastia : Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihilly.
Lens : Hédoire — Joly, Sénac, Alberto, Gallou — Flak (puis Bade, 60e), Ehrlacher, Leclercq — Agostini, M'Pelé (puis Françoise, 78e), Lacombe.

Page de droite : Umberto Barberis, dit Bertine. Il sera encore meilleur la saison prochaine, dans les rangs de l'A.S. de Monaco.


le coq sportif
RMC

38e JOURNÉE - 2 JUIN

ÉQUIPES	BUTS	COMPOSITION	SPECT.	ARBITRES MM.
SAINT-ÉTIENNE 2	Platini 25e, 41e	Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Janvion — Santini, Zanon, Platini — Rep, Roussey, Bellus.	23 000	Di Bernardo
BORDEAUX 1	Lacombe 80e	Delachet — Rohr, Eyquem, Trésor, Bracci — Thouvenel, Girard, Fernandez, Van Straelen — Soler (puis Sanz, 71e), Lacombe.		
NANTES 1	Touré 20e	Leclercq — Ayache, Adonkor, Michel, Bossis — Trossero, Muller, Touré (puis Picot, 77e) — Agerbeck, Pécout, Amisse.	14 234	Sebille
NIMES 1	Lozano 62e	Morisseau — Decilia, Devot, Deledicq, Jouanne — Herrero, Castagnino, Ferratge (puis Anjoulat, 27e) — Lozano, Cubaynes, Gamouh.		
MONACO 1	Christophe 81e	Ettori — Zorzetto, Amoros, Courbis, Vitalis — Christophe, Petit, Barberis — Valadier (puis Bellone, 56e), Trossero, Couriol.	1 865	Konrath
NANCY 0		Moutier — Cartier, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdrieau, Umpierrez — Rouyer, Rubio, Zénier.		
PARIS S.G. 2	Boubacar 51e pen. Rocheteau 79e	Baratelli — Pilorget, Morin, Bathenay (puis Toffolo, 75e), Col — Lemoult, Huck, Brisson — Toko, Rocheteau, Boubacar.	15 600	Delmer
ANGERS 2	Lecornu 5e Berdoll 77e	Chaslerie — Baltimore, Camlann, Heymann, Avrillon — Larvaron, Bosser, Audrain (puis Charrier, 75e) — Berdoll, Lecornu, Gonfalone.		
AUXERRE 0		Loiseau — Denis, Borel, Wieczorek, Noel — Sab, Charles, Lanthier — Schaer, Szarmach, Rémy.	8 747	Biguet
BASTIA 0		Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Ihily, Henry (puis Papi, 48e) — Marini, Milla (puis Pastinelli, 86e), Braconi.		
STRASBOURG 3	Schaer 2e, 70e Piasecki 12e	Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech — Vogel, Decastel, Piasecki — Schaer, Peretz, Six.	4 381	Ferrary
LILLE 2	Olarevic 5e Pleimelding 59e	Bergeroo — Zagar, Marsiglia, Péan, Domergue — Plancque, Borysow, Krimau — Delemer (puis Cabral, 68e), Pleimelding, Olarevic.		
METZ 0		Desrousseaux — Thys (puis Moretto, 75e), Mahut, Bargas, Zdun (puis Polaniok, 51e) — Sonor, Souto, Bracigliano — Hinschberger, Wiss, Raspollini.	7 664	Muchembled
NICE 1	Nogues 17e	Rey — Barelli, Zambelli, Curbelo, Arouh — Bocchi, Guesdon, Gentili — Rolant, Buscher (puis Barraja, 87e), Nogues (puis Sanchez, 40e).		
LAVAL 2	Krause 44e, 77e	Tempet — Simondi, Sorin, Bozon, Gauthier — Kircher, Miton, Sagna — Redon, Krause, Bourebbou (puis Chaussin).	11 800	Wurtz
TOURS 0		Sidaine — Marzolino, Brulez, Besnard, Coiffier — Seweryn, Bassot, Augustin — Hamon (puis Rosso, 75e), Onnis, Ferrigno.		
VALENCIENNES 2	Orts 5e P. Zaremba 26e pen.	Bas — Duez, Chevalier, P. Zaremba, Tihy — Rabier, Vesir, Lefebvre — Jacques, Orts, Bernardet.	3 267	Lartigot
LYON 1	Marais 13e	Chauveau — Marais, Furlan, Ferri, Muller — Moizan, Maroc, Chiesa — Xuereb, Nikolic, Lubin.		
LENS 5	Agostini 22e Ehrlacher 64e, 68e Françoise 74e Alberto 87e	Hédoire — Joly (puis Flak, 42e), Maculewicz (puis Lacombe, 46e), Alberto, Gallou — Sénac, Leclercq, Ehrlacher — Agostini, Françoise, M'Pelé.	7 320	Lopez
SOCHAUX 1	Fernier 58e	Rust — Revelli, Posca (puis Labeyrie, 58e), Milojevic, Zandona — Ivezic, Fernier, Anziani — Durkalic (puis Bonnevay, 58e), Stopyra, Dupraz.		

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.		Pts	J.	G.	N.	P.	Diff.
1. **SAINT-ÉTIENNE**	57	38	23	11	4	+ 42	11. **Valenciennes**	36	38	12	12	14	– 19
2. **Nantes**	55	38	22	11	5	+ 38	12. **Bastia**	35	38	13	9	16	– 5
3. **Bordeaux**	49	38	18	13	7	+ 23	13. **Lens**	34	38	10	14	14	– 21
4. **Monaco**	49	38	19	11	8	+ 17	14. **Sochaux**	34	38	10	14	14	– 8
5. **Paris-S.-G.**	46	38	17	12	9	+ 17	15. **Nice**	32	38	10	12	16	– 14
6. **Lyon**	41	38	14	13	11	+ 16	16. **Laval**	31	38	10	11	17	– 6
7. **Strasbourg**	40	38	14	12	12	– 3	17. **Lille**	31	38	10	11	17	– 16
8. **Nancy**	37	38	15	7	16	+ 6	18. **Laval**	31	38	9	13	16	– 17
9. **Metz**	36	38	10	16	12	– 5	19. **Nîmes**	26	38	6	14	18	– 20
10. **Auxerre**	36	38	10	16	12	– 6	20. **Angers**	24	38	5	14	19	– 33

CHAMPIONNAT DE PREMIÈRE DIVISION

domicile \ extérieur	ANGERS	AUXERRE	BASTIA	BORDEAUX	LAVAL	LENS	LILLE	LYON	METZ	MONACO	NANCY	NANTES	NICE	NIMES	PARIS-S.G.	ST-ÉTIENNE	SOCHAUX	STRASBOURG	TOURS	VALENCIENNES
ANGERS		4-1	1-0	0-3	2-0	1-2	3-2	1-3	0-0	1-1	2-0	0-3	1-1	1-2	1-1	1-1	1-2	0-0	2-2	1-1
AUXERRE	2-2		0-0	1-2	1-0	1-1	2-2	4-2	4-2	0-0	0-2	0-0	3-1	4-2	0-1	0-2	1-1	1-1	3-2	1-1
BASTIA	3-0	2-0		3-2	2-2	3-1	5-1	2-0	1-0	1-1	2-1	1-2	3-0	3-2	2-0	2-1	1-1	2-0	0-1	1-1
BORDEAUX	1-0	2-0	0-0		2-1	5-1	2-0	3-2	1-1	1-0	2-0	0-0	3-0	1-1	1-1	3-0	0-0	2-1	1-1	4-0
LAVAL	2-0	0-0	3-0	2-4		3-0	4-2	0-0	1-1	3-3	1-0	2-0	0-1	4-0	0-0	0-0	0-0	0-0	2-0	2-1
LENS	1-0	1-1	5-0	0-1	3-0		0-0	2-2	2-2	0-0	0-0	0-0	2-0	1-1	2-3	1-1	5-1	1-1	3-0	1-2
LILLE	4-0	2-3	3-1	2-2	1-1	2-1		1-1	0-1	2-1	0-0	0-3	3-1	0-0	2-2	1-1	2-1	3-0	1-1	1-2
LYON	5-1	1-3	2-1	1-0	1-0	2-2	2-2		0-0	3-2	4-2	0-0	5-1	4-2	2-0	1-1	5-1	0-0	2-3	1-1
METZ	1-0	2-2	1-0	1-1	3-2	0-2	3-0	0-2		1-1	2-0	2-2	0-1	2-1	0-0	0-0	4-2	4-1	2-3	4-2
MONACO	2-0	2-1	3-0	0-0	3-0	1-0	1-2	2-1	2-1		1-0	2-1	1-0	2-1	4-0	1-2	2-1	3-1	1-1	5-1
NANCY	2-0	3-0	3-0	2-0	3-0	1-2	2-0	3-1	2-0	2-3		1-0	3-2	2-0	2-2	0-0	2-2	2-0	1-3	7-1
NANTES	3-1	0-1	2-1	1-0	4-1	2-0	4-1	2-1	1-0	5-0	3-0		4-1	1-1	1-1	1-1	2-1	1-1	4-3	3-0
NICE	2-2	0-0	2-1	1-1	2-1	1-1	1-2	3-2	0-0	2-1	2-2	3-2		0-0	1-1	0-1	4-2	0-0	2-2	4-0
NIMES	0-0	0-0	3-2	0-2	2-2	1-1	2-1	1-2	3-3	1-3	1-2	2-3	1-3		2-1	0-1	0-0	4-2	2-1	1-1
PARIS-S.G.	2-2	2-3	3-1	4-0	3-2	3-0	4-1	1-1	1-1	0-0	2-1	0-2	3-1	3-2		1-1	3-2	1-0	4-1	3-2
ST-ETIENNE	5-0	2-0	3-0	2-1	1-0	0-0	3-1	3-2	3-0	5-1	4-1	0-0	3-2	0-0	0-2		3-0	3-0	1-2	4-0
SOCHAUX	2-0	1-1	1-0	0-0	2-1	1-2	3-0	2-2	3-0	1-1	1-1	2-4	1-1	2-1	4-0	1-2		1-1	1-0	3-3
STRASBOURG	2-0	1-0	1-1	1-1	0-0	1-0	3-2	2-1	3-3	0-0	2-0	1-2	2-1	1-0	1-0	0-2	2-0		4-1	3-0
TOURS	2-2	1-4	2-2	0-1	3-2	1-1	3-3	1-1	1-1	0-1	1-0	2-3	1-0	4-3	0-2	1-3	0-1	1-1		2-3
VALENCIENNES	0-0	2-0	1-1	2-2	4-2	1-0	0-3	2-1	3-0	0-1	0-1	3-3	1-0	1-1	2-0	0-1	2-1	1-2	1-1	

CLASSEMENT DES BUTEURS	MEILLEURE ATTAQUE	MEILLEURE DÉFENSE
1er, Onnis (Tours), 24 buts 2e, Krause (Laval), 23 buts 3e, Nikolic (Lyon), 21 buts 4e, Platini (Saint-Étienne), 20 buts	1er, Nantes, 74 buts 2e, Lyon, 70 buts 3e Saint-Étienne, 68 buts	1er, Saint-Étienne, 26 buts 2e, Bordeaux, 34 buts 3e, Nantes, 36 buts

CHAMPIONNAT DE DEUXIÈME DIVISION

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts pour	Buts contre
1. Montpellier	50	34	21	8	5	54	17
2. Toulouse	47	34	20	7	7	66	30
3. Besançon	47	34	20	7	7	57	24
4. Béziers	43	34	18	7	9	50	34
5. Angoulême	42	34	16	10	8	46	24
6. Marseille	39	34	16	7	11	40	33
7. Thonon	37	34	14	9	11	40	39
8. Gueugnon	36	34	14	8	12	43	32
9. Cannes	35	34	13	9	12	42	36
10. Martigues	33	34	13	7	14	42	44
11. Saint-Dié	29	34	10	9	15	31	42
12. Grenoble	28	34	11	6	17	33	52
13. Ajaccio	28	34	6	16	12	23	41
14. Libourne	27	34	8	11	15	32	49
15. Montluçon	25	34	10	5	19	29	53
16. Tavaux	24	34	6	12	16	31	49
17. Avignon	21	34	7	7	20	37	66
18. Corbeil	21	34	6	9	19	31	62

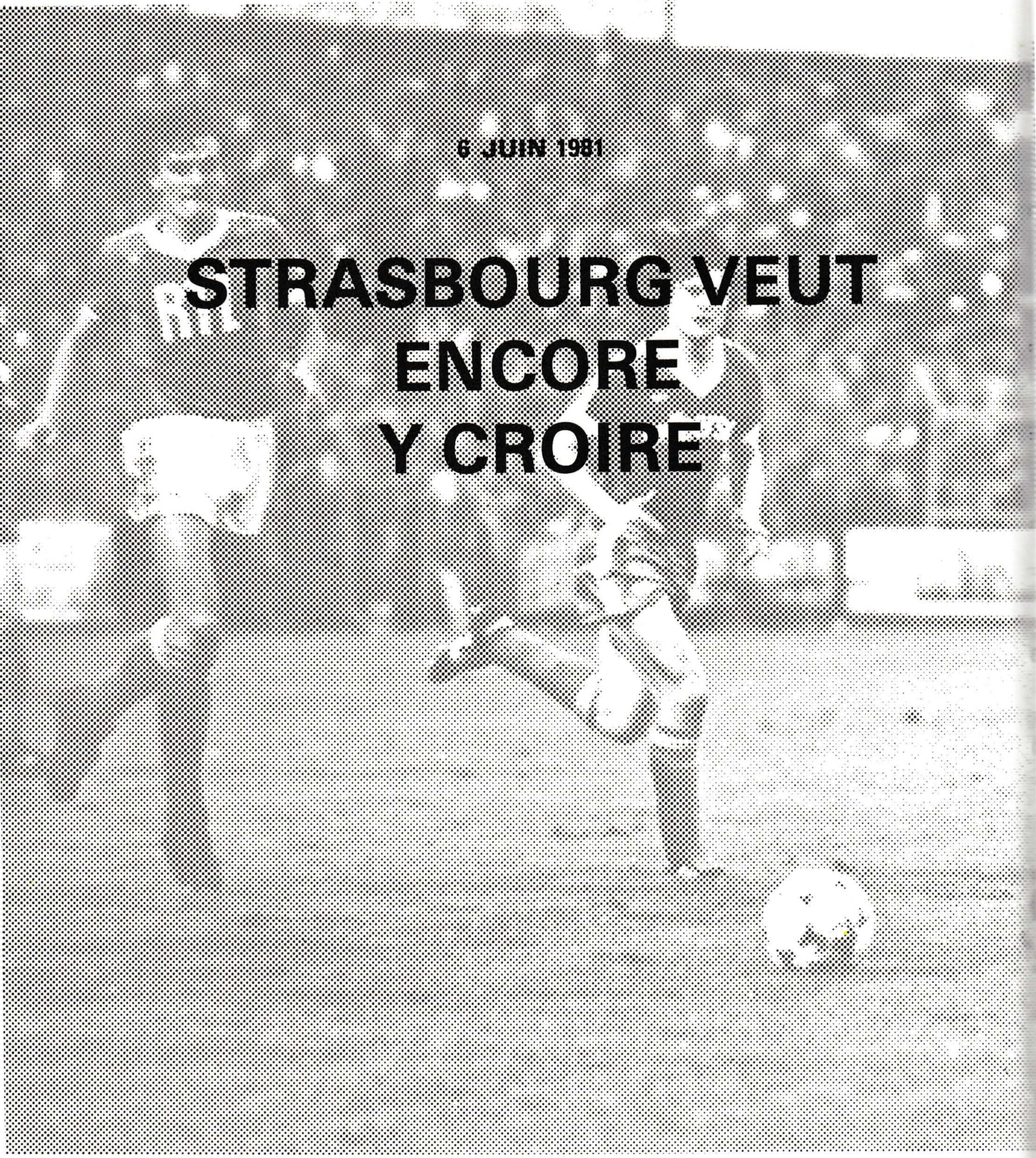
GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	Buts pour	Buts contre
1. Brest	49	34	20	9	5	59	25
2. Nœux	44	34	18	8	8	48	28
3. Rouen	42	34	16	10	8	43	31
4. Rennes	40	34	16	8	10	41	30
5. Châteauroux	40	34	15	10	9	50	44
6. Thionville	37	34	13	11	10	37	37
7. Guingamp	35	34	12	11	11	38	35
8. Le Havre	35	34	13	9	12	32	33
9. Orléans	35	34	13	07	14	45	43
10. Reims	32	34	13	6	15	55	56
11. Abbeville	31	34	9	13	12	44	48
12. Blois	30	34	9	12	13	34	45
13. Quimper	30	34	10	10	14	27	39
14. Limoges	29	34	11	7	16	32	48
15. Paris FC	28	34	9	10	15	36	34
16. Dunkerque	28	34	10	8	16	34	42
17. Montmorillon	27	34	9	9	16	38	49
18. Caen	22	34	6	10	18	25	58

- **TITRE DE CHAMPION** : Brest bat Montpellier 3-2 et 2-0.
- **BARRAGES** : Toulouse bat Nœux 0-2 et 5-0 mais, battu par Tours, reste en 2e Division.
- **DESCENDENT EN 3e DIVISION** : Avignon, Caen, Corbeil, Dunkerque, Montmorillon et Tavaux.
- **MONTENT EN 2e DIVISION** : Calais, Cuiseaux — Louhans, Fontainebleau, Mulhouse, Stade Français et Toulon.

6 JUIN 1981

STRASBOURG VEUT ENCORE Y CROIRE



La foi de Dominique Dropsy.
Dropsy croit aux chances de Strasbourg contre Saint-Étienne, à la Meinau. Et il rêve d'une victoire en Coupe de France.

Herbin ne désarme pas.
Estimant que son équipe est souvent imbattable à l'extérieur, Robert Herbin pense que les Verts ont fait hier devant Strasbourg une bonne partie du chemin. Il nous présente également la nouvelle recrue stéphanoise : Benny Nielsen.



Strasbourg-Saint-Étienne (1-1). Tir de l'extérieur de Peretz sous les yeux de Zanon et Didier Six.

Les craintes et les déceptions d'Arghirudis.
Lens a pris du retard devant Bastia. Romain Arghirudis craint un match-retour difficile à Bollaert. Son équipe est capable du meilleur comme du pire.



Strasbourg-Saint-Étienne (1-1). Didier Six à grandes enjambées dans la défense verte.

La foi de Dominique Dropsy.

Encore une fois, chez eux, à Geoffroy-Guichard, les Stéphanois ont peiné pour battre hier soir une excellente équipe de Strasbourg. Débat musclé, match viril qui a commencé par une surprise au bout du premier quart d'heure. Sur un tir violent de Decastel, Castaneda relâche le ballon que Piasecki reprend victorieusement. Quinze minutes plus tard, égalisation superbe du jeune Bellus : un tir de vingt mètres, de volée, en pleine lucarne.

C'est en deuxième mi-temps, sur un exploit personnel de Zanon, que Saint-Étienne prend l'avantage et ne le quitte plus.

Est-ce que cette courte défaite chez les Verts est vraiment une bonne opération pour les Strasbourgeois, en match-aller d'une demi-finale de Coupe ? Réponse positive du capitaine alsacien Dominique Dropsy.

D. Dropsy : — Nos chances d'aller en finale sont réelles après le but en or que nous avons marqué hier à Saint-Étienne. Au retour, avec le soutien massif de notre public, nous essaierons de faire la différence en prenant tout de même nos précautions. Nous aurons la responsabilité de la conduite du jeu. Devant les Verts, c'est à la fois exaltant et risqué. Nous savons qu'en cette fin de saison, Saint-Étienne a souvent mieux joué à l'extérieur qu'à domicile. Mais le coup est jouable.

— *Vous arrive-t-il de rêver à cette finale et, au-delà, à la Coupe d'Europe ?*
— Bien sûr. Ce serait merveilleux pour Strasbourg. Il ne faut pas oublier que dans les premiers mois du Championnat, nous naviguions autour de la dix-septième place. Nous avons su, par la suite, surmonter la crise intérieure du club et avec l'arrivée de Didier Six, nous sommes bien repartis. Depuis la trêve, nous n'avons perdu que deux matches, l'un à Saint-Étienne, l'autre à Monaco.

— *Finale ou pas, l'ambition semble de retour à Strasbourg...*
— Avec les recrutements de Nielsen, Lacuesta et Rouyer, les dirigeants ont fait de gros efforts. Nous allons avoir un stade magnifique. Donc, le public devrait revenir et nous soutenir. Il faudra donc, la saison prochaine, que l'équipe puisse se maintenir dans les cinq premières places. Mais déjà, essayons de précipiter les choses et d'aller en finale.

Herbin ne désarme pas.

Les Stéphanois visent le doublé. Une nouvelle victoire en Coupe gommerait les reproches que l'on peut faire aux Verts sur le plan du jeu. Elle effacerait provisoirement les remous qui agitent le club. L'ancien gardien de buts, Ivan Curkovic, vient de signer en effet un contrat d'un an à l'A.S.S.E. sans que l'on sache, sauf peut-être le président Rocher, quelles seront exactement ses attributions la saison prochaine. Manager ? Entraîneur complémentaire ? Recruteur ? Robert Herbin évoquera brièvement cette affaire, mais il s'attarde d'abord sur la victoire de son équipe sur Strasbourg.

R. Herbin : — Étant donné que Saint-Étienne s'exprime mieux à l'extérieur qu'à domicile, il est raisonnable de penser qu'après la courte victoire d'hier, les Stéphanois ont fait une bonne partie du chemin conduisant à la finale.
Je savais aussi qu'après le match gagné contre Bordeaux et la conquête du titre, les joueurs se motiveraient d'eux-mêmes pour tenter le doublé.

— ***Le groupe est donc préservé des soubresauts qui agitent le club...***
— Au terme d'une saison très longue, dans une fin de Championnat éprouvante nerveusement, des paroles malheureuses ont été prononcées par certains responsables du club. Moi qui ne parle jamais publiquement, j'ai tenu à mettre les choses au point. Devant le président Rocher, j'ai remercié les joueurs de la confiance qu'ils avaient accordée aux deux entraîneurs, Briet et moi-même, aux masseurs, au docteur Dumonteil et à l'intendant Jeannot Prean. C'est tout.

— ***Que fera Yvan Curkovic, la saison prochaine ?***
— Je n'en sais rien. J'ai appris la signature de son contrat par la presse. C'est tout récent.

— ***Et vous, Robert Herbin ?***
— Je remplirai mes fonctions avec les mêmes ambitions qu'aujourd'hui.

— ***Quel sera le rôle du Danois Nielsen qui vient d'être engagé par l'A.S.S.E. ?***
— Il fallait compenser le départ de Zimako par l'arrivée d'un attaquant de bon niveau européen. C'est fait. Benny Nielsen — qui a signé au club un contrat de trois ans — joue à Anderlecht depuis quatre saisons. Il peut occuper tous les postes de l'attaque. C'est à la fois un technicien et un battant qui possède une frappe de balle redoutable. Il a porté vingt-huit fois le maillot national de la sélection danoise.
C'est le type même de joueur que je souhaitais recruter.

Les craintes et les déceptions d'Arghirudis.

Dans l'autre demi-finale, à Furiani, Bastia a copieusement dominé Lens et gagné sur le score de 2 à 0. Cazes et Milla ont marqué pour les Corses dans la dernière demi-heure de jeu.

Dans un stade Bollaert qui sera archi comble, les Lensois auront sans doute quelques difficultés à remonter ce score. Leur directeur sportif, Romain Arghirudis, n'est pas très rassuré.

R. Arghirudis : — Ce handicap de deux buts m'effraie un peu. La défense de Bastia m'a paru bien organisée et nous aurons du mal à rattraper notre retard. Notre équipe est actuellement capable du meilleur comme du pire. C'est ce qui me rassure et m'inquiète à la fois. Pourtant, je crois qu'avec l'appui de notre



Lens-Bastia (0-1). Chaude alerte devant les buts lensois sur une poussée bastiaise. Hédoire a bien du mal à se saisir de la balle, entre Sénac et Alberto. De dos : Joël Henry.

formidable public, à Bollaert, les joueurs vont se donner à fond et obtenir leur qualification pour la finale.

— ***Lens a été plutôt décevant, cette saison...***
— C'est vrai. Nous avons terminé à la treizième place en Championnat. Nous ne pouvons pas, par simple politesse à l'égard de notre public, continuer sur cette voie et nous endormir entre deux eaux. Nous avons tiré les conclusions nécessaires. Comme notre budget a bien été rééquilibré grâce à la Coupe de France, nous allons profondément remanier notre groupe professionnel. Cinq joueurs sont sur le départ actuellement. Trois nouveaux seront engagés : Brisson, Thordarsson et Xuereb.
Nous voulons bâtir une belle équipe mais nous n'irons pas trop vite. Nous permettrons surtout à nos jeunes de s'exprimer d'abord, et de s'imposer. Lens est un club sain dans une région de travail. Donc, nous ne tomberons pas dans des déficits d'un milliard de centimes, comme certains, pour le plaisir de ramener les plus grandes vedettes chez nous. Nantes et Sochaux ont montré une autre voie. C'est celle que nous préférons.

POUR MÉMOIRE

● La foule de la Meinau, redevenue fidèle sous la pluie et le ciel chiffonné, va devoir se lamenter sur la malchance de son équipe. Dans cette demi-finale retour contre une formation de Saint-Étienne usée jusqu'à la corde, les Strasbourgeois manqueront bêtement la route de la finale. Au bout d'une longue domination et de quelques occasions, Decastel marque, à treize minutes de la fin, le but qui doit être celui de la qualification. Les Bleus ont un pied en finale lorsque celui du jeune remplaçant stéphanois Perez va les assommer. A deux minutes seulement du coup de sifflet final, le tir lointain de Perez fuse sur la pelouse détrempée pour échapper au contrôle de Dropsy. L'égalisation des Verts plonge le stade dans la tristesse. Adieu la finale pour Dropsy et ses camarades.

● A Lens, l'énorme et sympathique public de Bollaert va deviner rapidement la suite des événements. En bon connaisseur, il comprendra que son équipe est incapable aujourd'hui de remonter, face à Bastia, le handicap des deux buts de Furiani.
Dans un pressing aveugle, les joueurs de Sowinski vont lancer de grandes balles dans l'axe que les défenseurs corses, bien regroupés, vont renvoyer tranquillement. Le petit Fiard neutralise le grand Leclercq. Pas de création, pas de finition chez les Nordistes. Bastia s'applique avec vigueur et marque, par Marcialis, le seul but de cette demi-finale à cinq minutes de la fin.

COUPE DE FRANCE

Demi-finales retour/9 juin 1981

•STRASBOURG ET SAINT-ÉTIENNE, 1-1 — **Saint-Étienne qualifié**
24 000 spectateurs. Arbitre : M. Didier. Buts : Decastel (77e) pour Strasbourg, Perez (86e) pour Saint-Étienne.
Strasbourg : Dropsy — Marx, Specht, Jodar, Domenech, Vogel, Decastel, Piasecki — Jenner (puis Schaer, 55e), Peretz, Six.
Saint-Étienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Primard (puis Wolff, 74e) — Santini, Zanon, Platini — Rep, Roussey, Bellus (puis Perez, 46e).

BASTIA BAT •LENS, 1-0 — **Bastia qualifié**
35 000 spectateurs. Arbitre : M. Lambert. But : Marcialis (86e) pour Bastia.
Lens : Hédoire — Joly, Sénac, Alberto, Gallou — Bade, Ehrlacher, Leclercq (puis Flak, 70e) — M'Pelé (puis Agostini, 70e), Françoise, Lacombe.
Bastia : Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Desvignes, Fiard, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.

13 JUIN 1981

FORZA BASTIA !



Le phénomène Bastia.
Le phénomène Bastia existe. M. Sorbara l'explique.

La jeunesse de Joël Henry.
Le meneur de jeu des Corses n'a que dix-neuf ans. Il s'appelle Joël Henry et ses jambes sont tremblotantes à quelques minutes de la finale de la Coupe de France.

Forza Bastia.
Jojo Petriniani a inventé, dit-il, l'Ave Maria des stades. Il est le pittoresque animateur des supporters bastiais.



Finale au Parc : Bastia-Saint-Étienne (2-1). Marcialis va surprendre Élie et Lopez (à droite).

Herbin et la finale.
Robert Herbin estime que sur un seul match tout peut arriver. Selon l'entraîneur des Verts, c'est l'inspiration qui fera la différence.

Larios : Allez les Verts !
Pincement au cœur pour jean-François Larios. Convalescent, il suivra la finale en supporter.

Le phénomène Bastia.

Dans quelques minutes va se jouer à guichets fermés la soixante-quatrième finale de la Coupe de France, entre Saint-Étienne et Bastia.

Pour participer, au Parc des Princes, à la grande fête annuelle du football français, Bastia a éliminé successivement Caen, Auxerre, Monaco, le tenant du trophée, et Lens. Quant aux Stéphanois, ils se sont qualifiés aux dépens de Saint-Dié, Valence, Nancy, Montpellier et Strasbourg.

Compte tenu de la valeur comparée des deux équipes, quelles sont, ce soir, les chances de Bastia ? Réponse de son président Michel Sorbara à Roger Arduin.

M. Sorbara : — Je table raisonnablement sur 50 % de chances. Saint-Étienne vient de terminer et de remporter péniblement le Championnat tandis que nous sommes en pleine possession de nos moyens. Nos réserves physiques compensent actuellement la supériorité technique des Stéphanois. Nous les avons battus à Furiani. Ils se sont imposés à Geoffroy-Guichard. Donc, ce sera la belle et sachez bien qu'en dépit de notre qualification pour la Coupe d'Europe, nous sommes ici pour gagner.

— ***Existe-t-il, à votre avis, un football corse ?***
— Nous avons beaucoup de particularités, et même de particularismes, mais je ne pense pas qu'il y ait un football typiquement corse. En revanche, il existe un phénomène Bastia. Les preuves en sont abondantes. Pour ne citer que quelques exemples, je vous rappelerai que des garçons comme Larios, Lacuesta, et actuellement Henry, ne se sont épanouis qu'à Bastia. Milla a baroudé à Valenciennes et ne s'est jamais imposé à Monaco. A Bastia, il a éclaté.

— ***Comment s'expliquent ces réussites ? C'est le soleil, ce sont les supporters... Qu'en pensez-vous ?***
— Le soleil n'est pas tout. Ce serait trop beau. Je crois plutôt que l'étroitesse de Furiani et le fait que Bastia soit une petite ville provoquent des rapprochements. Tout le monde se connaît. Les joueurs se sentent donc plus responsables de leurs performances qu'ils ne le seraient ailleurs.

— ***Parlons des structures du club et de l'épouvantable stade de Furiani...***
— Depuis deux ans, la jeune équipe dirigeante a mis en place une organisation collégiale qui commence à être efficace. Chacun a la charge d'un secteur précis. Nous faisons ce travail avec passion, car nous sommes tous des bénévoles, mordus de football. Ainsi, le club ne vit plus au jour le jour et il est appelé, croyez-moi, à prendre dans quelque temps une nouvelle dimension.
En ce qui concerne Furiani, c'est lamentable et décourageant. Sous prétexte que les installations appartiennent au club, les collectivités locales nous laissent complètement tomber, de même que les responsables régionaux ou nationaux. Les vestiaires et les tribunes partent en ruines sans que nous ayons les moyens financiers d'intervenir. On nous avait promis une aide en 1978, au moment de la Coupe d'Europe. Nous attendons toujours. Je vais à nouveau solliciter le ministre du Temps libre et de celui des Sports. En espérant sauver Furiani.

La jeunesse de Joël Henry.

Depuis quelques temps déjà et en l'absence de Claude Papi, c'est le jeune Joël Henry, avec le n° 10 dans le dos, qui fait office de meneur de jeu dans l'équipe corse. Il assume parfaitement cette responsabilité. Cette finale sera son

Le jeune Bastiais Joël Henry, l'une des révélations de cette finale.


calberson

dernier match officiel avec Bastia. La saison prochaine, plus épanoui, plus musclé, il retournera à Lille. Joël Henry se présente lui-même.

J. Henry : — Je viens d'avoir dix-neuf ans. Je suis né à Armentières et j'ai fait toutes mes classes à Lille. J'ai été prêté au club corse au début de la saison. Si l'on m'avait dit en arrivant à Bastia que j'allais jouer une finale de Coupe de France à dix-neuf ans, j'aurais pris les dirigeants pour de joyeux irresponsables.

— *Comment allez-vous aborder cette finale ?*
— Au début, je vais être tout hébété, surpris devant cette foule. Je me demanderai même ce que je fais là. Le moment d'émotion passé, je ne penserai qu'au match. Je suis très concentré sur cette finale et je suis quasiment persuadé que nous allons la gagner.

— *Qu'est-ce qui vous le fait croire ?*
— Sur un match, un seul match, tout est possible. Nous savons que les Verts n'ont plus la même autorité qu'en cours de saison. A nous d'en profiter en les perturbant par notre mobilité et notre jeunesse. Nous présentons une formation bien équilibrée, très solidaire. Je suis sûr qu'actuellement nous avons les moyens de battre Saint-Étienne.

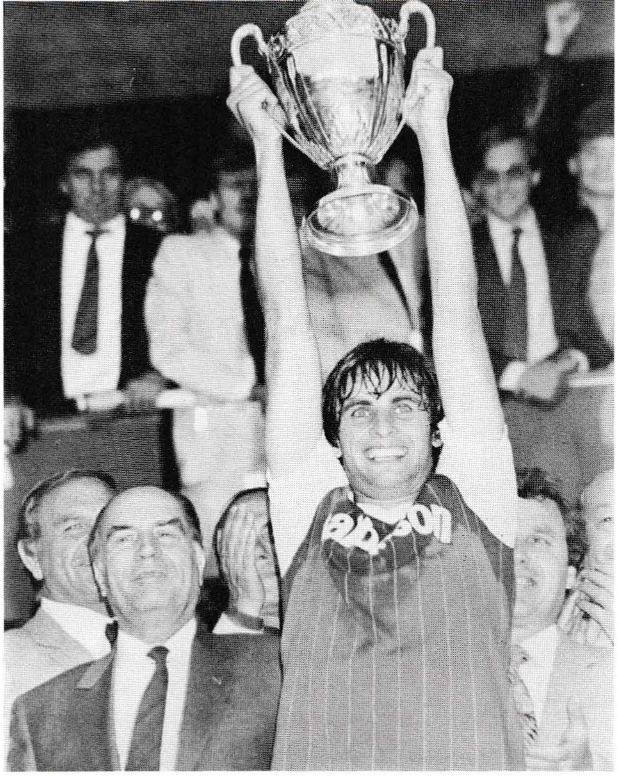
Forza Bastia.

Qui donne le ton et lance les chorales de Furiani ? Qui raconte avec passion la fièvre bleue qui a saisi la Corse sur le chemin de la finale ? Qui pousse, canalise et réveille quelquefois l'ardeur des supporters corses ? C'est le pittoresque Jojo Petriniani.

J. Petriniani : — Je suis le premier supporter de Bastia. Je vis avec mes hommes comme un général en campagne. S'ils ne me voient pas, il ne sont pas contents et me réclament. Contrairement aux principes militaires, c'est moi qui les salue en me mettant à genoux sur la pelouse de Furiani. Je suis, bien entendu, leur chef de chorale. A ce propos, je dois vous dire que je suis le créateur de L'« Ave Maria » que vous entendez chanter maintenant sur tous les stades de France.

La joie de Bastia après le but de Marcialis. Cazes, Milla, Henry et Fiard se précipitent sur leur jeune camarade.





Marchioni présente traditionnellement la Coupe au public sous les yeux de François Mitterrand.

— ***Pensez-vous ramener la Coupe à Bastia ?***
— Nous battrons Saint-Étienne 2 à 0. C'est mon pronostic. Et je ramènerai la Coupe dans mon pays. Vous savez, j'ai soixante-neuf ans. Il faut que je me dépêche pour savourer ce plaisir. Nous promènerons la Coupe dans les rues de Bastia et nous irons la montrer aux gens de nos montagnes.

— ***Pourquoi battrez-vous Saint-Étienne ?***
— Parce que nous sommes les plus forts. Je ne parle pas de classe ou de valeur, mais de vitesse. Nous allons trois fois plus vite que toutes les autres équipes, en ce moment.

Herbin et la finale.

Il est intéressant de savoir comment se présente la rencontre d'une grande équipe avec un grand événement. En face de la finale de la Coupe, on peut imaginer une équipe stéphanoise froide et déterminée, glacée et rigoureuse. Ce n'est peut-être pas le cas. J'ai demandé d'abord à Robert Herbin s'il n'avait jamais eu, en tant que joueur, une boule au creux de l'estomac au moment d'entrer sur le terrain.

R. Herbin : — Personnellement, je n'ai jamais connu cette petite angoisse. Elle se manifeste ou pas en fonction du caractère et de la personnalité de chaque joueur. Quels que soient leurs états d'âme un quart d'heure avant de pénétrer sur le terrain, je demande aux Stéphanois d'oublier rapidement, dès après le coup d'envoi, ce qui se passe dans les tribunes. Ils doivent se libérer de leurs appréhensions et penser uniquement à la façon de prendre le dessus sur leurs adversaires.

— ***Peut-on deviner ce qui va se produire dans un match ?***
— C'est difficile. Le déroulement d'un match est quelquefois surprenant. On peut seulement imaginer les grandes lignes d'un schéma. Tout à l'heure,

l'équipe la plus solide nerveusement et physiquement aura déjà un bon avantage. C'est ensuite, je crois, l'inspiration qui fera la différence. J'espère que mes joueurs en seront pourvus.
Une chose enfin me sécurise : la plupart des joueurs stéphanois ont l'habitude de jouer au Parc des Princes. C'est important.

— *Une nouvelle fois va se poser en finale le fameux rapport de force du grand et du petit, du fort et du faible...*
— C'était le cas ces deux dernières années avec Auxerre et Orléans. Ce n'est plus vrai, cette fois, avec Bastia qui est une équipe de Première Division et qui retrouve la forme en fin de saison. A mon avis et sur une seule rencontre, Bastia ne doit pas être représenté comme étant inférieur à Saint-Étienne. La victoire ira au plus méritant sur quatre-vingt-dix minutes.

Larios : Allez les Verts !

Jean-François Larios vient d'être élu par ses pairs, les footballeurs professionnels, « Meilleur joueur de la saison 1980-1981 ». C'est notre confrère *Mondial* qui organise chaque année ce type de référendum. Larios, qui vient de subir une opération aux attaches abdominales, entame sa convalescence. Il assistera pourtant à la finale de la Coupe. N'est-ce pas trop frustrant, Jean-François, de voir un match dans les tribunes ?

J.-F. Larios : — J'aurai tout à l'heure un petit pincement au cœur lorsque mes camarades seront présentés au président de la République. Après le coup d'envoi, j'oublierai tout et je redeviendrai un supporter comme les autres...
Pour moi, cette deuxième partie de la saison aura été placée sous le signe de la malchance. A cause de ma blessure et de l'opération qui a suivi, j'ai manqué les derniers matches de Championnat et de Coupe.

— *Comment juge-t-on une finale des tribunes ?*
— On est généralement très près des camarades qui sont sur le terrain.

— *Vous risquez d'avoir un peu de sympathie pour Bastia avec qui vous avez connu des heures de gloire...*
— J'ai toujours beaucoup d'affection pour les joueurs de Bastia. Il n'empêche que mon cœur battra pour les Verts. C'est normal et naturel.

Marcialis prend de vitesse le jeune Primard et s'en va sur l'aile pour marquer le premier but bastiais !





Le match se durcit sur la fin. Ici, Milla revient en défense pour ceinturer carrément Battiston.

POUR MÉMOIRE

● Le Parc va chanter. Avec le soleil finissant et une lourde chaleur d'été, la fête sera forcément réussie. Pour les banderoles, les déguisements et les refrains, il faudrait avoir recours aux penalties tant l'égalité est criarde et criante. La Marseillaise n'est plus mollassonne. Ténébreux et concentrés, les joueurs sont sur une autre planète lorsque Georges Konrath les appelle. Ils redescendent rapidement sur terre dès le coup d'envoi. Ils réentendent les cris et la fureur d'un soir d'exaltation.

Pourtant, le démarrage sera laborieux. Stéphanois et Bastiais ne veulent pas afficher leurs qualités ou dévoiler leurs carences. N'entendant pas assumer la responsabilité du jeu que leur confèrent leurs galons d'officiers supérieurs du football français, les Verts n'agissent qu'en éclaireurs, comme Platini, d'un tir de la tête, devant Hiard. Bastia s'abrite sous la bannière du challenger. Personne ne peut lui en faire reproche. Il n'y aura pas de match pendant une demi-heure. On notera simplement la rechute d'un vaillant combattant : Bernard Gardon. Son genou craquera à la fin du premier quart d'heure et il sera remplacé par le jeune Primard.

L'approche de la mi-temps et les minutes qui passent vont progressivement décrisper cette finale. Rep, d'un côté, Milla et Joël Henry de l'autre, feront frémir la foule.

La deuxième période va faire apparaître une équipe bastiaise beaucoup plus fraîche que sa rivale stéphanoise. Son engagement dans la récupération des balles égarées, son pouvoir d'accélération vont rapidement faire la différence. A la 50e minute, Marcialis embarque Primard sur le côté droit de la surface stéphanoise. Il crochète vers l'extérieur et passe. Christian Lopez vient couper sa course. Trop tard. Le tir croisé de Marcialis est parti comme une fusée. Il frappe le deuxième poteau et rentre. C'est le premier délire dans les tribunes bleues. Sur cette lancée et huit minutes plus tard, Milla s'échappe en contre. Il efface Castaneda, sorti en catastrophe. Janvion revient pour se perdre dans une feinte du Camerounais. Tranquillement, celui-ci marque le deuxième but bastiais.

A 2 à 0, les Corses mènent bien leur affaire sans se replier outrageusement. La victoire finale ne fait plus aucun doute.

Cependant, tout va rebondir dans les dernières vingt minutes. Santini transforme un penalty sifflé à la suite d'un plongeon de Zimako dans la surface de réparation corse. A 2 à 1, les Verts se réveillent brutalement et multiplient leurs tentatives devant les buts de Hiard. Un tir de Jean-Marie Elie, bien engagé, frôle le poteau et l'égalisation. Bastia gagne du temps pour sauter de joie au coup de sifflet final.

François Mitterrand remet l'énorme Coupe de France au capitaine Paul Marchioni. Sur la pelouse, le service d'ordre est débordé par des milliers de supporters corses. Une autre fête commence. Elle va durer une longue partie de la nuit sur les Champs-Élysées et se prolonger dimanche au grand soleil de Bastia.



Le poing levé du vainqueur. Milla tient près de son cœur le ballon du match.

COUPE DE FRANCE
Finale/13 juin 1981
BASTIA BAT SAINT-ÉTIENNE, 2-1 *46 155 spectateurs. Arbitre : M. Konrath. Buts : Marcialis (50e), Milla (58e) pour Bastia. Santini (71e sur penalty) pour Saint-Étienne.* **Bastia :** Hiard — Cazes, Orlanducci, Lacuesta, Marchioni — Fiard, Desvignes, Henry — Marcialis, Milla, Ihily.. **Saint-Étienne :** Castaneda — Battiston, Gardon (puis Primard, 18e), Lopez, Janvion — Santini, Elie, Platini — Rep, Roussey (puis Paganelli , 86e), Zimako.

LE TABLEAU D'HONNEUR DE L'EUROPE

ALLEMAGNE DE L'EST
Championnat : 1er, Dynamo Berlin, 39 pts. 2e, Carl Zeiss Iena, 36 pts. 3e, Magdebourg, 34 points.
Coupe : Lokomotiv Leipzig bat Vorwaerts Francfort, 4-1.

ALLEMAGNE DE L'OUEST
Championnat : 1er, Bayern Munich, 53 pts. 2e, Hambourg, 49 pts. 3e, Stuttgart, 46 pts.
Coupe : Francfort bat Kaiserslautern, 3-1.

ANGLETERRE
Championnat : 1er, Aston Villa, 60 pts. 2e, Ipswich Town, 56 pts. 3e, Arsenal, 53 pts.
Coupe : Tottenham bat Manchester City, 1-1 puis 3-2.

BELGIQUE
Championnat : 1er, Anderlecht, 57 pts. 2e, Lokeren, 46 pts. 3e, Standard de Liège, 42 pts.
Coupe : Standard de Liège bat Lokeren, 4-0.

ÉCOSSE
Championnat : 1er, Celtic Glasgow, 56 pts. 2e, Aberdeen, 49 pts. 3e, Glasgow Rangers, 44 pts.
Coupe : Glasgow Rangers bat Dundee, 0-0 puis 4-1.

ESPAGNE
Championnat : 1er, Real Sociedad San Sebastian, 45 pts. 2e, Real Madrid, 45 pts. 3e, Atletico Madrid, 42 pts.
Coupe : Barcelone bat Gijon 3-1.

HOLLANDE
Championnat : 1er, AZ 67, 60 pts. 2e, Ajax Amsterdam, 48 pts. 3e, Utrecht, 45 pts.
Coupe : AZ 67 bat Ajax Amsterdam, 3-1.

ITALIE
Championnat : 1er, Juventus Turin, 44 pts. 2e, AS Roma, 42 pts. 3e, Naples, 38 pts.
Coupe : AS Roma bat Torino. Match-aller : 1-1. Match-retour : 1-1. Vainqueur par 4 penalties à 2.

PORTUGAL
Championnat : 1er, Benfica Lisbonne, 50 pts. 2e, Porto, 48 pts. 3e, Sporting Lisbonne, 37 pts.
Coupe : Benfica Lisbonne bat Porto, 3-1.

SUISSE
Championnat : 1er, FC Zurich, 40 pts. 2e, Grasshoppers Zurich, 34 pts. 3e, Neuchâtel, 34 pts.
Coupe : Lausanne bat FC Zurich, 4-3.

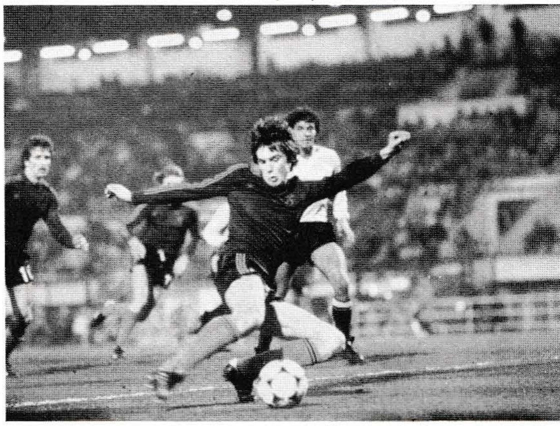
TCHÉCOSLOVAQUIE
Championnat : 1er, Banik Ostrava, 40 pts. 2e, Dukla Prague, 38 pts. 3e, Bohemians Prague, 36 pts.
Coupe : Dukla Prague bat Bystrice, 4-1.

UNION SOVIÉTIQUE
Championnat : 1er, Dynamo Kiev, 51 pts. 2e, Spartak Moscou, 45 pts. 3e, Leningrad, 42 pts.
Coupe : Rostov bat Spartak Moscou, 1-0.

YOUGOSLAVIE
Championnat : 1er, Étoile Rouge de Belgrade, 44 pts. 2e, Hajduk Split, 42 pts. 3e, Radnicki Nis, 41 pts.
Coupe : Velez Mostar bat Zeleznicar, 3-2.



Rummenige (Bayern).



Van den Berg (Lierse).



Gary Shaw (Aston Villa).



Bettega (Juventus).

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 1981-1982

MATCHES-ALLER

1re JOURNÉE
Vendredi 24 juillet 1981

Strasbourg-Monaco
Lyon-Nancy
Montpellier-Auxerre
Bastia-Lens
Laval-Sochaux
Nice-V.A.
Bordeaux-Nantes
Lille-Brest
Tours-Paris-S.-G.
Metz-St-Étienne

2e JOURNÉE
Mardi 28 juillet 1981

Nice-Bordeaux
Sochaux-Metz
Lens-Strasbourg
Auxerre-Lille
Nancy-Montpellier
St-Étienne-Monaco
Paris-S.-G.-Laval
Brest-Tours
Nantes-Bastia
V.A.-Lyon

3e JOURNÉE
Mardi 4 août 1981

Monaco-Sochaux
Bordeaux-V.A.
Lille-Nancy
Tours-Lens
Metz-Paris-S.-G.
Lyon-Nice
Montpellier-Nantes
Bastia-Brest
Laval-Auxerre
Strasbourg-St-Étienne

4e JOURNÉE
Vendredi 7 août 1981

Nice-Montpellier
Sochaux-St-Étienne
Lens-Metz
Auxerre-Bastia
Nancy-Bordeaux
Lyon-Tours
Paris-S.-G.-Monaco
Brest-Laval
Nantes-Strasbourg
V.A.-Lille

5e JOURNÉE
Mardi 11 août 1981

Monaco-Auxerre
Bordeaux-Lyon
Lille-Nice
Tours-Nantes
Metz-Brest
St-Étienne-Paris-S.-G.
Montpellier-V.A.
Bastia-Nancy
Laval-Lens
Strasbourg-Sochaux

6e JOURNÉE
Vendredi 21 août 1981

Nice-Laval
Bordeaux-Strasbourg
Lens-St-Étienne
Auxerre-Metz
Nancy-Tours
Lyon-Montpellier
Paris-S.-G.-Sochaux
Brest-Monaco
Nantes-Lille
V.A.-Bastia

7e JOURNÉE
Vendredi 28 août 1981

Monaco-Lens
Sochaux-Brest
Lille-Lyon
Tours-V.A.
Metz-Nantes
St-Étienne-Auxerre
Montpellier-Bordeaux
Bastia-Nice
Laval-Nancy
Strasbourg-Paris-S.-G.

8e JOURNÉE
Mardi 1er septembre 1981

Nice-Tours
Bordeaux-Lille
Lens-Paris-S.-G.
Auxerre-Strasbourg
Nancy-Sochaux
Lyon-Bastia
Montpellier-Metz
Brest-St-Étienne
Nantes-Monaco
V.A.-Laval

9e JOURNÉE
Samedi 12 septembre 1981

Monaco-Nice
Sochaux-Lens
Lille-Montpellier
Tours-Auxerre
Metz-Nancy
St-Étienne-Lyon
Paris-S.-G.-Brest
Bastia-Bordeaux
Laval-Nantes
Strasbourg-V.A.

10e JOURNÉE
Mardi 22 septembre 1981

Nice-Metz
Bordeaux-Tours
Lille-St-Étienne
Auxerre-Paris-S.-G.
Nancy-Strasbourg
Lyon-Laval
Montpellier-Bastia
Brest-Lens
Nantes-Sochaux
V.A.-Monaco

13e JOURNÉE
Mardi 6 octobre 1981

Monaco-Bordeaux
Sochaux-Auxerre
Lens-Nice
Tours-Bastia
Metz-Lyon
St-Étienne-Nancy
Paris-S.-G.-V.A.
Brest-Nantes
Laval-Lille
Strasbourg-Montpellier

17e JOURNÉE
Samedi 7 novembre 1981

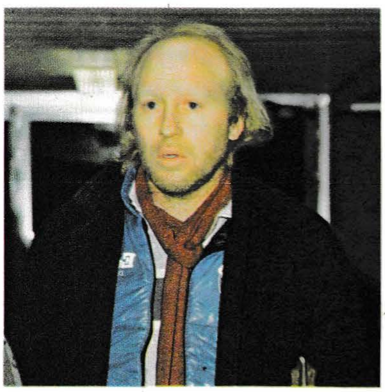
Monaco-Tours
Sochaux-Lille
Lens-Bordeaux
Auxerre-Nancy
Metz-Laval
St-Étienne-Bastia
Paris-S.-G.-Montpellier
Brest-Lyon
Nantes-V.A.
Strasbourg-Nice

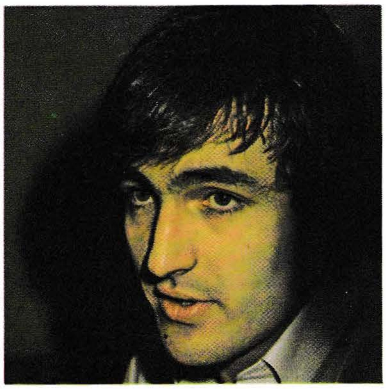
11e JOURNÉE
Vendredi 25 septembre 1981

Monaco-Nancy
Sochaux-Nice
Lens-Auxerre
Tours-Montpellier
Metz-V.A.
St-Étienne-Nantes
Paris-S.-G.-Lyon
Bastia-Lille
Laval-Bordeaux
Strasbourg-Brest

14e JOURNÉE
Samedi 17 octobre 1981

Nice-Paris-S.-G.
Bordeaux-St-Étienne
Lille-Strasbourg
Tours-Metz
Nancy-Brest
Lyon-Sochaux
Montpellier-Monaco
Bastia-Laval
Nantes-Auxerre
V.A.-Lens





15e JOURNÉE
Mardi 27 octobre 1981

Monaco-Lille
Sochaux-Bordeaux
Lens-Nancy
Auxerre-Nice
Metz-Bastia
St-Étienne-Montpellier
Paris-S.-G.-Nantes
Brest-V.A.
Laval-Tours
Strasbourg-Lyon

18e JOURNÉE
Mardi 10 novembre 1981

Nice-Nantes
Bordeaux-Brest
Lille-Paris-S.-G.
Tours-St-Étienne
Metz-Strasbourg
Lyon-Auxerre
Montpellier-Lens
Bastia-Sochaux
Laval-Monaco
V.A.-Nancy

12e JOURNÉE
Samedi 3 octobre 1981

Nice-St-Étienne
Bordeaux-Metz
Lille-Tours
Auxerre-Brest
Nancy-Paris-S.-G.
Lyon-Monaco
Montpellier-Laval
Bastia-Strasbourg
Nantes-Lens
V.A.-Sochaux

16e JOURNÉE
Vendredi 30 octobre 1981

Nice-Brest
Bordeaux-Paris-S.-G.
Lille-Metz
Tours-Strasbourg
Nancy-Nantes
Lyon-Lens
Montpellier-Sochaux
Bastia-Monaco
Laval-St-Étienne
V.A.-Auxerre

19e JOURNÉE
Samedi 21 novembre 1981

Monaco-Metz
Sochaux-Tours
Lens-Lille
Auxerre-Bordeaux
Nancy-Nice
St-Étienne-V.A.
Paris-S.-G.-Bastia
Brest-Montpellier
Nantes-Lyon
Strasbourg-Laval

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE 1981-1982

MATCHES-RETOUR

20e JOURNÉE
Dimanche 29 novembre 1981

Monaco-St-Étienne
Bordeaux-Nice
Lille-Auxerre
Tour-Brest
Metz-Sochaux
Lyon-V.A.
Montpellier-Nancy
Bastia-Nantes
Laval-Paris-S.-G.
Strasbourg-Lens

21e JOURNÉE
Dimanche 13 décembre 1981

Nice-Lyon
Sochaux-Monaco
Lens-Tours
Auxerre-Laval
Nancy-Lille
St-Étienne-Strasbourg
Paris-S.-G.-Metz
Brest-Bastia
Nantes-Montpellier
V.A.-Bordeaux

22e JOURNÉE
Dimanche 20 décembre 1981

Monaco-Paris-S.-G.
Bordeaux-Nancy
Lille-V.A.
Tours-Lyon
Metz-Lens
St-Étienne-Sochaux
Montpellier-Nice
Bastia-Auxerre
Laval-Brest
Strasbourg-Nantes

23e JOURNÉE
Dimanche 17 janvier 1982

Nice-Lille
Sochaux-Strasbourg
Lens-Laval
Auxerre-Monaco
Nancy-Bastia
Lyon-Bordeaux
Paris-S.-G.-St-Étienne
Brest-Metz
Nantes-Tours
V.A.-Montpellier

24e JOURNÉE
Dimanche 24 janvier 1982

Monaco-Brest
Sochaux-Paris-S.-G.
Lille-Nantes
Tours-Nancy
Metz-Auxerre
St-Étienne-Lens
Montpellier-Lyon
Bastia-V.A.
Laval-Nice
Strasbourg-Bordeaux

25e JOURNÉE
Dimanche 31 janvier 1982

Nice-Bastia
Bordeaux-Montpellier
Lens-Monaco
Auxerre-St-Étienne
Nancy-Laval
Lyon-Lille
Paris-S.-G.-Strasbourg
Brest-Sochaux
Nantes-Metz
V.A.-Tours

26e JOURNÉE
Dimanche 7 février 1982

Monaco-Nantes
Sochaux-Nancy
Lille-Bordeaux
Tours-Nice
Metz-Montpellier
St-Étienne-Brest
Paris-S.-G.-Lens
Bastia-Lyon
Laval-V.A.
Strasbourg-Auxerre

27e JOURNÉE
Samedi 20 février 1982

Nice-Monaco
Bordeaux-Bastia
Lens-Sochaux
Auxerre-Tours
Nancy-Metz
Lyon-St-Étienne
Montpellier-Lille
Brest-Paris-S.-G.
Nantes-Laval
V.A.-Strasbourg

28e JOURNÉE
Dimanche 28 février 1982

Monaco-V.A.
Sochaux-Nantes
Lens-Brest
Tours-Bordeaux
Metz-Nice
St-Étienne-Lille
Paris-S.-G.-Auxerre
Bastia-Montpellier
Laval-Lyon
Strasbourg-Nancy

29e JOURNÉE
Samedi 13 mars 1982

Nice-Sochaux
Bordeaux-Laval
Lille-Bastia
Auxerre-Lens
Nancy-Monaco
Lyon-Paris-S.-G.
Montpellier-Tours
Brest-Strasbourg
Nantes-St-Étienne
V.A.-Metz

30e JOURNÉE
Samedi 20 mars 1982

Monaco-Lyon
Sochaux-V.A.
Lens-Nantes
Tours-Lille
Metz-Bordeaux
St-Étienne-Nice
Paris-S.-G.-Nancy
Brest-Auxerre
Laval-Montpellier
Strasbourg-Bastia

31e JOURNÉE
Samedi 27 mars 1982

Nice-Lens
Bordeaux-Monaco
Lille-Laval
Auxerre-Sochaux
Nancy-St-Étienne
Lyon-Metz
Montpellier-Strasbourg
Bastia-Tours
Nantes-Brest
V.A.-Paris-S.-G.

32e JOURNÉE
Mardi 30 mars 1982

Monaco-Montpellier
Sochaux-Lyon
Lens-V.A.
Auxerre-Nantes
Metz-Tours
St-Étienne-Bordeaux
Paris-S.-G.-Nice
Brest-Nancy
Laval-~~Bastia~~
Strasbourg-Lille

33e JOURNÉE
Vendredi 9 avril 1982

Nice-Auxerre
Bordeaux-Sochaux
Lille-Monaco
Tours-Laval
Nancy-Lens
Lyon-Strasbourg
Montpellier-St-Étienne
Bastia-Metz
Nantes-Paris-S.-G.
V.A.-Brest

34e JOURNÉE
Mardi 13 avril 1982

Monaco-Bastia
Sochaux-Montpellier
Lens-Lyon
Auxerre-V.A.
Metz-Lille
St-Étienne-Laval
Paris-S.-G.-Bordeaux
Brest-Nice
Nantes-Nancy
Strasbourg-Tours



35e JOURNÉE
Mardi 20 avril 1982

Nice-Strasbourg
Bordeaux-Lens
Lille-Sochaux
Tours-Monaco
Nancy-Auxerre
Lyon-Brest
Montpellier-Paris-S.-G.
Bastia-St-Étienne
~~Laval~~-Metz
V.A.-~~Nantes~~



36e JOURNÉE
Vendredi 23 avril 1982

Monaco-Laval
Sochaux-Bastia
Lens-Montpellier
Auxerre-Lyon
Nancy-V.A.
St-Étienne-Tours
Paris-S.-G.-Lille
Brest-Bordeaux
Nantes-Nice
Strasbourg-Metz

37e JOURNÉE
Mardi 4 mai 1982

Nice-Nancy
Bordeaux-Auxerre
Lille-Lens
Tours-Sochaux
Metz-Monaco
Lyon-Nantes
Montpellier-Brest
Bastia-Paris-S.-G.
Laval-Strasbourg
V.A.-St-Étienne

38e JOURNÉE
Vendredi 14 mai 1982

Monaco-Strasbourg
Sochaux-Laval
Lens-Bastia
Auxerre-Montpellier
Nancy-Lyon
St-Étienne-Metz
Paris-S.-G.-Tours
Brest-Lille
Nantes-Bordeaux
V.A.-Nice

Imprimé en France par BRODARD GRAPHIQUE – Coulommiers-Paris 6967/2
Dépôt légal n° 3283 3e trimestre 1981
49.06.0071.01
ISBN 2.86391.035.3

49.0071.8



Bastia, vainqueur de la Coupe de France.



Saint-Étienne remporte son dixième titre de champion de France.

Eugène SACCOMANO, le spécialiste du football sur EUROPE 1, a suivi pour vous une pleine saison de football. Il vous la raconte avec, comme les années précédentes, l'aide de ceux qui l'ont vécue : joueurs, entraîneurs et dirigeants. Plus de 200 photographies, des tableaux complets de résultats et de classements... un livre de référence pour tous les amateurs de ballon rond.

9 782863 910351

49.0071.8
81-IX